

Mademoiselle Clarens, par Emmanuel Denoy

Denoy, Emmanuel (1844-19..). Mademoiselle Clarens, par Emmanuel Denoy. 1880.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

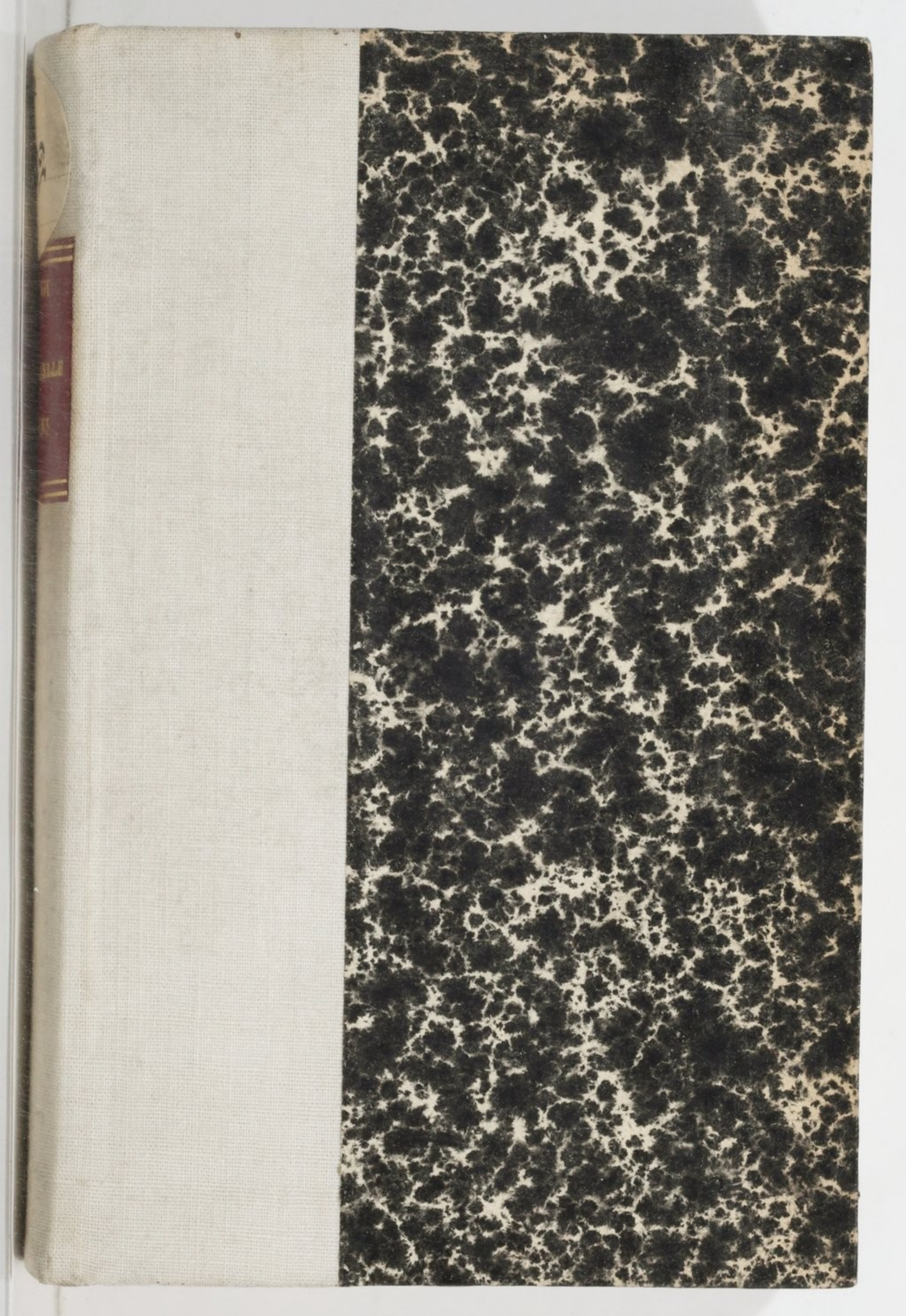
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

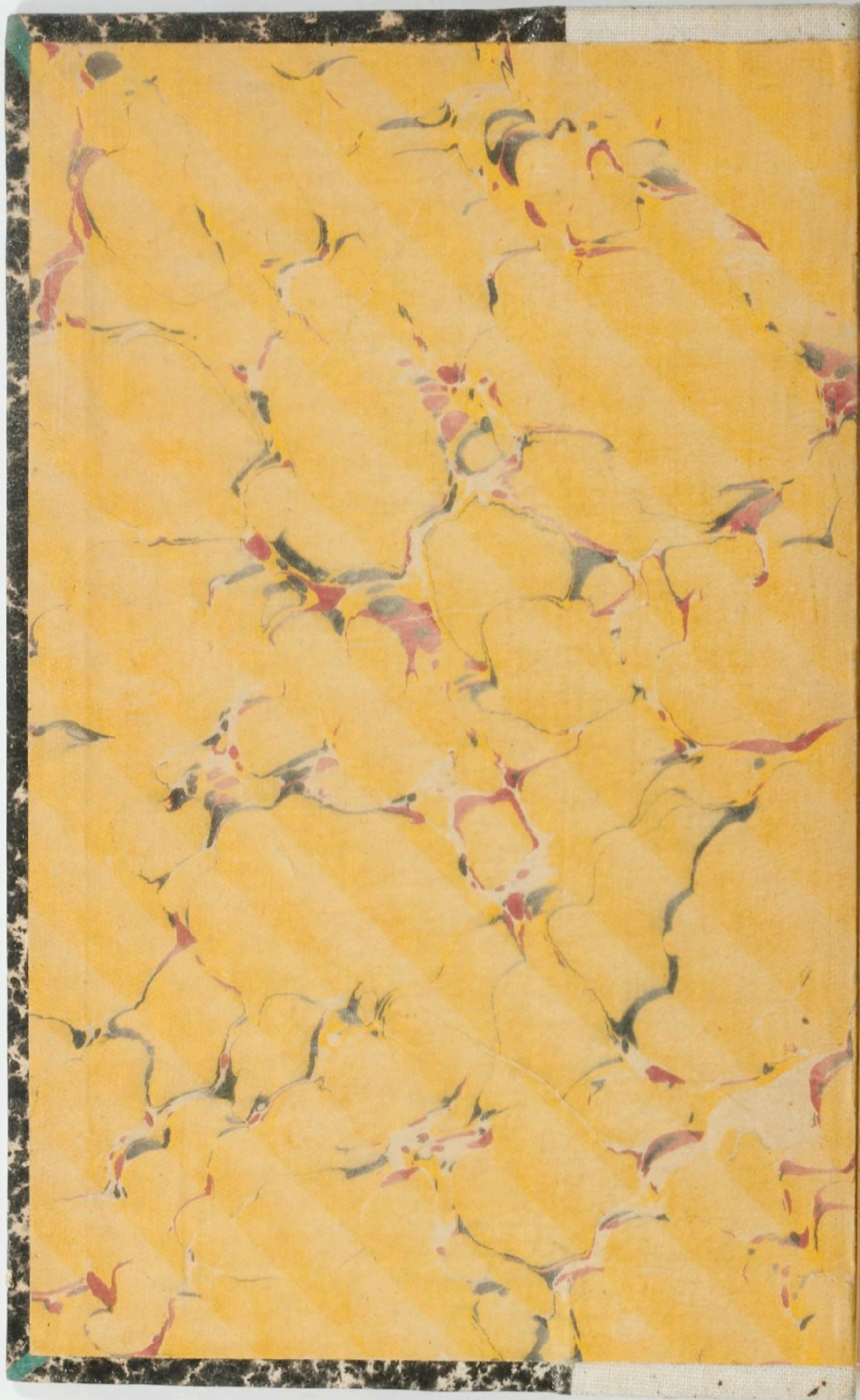
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

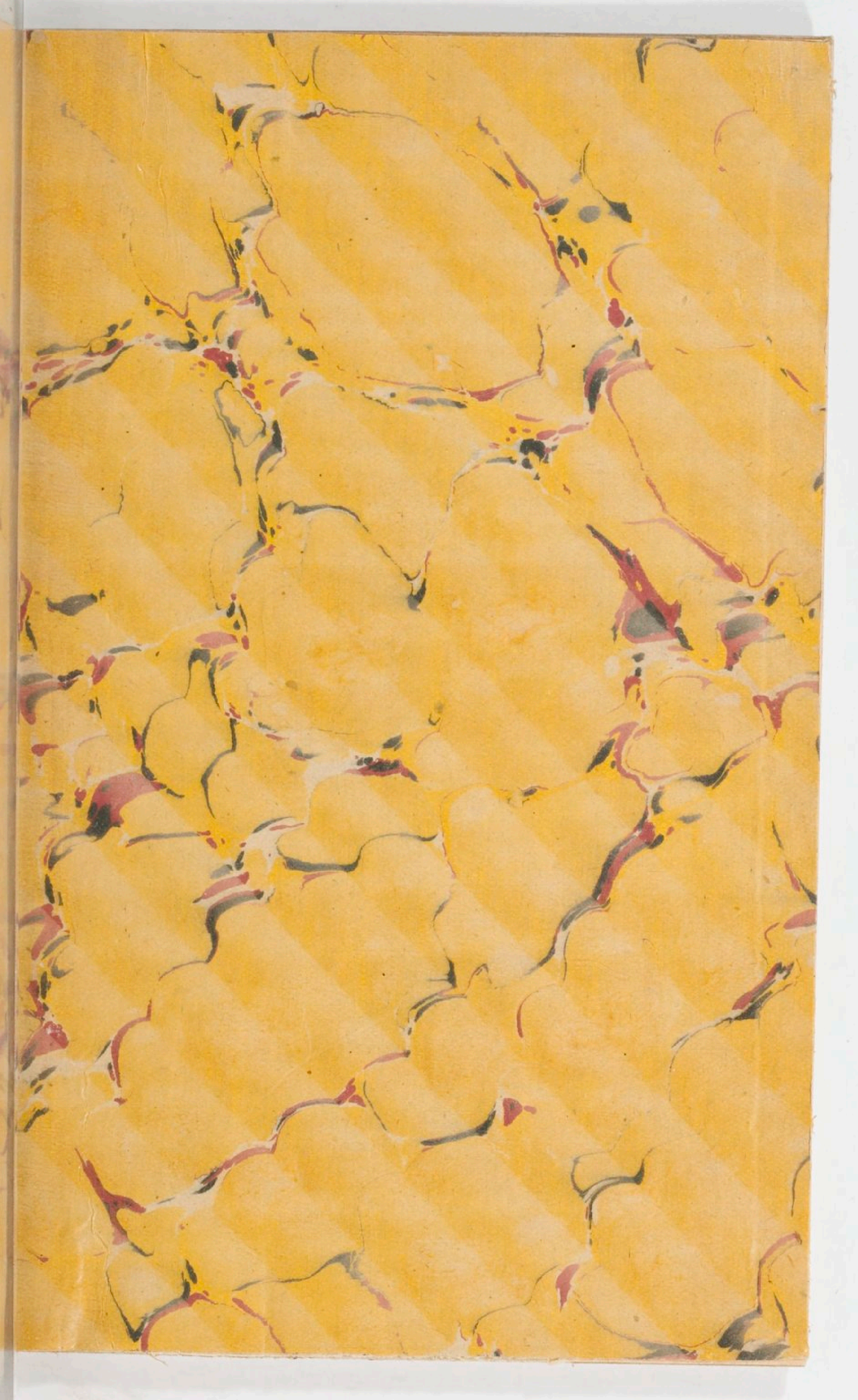
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



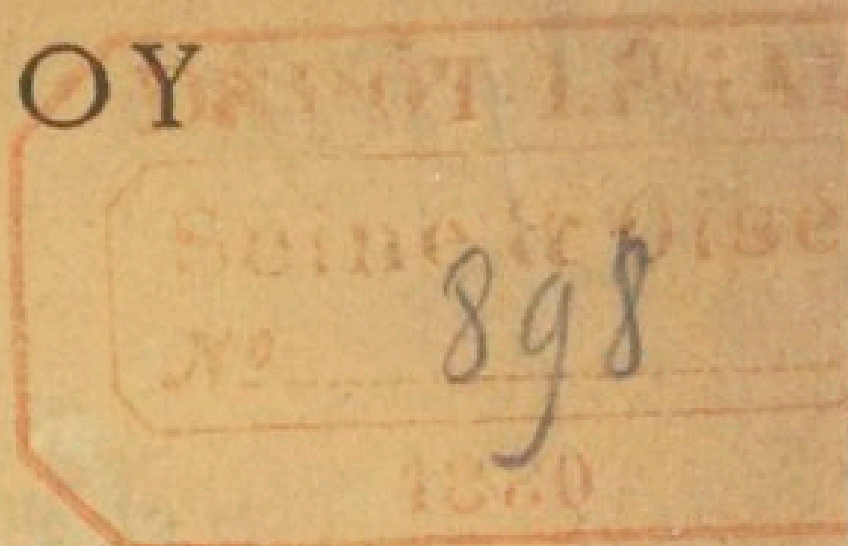




A. JACQUESON RELIEUR



EMMANUEL DENOY



MADemoisELLE
CLARENS



3630

PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 bis, rue de Richelieu

1880

Tous droits réservés

MADemoiselle CLARENS

Y²
4022

DU MÊME AUTEUR :

L'ARTICLE 312, 1 vol. in-18. (*Sous presse*).

Imprimerie D. BARDIN, à Saint-Germain.

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Oise
N^o 898
1880

MADemoiselle CLARENS



PAR

EMMANUEL DENOY



PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 bis, rue de Richelieu

—
1880

Tous droits réservés

A

A. GRÉVIN

EST DÉDIÉE

CETTE POCHADE DE PARISIENNE

EMMANUEL DENOY

Paris, 1^{er} juin 1880.

©

MADemoiselle CLARENS

I

A quarante pas, on disait de lui : Le bel homme ! Il avait la tête bien plantée, les épaules larges, la poitrine épanouie, la taille finement prise et la jambe fournie. On reconnaissait, à le voir s'avancer, le port d'un gaillard sûr de son équilibre et tenant bien sa place au soleil.

A dix pas, on disait de lui : Le beau garçon ! Son front, correctement délimité par des cheveux châtons, coupés ras, s'était un peu agrandi à leurs dépens, au-dessus des tempes. Ses yeux gris-de-fer, franchement ouverts sur la vie, se voilaient pourtant parfois sous de longs cils retroussés. Le moindre sourire de ses lèvres montrait, entre sa moustache et sa mouche, une rangée de dents dont la blancheur s'harmonisait avec la fraîcheur rose de son teint. Il avait la main grassouillette et le pied fin.

Sanglé dans sa redingote, droit dans sa prestance, marchant d'un pas égal, la boutonnière ornée d'un ruban rouge vaillamment gagné dans l'armée de l'Est, pendant la dernière guerre, on l'aurait pris volontiers pour quelque jeune officier en bourgeois. Ses amis l'avaient surnommé *le colonel* ; et, certes, il eût fait belle figure sous l'uniforme, à cheval, à la tête d'un régiment, le poing gauche sur la cuisse.

Cependant il n'y avait pas de nature moins martiale que celle de Luc. En dépit de son tempérament d'état-major, ses goûts étaient des plus civils. Il avait fallu l'invasion allemande pour l'arracher à son calme aristocratique. Mais alors, on eût dit que le pied de l'ennemi, foulant tout à coup ses sentiments les plus chers, avait fait jaillir de cette nature discrète un patriotisme longtemps contenu. Il avait couru s'engager sur l'heure et s'était lancé, tête baissée, à vie perdue, dans la terrible mêlée des Vosges. L'armistice seul l'avait décidé à déposer son fusil, ou plutôt à le jeter avec colère.

Il était remonté dans son entresol de la rue du Mont-Thabor, s'était rasé pour la première fois depuis soixante-sept jours ; puis, comme s'il eût noyé dans l'eau aromatisée de sa baignoire, avec la poussière des batailles et les crasses de la poudre, tout le fiel secret de la défaite, il était rentré le plus tranquillement du monde dans son linge de gentilhomme, et, mieux pincé que jamais

dans sa redingote, la main aussi blanche que s'il n'avait pas quitté ses gants Guibert, le teint clair et l'œil limpide, il avait repris, où il les avait laissées, ses habitudes interrompues.

Ces façons de Cincinnatus élégant ne lui ayant pas évité la décoration, il l'avait acceptée comme il l'avait gagnée : simplement.

Or, ces quelques millimètres de moire rouge n'avaient pas seulement complété son habillement. Sa réputation d'homme heureux avait été parachevée du même coup.

Luc était, en effet, aux yeux de ses amis, un de ces mortels privilégiés auxquels la chance ne fait jamais la moue. Riche, titré, bien portant, galamment tourné, indépendant, spirituel sans prétention, on ne voyait rien à lui souhaiter. Toutes les fées à la fois semblaient s'être cotisées pour le doter de toutes les faveurs. On ne lui connaissait pas le plus mince procès, même avec sa famille, la plus petite dette, même chez son tailleur, la plus légère infirmité, fût-ce un cor au pied. Il passait généralement pour un garçon sans passions. On ne l'avait jamais vu s'approcher d'une table de baccara, et il avouait volontiers ne savoir des cartes que juste ce qu'il est interdit à tout homme du monde d'en ignorer. Il paraissait parfois au pesage et pariait même suffisamment pour n'être pas taxé d'avarice ; mais il avait une manière de perdre ou de gagner qui révélait un profond détachement

des choses du sport. Sans faire fi de la bonne chère et des crus délicats, il ne s'échauffait jamais au delà d'un entrain tempéré, et tout en faisant joyeusement sa partie dans un chœur de bouteilles, il aurait plutôt coupé une gorgée en deux que de dépasser la gaieté de minuit.

Pour comble de bonheur, on ne lui avait jamais connu de maîtresse. Ses meilleurs amis s'étaient donné beaucoup de mal pour se prouver qu'il n'avait pas cette supériorité sur eux ; ils en étaient réduits à le railler. Aussi indifférent aux agaceries des coquettes qu'aux réserves séduisantes des prudes, il souriait des caprices les plus éphémères comme des passions les plus profondes, doutait de tous les sentiments, même des moins sérieux, et ne semblait pas plus croire au plaisir qu'à l'amour.

Ce n'étaient pourtant pas les occasions qui lui manquaient. Sa réputation d'homme inexpugnable lui valait bien des assauts. Les femmes légères, après quelques efforts inutiles, affectaient à son égard ce dédain particulier qu'elles témoignent naturellement à tout ce qui est au-dessus d'elles, et qui n'est guère que du dépit mal maquillé. Les femmes honnêtes, si faibles contre ceux qui ne les attaquent pas, se laissaient aller vers lui jusqu'à l'extrême lisière de leurs devoirs. Des vertus authentiques n'avaient pas dédaigné de répondre à son désintéressement par une con-

fiance pleine de câlineries et, sous prétexte qu'elles n'avaient rien à craindre, s'étaient abandonnées à sa discrétion, sans s'avouer leur secret espoir d'être un peu trompées. On assurait que Luc, souriant avec une indulgence philosophique à toutes ces tentations, y avait toujours échappé sans effort, et que sachant, habileté rare ! se faire pardonner d'avoir été vainement remarqué, il était resté l'ami des femmes dont il eût pu devenir l'amant.

Grâce à cette attitude ferme et souple à la fois, Luc s'était fait, dans la société insoucieuse et légère à laquelle il appartenait, une place exceptionnelle. Il était coté, parmi tous ces jeunes gens, si naïfs dans leur aimable scepticisme, comme un homme très *fort*. On recourait volontiers à lui dans les grandes occasions. Il avait raccommodé de vieilles amitiés disjointes, réconcilié des malentendus obstinés, rompu à l'amiable des liaisons compromettantes, donné des conseils, prêté de l'argent, évité des interdictions. Il savait dénouer avec une incomparable dextérité les situations les plus délicates. Que de fois, par une plaisanterie jetée à propos dans un différend, il avait désarmé par le rire des colères près d'éclater ! Que d'affaires il avait arrangées ! Que de duels il avait prévenus !

Aussi, tout en raillant sa vertu, l'estimait-on à sa valeur. Il n'y avait pas un homme dont la

camaraderie fût plus recherchée. Tous les bras s'étaient ouverts à lui quand, après quelques mois passés à l'ambassade de France en Italie, il avait tout à coup fait son entrée dans l'aristocratie du plaisir. On ne douta pas, dans son entourage, qu'en quittant son fauteuil de secrétaire, il n'eût privé la diplomatie française d'une de ses futures gloires. Son court passage aux Affaires Étrangères avait été signalé par la publication d'un opuscule, *le Concert européen*, qui avait fait sensation dans le monde politique, en présentant sous une forme humoristique toutes sortes de vérités mauvaises à dire.

Quels étaient les motifs de cette démission subite ? Nul ne les connaissait et Luc n'avait pas cru devoir les confier. Quelques-uns pourtant s'étonnèrent. Par quel singulier contraste cette nature supérieure, si froide ou tout au moins si sérieuse, adonnée aux sciences historiques, versée par toutes ses pentes sur les grandes choses sociales, essentiellement politique enfin, se plaisait-elle dans une société frivole et bruyante ? Quels points de contact pouvait-il avoir avec ces ignorances charmantes et ces spirituelles indifférences dont il s'entourait ? Quel profit tirait-il donc de cette espèce de déclassement moral ? Quel charme inconnu l'attirait et le retenait dans cette atmosphère de plaisirs où les sentiments les plus élevés s'étiolent, où les plus hautes conceptions suffoquent ?

Cette question n'ayant reçu des circonstances aucune réponse vraisemblable, ceux qui se l'étaient posée ne perdirent pas leur temps à la résoudre, et *le colonel* ne passa bientôt, même aux yeux des plus clairvoyants, que pour un homme ayant sondé le fond des choses et en préférant la surface.

Un matin, vers huit heures, Luc chevauchait à travers le Bois, en compagnie d'un jeune homme au teint méridional, avec lequel il échangeait de temps en temps quelques mots italiens.

Heures uniques dans l'année que ces matinées d'avril, claires et vives, pleines de gazouillements et de parfums, où la saison nouvelle s'éveille avec le jour nouveau, où le printemps se lève avec l'aube ! Les deux jeunes gens allaient au pas de leur monture, humant l'air frais des fourrés et mêlant — car il faut toujours une touche parisienne à ces paysages suburbains — la fumée bleue de leur habana à la senteur des aubépines naissantes, quand tout à coup, à l'angle de l'avenue des Acacias, une amazone, qui descendait à toute bride la route des Lacs, passa comme l'éclair devant eux. Juste le temps d'entendre de petits : *hip ! hip !* aigus, d'apercevoir une tête d'enfant toute rose sous un chapeau de haute forme, une taille d'écuyère gracieusement penchée sur la selle, des hanches saillantes sous des basques courtes et une main... une main !

Le compagnon de Luc, ébloui au passage, avait arrêté court sa jument. Mais l'apparition était déjà loin. Il ne distinguait plus, au tournant de la route, qu'un tourbillon où se mêlaient bandes de tulle, nœuds de chevelure, crins de crinière, queue de robe et queue de cheval. Il voulait se lancer à la poursuite de la fugitive.

— Es-tu fou? dit Luc en l'arrêtant avec une certaine autorité dans la voix.

— Mais tu ne l'as donc pas vue? s'écria vivement le jeune homme.

— Tu es incorrigible, continua le *colonel* sans daigner répondre à cette apostrophe. Sais-tu seulement...

— Eh! je sais qu'elle est adorable, cela me suffit.

— Tiziano!

— Oh! c'est fini! je rentre... Je suis furieux; tu m'as fait manquer...

— Une mauvaise action peut-être, car rien ne te dit que cette amazone n'est pas une honnête fille dont le père ou le frère galope quelque part de ce côté, et que ta poursuite brutale aurait compromise à leurs yeux.

— Eh bien! mais... fit l'écervelé, je les aime beaucoup les filles honnêtes.

Luc accueillit par un haussement d'épaules cette boutade de rage et ses traits, qu'une pâleur

furtive avait un instant décolorés, reprirent leur fraîcheur habituelle. Son compagnon s'enferma dans sa mauvaise humeur ; et quand ils rentrèrent en ville, une demi-heure plus tard, ils n'avaient pas échangé dix paroles.

Tiziano Ricci, neveu de l'ancien ministre plénipotentiaire d'un état italien, aujourd'hui absorbé dans l'unité de la péninsule, avait environ vingt-quatre ans.

Venu à Paris pour y achever son instruction très sommairement commencée à Florence, il avait, en effet, après deux années d'études à Sainte-Barbe, subi tant bien que mal les épreuves du baccalauréat ès lettres. Dix-huit mois s'étaient écoulés depuis lors; le jeune bachelier ne semblait plus soupçonner l'existence de l'Italie.

De Florence, sa mère lui adressait, presque chaque semaine, les avis les plus pressants. Luc, qui lui avait servi de correspondant pendant son séjour au collège et qui avait conservé sur lui, par l'autorité de son caractère, un réel ascendant, avait épuisé toutes les ressources de son éloquence diplomatique et guettait vainement l'occasion de le fourrer en wagon, un lendemain de souper, sans lui laisser le temps de réfléchir. Le jeune

Florentin avait résisté jusqu'alors aux instances de l'amitié et aux fumées du vin. Il prétendait se familiariser davantage avec la langue française, dans laquelle il avait évidemment découvert des beautés inattendues. Ses études philologiques ne lui avaient encore coûté que trois cent vingt mille francs ; pénétrer à fond le génie d'un tel idiome, cela ne valait-il pas bien le nouveau sacrifice d'une pareille somme ?

Il est vrai qu'il avait retrouvé, toutes fraîches encore dans la haute vie, les joyeuses légendes de son oncle. L'aimable célibataire avait jeté, pendant dix ans, tant de poudre d'or aux plus jolis yeux de Paris, qu'à sa mort il avait été regretté pendant près de vingt-quatre heures. Tiziano ayant ainsi hérité de trois cent mille francs de rente à Florence, et d'une réputation toute faite à Paris, avait tout naturellement chaussé les bottines de son oncle pour courir les mêmes aventures. Seulement, tandis que le baron avait poussé simultanément ses conquêtes galantes vers deux directions : dans la société officielle et à travers le demi-monde, Tiziano, moins homme d'État et plus modeste, avait négligé complètement les ministères et les grandes compagnies pour se donner tout entier aux boudoirs à la mode, s'exerçant tant bien que mal à combler les vides laissés par le baron dans les cœurs et dans les bourses.

Il y réussissait. Ses débuts au Café anglais avaient été assez brillants, et il avait déployé des aptitudes si spéciales pour la profession de viveur que les plus jaloux de son succès ne pouvaient crier au népotisme. Brun, le front encadré de cheveux noirs drus et frisés, le teint chaud et mat, l'œil cave et allumé, la narine forte, la bouche sensuelle, des dents de porcelaine sous ses moustaches noires, c'était une de ces physionomies méridionales si puissantes sur certaines femmes, sans doute parce qu'elles y pressentent l'expression magnétique de la force. Malgré sa petite taille, le reste de sa personne ne démentait pas, d'ailleurs, ce pronostic. Il y avait dans son port, dans ses allures, dans son geste, cette souplesse nerveuse qui décèle la vigueur sous les apparences les plus grêles. Le chat sauvage a de ces énergies sous son petit volume. Tiziano semblait avoir des nerfs pour muscles et contenir, à l'état latent, de fortes doses d'électricité.

Fernande l'Arlésienne lui disait un soir, en lui rabattant les cheveux sur le front :

— Je parie qu'il va sortir des étincelles !

Les plus jolies mains du quartier de l'Opéra lui en avaient tiré, en effet, tellement que Luc, témoin de cette *furia* juvénile, n'en attendait plus la fin que de l'excès même et se flattait de voir son jeune ami reprendre tout seul, avant la fin de l'année, le chemin de la Toscane. A défaut de raison, la

satiété, cette sagesse artificielle, parviendrait peut-être à se faire obéir.

Rien, à vrai dire, dans la conduite de Tiziano, ne permettait encore de présager cette maturité, et la fougue avec laquelle il avait voulu s'élancer à la poursuite d'une amazone, à peine entrevue au détour d'un taillis, n'était pas précisément, aux yeux de Luc, un symptôme de lassitude.

Le colonel en eût encore moins douté si, le lendemain matin, il eût aperçu le jeune Florentin parcourant le Bois en tous sens, battant tous les chemins couverts, fouillant toutes les cavalcades pour y retrouver sa belle inconnue de la veille, guettant tous les bruits de sabots derrière les arbres et, de guerre lasse, ramenant, rouge de dépit, sa jument à coups de cravache.

III

Luc craignait-il de fournir à son jeune ami quelque nouvelle occasion de rencontrer la belle amazone? Le fait est qu'il s'abstint les jours suivants d'aller le prendre chez lui pour l'accompagner au Bois, comme il le faisait assez souvent depuis les premiers jours du printemps. Mais Tiziano n'avait pas besoin qu'on le sortît; il était en âge de faire seul toute espèce de folies. Du reste, de toutes celles qu'il s'était permises depuis quelques mois, sa nouvelle passion était peut-être la plus justifiée.

Le regard que l'inconnue lui avait lancé au passage, comme une flèche de Parthe, était resté fiché dans la plaie. Il voyait, nuit et jour, cette silhouette de jeune fille, en fuite sous son voile bleu flottant au vent, avec ses nattes secouées sur le dos. Mais il ne se rappelait que d'une façon confuse les traits de son visage. Était-elle blonde? Était-elle brune? Il eût été bien en peine de le dire. L'impression seule qu'il avait ressentie en l'entrevoyant lui restait. Séduction bizarre qu'il

ne pouvait rattacher à la vision fugitive qui l'avait fait naître !... Il l'aurait reconnue entre mille et il eût été incapable d'en tracer le moindre portrait. Elle était aussi insaisissable à sa pensée qu'à ses poursuites. Et cette image l'obsédant toujours sans qu'il pût la fixer, la colère se mêlait en lui à l'amour. Il lui fallait retrouver cette femme à tout prix.

Après quelques jours de pluie, il reprit donc seul, sans plus s'occuper du mauvais vouloir de Luc, ses recherches matinales à travers le Bois. Il varia tous les jours ses heures de promenade, pour le cas où la jolie coureuse aurait changé les siennes. Il divisa le Bois en quatre grands lots qu'il parcourait alternativement. Il interrogeait les cantonniers qu'il rencontrait et, bien que l'inconnue fût vraisemblablement propriétaire de l'alezan qu'elle montait, il prit des informations chez les loueurs de chevaux de Neuilly, de Passy et jusque dans les manèges de Paris. Personne n'avait vu la jeune fille, personne ne la connaissait. Au manège Duphot, cependant, un garçon d'écurie lui donna quelques indications assez vagues ; mais il en reconnut bientôt l'inexactitude. Le palefrenier avait voulu gagner ses vingt francs et avait parlé au hasard.

Deux ou trois fois il suivit de fausses pistes, égaré par des ressemblances lointaines ou par les illusions de son impatience. C'est ainsi qu'il fila

jusqu'à Meudon une ancienne actrice des Folies-Dramatiques, qui laissa vainement sa grille ouverte derrière elle... Il rentrait chaque jour plus triste et plus penaud.

Un matin, comme il revenait, après d'infructueuses divagations, vers la porte Dauphine, il entendit, dans le sable de la contre-allée, le trot sourd d'un cheval derrière lui. Au même moment, un cavalier le dépassa. Perdu dans ses irritantes réflexions, Tiziano ne se donna pas la peine de le regarder. C'étaient les amazones seules qu'il eût épiées.

Il n'avait pas fait dix pas cependant qu'un cri aigu le fit tressaillir. Le *hip ! hip !* de l'inconnue venait de frapper son oreille... Tiziano n'avait personne derrière lui ; il ne vit en avant que deux sergents de ville et le cavalier qui venait de le dépasser. Il n'y avait donc pas à en douter, c'était ce dernier qui avait poussé le cri magique. Du premier regard, le Florentin crut reconnaître, sous l'élégant négligé du jeune homme, les formes sveltes de la jeune fille. D'un coup d'éperons, il bondit en avant et prit le galop. En quelques secondes, il fut près du cavalier. Celui-ci, averti par le bruit, se retourna légèrement, juste assez pour montrer à Tiziano le profil adorable de son inconnue. Au même instant, comme si elle se fût aperçue qu'elle était suivie, elle piqua des deux et partit à fond de train.

Tiziano, hors de lui, en fit autant, et, en un clin d'œil, les deux juments, séparées seulement par quelques foulées, dévoraient l'avenue du Bois.

Ce fut une course effrénée, fantastique. Hip ! hip ! répétait de temps en temps la jeune fille ; et à chacun de ces cris le jeune homme répondait par des coups d'éperons. Les rares passants qui fréquentent l'avenue, à cette heure matinale, regardaient curieusement filer ces deux ombres, croyant à quelque pari entre amis.

Cependant la distance entre les deux cavaliers ne changeait guère ; mais qu'importait à Tiziano ? L'essentiel pour lui était de savoir où *elle* demeurerait. Or, il la tenait ; il ne la perdrait pas de vue. Il la suivrait ainsi jusqu'au bout de Paris, s'il le fallait.

Ils avaient parcouru les deux tiers de l'avenue. L'Arc de Triomphe grandissait à vue d'œil à l'horizon. Il semblait à Tiziano que l'alezan de l'inconnue se ralentissait un peu. Courbée sur sa bête, elle l'encourageait de la voix, de la main, du talon. Mais, serrée de près par le jeune homme, elle ne pouvait espérer lui échapper.

A la hauteur de la rue Lesueur, un cantonnier arrosait les contre-allées. Au cri de la jeune fille arrivant sur lui comme le vent, il détourna vivement sa lance pour la laisser passer. Mais, dans ce brusque mouvement, le jet d'eau mal dirigé

alla frapper la jument de Tiziano sur les jambes. Elle se cabra si brusquement que le cavalier faillit en perdre l'équilibre. Il serra le genou et enleva les guides ; la bête se jeta de côté et s'arrêta. Ce manège n'avait duré qu'un instant ; mais l'inconnue l'avait mis à profit et, quand Tiziano repiqua, il ne la revit plus. Elle avait évidemment disparu par la rue Lesueur, seule voie de traverse en cet endroit. Il s'y élança aussitôt... La rue était déserte. Il la parcourut d'un trait, déboucha dans l'avenue de la Grande-Armée, regarda de tous côtés autour de lui et n'aperçut à droite et à gauche que quelques voitures ou omnibus qui montaient ou descendaient. Avait-elle filé vers l'Arc de Triomphe ou vers Neuilly ? Il supposa qu'elle avait dû préférer la descente et s'élança dans la direction de la porte Maillot. Il y arriva sans retrouver la fugitive. Peut-être était-elle rentrée dans le Bois par cette porte ; peut-être s'était-elle engagée dans les rues de Neuilly, à moins qu'elle n'eût poursuivi sa course sur Courbevoie. Il interrogea l'espace dans toutes les directions et ne vit personne...

Elle était perdue !

Tiziano rentra chez lui furieux. Il aurait volontiers assommé le cantonnier. Il se disait que la jeune fille ne s'exposerait pas à une troisième rencontre, qu'elle se ferait désormais accompagner ou même ne reparaitrait plus au Bois. En tout

cas, du plus loin qu'elle l'apercevrait, elle l'éviterait. Il désespéra de retrouver une pareille occasion et, découragé, ne comptant pas même sur un de ces hasards invraisemblables qui réalisent parfois les rêves les plus extravagants, ne retourna même plus au Bois.

Il était cependant moins résigné que jamais à abandonner les traces de cette femme. Son impuissance à la poursuivre ne faisait qu'attiser son désir de l'atteindre. Lui aussi se sentait éperonné par la passion. Ah ! qu'elle était charmante dans son travestissement ! Car il l'avait vue, cette fois, et bien vue. Cette forme insaisissable, il la tenait au moins par le souvenir. Toute rouge de frayeur sous son feutre, avec de petites mèches échappées sur les tempes, la chevelure habilement dissimulée dans le chapeau d'où jaillissaient seulement, par derrière, les cheveux courts de sa nuque, le cou sortant tout blanc d'un col fermé par une cravate à longs bouts, le gilet ouvert sur une chemise de soie grise et secouant une double chaîne d'or à son premier bouton, la jaquette au vent, la jambe finement dessinée dans une culotte collante... Je ne sais quel mélange piquant de retenue et de malice, d'effarouchement et de défi : de la miss et du chérubin !

Et pourtant — lacune bizarre — il manquait encore à ce portrait un élément capital : la nuance de ses cheveux et la couleur de ses yeux. Tantôt,

en effet, il lui semblait qu'elle avait les yeux d'un bleu pur et profond; tantôt il croyait la revoir avec des cheveux noirs faisant comme un cadre d'ébène au pastel rose de ses joues.

Mais que lui importaient ces détails? L'existence même de cette inconnue était une énigme bien autrement palpitante. Quelle femme était-ce donc? A quel monde pouvait-elle bien appartenir? Était-elle Française ou étrangère? mariée ou jeune fille? honnête ou perdue? Toutes les suppositions étaient possibles devant cette étrange allure.

Tiziano les fit toutes, et s'il n'y découvrit pas la vérité, il crut du moins y entrevoir fort inopinément le moyen de la découvrir.

Étant données la taille approximative d'une femme en selle, l'élégance de sa main, sa façon de crier : *hip!* la robe de son cheval, la date et l'heure de sa promenade, retrouver la piste de cette femme... C'était là un problème passablement hardi. Mais si on ajoutait au signalement ce signe particulier : s'habille parfois en homme pour monter à cheval... la difficulté devait quelque peu diminuer. Le nombre des femmes qui se permettent cette distraction est évidemment assez restreint et les investigations à faire, dans un rayon ainsi limité, pouvaient offrir des chances de succès, si elles étaient conduites par un homme au courant des mœurs parisiennes.

Or, Tiziano tenait cet homme.

Un soir, pendant le premier entr'acte de la *Juive*, il sauta tout à coup sur son pardessus, en se disant :

— Si Salomon la connaissait !

Il descendit rapidement et courut jusqu'à la Bourse.

Sur le côté gauche de la place, un groupe d'hommes encombraient les abords de la grille. C'était comme une pelote vivante d'où sortaient des vociférations inintelligibles. Tiziano, jouant des coudes et des genoux, se tailla un chemin jusqu'au centre du groupe et y saisit par le bras un petit homme qui semblait en être le noyau.

— A trente-sept j'ai cinq mille Phén... ! lui hurla une voix déchirante dans l'oreille gauche.

— Ça va ! vociféra le petit noyau tandis que l'Italien l'entraînait vers le café Champeaux.

Ils entrèrent.

A la lumière des lustres, Salomon se dessina.

Salomon était un nez posé sur une redingote croisée et surmonté d'un chapeau de paille brune. Ce nez, qui descendait en pente douce d'un buisson de cheveux roux, constituait à peu près toute sa figure. En y regardant bien, cependant, on aurait découvert deux petits trous jaunes dont Salomon se servait pour voir et une petite fente qu'il ouvrait pour parler.

Ce bout d'homme, dont l'avant-dernier métier

était celui de *reporter*, ne faisait plus de reportage que pour son propre compte. Ses cartes imprimées présentaient ces simples mots :

Au Cabinet noir.

SALOMON

Instructeur.

Et certes, jamais juge ni commissaire n'avait mieux mérité ce titre. Homme d'affaires, mais des affaires les plus délicates et les plus intimes, il n'avait pas son pareil pour les instruire. Sans auxiliaires, sans police, il opérait lui-même, escaladant les vies privées, plongeant dans les biographies. Ce n'était pas un agent, mais, à lui seul, une agence. Doué d'un flair de limier — comme si son nez n'eût été qu'un symbole — et plus voyant qu'une somnambule, un rien le mettait sur la trace de tout. Il aurait suivi un fil de la Vierge. C'était le Vidocq des familles et le Canler des salons. Tout ce que Paris comptait d'hommes politiques, de financiers, d'artistes, de jolies femmes, d'aventuriers et d'étrangers avait, disait-on, son casier domestique dans sa cervelle.

— J'ai besoin de vous, dit Tiziano quand ils furent attablés.

— Tant mieux, fit le petit homme en tirant un crayon de sa poche et un chiffon de papier déjà griffonné dans tous les sens.

— Ce n'est pas cela... Je suis fou d'une femme que je ne connais pas.

— Et que je connais, hein ?

— Peut-être bien.

— Certainement, si c'est une bonne valeur.

— Une fille adorable !

— C'est tout ce que vous en savez ?

Tiziano raconta l'apparition subite du Bois et toutes les circonstances de sa rencontre.

— Bon, fit Salomon en humant son grog, je vois ce que c'est... Continuez.

Le jeune homme reprit le récit de ses recherches infructueuses. Quand il eut fini, son auditeur appela le garçon.

— Du papier, demanda-t-il, et tout ce qu'il faut pour barbouiller.

— Vous me faites cuire à petit feu, s'écria le jeune homme.

— Suivez le bec de ma plume, fit tranquillement Salomon en inclinant son nez sur le papier. D'abord, elle se nomme Clarens.

— Clar... quoi ? demanda Tiziano.

— Clarens.

— Connais pas du tout. C'est donc une honnête femme ?

— Suivez mon bec, reprit l'instructeur.

Tiziano lut :

« Nom : Clarens.

« Prénom : Edmée.

« Domicile : boulevard Richard-Wallace, 124.

« Age : entre dix-huit et vingt-cinq ans.

« Famille : inconnue.

« Fortune : considérable.

« Vogue : exceptionnelle. »

— Comment ! interrompit de nouveau le jeune homme, une cocote !... C'est singulier, je n'en ai jamais entendu parler.

— Permettez ; j'entends par vogue que ses réceptions sont très recherchées... voilà tout.

— Elle est donc mariée ?

— Non.

— Mais alors !...

— Mon Dieu, une femme peut bien ouvrir ses salons sans ouvrir sa chambre à coucher... Je continue :

« *Nota bene* : On n'est admis que sur présentation. »

— Bah !

— Sur pré-sen-ta-ti-on, scanda l'instructeur. La Clarens n'est pas de ces filles chez lesquelles on puisse se faire introduire par son bijoutier... Nous disons donc : sur présentation.

Et, après avoir souligné ces mots sur le papier, il continua d'écrire :

« Pour plus amples renseignements, s'adresser à messieurs... »

Salomon s'interrompt, posa sa plume sur le marbre et replia sa main droite sur son nez, en

cornet, ce qui était sa manière de se prendre le front et attestait les efforts d'une méditation laborieuse.

— Voyons, murmurait-il entre ses dents, il faut pourtant que je vous en cite que vous connaissiez... Ah ! voilà.

Et il écrivit :

— « Le général Rognac... »

— !

— « Bourdalain, Scagliera. »

— !!

— « La Plomberie. »

— L'homme au ventre ? Je ne le connais pas assez.

— « Paul Paupert, le baron Wilmer, Pontier-Moussereux... »

— Voyons, voyons, objecta Tiziano, c'est impossible, ceux-là m'auraient parlé d'elle.

Salomon fit une moue ironique.

— Edmée Clarens est une femme dont on ne parle pas, dit-il.

Et, tendant aussitôt le papier au jeune homme, comme pour couper court à de nouvelles questions :

— Emportez cela si vous voulez. Le reste, vous l'apprendrez bien vous-même.

— Salomon ! s'écria le Florentin sans remarquer le sourire singulier dont le vieillard accompagna ces derniers mots, tant il était heureux de

glisser la petite note dans son porte-cartes d'écaille, Salomon ! vous êtes un homme unique.

— Je le sais, fit l'instructeur en pointant fièrement son nez sur le jeune homme.

— Et je n'oublierai jamais le service que vous me rendez là.

— Vous savez où je demeure ?

Ils se levèrent.

— Parfaitement, à la petite Bourse.

— Tous les soirs, dans le tas...

— Mais quand on a besoin de vous dans la journée?...

— Tous les lundis, avant midi, rue Montmartre, 77.

— J'irai vous voir.

— Oh ! ne vous dérangez pas. Si ça monte, restez chez vous.

— Si ça monte ? interrogea Tiziano.

— Oh ! ça montera, allez ! Je sais ce que je fais.

— Qu'est-ce qui montera ?

— Vos cinq mille, parbleu !

— Mes cinq mille?...

— Vous n'avez donc pas entendu?... Bloch offrait ses *Phénols de la Mecque*, j'ai répondu pour vous. Mais soyez tranquille, si par hasard ça baissait, c'est vous qui payeriez les différences.

— Bon ! Parfaitement ! s'écria le Florentin qui avait enfin compris.

Ils revenaient tout doucement vers la petite Bourse.

— Il suffit de s'entendre, n'est-ce pas ? conclut le vieillard, allongeant au jeune homme sa petite main sèche.

— Et c'est entendu, fit Tiziano en subissant cette familiarité répugnante.

IV

Tiziano rentra chez lui plus intrigué que jamais.

Il s'était flatté jusque-là de posséder à fond son Paris féminin. Il savait l'adresse et les heures de toutes ces demoiselles. Il aurait pu dire jusqu'au nombre de leurs fausses dents, jusqu'à la vraie nuance de leurs cheveux. C'était un petit Bottin de l'amour. Et voilà qu'il se trouvait pris tout à coup en flagrant délit d'ignorance!...

D'où sortait donc cette femme inédite? Il en connaissait le nom et l'adresse, mais elle ne lui était pas mieux expliquée pour cela. C'était un rébus dont il avait le mot sans en comprendre le sens. Une jeune fille ne reçoit pas ainsi des hommes chez elle pour causer de la pluie ou du beau temps. Ils étaient donc ses amants, quoi qu'en pût dire Salomon. Mais alors d'où venait qu'un fat comme Pontier-Moussereux, un bavard comme Rognac ou Paupert, avaient été les amants d'une fille pareille et n'en avaient rien dit?

Comment n'avaient-ils rien laissé transpirer de leur bonheur? Ils avaient gardé pour eux seuls une telle bonne fortune! Tiziano se souvenait cependant d'avoir reçu d'eux toutes sortes de confidences moins intéressantes et moins flatteuses. Il y avait dans ce silence quelque chose d'étrange.

— Elle est pourtant de ces maîtresses dont on se vante, pensait-il.

D'autre part, comment Scagliera et Bourdailain, — l'un, froid, rangé et père de famille; l'autre, archéologue crasseux et dévot, — pouvaient-ils vraisemblablement fréquenter une femme galante? Ces deux hommes étaient, l'un au-dessus, l'autre au-dessous de pareils soupçons. Salomon devait avoir raison : M^{lle} Clarens n'ouvrait que ses salons. Mais dans ce cas?...

Tiziano se perdait dans un dédale de contradictions. La vie privée d'Edmée lui échappait complètement. Il ne se faisait aucune idée nette de la condition d'une femme qui court seule le Bois sans être mariée, se travestit sans se compromettre, reçoit des hommes et reste vertueuse. Et de ce qu'elle ne paraissait appartenir à aucune classe sociale définie, elle ne lui semblait que plus séduisante dans le vague de cette romanesque auréole. Il lui fallait à tout prix la revoir, s'introduire chez elle, la connaître, s'en faire aimer. Car, ange ou diable, de gré ou de force, elle céderait. Coûte que coûte elle serait à lui. Il avait

hâte de courir chez ceux de ses amis qui venaient de lui être désignés, d'obtenir d'eux des éclaircissements, de se faire présenter enfin.

Dès le lendemain, vers une heure, il monta chez Pontier-Moussereux qui demeurait dans le voisinage, rue de Mogador.

Pontier - Moussereux, jeune homme d'une soixantaine d'années, aux cheveux filasse, tout frisés et merveilleusement conservés, aux yeux de faïence bleu pâle, avait fait depuis peu la connaissance de Tiziano chez Fernande Lestaque, la jolie provençale du boulevard Haussmann. Quelques billets de mille francs perdus par le Florentin lui avaient concilié en cinq minutes les bonnes grâces du vieux conquérant, si bien que, depuis certaine passe, Tiziano avait toujours été traité par lui avec cette familiarité particulière qui est la seule amitié des joueurs.

Fils d'un ancien marchand de dentelles, le nouvel ami de Tiziano, bien qu'il fût lui-même plus ou moins associé dans une banque quelconque, ne passait pas, cependant, pour avoir beaucoup de succès auprès des femmes. Ses frises, son œil clair et effronté, sa façon sans-gêne de parler et de regarder, sa voix de ténor et toutes sortes de petits talents de société, — dont le plus séduisant était de pouvoir dépenser cinq ou six cents francs par nuit, — n'avaient pu lui conquérir les sympathies de ces dames.

Il portait dans tout son être je ne sais quelle fadeur agaçante. C'étaient des claquements de langue insupportables, des dandinements désespérants ; et, quand il clignait victorieusement ses gros yeux de poupée allemande, il fallait se tenir les poings pour ne pas les lui appliquer sur le masque.

Tiziano n'avait pas tardé à le prendre en grippe et fuyait avec soin toutes les occasions de le rencontrer. Il fallait tout l'intérêt qu'il attachait à se rapprocher de son inconnue pour qu'il recherchât, ne fût-ce qu'un instant, cette intolérable société.

Pontier-Moussereux n'était pas chez lui. Il était sorti tout en noir, assura son valet de chambre, et devait assister à un enterrement.

Tiziano se souvint sur-le-champ que Fernande Lestaque venait précisément de mourir et que les journaux avaient annoncé son convoi pour ce jour-là même.

Il redescendit vers la Trinité.

Trois voitures de deuil et quatre ou cinq coupés stationnaient le long de l'église. Sous l'ogive médiane du porche, le portail central, tendu de noir, portait au front un écusson marqué d'un L.

Ce service avait amené plus de curieux que ne l'eût fait supposer sa modeste fourniture de cinquième classe. Des groupes de flâneurs, massés dans les bas-côtés du chœur, semblaient s'inté-

resser beaucoup plus à l'assistance qu'à la cérémonie. Rien pourtant ne paraissait devoir attirer tant de curiosité sur le public qui remplissait à peine le premier tiers de la nef. Quelques files d'hommes, tous de noir habillés et qui, de loin, ne se distinguaient guère les uns des autres que par le sommet chevelu ou chauve de leur personne; quelques rangées de femmes, immobiles dans leurs vêtements de deuil et confondant leurs silhouettes sombres dans une noire uniformité, voilà tout ce que ces flâneurs pouvaient apercevoir.

C'est que dans le catafalque dressé au milieu de la nef, sous le drap couvert de lilas blancs, entre les six grands cierges aux flammes jaunes, une femme était couchée qui avait rempli des ses infidélités charmantes et de ses aventures légendaires tous les étages de la galanterie parisienne, et le public était accouru pour voir autour du cercueil de Fernande Lestaque les jolies femmes qui ne pouvaient pas manquer de s'y montrer.

Comme une *première* de théâtre, ces dernières de l'église ont leur Tout-Paris spécial. Ce sont d'abord quelques amies ou ennemies intimes de la morte auxquelles le crêpe sied généralement à ravir. Puis se presse la phalange des inconnues qui poursuivent la notoriété jusque sous les catafalques et font la promenade du cadavre dans l'espoir d'être nommées par les journaux

du lendemain. Enfin, c'est la cohue des badauds, des badauds qui se portaient hier à la revue du bois de Boulogne ou à la messe de minuit, qui s'écraseront demain autour du bœuf gras ou de la guillotine, race naïve et sceptique à la fois, qui ne croit à rien et sent tout.

Quant à ceux qui avaient connu la pauvre Fernande, quant à cette cour d'esclaves qui se disputaient le plaisir de se ruiner pour elle et qui auraient, hier encore, baisé, sur un signe, le talon rouge et cerclé d'argent de sa bottine, où étaient-ils à cette heure suprême? Combien de ceux qu'elle avait enivrés de ses caresses manquaient à ce dernier rendez-vous? Et parmi les quelques rares fidèles qui lui avaient sacrifié, ce jour-là, l'heure sacrée de leur déjeuner, combien, sincères dans leur deuil, étaient venus pour lui dire l'adieu dernier?...

Comme Tiziano arrivait, la cérémonie s'achevait, et au moment même où il allait pénétrer dans l'église, quatre hommes vêtus d'habits noirs crasseux et coiffés de chapeaux en toile cirée, apparaissaient sur le seuil, portant à pas comptés le cercueil.

Le jeune homme se découvrit et resta sous le porche. Il suivit des yeux un instant la bière hissée sur le rouleau du corbillard, puis poussée jusqu'au fond; et quand les croque-morts eurent rabattu les pans du drap sur les côtés du cercueil

quelques secondes d'émotion lui firent battre le cœur. Que de souvenirs entre ces quatre planches de chêne ! Que de désirs éteints ! Que de baisers glacés descendaient, au pas lent de ces deux chevaux noirs, vers l'éternité !

Tiziano se rappela... Et ces images projetaient leur ombre mélancolique sur son front, quand un sourire mal dissimulé effleura ses lèvres.

Il venait d'apercevoir, perdue au milieu d'un groupe de femmes en deuil, la silhouette de Pontier-Moussereux essuyant avec un mouchoir bordé de broderies noires ses yeux parfaitement secs. La physionomie du vieux poseur exprimait une si grotesque prétention à la douleur que les sombres réflexions du Florentin s'étaient enfuies comme par enchantement. Le jeune homme, contenant aussitôt son intempestive gaieté, se faufila à travers les assistants jusqu'à celui qu'il cherchait, et le plus sérieusement du monde :

— Vous ici ! murmura-t-il en lui touchant le bras.

Pontier laissa tomber sur le nouveau venu un regard à demi voilé.

— Ah ! fit-il avec un sanglot dans la poitrine, est-ce que je pouvais laisser partir comme cela cette pauvre enfant !... Tenez, vous voyez bien le temps qu'il fait.

Tiziano leva les yeux et constata que le ciel

était d'un bleu pur où rayonnait, tout joyeux, le soleil d'avril.

— Eh bien ! il aurait plu des lames de rasoir, continua l'amant de Fernande, que je serais venu tout de même.

— Elle vous a tant aimé ! murmura Tiziano. Pontier haussa les épaules.

— Aimé ! s'écria-t-il, ah ! si vous disiez adoré ! Car c'était un vrai culte, voyez-vous, qu'elle avait pour moi ! Quand je pense qu'elle n'a jamais voulu recevoir un centime... je suis tout bonnement désespéré.

Et il passa sa main gantée de noir dans les anneaux de sa chevelure écrue.

— Pourtant... hasarda Tiziano.

— Ne me dites pas ça... Tenez, tout à l'heure, pendant le *Dies iræ*, j'avais positivement résolu de me faire sauter le caisson. Heureusement que cela s'est passé ; le grand air m'a fait du bien, mais...

Il souffla comme un homme oppressé.

— ... C'est égal, je me demande ce que je vais devenir... La pauvre chère ! N'est-ce pas chez elle que nous nous sommes connus ?

— Parfaitement, un soir au baccara.

— Oui, je me souviens. On taillait de fiers baccaras chez elle, et des lansqs !

— Vous avez passé huit fois, ce jour-là.

Pontier fit un mouvement.

— Huit fois?... Permettez... dix fois... dont six sur des 9. C'était comme une fatalité. On pontait des sommes folles, au petit jour.

— Et dire que c'est fini !

— Que voulez-vous ? La vie est comme la banque. Fernande a passé la main. Chacun son tour.

— Et à qui les cartes maintenant ?

L'amant de Fernande baissa la tête.

— A personne, soupira-t-il, j'ai le cœur brisé ; elle aura été mon dernier amour...

Machinalement ils avaient tourné le dos au convoi qui s'acheminait vers le cimetière Montmartre, et ils descendaient lentement la rue de la Chaussée-d'Antin.

— Cependant, fit Tiziano, il y a bien des femmes capables de faire oublier Fer...

— Oh ! non.

— J'en connais.

— Bah ! fit l'inconsolable Pontier, vous ne m'en montrerez jamais d'aussi jolie.

— Que si !

— Farceur !

Tiziano poussa légèrement le coude de son interlocuteur, et, entrefermant ironiquement l'œil gauche :

— Allons donc, ricana-t-il.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous le savez bien, scélérat.

— Ah ! j'y suis, fit Pontier avec un geste suffisant, vous voulez parler de la petite Olga.

— Non.

— De M^{me} de Quercin, alors ?

— Pas de M^{me} de Quercin.

— Diable ! mais qu'est-ce que vous me faites avouer là ? Je ne veux plus rien dire.

— Vous ne connaissez pas du côté du boulevard Wallace...

Ils venaient de déboucher près du Vaudeville. Tiziano s'arrêta. Pontier parut le regarder avec une certaine défiance.

— Boulevard Wallace ? demanda-t-il.

— Allons, vous voulez me faire mettre les points sur les *i*. Après ça, vous avez peut-être plusieurs relations dans ce quartier-là.

— Pas une seule.

— Même au numéro 124 ?

Pontier quitta décidément le ton impertinent avec lequel il avait, jusque-là, trahi ses prétendus secrets et, avec une inquiétude qu'il cherchait le plus sottement du monde à dissimuler :

— Qui vous a dit cela ? interrogea-t-il.

— Mon petit doigt.

Ils étaient arrivés devant le restaurant Bignon. Tiziano s'arrêta et, ouvrant la porte :

— Après vous, fit-il.

— Ah ! nous déjeunons ! c'est vrai, au fait, il le faut bien. Croiriez-vous que j'oubliais...

Ils pénétrèrent dans un cabinet particulier.

— Et que vous a-t-il dit encore, votre petit doigt ? demanda Pontier en livrant son pardessus au garçon.

Évidemment il s'intéressait à l'ouverture de Tiziano.

— Rien, fit celui-ci, sinon qu'il faut être né sous votre étoile pour avoir de ces veines-là.

Pour le coup, le bellâtre observa son interlocuteur. Tiziano, le regardant à son tour, put lire dans la faïence pâle de ses prunelles cette question muette :

— Parlez-vous sérieusement ou vous moquez-vous de moi ?

Le Florentin sentit que le terrain inconnu sur lequel il marchait allait lui manquer s'il s'y avançait davantage.

— Voyons, insinua-t-il d'une voix confidentielle, après avoir donné les ordres au garçon, vous n'allez pas renier votre bonheur, j'imagine ?

Il mit tant de franchise dans son intonation, tant de loyauté dans son regard que les méfiances de Pontier parurent s'apaiser.

— Dame ! fit celui-ci, puisque vous êtes si savant, je n'ai rien à vous cacher... C'est vrai, j'ai été aimé d'Edmée, trop aimé, même !

Il soupira, puis, comme s'il répondait à une question que Tiziano jugeait maintenant superflu de lui adresser :

— Comment je l'ai connue ! reprit-il, oh ! c'est tout un vaudeville... A la bonne heure, voilà des Ostende fraîches... J'entre un soir chez Hœfer pour réclamer deux paires de bottines que j'attendais depuis plusieurs jours. On tergiverse, on s'excuse et j'apprends, après bien des circonlocutions, que, la veille, une jeune dame, ayant aperçu mes bottines dans le magasin, s'en était éprise au point de n'en plus vouloir d'autres. Mes gens avaient tenté de résister, mais vainement ; il avait fallu céder devant ce caprice de femme. — Je prends tout sur moi, avait dit la cliente, et si ce monsieur n'est pas content, vous me l'enverrez... Une femme qui vous coupe comme cela l'herbe sous le pied, c'était intrigant. Naturellement, je feins une grande irritation. — Oui, j'irai trouver cette impertinente et je lui apprendrai... Je demande le nom et l'adresse ; on me donne l'un et l'autre, ce qui me prouve aussitôt ce que je voulais savoir : que c'était une jolie femme. En effet, un esclandre de ma part eût fait perdre à la maison la clientèle de cette dame. Du moment qu'on ne craignait pas mes récriminations, c'est qu'on savait la coupable à l'abri.

— Bien conduit, dit Tiziano avec un signe d'encouragement.

— Dès le lendemain, je me présente boulevard Wallace. Je vous fais grâce de l'entrevue : ces secrets ne sont pas les miens... Très sérieux, ce Sau-

terne... Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'entre homme et femme on s'entend facilement quand on chausse la même pointure.

— Ce qui ne signifie pas, observa lâchement le Florentin en gobant une huître, que M^{lle} Clarens ait le pied fort.

Pontier se caressa la moustache. Un sourire de sottise éclaira la porcelaine de ses yeux.

— J'ai passé là, continua-t-il, les meilleures heures peut-être de ma vie... En ai-je croqué, des douceurs, dans cette bonbonnière ! Car elle me gâtait, la chère petite. Je la vois encore à mes pieds, dans son peignoir de valenciennes, me demandant l'emploi de mon temps, me reprochant cinq minutes de retard... (il avala deux ou trois gorgées)... et m'enlaçant les mollets pour me faire rester un quart d'heure de plus.

— Eh bien ! retournez-y. Fernande est morte, vive Clarens !

— Impossible, mon pauvre vieux.

— Bah ?

— Impossible, répétait-il la bouche pleine. Pourquoi faut-il que j'aie méconnu un pareil trésor ! Ce sera le remords de ma vie... Où diantre est le citron?... Ah !... merci... Un vrai remords !

— Vous l'avez quittée ?

— Je l'ai quittée, oui, mon bon, bêtement quittée, sous prétexte qu'elle me fatiguait de ses tendresses. Vous ai-je dit qu'elle était jalouse ? Elle

l'était en diable ; je ne pouvais plus faire un pas sans qu'elle me suivît, écrire une lettre sans qu'elle lût par-dessus mon épaule, lorgner une femme sans qu'elle se mît à pleurer comme un arrosoir. Et Fernande qui raffolait déjà de moi ! Jugez si c'était commode de satisfaire tout ce monde-là. Un beau jour, Edmée me demanda de renoncer à mon cercle. Jalouse du cercle ! Ma foi, ce fut la goutte d'eau... La séparation fut très digne ; pas de scènes, bien entendu. Elle m'arrosa une dernière fois et je courus me faire essuyer par Fernande qui était, en somme, moins exigeante et plus drôle. Vous savez le reste. Est-ce la mort de Fernande qui me rend plus juste envers Edmée ? Je ne sais. Le fait est que je n'ai jamais mieux senti qu'aujourd'hui le prix d'une telle maîtresse.

Le garçon changeait les assiettes.

— Eh bien ! ce serait le moment de la revoir, glissa le Florentin.

— Oh ! jamais, fit Pontier avec une certaine vivacité.

— Vous craignez d'être...

— Je ne crains rien du tout. Elle me sauterait au cou. Mais vous comprenez, une femme qu'on a méconnue... J'aurais l'air... Non, non.

— Je comprends... D'un autre côté, elle doit tant souffrir, sans vous ! Songez donc, une fille honnête qui se voit abandonnée comme cela...

Si pour se consoler, pour se distraire... elle allait...

— Oh ! il n'y a pas de danger qu'Edmée... Un peu de sauce, hein?... D'abord, elle est riche, et la fortune est le commencement de la sagesse. Et puis, c'est une fille finie. Son cœur est fermé, ses sens sont morts. Elle vit dans la solitude de ses souvenirs : une vraie veuve du Malabar. Ah ! la jolie veuve ! L'eau m'en vient à la bouche, ce qui est désagréable en buvant de ce corton... Si vive ! si accorte ! avec un grain de mélancolie qui tempérerait sa vivacité et lui allait comme son signe sur la tempe. Non pas qu'elle fût lugubre : ainsi elle ne parlait jamais de sa mère, discrétion rare chez ces demoiselles, qui ont toujours une « pauvre mère » dans leurs épanchements... Mais elle avait ses minutes de religiosité. Elle aimait les vieilles tours gothiques, les cloches dans les bois et les ermitages dans les montagnes... C'est ce *château-briand* qui me rappelle cela... Aurait-elle poussé, jadis, comme un lys clérical, dans quelque vieux parterre de couvent ? Je l'ignore. En tout cas, ça, c'était sa note sentimentale ; mais elle avait aussi la note gaie. Figurez-vous qu'un soir, en revenant des Bouffes...

L'ancien amant de M^{lle} Clarens crut sans doute s'apercevoir que le garçon desservait avec une lenteur suspecte, car il s'arrêta sur le bord de sa gaudriole et attendit, pour continuer, que les

pointes d'asperges aux petits pois fussent installées sur la table et que la porte se fût refermée derrière l'indiscret.

Ce dernier, en effet, aimait beaucoup les histoires qui se passent « en revenant des Bouffes, » et il eût bien voulu se régaler de celle-là. Il en fut pour ses frais de curiosité et n'entendit que des éclats de rire, à travers la cloison.

V

« Edmée Clarens est une femme dont on ne parle guère, » avait dit Salomon.

Il fallait que cet axiome fût bien établi pour que Pontier-Moussereux eût gardé le silence sur cette bonne fortune. Ce silence ne pouvait manquer de surprendre Tiziano.

L'embarras manifeste avec lequel le vieux beau avait accueilli, tout d'abord, les questions du jeune homme n'était pas moins singulier.

Quoi qu'il en soit, en éliminant des bavardages de Pontier ses vantardises habituelles, que restait-il dont Tiziano pût tirer parti ?

1^o Edmée était riche.

2^o Elle avait été la maîtresse du plus sot des financiers.

3^o Elle avait appartenu auparavant à la classe de « ces demoiselles. »

4^o Elle en était sortie depuis lors et vivait maintenant dans la retraite.

En somme, ces renseignements, si incomplets

qu'ils fussent, n'avaient rien de décourageant. Une femme riche, jeune, jolie, libre, ayant eu des heures de faiblesse qui devaient en faire présager d'autres!... Que désirer de plus, sinon le moyen d'approcher un peu de cet oiseau farouche?

Malheureusement, le déjeuner que Tiziano venait de payer ne lui ouvrait guère que des perspectives lointaines sur l'hôtel du boulevard Wallace. La porte en restait close, cette porte qu'une vulgaire clef d'or, au dire de l'instructeur, n'ouvrait pas. Pontier ne voulait ou ne pouvait le présenter; il fallait chercher ailleurs un introducteur parmi ceux de ses amis que lui avait signalés Salomon.

Il eut recours à Paul Paupert.

Paul Paupert était un ancien employé du ministère des beaux-arts devenu journaliste et auteur dramatique.

Il avait eu le bonheur de perdre à temps son père et sa mère, braves cartonniers du passage Molière, qui lui avaient fait donner une instruction bien au-dessus de leur enseigne, et dont il aurait rougi pudiquement s'il les eût rencontrés sur son asphalte habituel. Car c'était presque un personnage que Paul Paupert.

Attaché à un de ces journaux de coterie qui ont élevé la *blague* à la hauteur d'une institution, il y chroniquait deux fois par semaine sur tous les

sujets sacrés et profanes, bavardant à tort et à travers, effleurant les gens et les choses, et ne prenant que le temps de déposer ses *mots* le long de toutes les actualités. Personne ne savait mieux que lui biographier les courtisanes dans l'intérêt de la Famille, chauffer les émissions véreuses par égard pour la Propriété, diffamer et calomnier son prochain au nom de la Religion, défendre les grands principes à coups de calembours, faire à la société des remparts de gaudrioles, exercer, enfin, ce sacerdoce polisson qui absout les vices en faveur des opinions, accroche des bénitiers dans les cabinets particuliers et transpose les croyances sur des motifs d'Offenbach. Habilement mêlé à tous les intérêts conservateurs, ne perdant pas une occasion de mettre en relief son estime infinie pour les gens cossus et son superbe dédain des pauvres diables, il s'était peu à peu faulé des antichambres dans les salons et avait fini, à force de coudoyer ce qu'on appelait autrefois les grands et ce qu'on nommerait plus justement aujourd'hui les gros, par oublier de quel carton-pâte il était fait. Il gagnait de l'argent, vivait heureux et, pour comble de bonheur, ne soupçonnait pas que les bonnes gens sur le sommeil desquels il s'était chargé de veiller l'estimaient juste autant qu'un chien de garde, impuissant à les défendre, mais capable d'aboyer pour les avertir des dangers sociaux. Au demeurant,

gentilhomme de trottoir, portant crânement la mode du jour, aimable et familier, bon enfant à froid, myope à volonté et lançant au ciel l'encens bleu de son cigare avec la satisfaction d'un homme qui protège l'Église tous les mardis et le demi-monde tous les vendredis.

Ce n'était pas chose aisée de trouver Paul Paupert chez lui ; il sortait avant dix heures et ne rentrait guère avant minuit. Aussi Tiziano ne se dérangea-t-il pas. Connaissant, d'ailleurs, l'ami auquel il avait affaire, il se contenta de griffonner sur son plus beau *turkey-mill* cinq lignes en italien pour l'aviser qu'il avait un service à lui demander. Paupert avait la prétention — fort exagérée — de savoir l'italien ; il ne pouvait manquer d'être flatté : un service demandé sur papier armorié par un ami millionnaire n'était pas de ceux qu'il refusait. Il s'empressa d'accourir chez le Florentin.

— *Che dice voi di nuóvo?* écorcha-t-il en entrant, avec l'aplomb du plus pur Toscan.

— Il y a, mon cher, répondit Tiziano épargnant à l'imprudent les difficultés d'un dialogue italien, il y a que tu ne sortiras pas d'ici sans m'avoir rendu un service immense.

— Diantre ! La bourse ou la vie, alors, fit le journaliste en choisissant dans un porte-cigares d'écaille qui traînait sur la cheminée un cigare du plus beau blond qu'il alluma aussitôt.

Tiziano s'était mis à cheval sur une chaise.

— Voici mon cas, dit-il. Figure-toi que je fais le pied de grue depuis une quinzaine de jours à la porte d'une aventure impossible. Il s'agit d'une femme chez laquelle on n'entre qu'en passant par le salon. Quinze jours de stage ! tu vois cela d'ici : un amour sérieux. Moi qui n'ai jamais attendu quinze heures !... Si nous étions encore au temps où l'on pouvait enlever décemment la dame de son choix, j'aurais déjà aposté quatre hommes masqués pour la saisir dans son lit et me l'amener morte ou vive en mon castel de la rue de l'Isly. Cela ne se fait plus, je le regrette. N'avoir pas même la ressource de soupirer une sérénade sous son balcon et de l'attendrir à coups de mandoline !... A défaut de ces moyens poétiques, j'ai pensé à toi.

— Merci.

— Tu dois connaître cette femme.

— Ah !

— Je n'en sais rien ; mais je parierais cinquante louis que tu la connais comme ta poche.

— Tu me flattes.

— Edmée Clarens.

— Parbleu !

— Tu vois... Eh bien, tu vas me sauver la vie...

— Volontiers, si ce n'est que cela.

— ... En me présentant.

Paupert lança, comme pour se donner le temps de réfléchir, une fluette et interminable bouffée de fumée.

— En te présentant, fit-il, toutes sortes de bonnes raisons pour rester tranquille.

— Qu'est-ce que tu me chantes-là ?

Paupert frappa sur l'épaule du jeune homme.

— Écoute, mon très cher, tu sais si je te suis attaché. Je ne puis pas te voir sans songer à toutes ces bonnes journées que j'ai passées à la villa Ricci.

— Et à celles qui t'y attendent encore, interrompit insidieusement Tiziano.

— Eh bien, si je te présentais chez la Clarens, je m'en repentirais toute ma vie.

— Ça, c'est ton affaire. Présente-moi et repens-toi ensuite.

— Jamais. Au surplus, tu vas faire sa connaissance sans te déranger : une bonne fortune dans un fauteuil... Du temps que j'étais aux Beaux-Arts, j'ai rencontré un jour M^{lle} Clarens sur ma route, en furetant dans le monde des irrégulières. Je l'ai suivie de près pendant quelque temps, étudiée d'après nature, et j'ai découvert en elle la créature la plus dangereuse que je connaisse, et Dieu sait pourtant ce que j'ai couru de femmes et de dangers ! D'où sort elle ? Je l'ignore encore. Personne n'a connu ses débuts et nul ne peut dire

où ni comment elle a fait l'apprentissage de sa fortune. J'ai entendu dire que c'était une princesse russe fourvoyée ; c'est possible, à moins qu'elle ne soit une simple « demoiselle » de concierge. Je conclus de cette obscurité qu'elle doit avoir d'excellents motifs pour cacher aussi soigneusement son passé.

Tiziano fit un geste aussitôt interrompu par son interlocuteur.

— Je sais, reprit vivement Paupert. Son passé t'importe peu. J'arrive donc au nœud de la question... Tu connais ces individus à mine équivoque, portant des accroche-cœurs sur les tempes, une casquette de velours sur l'occiput et une cravate voyante passée dans une bague de cuivre doré. Cela se cache pendant le jour et ne se montre qu'à l'heure où les honnêtes gens rentrent chez eux. Choisis un de ces aimables gredins, le plus blême, le plus déhanché, le mieux assorti, et cherche ce qu'une femme élégante et altière comme M^{lle} Clarens peut éprouver pour un pareil être... Le plus profond dégoût, n'est-ce pas ? Allons donc !... Suppose que cette femme ramasse ce monsieur dans sa boue, l'envoie au bain pour le décrasser, au coiffeur pour le peigner, au tailleur pour l'habiller, et que, follement éprise de lui, elle abandonne à tous les hasards d'une telle passion sa beauté, sa jeunesse, sa fortune et son esprit, qu'elle se fasse enfin l'esclave, la chose de ce misérable, consentirais-tu...

— Parbleu ! s'écria Tiziano, coupant de nouveau la parole au journaliste, c'est une chronique que tu me dé bites-là.

— Je t'étonne?... Innocent ! Te faut-il ma parole d'honneur et me croiras-tu si je te jure que j'ai vu, de mes yeux vu, par une belle nuit de l'automne dernier, en sortant de chez M^{lle} Clarens, le m...onsieur dont il s'agit s'introduisant chez elle par l'entrée des artistes : une petite allée ménagée derrière l'hôtel et communiquant avec ses appartements.

— Je te croirais, mais sais-tu ce que j'en conclurais ?

— Oh ! ce n'est pas à ta conclusion que j'en veux venir, mais à la mienne. Un amoureux de ta trempe ne renonce pas à une femme parce qu'il faut écraser une limace pour arriver jusqu'à elle, et je ne serais pas étonné que tu n'entreprisses de régénérer cette courtisane à force d'amour... Ne compte pas sur moi pour t'aider dans ce sublime apostolat. Du jour où j'ai connu les préférences intimes de M^{lle} Clarens, j'ai cessé complètement de la voir.

— Ah ! le monstre !

— Dame ! que veux-tu ? Je n'étais pas amoureux, moi, et, pour lutter avec un rival de cette espèce...

— Il faut l'être. Eh bien, je le suis, et quand

tous les Alphonse de Paris s'en mêleraient, j'en aurai raison.

Paupert hocha la tête.

— Tu ferais mieux de retourner chez Léa, dit-il. Tu ne trouveras personne qui te présente chez M^{lle} Clarens.

— Je me présenterai moi-même.

— Tu te feras flanquer à la porte.

— Je rentrerai par le balcon.

— Allons, cette petite sorcière t'a jeté un sort. Mes conseils seraient inutiles ; je les remporte. Mais souviens-toi, je te prie, que j'ai fait mon possible pour te détourner de cette expédition.

— Je ne l'oublierai pas, et si j'échoue...

— Un buisson chez Brébant, pour nous consoler.

— C'est cela.

VI

Quelques jours s'étaient écoulés.

Un matin, Luc, en veston de velours noir et sa pipe d'écume à la bouche, était étendu sur son divan, les pieds vers la cheminée, et lisait, plume en main, de longues feuilles détachées, quand la voix de Tiziano se fit entendre derrière la porte.

— Entre ! cria le colonel avant même que son valet de chambre lui eût annoncé le nouveau venu.

— Ah ça, dit l'Italien en s'arrêtant sur le seuil, qu'est-ce que tu deviens ?

— Tu le vois, mon cher, je travaille. Ce sont des épreuves que je corrige. J'ai été très occupé depuis trois semaines... Mais toi, que fais-tu donc ? On ne te voit plus.

— J'ai eu beaucoup à travailler, moi aussi.

— Bah ! Tu suis un cours.

— Non, une femme.

— Toujours le même !

— Du tout. J'ai bien changé, va.

— De maîtresse ?

— Je n'en ai plus.

— Vrai ! fit Luc en jetant tous ses papiers sur le guéridon, tu vas me conter ta conversion.

— D'autant plus volontiers que je ne viens que pour cela.

— C'est gentil à toi ; j'adore les drames, et tu sais que j'ai toujours, dans le petit coin de l'œil, un pleur de réserve à ta disposition.

— Je sais que tu ne crois à rien de ce que tu n'as pas éprouvé, ô mortel privilégié ! et que, ne subissant pas les séductions de la femme, tu ne comprends pas les passions de l'homme.

Ces mots furent prononcés avec une certaine gravité moqueuse et accompagnés d'un regard scrutateur sous lequel Luc resta parfaitement impassible.

— Aussi, reprit Tiziano, n'est-ce pas ton pleur, mais ton aide que je viens te demander.

— A merveille. Seulement nous allons déjeuner, si tu le permets, et tu me conteras ton petit cas entre les morceaux.

Luc entraîna son ami dans la salle à manger où un lunch composé de royans grillés, de caviar, de volaille froide ornée de *pickles*, et de thé, les attendait déjà.

Le repas fut assez gai. Luc persistant, selon son habitude, à ne pas prendre son hôte au sérieux,

assaisonna le poulet de ses ironies habituelles, et Tiziano de son côté, sans se laisser déconcerter par les railleries de son ami, lui conta tout au long ses recherches infructueuses à travers le Bois, la consultation de Salomon, son entrevue avec Pontier-Moussereux et sa conversation avec Paul Paupert.

— Tu n'oublies pas, interrompit Luc, que Paupert est le plus faux des « honnêtes gens ».

— Je le sais.

— Et Pontier le plus fat des poseurs.

— Je me le suis dit. Aussi, sans m'arrêter sur leurs renseignements, qui d'ailleurs ne concordaient guère, me suis-je remis en quête d'un introducteur.

— Et tu l'as trouvé?

— Attends. J'avais encore trois noms sur la liste de Salomon.

— Tu ne te plaindras pas qu'il t'ait volé ton argent.

— Tu vas voir que si. J'ai d'abord été aux Variétés pour tâter le fauteuil d'orchestre, n° 17.

— Qu'est-ce que c'est que ce siège-là?

— Il s'appelle Rognac.

— Rognac?

— Oui, ce vieux général, tu sais bien... un petit crevé de soixante-douze ans, que nous avons rencontré, un soir... qui assiste cinquante fois de suite à la même pièce et vous répète les mots pendant six mois... Tu ne te rappelles pas? Une

tête d'ivoire jaune, avec une houppe blanche sur le front, des yeux verts sans cils, un nez crochu, une barbiche tourmentée : un profil de bouc !... Ajoute à cela un teint sale, sillonné de rides profondes comme des balafres qui te faisaient dire : — « Il a l'air de s'être battu en duel avec le temps. »

— Ah ! j'y suis... un faux-col raide comme du fer-blanc et un énorme brillant à sa cravate...

— Un diamant pour attirer les femmes.

— Qu'il appelait son « miroir aux alouettes ». Bon, bon... Eh bien ?

— Au seul nom de Clarens, mon général s'est emballé. Ah ! le bavard ! Il a duré trois quarts-d'heure, tout le troisième acte des *Brigands* ! Et si encore il m'avait appris quelque chose... Mais rien ou si peu... « Edmée était une petite femme charmante, ma trop bonne fille, qui avait eu le tort de se laisser envahir par un tas de galopins... Il avait chassé, pour sa part, une douzaine de ces mouchérons, rien qu'en soufflant dessus...

— Dame !

— ... avait eu quatre ou cinq duels avec les plus encombrants et conquis Edmée à la pointe de l'épée. Depuis ce temps, il était le plus heureux des généraux. »

— Est-ce qu'il l'avait amenée au théâtre, ce soir-là ?

— C'est ce que je lui ai demandé. Là-dessus voilà mon vieux bouc reparti de plus belle. Sortir

Edmée ! Il n'y avait pas de danger !... Ah ! je ne le connaissais pas. Il était le plus jaloux des amants, un Othello à faire trrrembler les vitrrres. Il ne la sortait pas ; elle était trop inexpérimentée, trop bête. Une petite femme qui a si bon cœur et dont on a nettoyé le boudoir sans trop lui demander son avis, juge donc ! ce serait dangereux... Elle ne recevait personne. Et, comme s'il avait lu dans mes yeux, il répéta en roulant les siens : « Personne, personne ! »

— Mon pauvre Tiziano, soupira Luc, te voilà bien renseigné !

— Ce n'est pas tout. Je m'étais juré d'épuiser la liste et j'y étais d'autant plus obligé que les informations déjà recueillies se contredisaient davantage. J'ai couru chez Scagliera.

— Il était sur ta liste ?

— Cela t'étonne ? Et moi donc ! Je n'y croyais pas en montant à son pavillon de la rue Monceaux... Scagliera, le plus rangé de mes compatriotes, le piocheur, le fort en thème de Sainte-Barbe ! Un garçon arrivé à Paris sans un sou et noté aujourd'hui, à trente ans, parmi nos meilleurs architectes ! Marié, père de famille ! C'était une erreur ou une mystification de ce cher Salomon. Eh bien, pas le moins du monde ; l'instructeur avait raison !

— Bah !

— J'ai compris tout de suite, à sa rougeur, que

mon Scagliera avait quelque chose à se reprocher. Sans chercher aucunement à profiter de son embarras pour lui soutirer une confidence personnelle, je restai discrètement sur le terrain des banalités, m'enquérant d'Edmée comme je me serais enquis d'un député nouveau ou d'une pouliche arrivée première. J'ai pu savoir ainsi que « M^{lle} Clarens » (qu'il connaît pour avoir dressé les plans de son hôtel) est une jeune femme du plus grand mérite, d'une intelligence remarquable, d'une érudition exceptionnelle, aussi spirituelle que jolie, aussi honnête qu'artiste et dont le seul tort est de se trouver seule, à vingt ans, à la tête d'une grande fortune, circonstance qui peut lui valoir les soupçons les moins fondés. Il paraît qu'elle vit en compagnie d'une espèce de demi-négresse et sous la garde d'un énorme chien nommé *Any*, qu'elle considère comme le meilleur ami qu'elle ait encore trouvé ici-bas.

— C'est tout ?

— Tout pour Scagliera, car je ne pouvais décemment répondre à un tel panégyrique par une demande de présentation. Mais, sans parler de Bourdalain qui est absent, j'avais un cinquième nom sur ma liste.

— Encore ?

— Le dernier, oui... Le baron Wilmer.

— Ses amants se suivent et ne se ressemblent pas.

— Pardon ! ils ont cela de commun qu'on n'en obtient rien.

— Ah ! Wilmer non plus ?...

— C'était à la vente de Fernande. Je m'étais bien gardé d'aller chez lui. D'aussi loin qu'il m'aurait vu venir, il se serait préparé au plaisir de me fourvoyer. Je voulais côtoyer mon sujet sans l'aborder. La pauvre fille dont on vendait les meubles et les bibelots lui serait une transition tout indiquée pour arriver à Edmée. Entre un service à thé en vieux saxe qui a été acheté au poids de l'or et un diptyque de vieil émail adjudé vingt francs, y compris la bénédiction de je ne sais plus quel pape, j'aborde mon homme par une remarque judicieuse sur la ciselure néo-florentine des volets... Ah ! le vieux singe ! Je crois qu'il s'était juré de ne pas me laisser le temps de lui dresser un piège. Tout en hochant la tête pour me prouver qu'il partage mon avis sur la médiocrité de cette ciselure, il me coupe ma seconde phrase par un *sept cents !* qui ne s'adressait évidemment pas à moi... Je ne suis pas patient. Je m'interromps et sans même savoir sur quoi portaient les enchères, je hurle à mon tour *cinquante !* dans l'oreille du baron. Il me regarde avec étonnement et, sans se déconcerter de l'attaque, riposte par un *huit cents !* bien senti. Je ne sais pas jusqu'où nous serions montés ni comment l'aventure aurait fini, si un grand Anglais, roux comme le feu, n'était

intervenu fort à propos pour nous mettre d'accord en doublant d'un seul coup les enchères. Il s'agissait d'une brosse à dents en ivoire avec le chiffre de Fernande en brillants.

Luc ne put s'empêcher de sourire :

— Ainsi, mon pauvre Tiziano, dit-il, tu as complètement perdu ton temps.

— Pas tout à fait. Le baron eut sans doute pitié de moi, car après avoir promené la conversation à travers mille sujets plus agaçants les uns que les autres, il en vint à engager à peu près ce dialogue :

« — Et votre ami Luc, que devient-il donc ? On ne le voit plus au cercle. Il ne paraît plus au Bois. Eclipse totale. Est-ce qu'il voyage ?

« — Peut-être bien ; voilà plusieurs jours que je ne l'ai vu moi-même.

« — A moins qu'il n'ait pris au sérieux sa bonne fortune...

« — Luc en bonne fortune !

« — Il ne vous a pas conté ça ?

« — Nullement.

« — Ah ! le diplomate !... Alors je ne dirai rien non plus.

« — Vous en seriez bien fâché.

« — Pourquoi cela ?

« — Parce que vous n'avez pas l'habitude de lâcher une indiscretion sans savoir où elle aboutira.

« — Jeune homme, vous êtes terriblement fin !

« — Allons donc !

« — La preuve, c'est qu'en effet je grille d'envie de vous apprendre que votre ami Luc est en train de sacrifier son avenir aux yeux bleus d'une adorable petite brune... »

— Ah ! ça, que me chantes-tu là ? interrompit Luc, non sans une nuance d'impatience.

— Je te sténographie notre dialogue aussi fidèlement que possible. Attends donc, je n'ai pas fini... Cette *brune aux yeux bleus* me rappelant tout à coup mon inconnue, un soupçon bizarre, invraisemblable, me vint à l'esprit. O Luc ! ô philosophe de mon cœur ! pardonne-moi d'avoir suivi la piste qui s'offrait à moi, au risque de te trouver sur mon chemin... Je continue.

« — Baron ! m'écriai-je audacieusement, je ne vous savais pas si jaloux...

« — Jaloux ! moi !

« — Oh ! ce sentiment vous fait honneur en même temps qu'à celle qui vous l'inspire ; car vous n'en demandez pas tant aux femmes, et il faut que celle-ci soit terriblement fascinante pour vous faire sortir ainsi de votre philosophie.

« — Mais de quelle femme parlez-vous ?

« — D'Edmée Clarens.

« — Ah ! vous voyez bien que Luc vous a confié ses petits bonheurs !

« — Vous voyez bien que vous êtes jaloux !

« — Mon cher Tiziano, s'il y a un jaloux dans cette affaire ce n'est pas moi, c'est ce pauvre Luc. Je ne m'expliquerais pas autrement qu'il vous eût mis dans la confidence de ses amours. Mes rares visites à la villa Clarens empoisonnent les siennes, voilà la vérité. Et lui, l'homme réservé! il n'a pu y tenir; il a débordé, il a versé le trop plein de son cœur dans le gilet d'un ami et vous avez appris en même temps son bonheur et ses angoisses. Eh bien, ses soupçons n'ont pas le sens commun. Nous n'avons aucune raison de nous porter mutuellement ombrage : moi, parce que M^{lle} Clarens m'est parfaitement indifférente; lui, parce que je suis parfaitement indifférent à M^{lle} Clarens. Mes relations avec elle datent de son installation boulevard Wallace. Ce sont celles d'un bibelomane avec une femme de goût. Elle a bien voulu me consulter sur l'achat de quelques objets d'art et j'ai été assez heureux pour la faire profiter de ma vieille expérience; si mon ami Luc pouvait entendre nos entretiens, il rirait bien le premier de ses frayeurs. »

En ce moment, comme s'il eût effectivement assisté à l'entrevue artistique de M^{lle} Clarens avec le baron, Luc s'abandonna à un si joyeux éclat de rire que le Florentin en demeura déconcerté.

— Et c'est Wilmer qui va te présenter chez M^{lle} Clarens? demanda le colonel.

— Pas du tout, je ne lui ai rien demandé, du moment que je pouvais m'adresser à toi.

— Ce diable de baron est un vrai cannibale, s'écria Luc en s'interrompant pour rire encore, on n'est pas féroce à ce point !... Moi, l'amant de M^{lle} Clarens ! jamais de la vie, mon pauvre ami... Oh ! ce Wilmer ! Le maître farceur ! Et comme il entend la plaisanterie à froid !... Écoute, Tiziano, ne te frotte jamais à ce vieux Méphisto de la blague. Tu es trop jeune pour lui. Tu as cru le jouer et Dieu sait s'il t'a fait poser ! C'est un dilettante, artiste jusque dans ses farces... C'est égal, celle-là démontrerait un fumiste...

Tiziano, en quittant le colonel, était plus embarrassé que jamais.

— Décidément, pensait-il, qui trompe-t-on ici ? Le baron, à qui je n'ai fait aucune question, n'avait aucun intérêt à me donner le change ; cependant la liaison de Luc avec cette femme est bien invraisemblable. Il me semblait qu'il changeait de couleur pendant que je parlais, et pourtant je ne puis mettre en doute la franchise de sa gaieté. L'un se tait, l'autre se moque de moi. Tous se contredisent... D'après Paupert, c'est une drôlesse ; d'après Scagliera, c'est une rosière. Selon Rognac, elle est encombrée d'amants ; selon Pontier, elle vit dans un fromage. Naïve par-ci, rouée par-là, insensible ou amoureuse,

grugeante ou grugée, vestale ou sirène, femme du monde ou de la police, fille de portière ou de princesse... Que signifie cet imbroglio ? Tous ces gens-là se sont-ils donné le mot pour me berner ? Cette petite sorcière a-t-elle fait signer un pacte diabolique à ses amants ? Ses amants ! en a-t-elle eu seulement ? Palsambleu ! il ne sera pas dit que ce joli sphinx m'aura dévoré. J'aurai le dernier mot de cette énigme. Puisque personne ne peut me servir, je me passerai de tout le monde, et que cette femme soit gardée par un dogue, par un général, par une négresse ou par un Alphonse, je me présenterai seul... Et je serai reçu, quoi qu'en dise le père Salomon...

VII

L'hôtel devant lequel Tiziano s'arrêta le surlendemain, vers la partie supérieure du boulevard Wallace, presque en face de la porte Saint-James, présentait une physionomie assez singulière. Evidemment M^{lle} Clarens s'était fait prendre mesure d'un hôtel comme d'une robe, chez l'un des Worth de l'architecture contemporaine, car celui-là ne ressemblait à aucun autre. Mais ce costume lapidaire n'était pas assez collant pour dessiner l'existence galante qu'il habillait, et si Zadig, au lieu d'aimer la reine de Babylone, eût flirté aux alentours de M^{lle} Clarens, il y aurait sans doute perdu son chaldéen.

Ce ne fut pas sans une certaine émotion que Tiziano tira l'anneau d'argent d'une petite porte bâtarde, ménagée à gauche de la grille.

Le suisse, gaillard de cinq pieds, qui, boutonné dans une redingote croisée, avec ses favoris en éventail et son petit col droit, avait plutôt l'air d'un pasteur protestant que d'un portier, toisa

rapidement le nouveau venu et tendit la main vers une rangée de boutons d'ivoire dont il poussa le dernier, en disant :

— La porte à droite, sur le côté.

Tiziano fut d'abord frappé du sans-façon avec lequel la maison tournait le dos à la grille d'entrée. Parmi les élégantes villas qui se succèdent le long du bois, de la porte de Neuilly à la porte de Madrid et dont les façades coquettes et provocantes sourient aux curieux, celle-ci seule, indifférente aux distractions du boulevard, au décor pittoresque des sapins du bois et aux gaietés du soleil levant, semblait affecter le dédain d'une jolie femme qui tourne à l'admiration publique les plus belles épaules du monde. Était-ce bouderie ou pruderie de sa part ? Se refusait-elle à voir ou à être vue ?

Pas de fenêtres de ce côté, si ce n'est, sous la corniche, une rangée de faux œils-de-bœuf dissimulés par des masques de faunes. Un étage de statues dans lesquelles Fouquet aurait peut être reconnu certaines nymphes du château de Vaux, se dressait sur les ressauts de l'architrave. Entre les colonnes, au rez-de-chaussée, dans d'énormes vases de granit vert des Vosges, s'épanouissaient de superbes rhododaphnés. Quant à la partie supérieure, elle était décorée avec une simplicité presque dorienne. Sur les métopes, un E et un C formés par des entrelacements de reptiles.

La villa Clarens se moquait des indiscrets, la preuve, c'est qu'au lieu d'une porte cochère pleine, qui l'eût dérobée aux regards des badauds, elle se laissait entrevoir à travers le lierre d'une grille en fer forgé surmontée d'un chiffre semblable à celui des métopes.

Cette absence de fenêtres ne dénotait qu'un parfait dédain du soleil levant et trahissait des habitudes peu matinales. On se réveillait tard, on n'avait que faire des premières heures du jour, et si on était vertueux, du moins ne tenait-on pas à voir lever l'aurore. Dès lors, c'était sur un grand jardin que la maison devait regarder, c'était vers le midi qu'elle ouvrait au soleil les douze paires d'yeux de ses croisées.

De ce côté, en effet, un vaste jardin, un parc où le panache des peupliers et la pyramide des sapins se mêlent aux dômes des marronniers et des chênes. Tiziano contourna la pelouse, où des corbeilles de giroflées épanouissaient leurs bouquets jaunes. Au centre, s'arrondissait un large bassin dans lequel une naïade, évidemment inspirée de *la Source* d'Ingres, versait jour et nuit, du haut de son épaule de marbre, l'intarissable ruissellement de son urne. Pas la plus légère trace d'enfants dans le jardin ; pas de jouets traînant sur le sable, ni poupée les bras étendus, ni petit arrosoir bosselé. Mais, sur le faite de l'édifice, renvoyant par instants des éclairs de soleil, une

girouette dorée représentant un Amour nu, l'arc tendu et la flèche au vent. Un symbole, sans doute, que ce Cupidon qui, tournant sans cesse sur lui-même, dardait successivement son trait d'or sur tous les points de l'horizon.

Une large véranda, soutenue par deux lances penchées, à la façon d'un velum, abrite le perron de marbre, gardé par deux superbes dogues de Barye.

Tiziano en gravit les cinq marches et pénétra dans un grand vestibule dont le vitrage était garni de lauriers et de grenadiers.

Un valet de pied vint au-devant de lui.

— Dites à madame, fit Tiziano, que je viens de la part de M. le baron Wilmer.

Le domestique ouvrit en s'inclinant une petite porte à tambour et introduisit le visiteur dans une pièce toute boisée de chêne. Une large table chargée de paperasses, quatre fauteuils de cuir à dossier bas, deux cartonniers portant sur leurs vingt-quatre casiers toutes les lettres de l'alphabet, une pendule de bronze entre deux flambeaux assortis et un pèse-lettres entre deux lampes sur une table à main donnaient à cette chambre toutes les apparences d'un bureau. D'immenses rouleaux de papier blanc, debout dans un coin, ne pouvaient être que des plans. C'était là vraisemblablement que M^{lle} Clarens conférait avec son architecte et ses entrepreneurs.

— Bon, pensa Tiziano, il paraît qu'on me prend pour un fournisseur!... Au fait, pourquoi pas? C'est un moyen comme un autre... Une fois dans la place, nous verrons... Mais, mon Dieu! qu'est-ce que je fournirais donc bien?

Il s'adressait vainement pour la dixième fois cette question capitale, quand la porte s'ouvrit et M^{lle} Clarens, encore en négligé du matin, parut sur le seuil.

Elle pouvait avoir vingt-cinq ans, mais elle pouvait bien aussi n'en avoir que dix-huit. Son âge dépendait de l'angle sous lequel la lumière éclairait son visage. Le front, petit sans être bas, allait se perdre, en s'arrondissant mollement, sous des crêpelles désordonnées. La chevelure, d'un noir mat, faisait étrangement ressortir la teinte bleue de deux yeux candides, et c'était ce contraste, dans lequel la teinture n'entrait pour rien, qui avait si vivement frappé le Florentin, sans qu'il s'en rendît compte jusque-là. Son nez, d'une perfection aristocratique, corrigeait le modelé de ses lèvres, à la fois sensuelles et ironiques. Ses cils noirs, jetant des ombres fugitives sur ses prunelles, semblaient, selon qu'ils se relevaient ou s'abaissaient, s'ouvrir sur le bleu du ciel ou sur le bleu de la mer.

Elle avait de ces yeux limpides et profonds sur lesquels la pensée du plus sage ne peut se pencher sans vertige; de ces yeux aux hardiesses virgi-

nales, dans lesquels le désir attiré se noie éperduement. Quel analyste puissant décomposera le regard de certaines femmes ? La chimie a isolé le principe actif du thé, l'essence stimulante du café. Voyez ces filaments blancs et soyeux : caféine ! théine ! C'est de l'esprit en aiguilles, de l'imagination en prismes ; c'est de la chaleur, de la fièvre, de l'éloquence, de l'enthousiasme cristallisé. Quel Runge, quel Oudry décomposera ce fluide étrange jailli d'une double rangée de cils ? Une formule, de grâce ! un nom, tout au moins, pour ce poison subtil, aérien, inoculé par la pointe d'un regard et qui, rapide comme la strychnine, se glisse aussitôt dans toutes nos veines, bat dans nos tempes, palpite dans notre poitrine et frissonne dans tous nos membres !

M^{lle} Clarens ne s'était pas mise en frais de coquetterie pour recevoir son visiteur. Elle portait, pour tout vêtement, un simple peignoir de cachemire blanc, dont elle semblait s'être enveloppée à l'improviste, et qui, tombant tout droit de la tête aux pieds, dessinait chacun de ses mouvements. Son cou nu luttait de blancheur avec le col du peignoir et sa manche à large parement laissait voir, jusqu'à la naissance du bras, cette main d'enfant qui maniait si délicieusement la cravache de l'amazone. Elle ne portait ni bagues aux doigts, ni boucles aux oreilles et n'avait pas même relevé ses cheveux dont les longues mèches

noires tombaient en désordre sur sa nuque.

Tiziano, subitement immobilisé, la regardait sans trouver une parole vraisemblable à lui adresser. Cette absence de coquetterie semblait lui imposer tout autant que la toilette la plus cérémonieuse. M^{lle} Clarens ne parut pas s'apercevoir du trouble qu'elle jetait dans les idées du jeune homme et, avec une familiarité qui répondait au sans-façon de son costume :

— Je vous attendais hier, dit-elle en s'asseyant, d'après ce que m'avait écrit M. Wilmer.

Tiziano, ainsi autorisé à s'asseoir, se laissa tomber sur un fauteuil. Avait-il seulement salué la jeune femme? Il l'ignorait. Il se jeta sur la perche qu'elle lui tendait sans trop savoir d'où ce secours lui venait et, ahuri, se hâta de répondre :

— En effet, madame, il... je... c'est sans doute l'effet de quelque malentendu.

— Probablement... Du reste, vous avez été bien inspiré; j'ai eu tant à faire toute la journée que je ne sais si j'aurais eu le temps de vous recevoir... ce dont j'aurais été désolée, car le baron m'a dit de vous tellement de bien que je regrette de ne pas avoir eu plus tôt recours à vous.

Le jeune homme s'inclina légèrement. La nécessité de sortir d'une situation absolument incompréhensible lui rendit quelque sang-froid. Qu'est-ce que tout cela signifiait? Il avait emprunté le nom du baron sans l'en prévenir, et voilà qu'il

se trouvait annoncé par lui, attendu depuis deux jours. Pour qui le prenait-on et qui diable M^{lle} Clarens attendait-elle? En tout cas, elle ne reconnaissait pas son persécuteur du Bois.

Aiguillonné par la terreur d'un ridicule qui l'eût perdu à jamais aux yeux de la jeune femme, il rassembla toutes les ressources de sa sagacité pour sortir honorablement de l'impasse dans lequel le hasard menaçait de l'enlacer, et jugeant que si le silence est d'or, c'était surtout en pareil cas, il se tut pour ne pas se compromettre davantage.

— Vous savez sans doute de quoi il s'agit, demanda M^{lle} Clarens.

— Vaguement, madame, vaguement, M. Wilmer m'a bien fait entrevoir que... mais sans rien préciser.

— Une parenthèse, monsieur, s'il vous plaît, vous ne seriez pas Allemand, j'imagine?

— Du tout, madame, protesta vivement le Florentin.

Et il pensa :

— Faut-il que cette femme soit bête pour me trouver l'accent germanique!

— Ni Anglais? reprit-elle.

— Italien, madame, Italien... Toscan même..

— A la bonne heure. C'est que, voyez-vous, je me méfie fort de la prétendue gravité allemande ou anglaise. Vos compatriotes, avec leur légèreté

proverbiale, ont mille fois plus de goût en matière d'arts. Un Prussien aveugle peut accorder des pianos ; mais un Italien sourd ferait tout aussi bien.

Et sans sourire nullement de son paradoxe :

— Si vous voulez m'accompagner... fit-elle.

Elle se leva, ouvrit une petite porte basse taillée en pleine boiserie et passa la première.

— Bon ! pensait Tiziano en la suivant à travers un long corridor éclairé seulement par des becs de gaz, est-ce qu'elle me prendrait pour un accordeur !

Elle laissait derrière elle, en marchant, un imperceptible parfum de Chypre, — juste ce qu'une mondaine en peut exhaler sans risquer de se faire passer pour une courtisane. Tiziano, familiarisé avec ces deux classes de femmes, aurait apprécié cette nuance délicate si son attention n'eût été ailleurs. Les cheveux d'Edmée, dénoués sur sa nuque, s'étaient déroulés jusqu'au bout de leurs longues mèches avec ces inimitables ondulations des chevelures que le fer brûlant n'a jamais touchées. Son peignoir, qu'elle ne s'était pas donné la peine de serrer à la taille et dont la ceinture laissait pendre par derrière ses deux cordelières, lui faisait, avec sa queue traînant sans bruit, la silhouette nonchalante et négligée d'une femme qui sort de son lit.

Ils pénétrèrent dans une grande pièce sans

meubles et sans rideaux où toutes sortes d'objets d'art avaient été déposés pêle-mêle sur le parquet, le long des murs et sur la cheminée : coupes de Pierre Raymond, émaux de Limosin, hanaps Henri II, aiguères de Courtois, buires du xvi^e siècle, mosaïques, jades, cloisonnés, cristaux, ivoires, coffrets, crédences, pendules et cartels, tapisseries, statuettes, toiles sans cadres et cadres sans tableaux, diptyques et triptyques, jusqu'à des hallebardes Louis XIV, des flèches empoisonnées, des troussequins de selles persanes, des missels de Flandre et des lampes de mosquée... un capharnaüm de bibelots ! un musée en vrac !... Près de la première fenêtre, un chevalet d'ébène portait un petit tableau :

— Voici, dit M^{lle} Clarens en s'approchant, une toile que j'ai achetée l'hiver dernier à un brocanteur de Nice. Vous dire le prix que je l'ai payée... vous en feriez un haut-le-corps. Mais j'ai de fortes raisons de croire à un marché passablement léonin, et je serais toute disposée à revenir sur mon achat s'il m'était prouvé que le prix n'est pas en rapport avec la valeur de l'objet... Voyons, que pensez-vous de cette toile ?

Tiziano, qui passait pour un excellent musicien, était d'une ignorance phénoménale en peinture. Afin de se donner le temps de la réflexion (et Dieu sait s'il en avait besoin en ce moment !) il mit son carreau, s'approcha du tableau, le consi-

déra attentivement à droite, à gauche; puis il le prit délicatement et le retourna sous tous les angles de lumière, se demandant si les personnages du paysage ne lui tiraient pas la langue. Enfin, toussant légèrement :

— Ce n'est pas signé, observa-t-il gravement, ce qui est un grand inconvénient, comme vous le savez.

— Pas signé! s'écria la jeune femme, mais permettez... D'abord le trait, la touche, le coloris, tout trahit l'auteur... Et ces empâtements caractéristiques, est-ce que ça ne vaut pas une signature? Et ce...

— Heu! heu!... on imite si bien aujourd'hui... Car on fait de tout maintenant, littéralement de tout. On imite la rouille des vieux fers, le vert-de-gris du vieux bronze et les piqûres du vieux chêne, absolument comme on fabrique du vieux vin.

Puis s'arrêtant tout à coup :

— Mais attendez donc... effectivement. Oui, oui, vous avez raison... voici un chiffre... C'est bien de *lui*, parfaitement de *lui*.

Et il montrait, dans l'angle gauche de la toile, un G microscopique.

— Eh! fit M^{lle} Clarens, c'est justement ce monogramme qui me confond... Il est en contradiction formelle avec la facture de l'œuvre. Sans ce maudit monogramme je n'hésiterais pas.

— Ni moi non plus, assurément. Tandis que le fait est que j'hésite moi-même... Je flaire là quelque supercherie.

— N'est-ce pas ? Ce G a dû être mis après coup, pour dérouter.

— Parbleu ! c'est évident.

— Mais dans quel intérêt ?

— Eh ! afin d'augmenter la valeur du tableau.

— Comment cela ? demanda la jeune femme étonnée.

— Dame ! fit Tiziano embarrassé, sans doute... Et il pensa :

— J'aurai dit quelque sottise.

— Une pareille toile, si elle était réellement d'Hobbéma, comme je le crois, ne vaudrait-elle pas dix fois plus que si elle était de l'auteur de ce monogramme ?

— Certainement.

— Eh bien, alors ?

Cette interrogation fut accompagnée d'un regard qui semblait vouloir chercher une réponse jusqu'au fond des yeux du jeune homme.

— Nous ne nous sommes donc pas compris ? fit celui-ci en se détournant pour remettre le tableau sur le chevalet. Vous avez acheté cette toile en vous fiant à cette marque et...

— Non pas, permettez...

— Pardon, je veux dire que vous l'avez payée

comme un Hobbéma, c'est-à-dire infiniment trop cher.

— Au contraire, au contraire. C'est le marchand qui, sans doute, ignorait la valeur de son tableau.

— Et vous croiriez devoir lui tenir compte de son erreur en lui payant quelque chose de plus ?

— Ce ne serait que loyal, il me semble.

Tiziano avait la sueur au front. Sa situation devenait intolérable ; il fallait en sortir à tout prix. Que risquait-il de plus en payant d'audace ?

— Madame, fit-il avec une lenteur posée, c'est mon avis que vous voulez, n'est-ce pas ? Eh bien, ce marchand ne s'est nullement trompé : vous avez payé cette toile selon sa valeur.

Et il se disait :

— Ça ne peut pas la contrarier d'apprendre qu'elle n'a rien à déboursier.

— Veuillez remarquer, fit M^{lle} Clarens, que je ne vous ai pas dit ce que je l'ai payée.

Tiziano était lancé ; ce coup droit ne le déconcerta pas.

— Qu'importe, fit-il, du moment que vous l'avez acheté sur la foi de ce G... ?

— Eh bien, voyons, combien l'estimez-vous ?

— Combien je l'estime... mon Dieu...

Il examina encore un instant le tableau et parut réfléchir profondément.

— Trois mille à trois mille cinq cents, déclara-t-il.

M^{lle} Clarens ouvrit si démesurément ses yeux bleus que le jeune homme fut immédiatement convaincu qu'il venait de lâcher encore une énormité.

— Trois mille francs ! s'écria-t-elle, mais je l'ai payé huit mille quatre cents.

— Oh ! oh ! réclama gravement Tiziano, c'est trop cher... infiniment trop cher.

— Mais les Hobbéma sont pourtant très recherchés, surtout depuis quelque temps.

— Sans contredit, mais songez donc : huit mille quatre cents !... C'est-à-dire que vous en trouveriez, du jour au lendemain, deux superbes pour ce prix-là.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr, répliqua le faux expert d'un ton qui semblait vouloir dire : « Comment osez-vous douter de ma parole ? »

— Et vous vous chargeriez de me les procurer ?

— Je m'en chargerais, fit crânement Tiziano.

— Eh bien ! soit. Je garde celui-ci et vous donne carte blanche pour m'en avoir deux autres... authentiques.

— Signés ! ajouta le Florentin en reprenant son chapeau avec un aplomb magnifique.

M^{lle} Clarens paraissait enchantée de son expert. Elle rejeta en arrière quelques mèches de cheveux qui s'égarèrent sur ses joues et reconduisit Tiziano jusqu'au vestibule avec un sourire d'une expression indéfinissable.

VIII

Tiziano n'était pas de complexion sentimentale. Assurément, l'imagination — qui entre à si forte dose dans la composition de ce mélange bizarre qu'on nomme l'amour — ne lui faisait pas défaut. Il n'était pas né pour rien sous un ciel plein de soleil, dans une ville de marbre, où la poésie et la peinture, la sculpture et la musique se rencontrent et se complaisent comme en une sorte de carrefour des arts. Mais cette faculté ne lui avait guère servi qu'à parer de toutes les couleurs de l'illusion une série de plaisirs assez prosaïques, puisqu'ils se vendent et s'achètent. Quant aux sensations qui ne sont pas dans le commerce, il ne les avait pas éprouvées jusque-là.

Ce qu'il ressentit, en sortant de chez M^{lle} Clarens, était pour lui tout à fait nouveau. Son trouble se manifesta d'abord par une distraction bien inusitée chez lui. Au lieu d'aller rejoindre son coupé qu'il avait laissé à une centaine de mètres de la maison, au coin de la rue de Saint-James, il suivit

le boulevard Wallace, longeant consciencieusement les grilles enlacées de lierre qui font face au Bois, et marchant d'un pas si accéléré qu'il était tout haletant en débouchant à l'extrémité du boulevard Maillot, où il ralentit machinalement sa marche pour souffler. Pourquoi à ce moment tourna-t-il à droite, si ce n'est parce qu'un échafaudage de maçons lui barrait le trottoir ? Pourquoi franchit-il la grille de Neuilly, sinon parce qu'elle se trouvait tout ouverte devant lui ? Entré dans le Bois, il continua à marcher au hasard, suivant tantôt les allées, tantôt les sentiers qui se présentaient, croisant les promeneurs sans les voir, un demi-sourire au coin de la moustache, enchanté de vivre, sans savoir pourquoi, et jouant de la main gauche avec son carreau.

Ce qui se passait dans ce cœur de vingt-quatre ans, était-ce de l'amour?... De l'amour ? Non, « mais ça le valait bien », dirait Métella. De l'amour ? Oui, si l'on peut donner ce nom à ces désirs fougueux, nés d'un regard, d'un son de voix, d'une attitude, instantanément allumés, rapidement éteints, et auxquels prédispose si bien ce que je ne sais plus quelle célébrité médicale a appelé le *nervosisme des grandes villes*. De l'amour, en somme, ne différant des passions dites sérieuses que par une durée plus courte ; ce qui importe assez peu du moment qu'il n'y en a pas d'éternelles.

Tiziano resta longtemps sous le charme de cette première entrevue. Tout en parcourant le Bois il ne voyait, n'entendait, ne respirait qu' *Elle*. Son peignoir blanc flottait dans les taillis reverdis ; sa voix de sirène modulait dans le murmure des ruisseaux, sur les roches factices ; les aubépines, déjà blanches, exhalaient *son* parfum. Oh ! ce parfum de Chypre, il en était tout imprégné ; il le respira jusqu'au soir.

Dès le lendemain, il se mit à la recherche d'un Hobbéma. Tâche aisée, pensait-il, dans une ville comme Paris, où l'on peut tout se procurer en y mettant le prix. Il courut d'abord chez un jeune peintre de ses amis, Achille Langlais, auteur d'innombrables Lédas, et dont le pinceau fécond a épuisé, en moins de dix ans, toute la série des postures que peut prendre, avec une femme facile, un cygne mal élevé.

Au nom d'Hobbéma, l'artiste daigna tourner la tête :

— Mon cher, c'est bien simple, fit-il gravement. Tu fais autographier à mille exemplaires l'ordre d'acheter pour ton compte les deux premiers Hobbéma qui se présenteront dans les ventes. Tu distribues cela à tous les commissaires-priseurs de Paris, Londres, Munich, Florence, Rome, Vienne, Madrid, Bruxelles, Amsterdam et Berlin... Puis tu croises tes bras et tu attends de vingt à vingt-cinq ans... Au bout de ce quintuple lustre,

si tu n'as pas éteint le tien, tu as de sérieuses chances de mettre la main sur tes deux toiles sans déboursier plus de deux cent mille francs. J'ai dit.

Et il reprit son cygne où il l'avait laissé.

Tiziano se retira déconcerté. Dans quel guêpier s'était-il fourré ? M^{lle} Clarens allait le prendre pour un hâbleur. Comment oserait-il se représenter chez elle ? C'était une faillite, un désastre... Mais, au fait, si le peintre s'était trompé ? Était-il bien au courant des ventes ? Ces artistes sont souvent de très mauvais commerçants... Salomon serait peut-être mieux renseigné. En tout cas, les informations du juif contrôleraient celles du peintre.

Tiziano courut chez Salomon et lui jeta ces deux questions au nez :

— Combien de temps pour trouver deux Hobbéma présentables ?... A quel prix ?

La réponse du juif ne fut pas moins carrée :

— Trois jours... seize mille francs.

Le jeune imprudent fit un saut de joie.

— Pièce, ajouta aussitôt son interlocuteur.

Mais qu'importait à Tiziano huit cents louis de plus ou de moins ? La paire ou la pièce, il s'en souciait peu... Il tiendrait sa parole et ferait honneur à son engagement. M^{lle} Clarens lui devrait la monnaie de ses deux Hobbéma.

Dès le surlendemain à quatre heures il recevait la visite du père Salomon.

— Vous les avez ? demanda-t-il.

— Cette question ! fit le juif en tendant à son interlocuteur le livret du Salon de 1879, ouvrez page 1.

Tiziano lut : « ABBÉMA (Louise). — N^o 11, *Fatma Saïra*. — N^o 12. *Vergiss mein nicht*. »

— Tiens, pensa le jeune homme en rendant le livret à Salomon, j'estropiais le nom de cette demoiselle... Ce n'est pas comme cela que je l'aurais écrit,

C'étaient deux superbes têtes de femme. Un profil d'almée aux cheveux de jais, aux lèvres sanguines et charnues, aux yeux en amande, luttant d'étincelles avec les piécettes d'or de son front. L'autre, une figure de vierge allemande, ceinte de cheveux blonds en auréole et ouvrant sur vous deux grands yeux naïfs d'un bleu vert comme l'eau du Rhin.

— Si M^{lle} Clarens n'est pas ravie, se dit le Florentin, c'est qu'elle sera vraiment bien difficile... Mais quel grand blagueur que ce Lange-lais !

Le soir même un exprès déposait les deux toiles à l'hôtel du boulevard Wallace, *de la part de M. le chevalier Ricci*, et en rapportait, au bout d'une heure, une petite carte finement gravée au nom de M^{lle} Clarens et portant ces quatre mots griffonnés d'une main rapide :

Jeudi à neuf heures.

IX

On a souvent comparé un premier rendez-vous à une première bataille. Tel, qui sera peut-être un héros, tremble sous le baptême du feu ; de même plus d'un futur vaurien perd contenance sous le premier regard d'une femme.

Tiziano, après trois duels et d'innombrables bonnes fortunes, n'en était plus à gagner ses galons. Il avait suffisamment affronté la mort et l'amour pour se croire absolument cuirassé contre l'émotion.

Cependant, tandis que, devant sa glace de pied, il achevait sa toilette pour se rendre chez Edmée, le trouble de ses facultés s'affirma d'une façon si évidente que son valet de chambre lui-même dut fermer paternellement les yeux sur la bêtise de son maître.

Grave question, en effet, que celle du vêtement en pareille occurrence ! Bienheureux ceux qui peuvent la tourner en endossant l'uniforme militaire !

Tiziano avait fait de fortes études sur ce sujet délicat. Il aurait pu se rappeler, — si sa mémoire n'eût dédaigné de tels souvenirs, — qu'une petite modiste de la rue Tronchet s'était affolée d'un certain veston de flanelle et d'un certain feutre mou sentant convenablement la pipe et l'atelier; — que les scrupules de M^{me} Olympe Huchardon, fidèle épouse d'un gros fabricant de stéarine, avaient cédé devant un gilet en cœur et la grâce mondaine d'un habit à queue; — qu'il avait fallu les bottes poussiéreuses et la cravache seigneuriale du cavalier descendant de cheval pour fouailler le chagrin de la jolie vicomtesse de La Courbayle, cloîtrée dans son veuvage à Ville-d'Avray...

En face d'une femme aussi énigmatique qu'Edmée, les connaissances pratiques de Tiziano devenaient insuffisantes. Certains détails accessoires, et par conséquent de la dernière importance aux yeux d'une femme, présentaient de grandes difficultés. Pour n'en citer qu'une, la question des boutons de chemise ne fut que très difficilement résolue. Boutons d'or ou de turquoise? de perle ou de diamant? Problème obscur!... Il se souvint du général Rognac et de son *miroir aux alouettes*. Après tout, malgré les affirmations du père Salomon, Edmée devait être une alouette comme une autre. Une femme est toujours accessible aux éblouissements d'un diamant bien placé... Il mit ses brillants. Mais les boutonnières, fatiguées par

ces tergiversations, grimaçaient horriblement. Il changea de chemise, non sans s'impatienter de ce retard imprévu. Sa coiffure avait subi le contre-coup de tant de malechances. Il perdit dix minutes à reconstituer quelques paires de frisons sur lesquels il avait eu le droit de compter beaucoup jusque-là. Enfin, il n'y eut pas jusqu'aux gants qui ne se mêlèrent de l'agacer. Quelle était la nuance préférée d'Edmée ? Dans le doute il choisit un certain gris d'acier qui ne manquait pas de distinction.

Grâce à toutes ces hésitations, il était plus de neuf heures un quart quand son coupé enfila le boulevard Wallace.

Vingt-cinq minutes de retard ! pensa le jeune homme, pour un premier rendez-vous ! Elle n'a jamais vu cela, j'en suis sûr... Après cela, qui sait ? c'est peut-être habile. Je suis peut-être très roué sans le savoir.

Il fut fort étonné, en approchant, d'apercevoir la grille ouverte à deux battants. Comme il allait descendre, le suisse fit signe au cocher d'entrer ; la voiture, pénétrant dans la cour sablée, contourna la pelouse et s'arrêta devant la véranda où un valet de pied, en tenue officielle, vint ouvrir la portière.

— Hum ! pensait le Florentin en livrant son pardessus au domestique, trop d'étiquette pour un rendez-vous.

L'escalier d'honneur était éclairé par des globes bleuâtres qui jetaient sur les parois de marbre une sorte de lueur électrique très adoucie. Au bruit de ses pas, la silhouette noire et blanche d'un valet de chambre apparut sur le palier du premier étage et Tiziano fut introduit silencieusement dans une antichambre très large et peu profonde dont les tentures vertes se laissaient à peine entrevoir derrière les feuillages d'une triple rangée de myrtes étagés dans un remblai de mousse. En face de la porte par laquelle il était entré se dressait sur un fût de marbre rose le buste de M^{lle} Clarens. Tête nue, les cheveux ramenés en arrière, tordus et noués sans soin sur la nuque, la gorge dégagée d'un peignoir négligent dont les revers de dentelle bâillaient sur la poitrine, elle était charmante dans l'insouciance de son déshabillé. Son visage un peu incliné, son sourire surpris et comme échappé, ses yeux baissés sur la malines de son corsage, tout, dans son attitude, exprimait une sorte de coquetterie pudique et de discrétion provocante. Ce n'était point le déshabillé de l'amour, mais le négligé de l'innocence. C'était le lever d'une vierge, non le coucher d'une courtisane et la lumière des lampes qui tombait sur elle d'un seul côté, à travers le feuillage luisant des myrtes, semblait un rayon matinal éclairant la première heure du jour. Si Greuze eût été sculpteur, il n'aurait pas mieux exprimé que l'auteur de ce chef-d'œuvre tant de

naïveté et de séduction. On devinait, au soin laborieux des détails, à la perfection méticuleuse de la chevelure, au fini des plis et au fouillé des dentelles, que l'art devait s'être doublé d'amour et que l'artiste inconnu avait caressé son œuvre, sinon son modèle.

Tiziano n'accorda pourtant qu'un coup d'œil à ce buste : si merveilleuse qu'elle fût, la copie ne lui faisait pas oublier l'original. M^{lle} Clarens était de ces femmes qui peuvent, sans souffrir de la comparaison, se montrer derrière leur portrait, même le plus idéalisé. A droite et à gauche, deux portières de point vénitien s'offraient au choix indécis du Florentin. On ne se perd pas chez une jolie femme, et Tiziano avait appris par expérience des Arianes parisiennes à se retrouver dans bien des labyrinthes de cette espèce sans autre fil que son audace. Il souleva, au hasard, la portière de gauche et pénétra dans une pièce dont la destination lui échappa d'abord complètement.

Cela tenait à la fois du salon, de l'oratoire et de la chambre à coucher. Les panneaux étaient, jusqu'à hauteur d'homme, capitonnés de velours cendre, rehaussé de larges boutons de satin jonquille. Des rideaux de brocart à fond cendré, relevé de fleurs assorties à la nuance des boutons, encadraient quatre hautes fenêtres, à gauche de la porte, et quatre glaces sans tain ménagées vis-à-vis des croisées, du côté droit. De chacun des

quatorze panneaux tendus de satin jonquille sortaient des appliques de bronze doré à vingt-quatre bougies jaunes. Un immense lustre de cristal aux facettes miroitantes descendait de la rosace, flanqué de six autres plus petits, s'accrochant en cercle à autant de patères dorées. Et, comme si ce n'était pas assez de ces lumières, quatre grandes glaces triangulaires couvraient le plafond, reliées entre elles par des baguettes de bronze doré et renvertaient en pluie de feu le scintillement éblouissant des lustres. Ainsi éclairés de haut, les objets se détachaient si étrangement sur le fond mat des tentures et du tapis que Tiziano, après avoir fait quelques pas en avant, s'arrêta tout à coup en apercevant sa silhouette dans l'une des glaces coquettement penchées au-dessus des portes.

— Brrr ! fit-il, ai-je la berlue ou la venette ?... Je suis d'une pâleur !...

Le mobilier, assorti aux tentures, c'est-à-dire gris et jaune, consistait en deux divans à coussins mobiles, l'un faisant le tour de la pièce, à l'orientale, l'autre circulaire, se dressant au milieu, autour d'un magnifique palmier dont les bouquets arrondissaient au-dessus du meuble un parasol d'éventails.

— Décidément, pensa le Florentin, cela ferait un assez joli boudoir.

Au moment même où il émettait cette opinion consolante, deux yeux sombres, armés de sourcils

circonflexes et percés dans un visage glabre, lui apparurent collés derrière l'une des glaces sans tain.

Tiziano, ramené soudain à une appréciation plus saine du lieu où il se trouvait, se campa le carreau sur l'œil, marcha résolument vers l'importun qui se permettait ainsi de l'observer et vint à son tour plaquer son visage contre la glace. L'homme glabre parut surpris de l'attaque et, après s'être reculé de quelques pouces, il prit le parti de céder la place et s'éloigna d'un pas majestueux.

Il était en frac, cravaté de blanc, gileté à trois boutons, avec chemise tuyautée et gants blancs à demi recouverts par les manchettes. Sa chevelure toute frisée, mais dont les boucles portaient la trace du chapeau, venait évidemment d'échapper aux petits fers de Lespès ou de Brier. Il se promenait de long en large, le gibus sous le bras, les mains derrière le dos, jetant à ses frisons un regard languoureux chaque fois qu'il passait devant la cheminée. De temps en temps il risquait à la dérobée un coup d'œil du côté de Tiziano, dont il ne semblait pas s'expliquer le voisinage. Comme le Florentin, en effet, il avait pu se croire un instant seul. La pièce où il se trouvait reproduisait, aux nuances près, les dispositions de l'autre. Mêmes lustres, mêmes divans, mêmes glaces ; seulement les couleurs étaient renversées : les panneaux

supérieurs étaient tendus de satin cendré et toute la partie inférieure, ainsi que les meubles, était capitonnée de velours jonquille à boutons gris.

Tiziano, après avoir fait deux ou trois tours et aperçu, chaque fois, la silhouette du voisin arpentant, de son côté, la pièce contigüe, éprouva un agacement singulier.

— Qu'est-ce que ce tragédien égaré attendait là ? Avait-il donc, lui aussi, un rendez-vous pour la même heure ? Dans la chambre jaune comme dans la grise, toutes les bougies des appliques étaient allumées ; un bon feu flambait dans la cheminée. Tiziano et son partenaire se faisaient « pendant. »

Cette situation, qui ne paraissait pas plaire à l'inconnu, devenait insupportable au Florentin. Las de tourner dans sa cage de verre, il avisa une des deux portes entre lesquelles se dressait la cheminée et l'ouvrit.

Cette troisième pièce ne différait en rien des deux premières, si ce n'est par la nuance des tentures, amarante sur fond blanc. La décoration était la même. Là aussi l'âtre attendait qu'on vînt s'y chauffer, les bougies ne demandaient qu'à éclairer l'attente d'un troisième personnage. Mais, du moins, ces préparatifs étaient en pure perte. Tiziano était seul et, dans la pièce voisine, dont il sonda prudemment les profondeurs à travers les

inévitables glaces sans tain, il n'aperçut que le décor brillant d'un quatrième salon, virginalement tendu de blanc, avec fleurs et capitons amarante.

— Ah çà, grommela Tiziano, ce n'est pas une maison, cela ; c'est un aquarium. Ce n'est pas ici, j'imagine, que M^{lle} Clarens compte me recevoir. J'aurai fait fausse route.

Il gagna l'antichambre, puis l'escalier. Le valet de chambre était toujours là, tranquillement assis dans un coin du palier, sur un tabouret.

— Madame est prévenue de mon arrivée, je suppose ? demanda Tiziano.

— Non, monsieur, fit respectueusement le domestique en se levant, mais madame sera là à dix heures précises...

Il s'interrompit et tira sa montre.

— ... C'est-à-dire dans dix minutes. Si monsieur, pour tuer le temps, voulait les journaux du soir, monsieur n'a qu'à passer dans la salle de billard.

Tiziano, surpris, regarda le valet de chambre. Mais l'attitude sérieuse et polie de celui-ci ne permettait pas de supposer qu'il fût gris. Il obéissait évidemment à sa consigne.

— Quelle originale que cette Clarens ! pensa le jeune homme en rentrant dans le salon.

Quelques minutes plus tard, la porte se rouvrait derrière lui et un monsieur entre deux âges, à

barbe rare et à lunettes d'or, entra avec d'épouvantables craquements de bottines. Ce personnage, à mine austro-hongroise, devait être à la fois très myope et très mal élevé, car son premier soin fut d'aller se pencher sur la figure de Tiziano au point que celui-ci, se demandant si le noble étranger tenait à le voir ou à le flairer, se réfugia dans la pièce voisine.

Un nouveau visage y apparut presque aussitôt, celui d'un jeune homme timide : Toto débutant qui faufilait doucement chez cette première Tata de son cœur sa candeur en rupture de lycée. En s'apercevant qu'il n'était pas seul, ce potache égaré affecta son air le plus vainqueur et alla s'étaler négligemment sur un divan.

Tiziano n'avait jamais été à pareil rendez-vous. Est-ce qu'on faisait queue chez M^{lle} Clarens ? Il se demanda s'il était mystifié ; mais la curiosité le retint. Cette attente lui rappela son dentiste. Il était le premier à passer. Quel dommage qu'on ne donnât pas de numéros !

Mais ce n'était que le commencement. De nouveaux personnages survinrent qu'il put observer à loisir, les mollets au feu : une galerie d'originaux représentant tous les âges, toutes les nations civilisées, toutes les hautes classes de la société, et n'ayant guère, entre eux, d'autres caractères communs qu'une grande fortune et une mortelle envie de la déposer aux pieds de M^{lle} Clarens.

La plupart des nouveaux venus se connaissaient. C'étaient, à chaque entrée, des distributions de poignées de main et des *mon cher* et des *mon bon*... Peu à peu les quatre boudoirs se peuplèrent. Un murmure de conversations s'entre-croisant grandissait de minute en minute. Et tout ce monde en habit noir ne paraissait nullement étonné de ne pas voir la maîtresse de la maison.

— Sapristi ! pensa Tiziano, c'est une soirée que mon rendez-vous ; quelle drôle de figure doit faire ma redingote !

Après tout, il n'était pas plus ridicule que le monsieur austro-myope dans sa hussarde à brandebourgs ou tel globe-trotter en jaquette jaune, à qui ne manquait que le sac de cuir en bandoulière. Il s'était donc résigné et attendait patiemment que le rideau se levât sur cette singulière pièce, quand il aperçut Wilmer causant avec le gros La Plomberie. Avec son front strié de rides, ses yeux dont le vert effacé se cachait, à défaut de cils, sous des paupières tombantes, ses sourcils peints, son nez pincé, ses joues osseuses et craquelées de plis comme un vieil émail, ses lèvres carminées et son teint d'un mat poudreux, le baron rappelait assez ces vieux cabotins retraits qui semblent avoir gardé sur la face le coup de feu blafard de la rampe.

Volontiers Tiziano se fût élancé vers ce visage de connaissance, mais la liberté qu'il avait prise

en se recommandant de Wilmer auprès de M^{lle} Clarens lui pesait un peu sur la conscience. Ce qui ne lui avait semblé jusque-là qu'un tour d'espièglerie lui semblait maintenant d'un sans façon plus que cavalier. Comment le vieillard prendrait-il la chose ?

Loin de paraître surpris de le rencontrer, Wilmer vint au-devant de lui, la main tendue, en disant :

— Je vous cherchais.

— Ici ? demanda Tiziano.

— Dame ! nécessairement... Du moment que je vous avais fourni le moyen de vous introduire chez M^{lle} Clarens, j'avais bien pensé que vous ne resteriez pas longtemps sans profiter de mes indications.

— Mais vous ne m'avez rien fourni du tout.

— Comment ! Ne vous ai-je pas dit que votre ami Luc avait la clef de la maison ?

— Luc !... Vous plaisantez.

Wilmer fixa sur le jeune homme, à travers les fentes de ses petits yeux, qui semblaient complètement fermés, un regard de méfiance.

— Jeune homme, dit-il, depuis que vous fréquentez nos grands diplomates vous devenez d'une rouerie !... Il n'y aura bientôt plus moyen de se fier à vous.

— Ah çà ! vous voulez me faire dire que mon ami Luc.

— Fort bien, interrompit le baron, c'est entendu. Ce n'est pas le colonel qui vous a introduit ici; admettons qu'il ignore jusqu'à l'existence de M^{lle} Clarens. Si vous y tenez, j'y consens... J'irai même, pour vous faire plaisir, jusqu'à reconnaître que c'est moi qui vous ai présenté.

M^{lle} Clarens, qui s'était approchée par derrière sans être entendue, glissa tout à coup entre les deux interlocuteurs sa tête enfantine.

Elle portait une robe de velours noir dont le corsage, décolleté en pointe, faisait violemment ressortir le rose pâle de sa gorge. Un collier de diamants noirs, deux brillants noirs aux oreilles et une petite grappe de glycine naturelle dans les cheveux complétaient cette toilette dont la simplicité effrénée encadrait merveilleusement l'éblouissement de sa jeunesse.

— Si je suis indiscrete, fit-elle, vous ne me le direz pas. Je suis si mal élevée quand je veux!... Et puis j'ai quelque chose à vous communiquer, quelque chose de très sérieux.

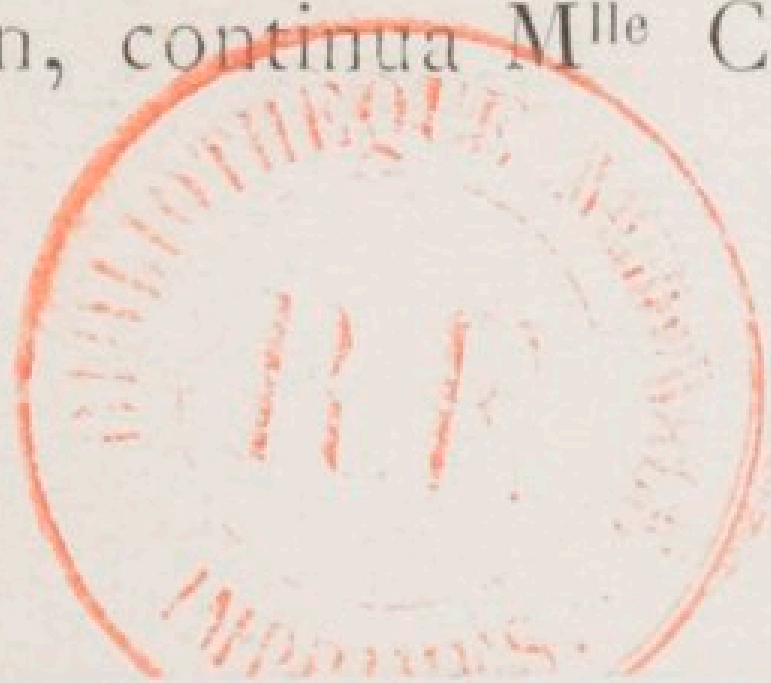
Elle les regarda alternativement.

— Vous êtes deux traîtres, reprit-elle.

Le vieillard avait sans doute tant de fourberies sur la conscience qu'il ne s'émut pas autrement de l'apostrophe.

Tiziano, au contraire, se récria.

— Vous, baron, continua M^{lle} Clarens, vous



m'avez abominablement trompée en m'adressant M. Tiziano comme votre expert.

— Moi ! fit Wilmer étonné, je... Il vous a...

— Vous, monsieur Ricci, vous avez indignement abusé de ma crédulité en vous introduisant chez moi sous une fausse qualité.

— Oh ! je vous jure, madame...

— Les misérables, fit la jeune femme, ils vont nier... Quelle perversité !

— Un mot , madame , s'il vous plaît ? demanda le baron.

— Deux même, ajouta Tiziano qui sentit l'orage s'amonceler sur sa tête.

— Vous avez chacun deux minutes pour vous défendre ; mais je vous préviens que ça ne vous servira pas à grand'chose.

— J'ignore, reprit Wilmer, si M. Tiziano a jamais expertisé ; mais ce que j'affirme, c'est que je n'ai jamais eu... l'honneur de vous l'adresser.

M^{lle} Clarens se retourna vers l'Italien :

— Quel front !... Allons, monsieur l'expert, répondez.

Tiziano baissa la tête d'un air lamentable :

— Hélas ! madame, M. le baron dit vrai. Il représente à vos yeux l'innocence persécutée. Il n'y a ici qu'un criminel, et c'est moi.

— Oh ! oh ! monsieur, expliquez-vous.

Le jeune homme confessa son subterfuge.

— Quand je disais, s'écria Wilmer, qu'il n'y avait plus moyen de se fier à lui !

M^{lle} Clarens hocha la tête le plus gravement du monde.

— Ceci, dit-elle, passe tout ce que j'ai vu de plus audacieux, et si je n'avais pas un peu besoin de vous ce soir, je vous ferais jeter à la porte par mes gens ou dévorer par mon dogue... Mais patience, j'aurai mon heure... Si vous m'offriez votre bras, monsieur Ricci, nous ferions le tour de mes États... A la russe, voulez-vous ?

Et, accordant à Wilmer un sourire d'au revoir, elle prit le bras du jeune homme.

Alors commença une promenade capricieuse à travers tous ces fracs, la plupart inconnus à Tiziano. M^{lle} Clarens l'entraînait d'un boudoir à l'autre, du billard aux cartes et des dominos aux échecs, coupant d'un éclat de rire les conversations sérieuses, relevant d'une saillie les causeries languissantes, échangeant un regard, un signe, un mot, donnant à chacun quelque chose de sa grâce, se distribuant de son mieux entre tous les groupes et jetant sa pierre, avec une mutinerie terrible, dans toutes ces petites mares de grenouilles qui demandaient une reine. Vainement Tiziano s'efforçait-il de mettre à profit ce tête-à-tête pour exhaler sa plus ardente éloquence ; le hasard des rencontres semblait prendre à tâche de l'interrompre dès les premiers mots.

Tantôt c'était Paul Paupert, venu pour faire sa récolte de nouvelles et qui s'informait auprès de M^{lle} Clarens des futures recrues de la *Crémerie*. Tantôt c'était le général Rognac qu'elle happait au passage, pour lui dire :

— Général, vous savez que je protège une œuvre.

— L'œuvre des « *Maris ramenés* ? »

— Des « *Jeunes institutrices...* » avant la chute. On s'occupe assez des autres.

— Oui-dà ! fit Rognac d'un ton goguenard, c'est que les autres...

— Je puis compter sur votre petit billet ?

— Comment donc !

— Adressez cela au Cercle des institutrices, rue de Seine, 123... Merci, général.

Quelques pas plus loin, ils s'arrêtèrent devant un groupe dans lequel on pérorait avec une certaine animation.

— Bermedez, baragouinait le monsieur austro-hongrois, che ne gombrends bas gu'on ze tonne dant te mal bour êdre le bremier amant t'une vemme, guand il est zi vazile t'êdre le teuxième.

— Parbleu ! déclama l'homme aux sourcils circonflexes, il n'y a que le premier pas qui coûte !

— Les autres rapportent, interrompit M^{lle} Clarens, et voilà sans doute pourquoi les femmes qui ne veulent pas se vendre commencent par ne pas se prêter.

Le moyen de placer une protestation d'a nour après cet aphorisme?... Tiziano n'hésita pas cependant. Voyant que l'occasion s'obstinait à le fuir, il prit le parti de s'en passer et, avec le ton décidé d'un homme qui a prémédité de casser sa vitre :

— A propos, madame, demanda-t-il, vous ai-je dit que je vous adore ?

M^{lle} Clarens reçut ce coup droit sans sourcil-ler.

— Vous avez mieux fait que de me le dire, mon cher monsieur Ricci, vous me l'avez prouvé par l'envoi de deux magnifiques Hobb... non, Abbéma.

Tiziano esquissa un sourire de modestie.

— Deux misères, fit-il.

— Vous ne m'en voudrez pas, j'espère, d'en avoir disposé en faveur de mon œuvre des « Jeunes institutrices, » au profit de laquelle j'organise en ce moment une vente de charité. J'ai fait l'envoi en votre nom; vous figurerez parmi les bien-faiteurs de ces demoiselles, avec le général et bien d'autres.

— Ah !... quel bonheur !

— Comme vous dites cela... C'est peut-être un très bon placement que vous faites là.

— Assurément, madame, et pour une institu-
trice que j'aurai arrêtée, sans le savoir, au bord

de l'abîme, Dieu m'en rendra cent des mieux tombées. Malheureusement...

— Je crois, interrompit M^{lle} Clarens, que vous m'avez dit assez de sottises ce soir; si vous remettiez la suite à jeudi?

Et avant que Tiziano pût répliquer :

— Eh bien! monsieur Scagliera, c'est ainsi que vous gardez pour vous les bons mots qu'on commet sur mon compte!

Le jeune architecte rougit jusqu'aux oreilles.

— Oh! madame, balbutia-t-il, pouvez-vous supposer?...

— N'étiez-vous pas présent lorsque cet excellent M. Pontier-Moussereux m'a accusée de *Récamierisme*?

— En effet, madame, et croyez que je ne vous ai pas fait l'injure de vous défendre contre les dépit de ce monsieur.

— Pour une fois qu'il a de l'esprit, vous êtes bien sévère à son égard. On ne trouve pas si souvent des perles dans les huîtres... Celle-là valait la peine d'être montée en épingle... Piquons-nous quinze points d'écarté?

X

Vers onze heures et demie, il se fit un certain mouvement dans les salons ; c'étaient Wilmer, Rognac et quelques autres qui donnaient l'exemple du départ. La plupart des visiteurs se disposèrent à les suivre. Tiziano prit tout à coup une détermination héroïque. Il profita de ce va-et-vient général, pendant lequel l'attention ne pouvait se porter sur lui, pour se rapprocher tout innocemment de la petite porte par laquelle M^{lle} Clarens était entrée dans le salon ; puis, jugeant la jeune femme et ses amis suffisamment absorbés par l'échange des compliments d'usage, il tourna rapidement le bouton et sortit sans bruit.

Cette issue donnait sur le palier d'un escalier. Mauvais endroit pour se cacher. Il poussa une porte à sa gauche : c'était un petit cabinet ou plutôt une vaste armoire servant de lampisterie, ainsi que l'indiquait le suave parfum d'huile à brûler qui en émanait.

Après un quart d'heure d'attente, Tiziano, supposant que tous les importuns devaient être partis, sortit de sa cachette et prêta l'oreille. Il y avait encore du monde dans le salon, car le bruit indistinct d'une conversation arriva jusqu'à lui. Elle devait être assez animée, à en juger par les éclats qui jaillissaient par instants. C'étaient toujours les mêmes voix : celle d'Edmée et celle d'un inconnu.

— Pas encore seule ! pensa le Florentin en regagnant son cabinet.

Mais le diapason du dialogue s'était élevé.

— Soit ! s'écriait un larynx caverneux, et puisque vous le voulez...

— Un instant, interrompit la voix douce d'Edmée, pas ici ! monsieur, pas ici !... Voilà deux tapis que je perds de cette façon : il n'y a rien qui tache comme les éclats de cervelle sur la laine du Liban...

— Oh ! vous pouvez railler, madame... La mort...

— Si vous voulez vous tuer, je ne m'y oppose pas. Mais mon salon n'est pas un abattoir... J'ai une petite salle pour ces choses-là, toute dallée de marbre rouge, avec des revolvers, des poignards, des broches, des marteaux et tout ce qu'il faut pour mourir... Voulez-vous le pistolet de l'établissement... Dites un mot et je sonne : on vous conduira.

Et elle sonna, en effet, sans attendre la réponse, car le grésillement d'une sonnerie électrique retentit dans l'escalier où se tenait Tiziano.

Le premier mouvement du Florentin fut de se précipiter dans la lampisterie. Mais à l'autre extrémité du couloir, dans la pénombre d'une portière soulevée, une tête apparut, osseuse, bronzée, crépue; ses deux yeux fauves étincelaient comme des prunelles de chatte et dardaient sur l'imprudent leur rayonnement nyctalope. C'était Judith, la femme de chambre d'Edmée.

Tiziano ouvrit brusquement la porte du salon et se trouva en présence de l'homme aux sourcils.

— Madame, minaуда celui-ci, en prenant tout à coup l'intonation la plus mielleuse, il se fait tard, je crois... Vous m'excuserez de vous quitter... Je suis attendu chez le ministre des affaires étrangères qui donne cette nuit sa dernière fête.

M^{lle} Clarens, placidement assise sur un canapé, dodelinait de l'éventail avec une suprême insouciance.

— Ah! murmura-t-elle, ce n'est pas gentil de refuser mes balles et d'accepter les bals des autres.

Et au valet de pied qui était venu à l'appel de la sonnette :

— Reconduisez monsieur.

Le visage glabre s'était incliné devant elle et

avait gagné la porte, non sans décocher le plus oblique de ses regards sur Tiziano qui, durant cette courte scène, était resté immobile, à l'écart.

— Eh bien, fit le Florentin en s'avancant, êtes-vous enfin convaincue du danger de vivre seule dans cet hôtel, exposée à toutes les folies que votre beauté peut inspirer à des drôles comme celui-ci ?

— Bah ! fit Edmée en se levant, j'en ai vu bien d'autres. Si vous croyez que cela m'émeut... Le coup du suicide ! c'est bien usé, allez... Et puis, je crains plus les vivants que les morts, et j'ai moins peur des cabotins de boudoir que des enfants terribles qui se cachent dans mes carcels.

— Eh ! à qui la faute ? s'écria Tiziano avec feu. Est-ce que je pouvais partir sans avoir trouvé l'occasion de vous dire...

— Inutile, interrompit vivement M^{lle} Clarens, je la connais, celle-là ; je l'entends quatre ou cinq fois par jour, environ cent cinquante fois par mois, dix-huit cents fois par an... Voulez-vous que nous restions bons amis ?

— Certes, en attendant mieux.

— Eh bien, prenez votre pardessus et...

Des aboiements sourds lui coupèrent la parole.

— Ce n'est rien, reprit-elle, c'est Any qui est lâché dans le jardin et donne la chasse à mon suicidé. Ce monsieur aura de la chance s'il sort

entièrement de chez moi... Ne distrayons pas ce chien... Vous allez reprendre le petit escalier avec lequel vous avez fait connaissance tout à l'heure. Judith est en bas, elle vous fera passer derrière le potager et vous sortirez par la rue Saint-James...

— Le chemin du cœur ! Quand me permettrez-vous de rentrer par où je vais sortir ?

Elle lui tendit la main :

— Vous êtes bien du pays de Roméo, sourit-elle, mais je ne suis pas de celui de Juliette... A jeudi, si vous êtes sage.

Elle n'eut pas le temps de retirer sa main, que déjà les lèvres du jeune homme s'étaient appuyées sur son gant blanc.

— Si c'est comme cela que vous commencez ! fit-elle en le menaçant du doigt.

Mais le coupable s'était enfui.

— *Addio, cara*, lui jeta-t-il en se retournant.

— *Fra poco !*

Au pied de l'escalier, Tiziano trouva Judith, un flambeau de jardin à la main. Un joli sujet de torchère que cette moresque impassible, éclairée par les lueurs vacillantes de sa bougie qu'elle tenait élevée un peu au-dessus de sa tête laineuse !

Il la suivit le long d'une sorte de couloir à ciel ouvert, ménagé entre deux murailles, et qui reliait directement à la rue Saint-James les appar-

tements d'Edmée. Le Florentin se rappela aussitôt l'horrible cancan de Paul Paupert. Allait-il, lui aussi, comme le journaliste, se heurter, en sortant, contre quelque Alphonse de banlieue?... Bah ! Paupert était un farceur, et, puisque sa rupture avec Edmée était un mensonge, le motif prêté à cette prétendue rupture ne devait pas être plus sérieux.

Il achevait à peine cette réflexion fort sensée quand Judith, qui marchait devant lui, s'arrêta brusquement :

— Hou ! que vous m'avez fait peur ! s'écria-t-elle.

Une grande silhouette noire, emmitouflée de fourrures jusqu'aux yeux, était devant elle, lui barrant l'étroit chemin.

— Luc ! fit Tiziano stupéfait en reconnaissant la longue moustache échappée du col de loutre.

— Tiziano ! répondit la moustache.

Le Florentin se croisa les bras.

— Que diable viens-tu chercher dans ce défilé ? sombre diplomate.

Judith avait fait quelques pas en arrière.

— Veuille remarquer, répondit Luc, que je ne te demande pas d'où tu viens.

— Parce que tu le sais, parbleu ! Tu me rencontres sur le sentier d'une jolie femme, c'est tout naturel. Tandis que toi... Voyons, tu ne vas pas chez M^{lle} Clarens, homme d'Etat.

— J'y vole.

— Tu ne la connais seulement pas.

— Je la sais par cœur.

— Enfin, ne m'as-tu pas dit...

— Je t'ai dit, interrompit Luc avec une impatience à peine dissimulée, que M^{lle} Clarens n'était pas ma maîtresse et que je n'étais pas son amant... Cela doit te suffire, je pense. Au surplus, j'agis à ma guise, je vais où il me plaît, et j'invite Judith à te reconduire.

Il fit un pas pour s'éloigner.

— Permets, insista Tiziano décontenancé, si je t'ai froissé...

Luc se retourna et, tendant la main au jeune homme :

— Au fait, tu as raison, dit-il, pourquoi me froisserais-je?... Viens donc chez moi demain vers deux heures. On causera.

Ils échangèrent une poignée de main et Judith accompagna Tiziano jusqu'à la petite porte, tandis que Luc s'enfonçait dans la profondeur obscure du chemin, en homme nourri dans le sérail et qui en connaît les détours.

XI

Cet incident plongea Tiziano dans un abîme de perplexités. Luc était, à ses yeux, un de ces hommes dont la seule parole doit suffire. Mais les apparences étaient terriblement concluantes. Se faufiler chez une femme, sur le coup de minuit, par l'entrée des artistes ! Qu'est-ce que le colonel eût fait de plus s'il eût été l'amant de M^{lle} Clarens ?

Malgré toute sa confiance dans la loyauté de Luc, le Florentin arriva donc chez son ami, le lendemain, avec une forte dose de méfiance. Il le trouva aussi rose et aussi souriant qu'à l'ordinaire et crut même lui déchiffrer un pli de malice au coin de l'œil.

— Eh bien ? demanda Luc, as-tu bien dormi ?

— C'est à toi qu'il faut demander cela.

— Moi ? comme un sonneur... non sans avoir quelque peu ri à tes dépens.

— Je ne me savais pas si drôle.

— Tu vas t'en convaincre. As-tu vingt minutes

à perdre... Alors, vautre-toi sur ce divan... Si je t'ennuie, tu bâilleras ; je m'arrêterai.

— Convenu.

Luc s'installa dans un fauteuil, les pieds sur un pouff.

« — Tu te souviens peut-être, reprit-il, de mon départ précipité de Rome, à l'issue du fameux bal de la comtesse Scalese ?

En rentrant chez moi, à cinq heures du matin, j'avais reçu une dépêche de ma sœur aînée m'annonçant que la santé de mon père donnait les plus grandes inquiétudes. A huit heures je quittais Rome et le lendemain j'arrivais à Malle-vignes.

Mon père, à la suite d'une chute de cheval dont il n'avait pas d'abord ressenti les effets, avait été pris, deux jours plus tard, de vomissements accompagnés d'une fièvre ardente, puis de délire. Les médecins craignaient une méningite. A mon arrivée, les symptômes comateux commençaient à se manifester. Pendant quinze jours mes deux sœurs ne quittèrent pas son chevet. Moi, j'étais chargé de la direction du château. J'avais à surveiller les domestiques, à répondre aux correspondances et à faire face aux visiteurs qui, de tous les environs, venaient prendre chaque jour des nouvelles.

Enfin, une amélioration se manifesta ; mon père recouvra peu à peu sa connaissance et, un

matin, quand j'entrai dans sa chambre, il me reconnut... Il était sauvé !

Le même jour, une lettre de Paris m'annonçait que la place de deuxième secrétaire à Berne allait être vacante. On m'engageait à me mettre en mesure de faire les démarches nécessaires pour l'obtenir.

Je restai, cependant, sous prétexte d'attendre le complet rétablissement de mon père. En réalité, j'étais retenu par un motif beaucoup moins avouable.

Parmi nos voisins de Gray, qui s'intéressaient à la santé de notre cher malade, se trouvait une famille de gros bourgeois, retirés des suifs ou des cuirs — je ne sais plus au juste, — braves gens, quoique grotesques, qui envoyaient l'institutrice de leur fille cadette chercher régulièrement des nouvelles de mon père.

Comment je devins amoureux d'une modeste institutrice ? C'est la chose du monde la plus absurde... Ma fierté ne va pas jusqu'à la morgue et je ne conçois rien de plus sot que le dédain des petits. Les femmes, d'ailleurs, n'ont pas de classes. Si donc je n'avais pas d'abord remarqué cette jeune fille, c'est qu'elle faisait consciencieusement tout son possible pour fuir le regard et s'effacer. Vêtue de couleurs sombres, toujours voilée, parlant bas, marchant menu, ses apparitions fugitives ne m'avaient nullement

frappé. Un matin, le hasard voulut que je me trouvasse au bas du perron au moment où elle descendait de voiture. Sa jupe s'accrocha au marchepied, découvrant un bas de soie à raies grises et mauves d'une pureté ! d'une grâce !... Stupéfait, j'eus l'idée — pour la première fois — d'examiner la femme à laquelle appartenait une aussi jolie jambe. Mes yeux remontèrent jusqu'à son visage, et là...

Que veux-tu ? Ça y était... Depuis ce jour, chaque matin, vers neuf heures, j'éprouvais un battement de cœur en entendant le coupé rouler dans la cour. Je courais au petit salon pour *la* recevoir. Timide, délicieusement gauche dans son humble costume de mérinos noir, elle me faisait un peu l'effet d'une pauvre chrysalide dans son fourreau. En entrant, elle m'adressait d'une voix presque éteinte sa question habituelle : — « Eh bien ? monsieur. » Troublé moi-même, tant j'étais mal prémuni contre une passion que j'aurais cru, jusqu'alors, invraisemblable, j'y répondais chaque jour plus sottement que la veille.

Tandis que son élève, une petite niaise de onze ans qu'elle amenait toujours avec elle, feuilletait les albums qui encombraient le guéridon, ou s'amusait à faire descendre et remonter les stores de taffetas décorés d'oiseaux, nous cautions... de mon père, bien entendu, de la marche des fièvres cérébrales, de l'affaiblissement mental

qui en résulte souvent, etc. Et les expressions les plus techniques, les détails les plus arides prenaient dans notre bouche je ne sais quel sens nouveau. Les mots, perdant leur acception ordinaire, devenaient des allusions et des sous-entendus, comme si nous avions eu un chiffre à notre usage; et rien qu'en écorchant plusieurs fois ensemble les noms de méningite, encéphaloïde, coma et autres barbarismes, nous nous étions avoué notre amour. Il est vrai que nos gestes, nos intonations, nos regards avaient aussi leur éloquence. Ainsi je la vois encore sur le seuil, me faisant sa révérence de pensionnaire; ce qu'il y avait, dans cette révérence, d'adorable embarras, de nubilité troublée, cela ne se peint pas.

Cependant mon père se rétablissait à vue d'œil. Tout danger avait disparu. Bien qu'il eût en partie perdu la mémoire, il ne pouvait avoir oublié l'avis que j'avais reçu de Paris. Mes sœurs, d'ailleurs, le lui rappelaient constamment et tous trois me pressaient de ne pas signaler mes premiers pas dans la diplomatie par une négligence sans excuse.

On ne venait plus qu'à de rares intervalles s'enquérir de la convalescence de mon père. L'institutrice seule persistait dans ses visites quotidiennes et, au risque de trahir nos sentiments, ces entrevues se prolongeaient chaque jour de

quelques minutes... Où cela devait-il nous mener? Je me trouvais acculé dans cette situation où un homme commet une infamie ou se révèle héroïque.

J'étais maître de cette jeune fille, je le sentais bien, beaucoup plus que je ne l'étais de moi-même. Depuis quelques jours ses traits s'étaient altérés; ses yeux se cernaient d'un pli bleuâtre. Il me sembla un matin qu'elle avait pleuré; je n'y tins plus. Si je me laissais le temps d'hésiter, j'étais perdu!

J'annonçai tout à coup ma résolution de rejoindre mon poste, et le soir, à dix heures, je quittais Gray.

On était — comme maintenant, tiens! — aux derniers jours du printemps. J'étais las de passer et repasser le mont Cenis. Ma sœur aînée m'avait conseillé de prendre, cette fois, par le Simplon. Ne connaissant pas la vallée du Rhône, je trouvais là une occasion de me distraire, sinon d'oublier. J'en profitai.

Arrivé à Vevey, point de départ de mon excursion, je mis aussitôt ma valise à la poste pour Martigny, où je comptais prendre une voiture le lendemain, et, libre de ma personne, je visitai la ville.

En dépit de mes émotions de la veille et de l'insomnie d'une nuit en wagon, je me sentais de forte humeur. Soit bien-être du devoir accom-

pli, soit plutôt surexcitation nerveuse, j'éprouvais le besoin de marcher, de me dépenser. Des compagnies de touristes passaient sur la route, se dirigeant vers la vallée de la Sarine, par le Jaman. Je me souvins d'avoir lu quelque part dans Byron un éloge enthousiaste de ce col. Ce détour m'éloignant peu de mon itinéraire, je partis à jeun pour me donner de l'appétit.

J'avais sans doute trop présumé de mes forces, car, après une lieue de montée, j'étais hors d'haleine. Un hameau composé de quelques chalets émergeait à demi d'un véritable bois de pommiers séculaires. J'y découvris une auberge de méchante mine, mais d'où sortait une odeur de friture assez engageante. J'entrai et me commandai à déjeuner dans un petit cabinet du premier étage. La salle du rez-de-chaussée était encombrée de voyageurs; le service se faisait avec une lenteur tout allemande.

En attendant mon tour, l'idée me vint d'entamer ma correspondance à laquelle je ne m'étais pas même donné le loisir de songer la veille. J'écrivis à l'ambassade, à quelques amis, à toi. Le temps s'écoula ainsi. On me monta enfin un assez piètre déjeuner devant lequel mon appétit se ferma subitement. J'avais faim pourtant, je vidai deux ou trois petites bouteilles d'excellent vin blanc de Villeneuve, j'allumai un cigare et me mis à la fenêtre.

Le site était splendide, je le vois encore. Par-dessus la cime des châtaigniers qui couvraient la pente, on apercevait, baignées de soleil, la chaîne méridionale du Jura, les arêtes bleues des Alpes de Savoie, et tout en bas, vers Saint-Gingolph, la pointe du lac de Genève voilée de brouillards blancs. Mon souvenir remonta de vingt-quatre heures en arrière : quelqu'un manquait à ce site enchanté. Cette baie tiède et profonde, que Dumas comparait au golfe de Naples, me parut mélancoliquement vide. Que faisait-elle la pauvrete ? Comment avait-elle supporté mon brusque départ ? La reverrais-je seulement... ? Et puis, ce bas de soie mauve passait de temps en temps devant mes yeux. Quelle finesse d'attache ! Quelle suavité de forme ! Comment ce trésor se cachait-il sous de si pauvres apparences ? Des bas de soie sous une jupe de mérinos à cinquante sous le mètre, cela se concevait-il ? Enigme piquante qui me rappelait ces vieilles sorcières de féerie, ridées, voûtées, cassées et, de leurs nippes sombres, sortant tout-à-coup étincelantes de jeunesse et de beauté. Quelle fée se dérobaient sous ce travestissement d'institutrice ?

Deux coups secs frappés à ma porte me tirèrent subitement de mes réflexions. Avant que j'eusse pris le temps de répondre : entrez ! *elle* était dans ma chambre.

A ma vue, elle poussa un cri de joie et, se

précipitant vers moi, elle vint se jeter dans mes bras. Je sentis ses lèvres se coller frémissantes sur ma bouche.

— Luc! murmura-t-elle.

Puis elle pâlit, ses mains lâchèrent mes épaules, ses yeux se fermèrent, et sa tête s'inclina sur le côté.

Je serais fort embarrassé de te dire toutes les sensations que j'éprouvais. C'était quelque chose comme un vertige qui m'avait saisi. J'ai vécu là une minute que je n'oublierai pas.

Lorsqu'elle reprit ses sens, mon nom fut encore le premier mot qu'elle prononça, mais cette fois avec une intonation si pénétrante que je glissai machinalement à ses genoux. Nous nous regardâmes un instant sans nous parler. Qu'est-ce que nous aurions pu nous dire de plus expressif que ce regard des yeux dans les yeux? Un pli léger rida son front.

— Comme vous avez dû souffrir hier! soupira-t-elle en me pressant les mains dans les siennes.

J'ouvris la bouche pour lui répondre; elle prévint aussitôt ma pensée.

— N'allez pas vous excuser, dit-elle. Vous m'avez fuie; je m'y attendais. C'était peut-être votre devoir. Mais moi, est-ce que je pouvais vous laisser partir ainsi?... Quoi! J'aurais rencontré un homme tel que vous; je l'aurais aimé

comme je vous aime ; j'aurais lu dans son âme toutes les agitations de la mienne... et je me serais dit tranquillement : c'est fini !... Nous nous aimions, il est parti... C'était un rêve qu'il faut oublier... Ah ! vous ne me connaissez guère, Luc.

Et, de fait, je ne l'avais jamais vue telle. Ce n'était plus l'humble institutrice que j'avais quittée la veille, hésitante et empruntée. C'était une jeune fille ardente et hardie, pleine de tendresses impérieuses, s'ouvrant tout entière et sans honte aucune pour leur donner cours, ayant enfin comme la fierté rayonnante de son amour. De la petite chrysalide noire avaient jailli des battements d'ailes.

— Non, continua-t-elle, cela ne se pouvait pas. Coûte que coûte, j'ai voulu vous voir, vous parler librement, m'accorder ce bonheur d'éclater après tant d'efforts pour me contenir. J'ai voulu, à tout prix, vous dire — et la première — que nous ne nous sommes pas mépris l'un sur l'autre, que ce que vous avez deviné de mon amour n'est rien auprès de ce que vous en ignorez et qu'il y a là, dans mon cœur d'orpheline, une place d'où rien plus ne vous arrachera.

Ravi, je l'écoutais. *Coûte que coûte, à tout prix...* Ces mots mêlaient pourtant un doute à la douceur de ses aveux. Tout au plaisir de la revoir, je ne m'étais pas encore demandé de

quel sacrifice elle l'avait peut-être payé. Je l'interrogeai ; elle m'arrêta court. J'insistai.

— Que vous importe, dit-elle, ce qu'on pense de moi dans une ville de province où je ne retournerai plus ?

Mes soupçons se confirmèrent : elle avait tout quitté pour se lancer à ma poursuite, rompant brusquement son engagement, ne prévenant personne, ne dissimulant rien de ce qui pouvait la trahir. Son départ avait fait scandale, elle était la fable du pays, perdue dans l'opinion !

— Ah ! m'écriai-je avec angoisse, pourquoi suis-je parti ?

— Pour vous rendre à votre ambassade, s'empressa-t-elle de répondre.

Je fis un geste de dédain.

— Et maintenant, continua-t-elle, que j'ai eu cette joie tant rêvée d'échanger avec vous la confiance de nos secrets, maintenant que nous n'avons plus rien à espérer l'un de l'autre, laissez-moi justement vous rappeler aux nécessités de votre situation et vous promettre que je n'encombrerai plus votre chemin de diplomate.

— Edmée ! m'écriai-je.

— Soyez raisonnable, je le suis bien, moi... Pensez à moi quelquefois, mais ne me plaignez pas. Je ne serai pas si malheureuse que ça ; j'ai du souvenir pour toute ma vie.

Elle s'était levée doucement. Puis comprenant que j'allais éclater :

— Je sais quel sacrifice je vous demande, reprit-elle. Faut-il vous indiquer l'unique moyen de l'accomplir ? Travaillez, ayez de l'ambition ; c'est la seule passion qui puisse dominer l'amour... Oubliez-moi ; je ne vous en voudrai pas, pourvu que vous soyez heureux.

Mais pendant qu'elle parlait avec ce calme caressant et cette douceur presque maternelle, j'avais senti la passion monter en moi, bouillonnante, irrésistible. Tous mes beaux sentiments de la veille s'y submergèrent. Quoi ! nous nous adorions et nous allions nous séparer sous je ne sais quel prétexte diplomatique ! En vérité, le ministre m'aurait présenté en ce moment-là l'ambassade de Londres sur un plat d'or, que j'aurais donné un coup de pied dans l'ambassade. Je ne voyais plus rien au monde qu'Edmée.

— N'est-ce pas, dit-elle, c'est convenu, vous continuez votre route. Promettez-moi que dans trois jours au plus vous serez à votre poste.

J'allais répondre et protester quand un bruit de pas se fit entendre sur l'escalier. C'était l'aubergiste.

— Mylord, dit-il en soulevant son bonnet de laine rouge, mylord a peut-être l'intention de coucher ici. Dans ce cas, j'aurais le regret de pré-

venir mylord que nous n'avons plus le plus petit trou à donner.

— Diable ! fis-je, intérieurement ravi de cette diversion, effectivement, je... Nous ne pouvons pas cependant passer la nuit à la belle étoile.

— Pas le plus petit trou, répéta respectueusement l'aubergiste.

— Partons alors, fit Edmée.

— Avons-nous le temps de retourner à Vevey avant la nuit ? demandai-je.

L'hôtelier hocha la tête.

— Vous feriez mieux de descendre à Clarens, dit-il, le chemin est plus court et plus facile. J'ai justement un cabriolet de retour à votre disposition.

Je regardai Edmée.

— Partons, dit-elle. »

XII

A ce point de son récit, Luc s'arrêta pour rallumer son cigare.

— Ah ça ! s'écria Tiziano qui était passé avec une mobilité tout italienne de la méfiance à la candeur, cette institutrice... ce serait M^{lle} Clarens ?

— Attends-donc, fit Luc.

Puis, après avoir tiré deux larges bouffées :

« — Notre descente à Clarens, reprit-il, s'effectua silencieusement. De longues pentes de vignes s'abaissaient, monotones, de chaque côté de la route, s'emplissant de brouillards à mesure que nous approchions. Comme le jour tombait rapidement, le cocher, un gamin de dix-huit ans, pressait sa jument. Deux ou trois fois Edmée tressaillit ; pensant qu'elle avait froid, je lui jetai mon pardessus de voyage sur les épaules.

Quand nous arrivâmes à Clarens il faisait nuit.

Sur l'indication de notre postillon, nous des-

cendîmes à la « pension Thalberg », située au bord même du lac.

Nous n'avions pas le plus léger bagage, circonstance embarrassante pour se présenter dans un hôtel. Aussi le premier coup d'œil de l'aubergiste me parut-il quelque peu méfiant; mais le sourire le plus obséquieux ne tarda pas à effacer l'expression de ce premier regard. Le bonhomme avait réfléchi.

— Savez-vous pour qui l'on nous prend? demandai-je à Edmée tandis que l'aubergiste consultait rapidement son casier de location.

— Non.

— Pour deux amoureux en tournée pastorale.

— Fou! dit-elle avec une moue charmante.

Je ne m'étais sans doute pas trompé, car on nous offrit « une jolie petite chambre bleu de ciel... balcon sur le lac. »

— Est-ce que vous n'en avez qu'une à nous donner? demandai-je vivement.

— Nous avons aussi une superbe pièce à deux lits.

Je tenais à sauver les apparences.

— C'est deux chambres qu'il nous faut, dis-je avec conviction.

— Parfaitement, nous avons alors deux charmants boudoirs communiquant ensemble au moyen d'une...

J'allais feindre un mouvement d'indignation. Edmée intervint.

— Soit, dit-elle.

— Le 7 et le 7 bis alors, fit l'aubergiste.

Puis, cessant de s'adresser à moi, comme s'il eût été déjà édifié sur ma parfaite soumission aux volontés d'Edmée :

— Madame ne veut pas dîner dans la salle commune ?

Je regardai Edmée persuadé qu'elle rougirait de se montrer à mon bras.

— Je ne veux pas que vous vous affichiez, me dit-elle à voix basse.

Égoïste que j'étais ! Dans l'espoir de dîner en tête-à-tête, j'avais compté sur son refus ; mais je n'en avais pas prévu le motif.

Elle avait raison : je ne la connaissais pas encore. Comment cette jeune fille, qui venait de soulever audacieusement derrière elle toute la poussière d'une ville de province où elle était connue, hésiterait-elle à traverser publiquement, au bras d'un jeune homme, un bourg perdu de la Suisse ? Que lui importait ici une réputation dont elle avait fait si bon marché là-bas ? C'était à la mienne, à la mienne seule qu'elle songeait avec une sollicitude singulièrement exagérée. Elle craignait de me compromettre !

Je protestai à ma façon en changeant subitement de résolution, et, pour lui prouver que moi

aussi j'avais le courage de mon amour, je cherchai à l'entraîner dans la salle à manger commune. Elle me lança un regard de reproche.

— Je n'irai pas, fit-elle en frappant du pied comme une enfant.

Il fallut bien lui céder. Si je te disais que le sacrifice de la table d'hôte me coûta, tu ne me croirais pas. J'aime mieux trahir une fois de plus mon exécrationnable égoïsme en t'avouant que je me félicitai des scrupules d'Edmée lorsque, cinq minutes plus tard, nous nous trouvâmes, sans aucun guet-apens de ma part, installés entre une mauvaise table et un bon feu... et seuls. »

Tiziano, alléché par cette situation pleine de promesses, allait sans doute interrompre par une réflexion saugrenue le récit de son ami Luc, mais celui-ci ne lui en laissa pas le temps.

« — Si je te relate cet incident, poursuivit-il, c'est que tu y verras tout à l'heure la première escarmouche d'une lutte que tu ne soupçonnes point.

Edmée, qui voulait probablement me faire manger, assura qu'elle mourait de faim tout en touchant du bout des lèvres au classique menu qu'on nous servit. J'avais hâte d'en finir avec la prose du mouton rôti et des pommes rissolées, et j'eus bientôt fait enlever jusqu'au dernier vestige de ce prétendu dîner.

Je pris alors les mains d'Edmée :

— Qui nous aurait dit hier, à pareille heure, que nous serions là, ce soir, au coin de ce feu; seuls avec nous-mêmes, libres de toute contrainte, libres de nous aimer ?

— Oui, soupira t-elle, c'est la vie, cela... Incertaine et mobile : tantôt joyeuse quand on l'attend triste ; tantôt — et plus souvent — décevante quand on l'espère heureuse.

— Elle est surtout ce qu'on la fait, mon amie.

— Ah ! si vous disiez vrai !

— Eh bien, que feriez-vous de la vôtre ?

— Un paradis. Je me ménagerais une petite place, pas loin de vous, dans l'ombre, d'où je pourrais, connue de vous seul, suivre chacune de vos étapes à travers la vie, applaudir à vos succès dans le monde, m'honorer de l'estime qui vous entourera, sourire même, — j'aurais ce courage, — à vos joies domestiques et vous admirer dans vos enfants, me réjouir, enfin, de tout ce qui vous arriverait d'heureux et ramasser furtivement les miettes de votre bonheur.

— Et voilà tout ?

— Je ne désire...

Elle se reprit :

— ... Je ne dois désirer rien de plus.

Peut-être crut-elle voir dans mon sourire un peu de malice, car elle ajouta :

— Je vous ai déjà dit que vous ne me connaissez pas.

— Trop peu, en effet; assez cependant pour vous refuser ce petit coin que vous rêvez. Je n'admets pas ce « paradis » dont vous jouiriez seule; il m'en faut ma part. Vous parlez de mes succès! mais je n'en poursuis plus qu'un et il dépend de vous seule... D'estime! est-ce que la vôtre ne me suffit pas? De joies domestiques!...

— Mon Dieu! qu'allez-vous me dire là? interrompit-elle en riant. Soyons donc sérieux, mon ami; jouissons du présent, des quelques heures qui nous restent. Quant à l'avenir, je viens de vous dire comment j'entends le disposer. Vous m'accompagnerez demain jusqu'à Paris, à condition que vous en repartirez immédiatement pour votre poste.

— A Paris! m'écriai-je, et qu'y comptez-vous faire?

— Mon nid, un petit nid obscur et ignoré, perdu sous vos branches. J'ai pour parrain le duc de Fontacques, un vieil ami de ma famille. Mon père a été son intendant pendant douze ans. Ma mère, devenue veuve, a trouvé en lui un protecteur dévoué. Je lui dois l'éducation que j'ai reçue à Saint-Denis, où il m'a fait entrer contre tous les règlements de la Légion d'honneur. Il n'y a pas un mois qu'il m'écrivait; j'irai lui porter moi-même la réponse... Quant à vous, je vous le répète, il faut que vous soyez à Rome dans huit jours.

— Nous verrons, répondis-je, ne parlons pas de cela maintenant; nous aurons l'occasion d'en recauser.

Elle me regarda tout effarée.

— Luc, fit-elle, pas d'enfantillages. Votre absence a duré assez longtemps. Vous avez eu jusqu'ici, dans la maladie de votre père, une excuse qui vous échappe aujourd'hui; vous en avez jugé ainsi le jour où vous avez quitté Gray. Tarder davantage, ce serait compromettre votre situation et me faire cruellement expier l'imprudence que j'ai peut-être commise en me jetant au travers de votre chemin.

— Vous n'avez rien à expier, mon amie, et vous n'avez pas commis d'imprudence en vous confiant, comme vous l'avez fait, à ma loyauté. Mais si j'avais la faiblesse de me rendre à vos instances, est-ce que je ne sacrifierais pas précisément notre bonheur à je ne sais quelle gloire dont vous semblez éprise pour moi et qui ne vaut pas à mes yeux le moindre de vos sourires! Espérez-vous me persuader qu'après notre entrevue d'aujourd'hui rien ne sera changé dans notre vie et que nous pourrons tranquillement reprendre demain, vous à Paris, moi à Rome, notre paisible existence d'hier?

— Mais, dit-elle vivement, si j'avais supposé qu'il en put être autrement, je ne serais pas ici.

— Je ne vous comprends plus, Edmée.

— C'est que vous me croyez meilleure que je ne suis... Oh! je n'ai guère d'illusions, allez... Que voulez-vous? j'ai ce malheur de ne pas croire à l'éternité de l'amour...

— Même du mien?

— ... Et de penser que les plus courtes passions sont les meilleures.

— Edmée!

Elle hocha tristement la tête.

— S'adorer, se le dire et se séparer, emportant chacun son amour avant qu'il soit éteint, son cœur avant qu'il soit rassasié, voilà selon moi, et pour parler le langage du jour, le comble de la sagesse.

Ces inexplicables défiances me prirent au dépourvu. Qu'avais-je donc fait qui donnât à Edmée le droit de suspecter ma fidélité? Ce fut avec toute la chaleur d'une loyauté méconnue que je m'élevai contre la méprise inouïe dont j'étais victime. Elle me laissa parler sans m'interrompre, écouta mes protestations et mes serments sans que rien en elle témoignât de l'effet produit par mon éloquence. Son regard, dont j'entrevois l'éclat dans la demi-obscurité où nous étions, me couvrait pendant ce temps de je ne sais quelle pitié résignée.

— Enfant, sourit-elle. Comment! c'est moi, pauvre institutrice de vingt ans, qui dois accuser d'illusions un diplomate de votre force!... Votre amour, mon ami, j'y crois; je le lis, je l'entends,

je le sens, et les divagations qu'il vous arrache suffiraient à me le prouver si j'en doutais. Mais vous conviendrez qu'il vous aveugle. A qui est-il permis de parler de l'avenir comme vous en parlez? Voyons, est-ce que toutes les satiétés n'ont pas commencé par la passion? Vous dites : Toujours!... Certes, je ne vous confonds pas avec ces êtres vulgaires pour qui « toujours » se compose de semaines pendant lesquelles on s'adore, de mois pendant lesquels on se supporte et d'années pendant lesquelles on s'oublie. Je sais que l'indifférence ne pénètre pas dans des cœurs tels que les nôtres.

— Eh bien ?

— Mais il est un autre sentiment qui me paraît aussi horrible que l'indifférence. N'allez pas dire que je vous méconnaissais. Nous rappeler que nous sommes tous la proie du temps, qu'il décompose nos sentiments même les plus purs et que le cœur ne brûle pas sans laisser de cendres, ce n'est pas nous calomnier, j'imagine. Eh bien, comme toutes les âmes généreuses et nobles, après une fièvre d'amour plus ou moins longue, nous sentirions peu à peu le calme rentrer dans nos sens, — calme doux et trompeur qu'on prend pour le repos du cœur et qui en est la mort... Écoutez : J'étais bien jeune, j'avais quinze ou seize ans peut-être, quand me tomba sous la main un petit volume de Lacordaire intitulé :

Marie-Madeleine. Je le dévorais en cachette, en classe, au réfectoire, à la chapelle même, sous le petit casier de mon banc. Et Dieu sait quel charme attendrissant exerçait sur moi cette jolie pécheresse, langoureuse jusque dans ses remords et pleurant sans qu'on sache si ses larmes sont de repentir ou d'amour!... jusqu'à ce que, retournant à l'introduction, que j'avais naturellement négligée, je parvinsse à certain passage où, parlant précisément de cet apaisement inévitable des premières passions, l'auteur — je me souviens encore de ses propres expressions, tant elles m'ont frappée — ajoute : « *L'amitié se lève de la couche nuptiale refroidie comme un lys parfumé de l'amour qui n'est plus. L'amitié est le terme et la récompense suprême de l'amour conjugal...* » Je n'oublierai jamais la déception poignante que je ressentis. C'était au dortoir, je fourrai le volume avec colère sous mon oreiller et, me cachant à demi la tête sous le drap, je me mis à pleurer dans mes mains. L'amitié!... Toute pleine de foi que j'étais en l'éternité de l'amour, toute prête à vouer ma vie à celui qui traversait vaguement déjà mes rêves de jeune fille, ce mot sonnait à mes oreilles comme un blasphème... Je refusais d'y croire et j'accusais ce moine d'avoir calomnié de parti pris les sentiments qui lui étaient interdits... Depuis lors, j'ai vu les choses — et même les hommes — d'un peu plus près, et, sans avoir fait complète-

ment le tour du cœur humain, j'ai dû reconnaître pourtant que l'ardent dominicain n'avait qu'à moitié tort... L'amitié, oui, voilà le dernier mot de la passion même la plus noble. Quant à y voir la *récompense* de l'amour... ah ! cet homme-là n'a jamais aimé... L'amitié ! une tiède et fade amitié succédant au plus ardent des sentiments ! Mais le cœur se soulève de dégoût en y pensant... Est-ce que cela ne vous fait pas l'effet d'un rince-bouche à boire après dîner?... *Une récompense !* Soit, dans le sens où l'entendait ce fantaisiste appelant de telles amitiés « les bureaux de tabac de l'amour. » Pour moi, Luc, je ne pourrais me résigner à tant de sagesse ; j'aimerais autant le dédain que cette pâle affection des lendemains d'ivresse. Mais je ne veux ni de l'un ni de l'autre... Comprenez-vous maintenant pourquoi je parle déjà de séparation ? Il ne faut pas que vous puissiez m'accuser de vous avoir trompé, de vous avoir ouvert je ne sais quelles perspectives d'amour à perte de vue ! Non, il vaut mieux que vous le sachiez tout de suite, je ne serai jamais qu'un court épisode dans votre vie. Je ne suis venue à vous que pour quelques heures : le temps seulement de prendre possession l'un de l'autre. Vous ne chercherez pas à me retenir, vous n'y parviendriez pas. Je me suis jetée dans vos bras avec toute la force de mon amour ; mais j'aurai la même force pour m'en arracher. Croyez-moi donc, Luc, nous n'at-

tendrons pas que nous soyons mutuellement las ; nous nous séparerons avant ce moment psychologique, en plein amour, et si nous devons nous laisser quelque regret, eh bien, ce sera le plus doux de tous, un regret qui ressemble presque à un désir : celui de nous être quittés trop tôt...

Certes tout cela n'était pas nouveau pour moi. Ces doutes, ces scepticismes, parbleu ! je les avais connus avant elle et mieux qu'elle. Ce qu'une précoce intuition de l'instabilité humaine lui avait vaguement révélé, je l'avais appris bien plus complètement à l'école sévère de l'expérience. Mais, en tombant de cette bouche d'où je ne les attendais pas, ces vérités banales, que je m'étais avouées cent fois et qui m'avaient fourni maint trait moqueur, me froissèrent comme autant de calomnies indignes d'elle et de moi. J'étais assurément le premier homme qu'elle aimât ; l'idée qu'un second pût prendre ma place me parut à la fois ridicule et odieuse. Quant à moi, je ne voulais plus savoir s'il existait d'autres femmes qu'Edmée et la fin des siècles ne m'eût pas paru trop loin pour les vivre entre ses bras...

Éternelle comédie du cœur ! Cette manie d'*infimisation* que je raillais, la veille encore, dans les « âmes sensibles », je m'y abandonnais le plus sérieusement du monde ; si sérieusement que, irrité contre elle et contre moi-même, je ne trou-

vai qu'une réponse à lui faire, mais frappante, décisive, irréfutable.

— Edmée, répondis-je en me levant, si j'avais éprouvé quelques hésitations sur la conduite que je dois tenir, vous les auriez dissipées.

— Où allez-vous donc ? demanda-t-elle en voyant que je me dirigeais vers ma chambre.

— Écrire ma démission.

Elle courut à moi :

— Luc ! s'écria-t-elle, je vous en conjure !

Je me dégageai doucement de son étreinte.

— Edmée, tout ce que je pourrais dire pour vous convaincre serait inutile, je le sens. Aussi n'est-ce point par des paroles, mais par des actes que j'entends triompher de vos tristes pressentiments. Ce jour d'oubli, d'indifférence, d'amitié, si vous voulez, ce jour que vous prévoyez, je ne veux pas le prévoir. J'en chasse jusqu'à la pensée et je règle ma vie comme s'il ne devait jamais venir. Que reste-t-il donc entre nous ? Les illusions que vous vous faites sur mes capacités diplomatiques, les espérances que vous fondez sur mon avenir. Eh bien, je souffle sur ces fumées qui vous aveuglent et je saisis l'occasion de vous prouver d'un seul coup que je crois plus encore aux lendemains de l'amour qu'à ceux de la gloire.

Edmée ne m'écoutait plus. Elle s'était laissée glisser à mes genoux.

— Voyons, s'écriait-elle, réfléchissez donc...

Vous n'y pensez pas... Votre démission ! Pourquoi ? Dans quel but ? C'est un coup de tête, une folie !... N'êtes-vous pas libre ? Aussi libre que moi ?... La diplomatie, c'est une sinécure !... Est-ce que ça nous gêne ? est-ce que ça nous empêche de nous aimer ?

XIII

J'aimais éperdument Edmée. Sa brusque apparition dans l'auberge du Jaman, ses fiévreuses protestations, le contact troublant de ses mains dans mes mains et de sa poitrine contre la mienne, la flamme de son premier baiser que je sentais encore brûlant sur ma lèvre... Tu me comprends ? J'étais ivre de cette femme. Je la voulais, non pour quelques heures, mais pour toujours. Ainsi s'explique que moi, l'homme froid, le diplomate impassible, moi qui n'ai jamais froissé le devant de ma chemise ni compromis le nœud de ma cravate, ainsi s'explique, dis-je, que j'aie fait tout naturellement cette chose exorbitante : briser ma carrière !

Rentré dans ma chambre, je saisis une feuille de papier, j'improvisai vingt lignes à l'adresse d'un de mes amis de Paris en le priant de faire parvenir au Ministre ma démission que je rédigeai aussitôt dans la forme consacrée, la datant de

Paris. Je mis les deux lettres sous une même enveloppe, bien décidé à la jeter à la poste dès le matin, avant le réveil d'Edmée.

J'étais trop agité en ce moment pour songer au sommeil. Tous les incidents de ces deux derniers jours défilèrent successivement devant mon fauteuil et bientôt, de cette revue rétrospective, deux faits seulement se détachèrent nettement dans mon esprit : Edmée m'aimait; Edmée voulait me fuir... J'avais beau m'expliquer à sa manière la logique de sa conduite, je ne pouvais m'empêcher d'y trouver de singulières contradictions. Elle avait peut-être mille fois raison; son caractère ne m'en semblait que plus étrange... Comment cette jeune fille qui n'hésitait pas hier à me sacrifier sa situation, son avenir et jusqu'à sa considération, me refusait elle tranquillement aujourd'hui de lui rembourser quelque chose de ces avances? Elle avait franchi, pour me poursuivre, toutes les barrières des convenances et voilà qu'elle se dérobait au moment de m'atteindre! Elle m'attirait en tête-à-tête pour m'opposer la nécessité de nous séparer! En vérité, où prétendait-elle en venir? Pourquoi, puisqu'elle avait un tel empire sur elle-même, avait-elle succombé au désir de me retrouver? Ou si je lui étais devenu à ce point nécessaire, comment trouvait-elle le courage de me quitter?

Je marchais à travers ma chambre, nu-pieds,

afin de ne pas réveiller Edmée. Il faut bien l'avouer : un peu de dépit se mêlait à ma surprise. Je m'étais cru le maître de cette femme. Je ne m'étais préparé qu'au bonheur d'accepter ce qu'elle était venue m'offrir avec une si ardente ingénuité. Ses refus inattendus m'irritaient. J'en vins à douter de leur sincérité. Voulait-elle m'éprouver ou simplement faire à sa pudeur la grâce d'un dernier délai ? Ses résistances n'étaient-elles pas plutôt les manèges d'une coquetterie enfantine et féroce ?... En somme, Edmée était terriblement avancée pour une jeune fille de vingt ans... J'avais la tête en feu. J'ouvris doucement ma fenêtre et je m'y accoudai. La nuit était claire. De larges nappes de vapeurs s'étendaient çà et là sur le lac, blanchies par la lune qui se levait sur les crêtes grises du Jura. Un silence profond planait sur le bourg endormi. Ce calme m'agaça. Je refermai la croisée et retournai à mon fauteuil.

Elle était là, pourtant, à dix pas de moi, comme moi peut-être en proie à l'insomnie, songeant, obsédée, dévorée des mêmes pensées ! Et qu'y avait-il entre nous ? Un obstacle imaginaire, l'épaisseur de quelque préjugé, la mince cloison d'une hypocrisie. De brutales imaginations me montèrent au cerveau. Qu'Edmée eût tort ou raison, qu'elle fût sincère ou rusée, que m'importait après tout ? S'il était vrai que je dusse bientôt l'oublier, c'était un motif de plus pour me hâter

d'en jouir. En vérité, j'étais bien niais de perdre une si belle occasion si elle ne devait jamais se représenter... Que celui qui est sorti victorieux d'une pareille tentation me jette la première pierre !

Sans me rendre compte de ce que je faisais, je m'approchai de la porte pour écouter. J'entendis une respiration paisible, régulière. Edmée dormait... Si elle n'avait pas poussé le verrou !... Ma main se posa doucement sur le bouton et, avec mille précautions, le tourna : la porte céda.

Autant que j'en pouvais juger dans la pénombre de sa chambre éclairée seulement par la mienne, Edmée était étendue sur le dos, dans l'attitude du sommeil le plus profond. L'un de ses bras, nu, était relevé sur sa tête, faisant autour de son visage comme un cadre de chair. Je m'avançai sur la pointe des pieds. Ses bas — des bas de soie ponceau ! — et ses jupons gisaient pêle-mêle sur le tapis. J'arrivai jusqu'à son lit. Le cœur me battait si fort que j'en contenais les soubresauts sous ma main gauche. Je me penchai vers Edmée jusqu'à sentir son haleine sous ma figure. Ses yeux fermés, sa bouche entr'ouverte, ses cheveux épars sur l'oreiller, son col entrebâillé sur sa gorge d'enfant, (rappelle-toi son buste, dans le vestibule) tout cela donnait à sa physionomie une expression de virginal abandon. Était-ce un effet de mon imagina-

tion ? Un sourire, un sourire d'ineffable candeur me sembla effleurer le coin de ses lèvres... Un respect soudain me prit. J'eus honte de moi-même devant tant d'innocence. Quelle chaste confiance avait-elle donc en moi pour s'endormir ainsi, porte ouverte, sous la seule sauvegarde de ma loyauté ! Quelle estime ingénue elle me témoignait au moment même où je l'accusais de coquetterie et de défiance !

Rougissant, blessé dans mon propre respect, je regagnai doucement ma chambre. J'étais déjà sur le seuil quand je crus entendre murmurer mon nom. Rêvais-je ou rêvait-elle ? Je me retournai, incertain.

— Luc ! répéta Edmée distinctement.

Elle ne dormait donc pas ! Elle n'avait pas perdu un de mes mouvements !

Telle était mon humiliation d'être ainsi surpris que je n'osais plus avancer ni reculer. Elle comprit mon embarras et, d'une voix caressante :

— Voyons, Luc, pourquoi feindre de ne pas me comprendre ? Il y a pourtant de ces I sur lesquels une femme ne met pas de point. Ne savez-vous pas que je suis à vous corps et âme ? Est-ce parce que je doute de l'avenir que vous doutez du présent ? Saisissons donc le peu de bonheur qui passe à notre portée sans nous demander d'où il vient ni surtout où il va. Aujourd'hui, à cette heure unique dans notre vie, restons l'un à l'au-

tre, oublions hier et demain. Deux êtres qui s'adorent et que rien ne sépare, voilà tout notre univers en ce moment... Une nuit d'amour, une nuit d'ivresse, c'est peu sans doute pour la sotte raison ; on peut en faire un siècle si l'on veut. Combien d'amants auraient acheté de leur vie cette étreinte fugitive entre deux crépuscules. Faisons tenir dans ces quelques heures l'éternité de passion que vous rêvez. Croyons-y jusqu'au petit jour, je le veux bien ; nous ne compterons que plus tard les minutes qu'elle aura duré.

J'étais revenu jusqu'à son lit et elle m'avait doucement attiré sur le bord. La lune, obliquement descendue sur l'horizon, venait de tourner l'angle de la fenêtre et ses clartés pâlies envahissaient lentement tout un côté de la chambre... Dans son lit, déjà à demi éclairé, Edmée m'apparaissait ébouriffée, débraillée, appuyée sur son coude, sculptée tout entière dans le drap qui la couvrait, et fixant sur moi, avec une sorte d'effronterie candide, ses yeux bleus où la lune mettait un point d'argent.

Je la regardais sans trouver une parole à lui répondre. Une émotion indicible m'avait envahi. L'agitation fébrile qui m'avait ramené vers elle était tombée. A mesure que s'ouvrait à moi la profondeur de ce cœur féminin, à mesure que je voyais plus clair dans cette infinie tendresse, tous mes sens s'étaient calmés, tous les troubles de

l'instinct s'étaient apaisés. Car je ne pouvais plus douter : la vérité, quelque invraisemblable qu'elle fût, se dévoilait tout entière. Loin de songer à se refuser, Edmée allait au-devant de mes désirs. Mes hésitations l'étonnaient.

— Edmée, dis-je en lui prenant les deux mains, je ne connais pas ce duc de Fontacques dont vous me parliez tout à l'heure et je ne suspecte pas l'intérêt paternel qu'il vous porte ; mais je puis vous recommander à quelqu'un dont la protection vous serait plus utile.

— Ah ?

— Vous trouverez chez ce protecteur une affection sincère, une société choisie, et, ce qui ne gâte rien, une existence confortable ; enfin une famille nouvelle — la mienne — et un nouveau nom — celui de Mallevignes.

Ses mains, que je tenais pressées, étaient devenues froides. Aux derniers mots une rougeur envahit ses joues. Elle fit un violent effort pour sourire et d'une voix qu'elle cherchait vainement à affermir :

— Depuis quand les comtes de Mallevignes épousent-ils des institutrices ? demanda-t-elle.

— Depuis qu'une institutrice est adorée d'un comte de Mallevignes... Et puis, ajoutai-je en souriant, Louis XIV, qui n'était pas de moins bonne maison que moi, n'a-t-il pas épousé l'institutrice de Maintenon ?

J'avais un bras passé autour de sa taille et je sentais battre son cœur sous ma main. Penché vers elle, je ne perdais pas un seul des mouvements de sa physionomie. Elle ne répondait rien, mais l'imperceptible mobilité de ses joues indiquait la contraction de ses dents et trahissait la violence des impressions qu'elle maîtrisait. Une larme, cependant, se fit jour jusqu'au bord de ses cils.

— Que craignez-vous ? repris-je. Ne sommes-nous pas libres de nous épouser ? Est-ce l'opposition de ma famille ? Je connais mon père ; ma volonté sera la sienne.

— Je n'en doute pas.

— Quant à ce que le monde...

— Le monde ! s'écria-t-elle avec amertume, eh ! que m'importe le monde ? Je le connais assez pour le mépriser, mais non pour le craindre. On m'accuserait d'avoir épousé vos terres, vos équipages, votre blason. Eh bien, après ?... Je suis habituée aux calomnies. Je ne déteste pas qu'on me prête ses propres bassesses et j'aime à me sentir meilleure que ce qu'on dit de moi. A l'heure où tout Gray me traîne dans sa boue, je me rends justice de la droiture de mes sentiments et votre estime me suffit.

— Alors, dites-moi que vous consentez, que dans trois mois...

— Non, non, interrompit-elle, c'est impos-

sible ! Votre maîtresse, oui ; votre femme, jamais !

Et cachant son visage contre ma poitrine, elle fondit en larmes.

Résumé par cette formule, tout l'amour de cette femme m'apparaissait dans son héroïque simplicité. L'énergie me revint avec le sang-froid. Je cherchai pour sécher ses pleurs quelque chose de l'autorité affectueuse d'un père, et, baisant ses yeux rougis :

— Allons, mon amie, dormons. Le temps qui est un grand maître, paraît-il, se chargera bien de nous mettre d'accord.

Je me retirai stoïquement dans ma chambre.

Le lendemain soir, nous arrivions à Paris et je déposais Edmée à la porte de l'hôtel de Fontanges.

— Ah ! j'allais oublier de vous dire mon nom de famille, s'écria-t-elle au moment de nous quitter.

— C'est vrai.

— Depuis hier... Mademoiselle *Clarens*.

Elle me tendait la main en souriant.

Je n'avais plus qu'à lancer ma démission ; ce que je fis.

XIV

— Une jolie nuit de noces ! interrompit Tiziano. Je demande à ouvrir ici une parenthèse.

— Entr'ouvre seulement, fit Luc après avoir jeté un regard sur la pendule. Il est quatre heures et j'ai ma salle d'armes aujourd'hui.

— Eh bien, je ne conçois pas qu'une femme qui aime refuse le mariage dans de pareilles conditions.

— J'attendais cette réflexion. A ton âge, je l'aurais faite. Mais, j'ai appris à mieux connaître les femmes. Toi aussi, tu t'apercevras un peu plus tard qu'elles ne se divisent pas, comme on le croit à vingt ans, en deux catégories : celles qui résistent et celles qui s'abandonnent. Il y a des milliers de nuances entre leur vertu et leur amour, et il n'y a pas de combinaison possible ou impossible entre ces deux extrêmes qui ne se réalise en elles. Le mot *invraisemblable* n'a pas de sens appliqué à certaines natures qui ne vivent

que de contradictions au moins apparentes... Au surplus, je suis bien bon de te réfuter. La suite de mon aventure suffira sans doute à t'expliquer cette femme étrange... à moins que ça ne serve qu'à te la compliquer; ce qui est bien possible.

Luc continua :

« — Edmée, parfaitement accueillie de son parrain, avait repris chez lui sa chambre de jeune fille. De mon côté, je cherchai un petit appartement dans le voisinage de l'hôtel de Fontacques. Dans quel but? Je l'ignorais. Edmée allait demeurer rue Greffulhe, voilà tout ce que je savais. Et cela suffisait à m'enchaîner au quartier qu'elle habitait. Je n'avais peut-être rien à gagner en restant auprès d'elle; mais en la quittant, j'avais à coup sûr tout à perdre. Bref, la force me manquait pour me séparer d'elle. Je pris donc un pied-à-terre rue Neuve-des-Mathurins, résolu à y attendre l'inconnu, — cet inconnu au fond duquel on met toujours un peu d'espoir.

Edmée, en apprenant ma résolution, s'en montra d'abord préoccupée. Elle revint sur nos précédents entretiens, insista sur l'inflexibilité de ses déterminations et, même en protestant de son amour, s'attacha à m'enlever toute espérance. Puis, cherchant à me décourager, elle affecta à mon égard des réserves assez habilement nuancées pour me faire perdre quelque chose de ma présomption sans rien enlever à sa tendresse. Je

sentis à travers ses abandons habituels une arrière-pensée de défiance. Je lui adressais mes lettres *poste restante*, afin de ne pas éveiller la curiosité de son parrain. Elle m'engagea à lui écrire moins souvent, prétextant qu'elle n'avait pas le temps d'aller jusqu'à la poste centrale. Nos entrevues avaient lieu en voiture ; elle essaya de les abréger, alléguant que le cahotage du fiacre la fatiguait.

Pour appréhender quelque retour offensif de ma part, après les preuves de respect que je lui avais données, il fallait qu'elle eût bien peu foi dans la puissance de ses arguments. Elle se rendait donc parfaitement compte de l'inanité de ses théories ; elle ne m'avait nullement convaincu et le savait. Sans attacher aucune importance à ses stratégies, je ne négligeais, au contraire, nulle occasion de lui prouver combien ses inquiétudes étaient fondées ; et quand j'avais pu lui rappeler par un regard, par un silence, par un sourire, que je n'acceptais rien de ses héroïques fantaisies, j'éprouvais un plaisir amer. C'était ma vengeance de lui montrer toujours ouverte et toujours saignante la plaie profonde de mon amour. J'espérais ainsi retourner contre elle ses propres résistances, en lui laissant voir combien elles étaient vaines, et l'en faire souffrir doublement.

Je ne sais si elle avait pénétré dans ces détours

de mon dépit, mais je la trouvais trop résignée aux épreuves que je lui infligeais. Elle opposait à mes assauts un calme attristé qui paralysait bientôt mes efforts et me mettait rapidement en déroute, avec la colère d'un nouvel échec. J'en vins, de rage, à soupçonner cette femme à la fois si résignée et si ferme. Après avoir également cru à la sincérité de son amour et de son scepticisme, je me pris à douter de l'un et de l'autre. Je cherchai dans sa conduite le fil de quelque intrigue perfide dont le vieux duc tenait, pensais-je, le haut bout. Cet homme que je n'avais jamais vu, je crus le sentir partout.

La situation d'Edmée n'était-elle pas un peu insolite ? L'hôtel d'un vieillard octogénaire était un milieu mal choisi pour une jeune fille de vingt ans. Sans parler de ses goûts, de ses besoins qui devaient nécessairement se heurter à ceux de son singulier partenaire, ni des gênes quotidiennes qu'elle devait éprouver dans une maison sans femmes, ne courait-elle pas, chez le duc, de sérieux dangers ? Je ne m'imaginais pas qu'on pût connaître Edmée et ne pas s'en éprendre. Comment, à plus forte raison, aurait-on vécu impunément auprès d'elle ? Quelle que fût la vertu du vieillard, — et je ne sais pourquoi je n'y croyais guère, — elle ne pouvait résister à ce charme ensorcelant qui m'affolait.

Je rôdais donc aux environs de l'hôtel, épiant

les voitures qui en sortaient ou y rentraient, guettant les fenêtres ouvertes, ou, le soir, cherchant à déchiffrer les allées et venues des lumières. J'aurais voulu ménager dans quelque mansarde voisine un observatoire secret, plonger dans la cour et sur les terrasses; malheureusement il n'y avait aucune chambre à louer, à portée de jumelles. Je songeais à me faire présenter chez le duc; mais pour cela, il m'aurait fallu retourner à mon ancien cercle dont quelques membres connaissent le vieux gentilhomme, et je craignais d'attirer par cette démarche d'indiscrètes attentions sur Edmée.

Cependant d'instinct je haïssais cet homme. Je tenais absolument à savoir ce qu'il était pour sa filleule. J'essayai d'interroger Edmée sur la vie qu'elle menait à l'hôtel. Elle fit aussitôt une description de sa chambre, m'esquissa un plan général des bâtiments, me dit l'heure des repas et les menus, paraissant ravie de pouvoir me décrire le luxe du vieux millionnaire et de m'assurer qu'elle en jouissait tout à son aise. Mais de l'attitude du duc à son égard, rien!

Ses réticences surexcitaient ma curiosité. Je me promis de la faire parler à tout prix. J'y arrivais sans doute en jetant quelque trouble dans ses rapports avec son hôte, en éveillant sur moi la vigilance du vieillard. Qu'un différend surgît entre elle et lui par ma faute, et la moindre plainte

d'Edmée m'apprenait ce que je voulais connaître. Un mot d'elle contre son parrain et j'étais rassuré ; un mot contre moi et je la fuyais... Que risquais-je à l'essai ? de la brouiller avec son protecteur, de l'amener à quitter l'hôtel ! Eh bien, ne serais-je pas là pour la recueillir ? Seule, sans ressources, où se réfugierait-elle, sinon chez moi ?

J'eus ces lâchetés. Je commençai par lui écrire directement chez le duc, afin de savoir si elle aurait quelque motif équivoque de m'en détourner. Elle reçut mes lettres et y répondit sans que cet échange de correspondance parût lui avoir attiré le moindre embarras. Bien plus, me donnant tout à coup une preuve d'indépendance que je n'avais pas encore songé à lui demander, elle vint me voir, dans mon pied-à-terre, en plein jour.

Décidément, elle changeait de tactique.

— Tu ne crains pas, lui dis-je, de...

— De quoi ? interrompit-elle vivement.

— D'être suivie.

— Par qui ?

— Mais par... quelque espion du duc, allais-je dire.

Je me sentais si ridicule que la phrase me rentra dans la gorge.

— Par le premier venu, achevai-je pour ne pas rester court.

Elle fit une moue dédaigneuse.

— Ah ! s'il fallait m'occuper de cela ! sourit-

elle... Je ne puis pas mettre le pied dans la rue sans avoir cinq ou six polissons à mes trousses. On se fait à tout ; je n'y pense plus.

— C'est égal, dis-je, saisissant cette occasion de l'éprouver encore, je ne te laisserai plus rentrer seule et dès maintenant je vais t'accompagner jusqu'à ta porte.

Elle ne souleva aucune objection. Depuis lors, je la reconduisais chaque fois jusqu'au seuil même de l'hôtel, devant la fenêtre du concierge. Une après-midi, comme la porte cochère était entr'ouverte, je fis quelques pas sous la voûte et nous ne nous séparâmes qu'au bas du grand escalier gardé par un valet de pied. J'en fus pour mes bassesses.

Le concierge me regarda avec une certaine curiosité, le valet de pied avec étonnement. Edmée devait être suffisamment compromise aux yeux des gens de l'hôtel pour que son parrain en fût instruit. Cependant rien, dans son langage, n'indiquait que j'eusse été l'occasion du moindre conflit entre elle et le duc. Si celui-ci l'avait questionnée à mon sujet, s'il l'avait accusée, menacée, elle n'en laissait rien paraître. Loin de songer à s'épargner mes compromettantes démonstrations, il me semblait qu'elle les acceptait avec un plaisir mal dissimulé ou merveilleusement feint. Elle eût entrepris de se prêter à mes calculs qu'elle n'aurait pas agi autrement. Elle me

faisait des visites de cinq et six heures, venait me voir à tout moment, me demandait un jour à déjeuner, le lendemain à dîner, restait parfois chez moi jusqu'à minuit.

— En vérité, risquai-je un soir, on doit me prendre pour ton amant. Mon portier, les gens du duc, le duc lui-même se figurent peut-être...

Elle m'interrompit avec une légère impatience.

— Tant mieux ! fit-elle, j'aime à passer pour ta maîtresse.

Elle me regardait, et son œil d'un bleu assombri avait cette assurance un peu hautaine qui m'avait frappé au moment où je voulais l'entraîner dans la salle à manger de la pension Thalberg.

Qui trompait-elle ? Était-ce le duc ou moi qu'elle narguait ? En tous cas, je ne m'expliquais pas une pareille liberté. Si le vieillard ne lui avait voué que des sentiments paternels, comment tolérerait-il ces sorties ? Si elle avait rallumé en lui quelque passion sénile, comment ne s'irritait-il pas de ces absences ? Vivaient-ils donc isolés, elle dans ses illusions, lui dans ses arthrites ?

Je m'étais promis de la faire parler ; mais ce n'était pas d'elle, c'était de moi qu'elle me parlait pendant nos longues entrevues. Quel que fût le sujet de notre entretien, il était bien rare qu'elle ne trouvât pas le moyen de revenir à son thème favori. Si sa situation me préoccupait, elle n'était pas moins soucieuse de la mienne. Elle me répé-

tait sous toutes les formes que je perdais mon temps. Qu'est-ce que je faisais à Paris ? Qu'attendais-je ? J'étais jeune ; mon nom, ma fortune, mes talents m'assuraient un brillant avenir. J'avais toutes les carrières ouvertes devant moi. Pourquoi ne retournerais-je pas à Rome ? N'y avait-il pas moyen de revenir sur ma folle démission ? Sinon je trouverais bien une situation équivalente, soit dans l'administration, soit dans les finances, soit dans la politique, soit dans la magistrature. Chaque jour qui s'écoulait pesait sur elle comme un remords. Elle se reprochait mon inaction. Elle ne pouvait se résigner à me voir briser ma carrière *en pure perte*, et elle appuyait légèrement sur ces trois mots. Elle me suppliait, au nom même de l'affection que je lui portais, de lui épargner cette souffrance, et puisque je ne voulais rien d'elle, de reprendre ma vie là où je l'avais laissée...

Je me récriais. J'opposais mes soucis aux siens. L'hospitalité du duc ne serait pas éternelle. Il était vieux, rongé de douleurs et disparaîtrait d'un jour à l'autre. Que deviendrait-elle alors ? Quelles ressources possédait-elle en vue de cette éventualité ? J'avais bien le droit de prévoir son avenir et même de m'en effrayer. Est-ce que je pouvais la quitter comme cela au seuil de l'inconnu, de la gêne peut-être ? Allons donc !... Elle perdait son temps, elle aussi : ma détermination

n'était pas moins irrévocable que la sienne.

Il y avait des heures, cependant, où mes résolutions semblaient chanceler. C'est qu'à mes incertitudes sur l'issue de cette lutte obstinée, venaient se joindre les instances réitérées de ma famille.

La disparition d'Edmée avait eu un retentissement rapide dans tout Gray. En moins de quarante-huit heures la nouvelle s'était répandue jusqu'aux confins du canton et les commentaires les plus absurdes avaient couru le pays. Tantôt la jeune fille avait été assassinée dans le bois des Leux; tantôt elle avait emporté quarante mille francs aux parents de son élève; tantôt... Mais bientôt le jour se fit. Les employés du chemin de fer parlèrent; le chef de gare fut interrogé, et l'on reconnut qu'Edmée avait pris, quatre ou cinq heures après mon départ, la même direction que moi. On en conclut que je l'avais enlevée rétroactivement, et dès le lendemain mon père savait tout. Aussi dès que je lui eus écrit de Paris et qu'il connut mon adresse, les récriminations, les reproches, les prières, les ordres même, se succédèrent de plus en plus pressants. Mes sœurs le relayaient à l'envi. Un de mes oncles, qui habitait Paris, était venu à la rescousse et me relançait de temps en temps.

L'abbé Turgis, un vieil ami de mon père, qui m'avait vu tout enfant et me tutoyait, s'en mêla.

Un beau matin, j'appris par lui que ma démission n'était pas parvenue au ministère. L'ami à qui je l'avais adressée avait été frappé du décousu de mon style et s'était demandé comment une lettre datée de Clarens peut tomber dans la boîte de la rue de Luxembourg. Flairant aussitôt quelque coup de tête, il m'avait avisé de ses scrupules par un billet qui était allé se perdre à Clarens après mon départ. On avait tenté des démarches pour excuser mon absence et même pour me faire passer deuxième secrétaire... On venait d'y réussir. L'abbé m'apportait triomphalement ma nomination !

Je ne sais si, de guerre lasse, par désespoir ou par colère, je n'aurais pas eu la faiblesse de céder et de satisfaire à la fois ma famille et Edmée, quand une circonstance imprévue décida tout à coup de mes résolutions.

XV

Une lettre anonyme vint m'apprendre inopinément une partie de ce que je désirais savoir sur M. de Fontacques. C'était un ancien viveur retiré des passions avec un assez joli capital d'expérience et d'infirmités. Doué de toutes les qualités superficielles qui font l'homme du monde, galamment tourné, parlant de source, insinuant ou mordant selon l'occasion, sachant peu et jasant de tout, sans goût mais se croyant artiste parce qu'il achetait des tableaux de l'école flamande, craignant l'apoplexie et Dieu, le duc avait passé sa vie à courir alternativement les grandes dames et les petites. Il n'avait jamais voulu se marier, sous prétexte que toutes les femmes auxquelles il lui aurait plu de s'unir s'étant données à lui avant qu'il eût le temps de les demander, il n'avait trouvé que ses maîtresses à épouser. Devenu vieux, ses superstitions s'étaient accrues sans que ses passions s'apaisassent. Résolu à finir en « homme

comme il faut », c'est-à-dire dans les bras de l'Eglise, il avait pris un aumônier qui s'était empressé de consolider ces nouvelles dispositions en fermant sur toutes les tentations de ce monde, et en particulier sur les femmes, la porte cochère de l'hôtel. Une vieille fille de cinquante ans, ancienne raccommodeuse de dentelles à laquelle son aiguille n'avait rapporté qu'une ophtalmie chronique, avait seule trouvé grâce devant l'abbé, en considération de ses paupières ourlées de rouge, sans cils et suintant l'humeur. Elle tenait la lingerie, raccommodait, surveillait les achats et espionnait les domestiques. Mais hélas ! l'esprit du mal revêt toutes les formes : l'octogénaire n'était pas sevré depuis deux mois que M^{me} Magne exerçait déjà une fonction que l'aumônier n'avait pas prévue et qu'il continuait d'ignorer. Le duc, sans cesser d'édifier son directeur par ses excellents sentiments, était l'amant de sa gouvernante.

Au reçu de cette lettre providentielle, j'écrivis à Edmée que je l'attendais le lendemain matin. Quelle que fût l'exactitude de ces renseignements anonymes — j'ai toujours soupçonné l'abbé Turgis d'en être l'auteur — j'avais hâte de l'interroger. Je tenais au moins un prétexte à questions catégoriques et peut-être le point de départ d'une explication décisive.

Edmée m'arriva immédiatement, pâle et toute troublée. Le laconisme de mon billet l'avait alar-

mée. Elle m'avait cru malade et n'avait pu attendre jusqu'au lendemain pour me voir. Je la rassurai et, sans autre préambule :

— Sais-tu, dis-je, que ton duc de Fontacques n'a pas précisément la réputation d'un anachorète ?

Ses joues avaient déjà repris leur incarnat; elle avait retrouvé si instantanément son sang-froid que c'était à suspecter la sincérité de son émotion.

— C'est pour me poser cette question que tu me fais des peurs !...

— Réponds, réponds-moi. Prétendrais-tu qu'on le calomnie ?

— Mettons qu'il mérite tout ce qu'on dit de lui. Après ?

— Et qu'il donne l'hospitalité de son hôtel à une certaine M^{me} Magne, qui, sous couleur de gouverner ses gens...

— Je sais, je sais... fit Edmée négligemment.

— ... Gouverne surtout son maître.

— Après ?

— Eh bien ! fis-je piqué par son imperturbable flegme, je ne m'explique guère qu'une jeune fille aussi *irréprochable* (j'appuyai sur le mot) puisse supporter si patiemment la société d'une intrigante de bas étage.

— Où prends-tu que je la supporte ?

— Dame ! quand on couche fraternellement sous le même toit...

— C'est ce qui te trompe ; M^{me} Magne a quitté le toit en question.

— Depuis ?

— Depuis hier.

— Et pourquoi ?

— Parce que je n'ai plus voulu coucher fraternellement, etc.

Je la regardais avec surprise.

— Et comment s'est-elle déterminée à partir ?

— Elle ne s'y est pas déterminée.

— Le duc l'a remerciée ?

— Chassée.

— Sous quel prétexte ?

— Parce que je le désirais.

— Et il a suffi de ton désir...

— Naturellement.

Cet innocent adverbe me fit perdre patience.

— Ah ! tu trouves cela naturel ! m'écriai-je.

Elle ouvrit des yeux étonnés.

— Regarde s'il est possible de te satisfaire, railla-t-elle. Tu m'accuses de souffrir la présence de cette femme chez mon parrain ; je t'objecte que je l'ai fait mettre à la porte... et voilà maintenant que tu vas me reprocher d'en avoir purgé la maison !

— Ainsi le duc est à tes ordres ?

— A peu près.

— Avoue tout de suite qu'il t'aime.

— Je l'avoue.

— Un cœur de parrain, n'est-ce pas ?

J'avais les yeux fixés sur les siens ; elle soutint tranquillement mon regard.

— Un cœur de vieillard corrompu et blasé, scanda-t-elle en appuyant sur chaque mot.

Je bondis de colère. Puis, faisant un violent effort sur moi-même, je me rassis.

— Parbleu ! m'écriai-je, je suis un fier sot et vous devez bien rire de moi.

Un pli railleur se forma aux coins de sa bouche et de ses yeux.

— Je le devrais, dit-elle, mais je n'abuserai pas davantage de ta sottise et je daignerai même m'expliquer, puisque tu ne sais rien deviner.

Elle me révéla enfin tout ce qui s'était passé depuis sa rentrée chez son parrain. Sa fuite de Gray n'avait pas eu seulement pour effet d'apprendre à mon père ce que j'aurais voulu lui cacher. Les malheureux bourgeois qu'elle avait si brusquement quittés s'étaient trouvés naturellement en butte aux doléances, aux plaisanteries, aux insinuations et aux mille petites perfidies provinciales. Assourdis par tout ce tapage, exaspérés, ceux-ci n'avaient imaginé d'autre vengeance que d'écrire à la maison de Saint-Denis, et de prendre à partie la Directrice à laquelle ils devaient d'avoir connu et introduit

dans leur intérieur une jeune fille aussi équivoque. La Directrice, blessée à son tour de ces récriminations, s'était prestement retournée contre le duc de Fontacques et, sous prétexte de le mettre sur les traces de sa filleule, lui avait transmis « avec douleur » la lettre qu'elle avait reçue, répercutant ainsi sur lui la responsabilité d'une mésaventure qu'il aurait dû épargner à la maison de la Légion d'honneur.

Le duc de Fontacques, qui avait à son actif plus d'une corruption de mineure, s'était pourtant montré jusque-là, à l'égard de sa filleule, le plus correct des parrains. Préservée sans doute par cet aveuglement particulier qui nous voile la laideur et la beauté des visages qui nous sont le plus familiers, Edmée n'avait jamais eu à subir, jusqu'au jour où je l'avais déposée au seuil de l'hôtel Fontacques, le moindre compliment du célibataire. Ce soir-là, en retrouvant dans tout l'éclat de l'adolescence cette enfant qui l'avait quitté, — deux ans auparavant, — chétive et déformée par la croissance, le vieux duc avait éprouvé une surprise mêlée de quelque plaisir. Il s'était aperçu à n'en pas douter que sa filleule était une femme. Trois jours plus tard, en apprenant par la lettre de Saint-Denis que cette femme n'était pas un ange de vertu, ses scrupules, s'il en avait eu, s'étaient évanouis. En homme avisé, il avait soigneusement enfoui la révélation au fond de son

secrétaire, et, sans souffler mot de cette découverte encourageante, il s'était mis en campagne pour obtenir le remboursement tardif des dépenses que lui avait coûtées, pendant quinze ans, sa filleule.

Edmée subissait depuis lors un siège en règle. Tandis qu'en qualité de parrain il surveillait ses sorties et fouillait ses tiroirs, il l'entourait, l'investissait de soins chaque jour plus étroits. Croyant la tenir, d'ailleurs, par les vivres qu'il pouvait lui couper en cas d'échec, il avançait d'attentions en chatteries, de parallèle en parallèle, se contentant de sa gouvernante en attendant mieux.

Edmée, qui le voyait venir, avait caché ses dégoûts sous une innocence affriolante. Placidement installée dans la fortune de son parrain, elle s'était adjugé, en dépit de l'aumônier, la direction de la maison et y accommodait choses et gens à sa convenance. Le duc, trop heureux d'obéir, subissait tout, non sans feindre de maugréer contre ses propres faiblesses à l'égard de cette « petite gâtée. » C'était ainsi que M^{me} veuve Magne avait perdu, sur un signe de la favorite, la sinécure de gouvernante où elle commençait déjà à s'engraisser. Et si l'abbé n'avait pas encore suivi l'ancienne dentellière, c'est qu'il était, par sa présence, une garantie contre les hardiesses du vieux garçon.

Ces explications n'avaient rien de rassurant. J'étais effrayé de l'imprudence avec laquelle cette enfant se jouait du caprice ardent d'un vieillard. Les galanteries séniles dégagent parfois je ne sais quelle odeur à la fois nauséabonde et capiteuse — bouc et musc — que la jeunesse ne respire pas toujours impunément. Ne pouvant exprimer à Edmée des craintes d'une telle nature, je recourus, pour la tirer de cette atmosphère empoisonnée, à des arguments moins scabreux, quoique tout aussi délicats.

Je lui représentai ce qu'il y avait de dangereux dans sa façon d'accepter les libéralités du duc. Le vieillard ne faisait-il pas en secret le compte de ce que lui coûtait sa filleule ? Ne craignait-elle pas que ce libertin, habitué à toucher les intérêts de ses placements, ne se lassât de spéculer sur le vide et ne se permît un jour quelque allusion de mauvais goût ? Il aimait sans doute à se payer sur elle des droits illusoires, et, tandis qu'elle ne songeait pas à se vendre, croyait l'acheter en détail. Un contrat muet se passait ainsi entre eux qui lui serait un jour opposé. Elle se préparait, rien qu'en ne refusant pas ce qu'on lui offrait, au reproche injurieux d'ingratitude.

J'avais eu soin d'adoucir les angles de mon raisonnement, d'émousser toutes les pointes de mon argumentation. Pour suggérer ses scrupules sans lui exposer les miens, j'avais eu recours aux eu-

phémismes les plus anodins, aux tournures les plus dubitatives.

Elle m'écoutait si sérieusement que j'espérai lui avoir donné à réfléchir... Il était dit que je ne comprendrais rien à cette femme.

— En bon français, me répondit-elle, le duc pourrait m'accuser un jour de banqueroute frauduleuse. La seule différence qu'il verrait entre moi et ses maîtresses, c'est que celles-ci gagnaient son argent tandis que moi je l'aurais volé. Eh bien, ce cas de conscience, je l'avais prévu. Rien ne m'étonnerait moins de la part de mon excellent parrain. Mais rassure-toi, je ne serais pas prise au dépourvu. S'il a sa morale d'occasion, j'en ai une toute neuve, meilleure que la sienne, et la voici... Suis-moi ce raisonnement. C'est un fait incontestable que nous autres, pauvres femmes, êtres timides et pudiques, nous sommes absolument à la merci de l'indiscrete curiosité des hommes ? Nous ne pouvons pas risquer une promenade ou traverser une rue sans que les passants se permettent de nous épier depuis la racine des cheveux jusqu'à la pointe des bottines. Dans les salons, ces messieurs observent tout, fouillent tout, auscultent tout, ne respectent rien. Nos yeux, notre bouche, notre teint, notre cou, notre taille, nos mains, nos pieds, rien de ce qui leur plaît en nous ne leur échappe. Le premier venu jouit, sans notre permission, de nos regards, de

notre voix, de notre sourire, de nos élégances, s'approprie, — sans que nous nous en doutions, — le meilleur de notre grâce et la fleur de notre beauté. Au théâtre, au bal, partout où nous avons l'imprudence de nous décolleter, des milliers d'yeux impertinents viennent baiser nos bras et nos épaules. Echappez donc à toutes ces insolentes imaginations. Nous ne nous appartenons pas; nous sommes la proie des plus timides et des plus lâches; et quand nous voilerions, comme les femmes d'Orient, notre visage jusqu'aux yeux, toute une population de pachas inconnus ne s'en repaîtrait pas moins, à notre insu, de ces séductions que nous voudrions réserver — pures même de tout désir — au seul préféré de notre cœur. Crois-tu aux rosières? Moi pas. La plus sage subit chaque jour mille affronts inconscients, mille outrages irréparables... Suis-tu mon raisonnement?

— De très loin, fis-je, abasourdi de pareilles prémisses.

— Eh bien, puisque d'autre part l'amour est chose vénale, puisque les hommes expertisent commercialement le prix des femmes, estiment le taux de leurs défaillances et réduisent chacune de leurs faveurs en espèces; puisqu'elles ont enfin, en dépit d'elles-mêmes, leur valeur extrinsèque, je ne vois pas pourquoi celles-ci leur fourniraient pour rien, ne fût-ce que le plaisir de l'illu-

sion ou l'illusion du plaisir ; pourquoi toutes les sensations charmantes que nous soulevons autour de nous, toutes ces familiarités du regard, toutes ces effronteries de la pensée n'auraient pas aussi leur tarif ; pourquoi ce que nous semons sous nos pas d'émotions, d'images, d'espérances, de souvenirs, n'aurait pas, ayant son charme, sa cote ? On nous dévalise, on nous dérobe, on nous pille. La moins jolie a des centaines d'amants inconnus ; qu'en reçoit-elle ? Le temps d'une valse et la plus honnête gagne sans le vouloir des millions qui ne lui seront jamais comptés. Combien de malheureuses qui meurent de faim et devraient rouler landau si elles pouvaient seulement mettre au mont-de-piété les trésors d'amour qu'on leur a volés !... Il y a là une escroquerie manifeste... N'est-ce pas ?

Je hochai la tête.

— Extrinsèque ! rêvais-je.

— Or, poursuivit-elle, cette escroquerie, je n'entends pas en être victime. N'ayant aucune raison d'affliger un homme qui ne m'a jamais fait que du bien, ni de charmer un vieillard qui m'en veut trop, je me tiens dans une neutralité réservée. Je ne suis ni coquette ni ingrate ; je ne dois ni oublier le parrain ni comprendre le vieux garçon. Je reste moi-même et me moque de ses interprétations. Mais, s'il était juste, il m'apporterait toute sa fortune, à deux genoux. Pour com-

bien compte-t-il donc la sérénité angélique avec laquelle je supporte ses conversations édentées, ses gaietés funèbres et ses œillades de momie ? Est-ce que je l'interromps quand il me parle ? Est-ce que je lui tourne le dos quand il me regarde ? Je le laisse suer ses ridicules par tous les pores sans arrêter net cette transpiration fétide. Je sais ce qu'il m'en coûte de ne pas lui casser mon dégoût sur la figure. Je fais là des prodigalités de courage à ruiner la Banque et le peu que je lui dépense ne représente pas seulement l'intérêt à cinq pour cent de ma patience. Ah ! je voudrais bien voir qu'il s'avisât jamais de me présenter sa note ; je lui allongerais la mienne et je te certifie que la liquidation serait tout à mon avantage.

Cette profession de foi me stupéfia. Quoi ! c'était ma petite institutrice de Gray qui me tenait ce langage ! Elle avait raison : je la connaissais de moins en moins.

Mais elle me réservait d'autres surprises !... Cet étrange morceau de philosophie pratique devait servir de préface à un épisode plus étrange encore. C'était une vue qu'elle m'entr'ouvrait sur la situation nouvelle où elle prétendait me placer : celle du monsieur qui se croit dupe de son désintéressement et prend sa revanche.

Quelques semaines plus tard, en effet, l'existence obscure d'Edmée s'illuminait presque subitement, comme un décor de féerie, et j'étais té-

moins d'un de ces changements à vue merveilleux que je n'avais connus, jusque-là, qu'à la Porte-Saint-Martin et au Châtelet.

Le duc de Fontacques, déjà passablement faisandé, ne tarda pas à se décomposer complètement. Aux premières chaleurs de l'été, on dut l'enfouir sans savoir au juste à quel moment il était mort... Ce qui restait de lui s'élevait, dit-on, à cinq ou six millions. Ils furent pieusement recueillis par Edmée qu'il avait constituée sa légataire universelle. Quelques objections se produisirent, il est vrai, de la part d'un neveu lointain, le gros baron de la Plomberie. Ce collatéral, trouvant la plaisanterie mesquine, se fâcha, somma, assigna, et finit par suivre les conseils pacifiques de M^e Allou, qui l'engageait à saisir cette occasion de ne pas dépenser quinze ou vingt mille francs de frais inutiles... En échange de son désistement, la Plomberie obtint d'Edmée son pardon ; je ne répondrais même pas qu'elle n'ait payé quelques-unes de ses dettes. En tout cas, il a eu le bon goût d'oublier ses griefs et tu as pu rencontrer son abdomen à Saint-James. »

— Ah ! par exemple, interrompit Tiziano, elle est trop bonne, celle-là !

— Excellente, n'est-ce pas ? repartit le colonel impassible.

XVI

« Que te dirai-je ? reprit Luc abrégant évidemment cette partie de ses confidences, Edmée, dans sa nouvelle fortune, est restée fidèle à sa devise : — « Votre maîtresse, oui ; votre femme, jamais. » De mon côté, je n'ai pas faibli, et nous nous regardons ainsi, depuis vingt-trois mois, comme deux amoureux de faïence. Cependant sa tactique est bien habile. Sa vie n'est plus qu'une apparente application de ses théories prétendues sur la valeur extrinsèque des femmes. Tu as traversé ces carrefours de satin où se rencontrent les personnalités les plus diverses. Quiconque s'approche d'Edmée a subi sa fascination magnétique. Elle a le don mystérieux d'exercer sur tous les âges et sur tous les tempéraments son irrésistible attraction. Tous, il est vrai, se heurtent au même obstacle. Ruses, prières, désespoirs, menaces, viennent se briser contre son immuable *non possumus*. Mais elle se montre indulgente en demeurant impitoyable. Frêle et te-

nace, au milieu des tempêtes des passions qu'elle déchaîne, elle ploie et ne rompt pas. Ceux qui ne conçoivent dans l'amour que ce que Buffon et Chamfort en ont défini, ne résistent pas longtemps à ce régime monacal. Ils se retirent bientôt, se désignant ainsi au mépris de celle qu'ils n'ont pas su comprendre et lui épargnant la peine de les éloigner. Grâce à cette sélection, Edmée voit ses adorateurs se trier d'eux-mêmes sur son volet : les sots s'éliminent, les autres restent.

Aussi, en raison des conditions exceptionnelles qu'ils doivent subir, les habitués d'Edmée sont recrutés un peu partout. Il y a des financiers, des avocats, des hommes d'État et de simples millionnaires ; peu d'artistes, car si elle adore l'art, elle garde certains préjugés contre ceux qui le cultivent. Chez elle on parle anglais, espagnol, italien, russe, turc, français même. Il y a des soirs où l'on ferait le tour de l'Europe sans sortir des quatre boudoirs.

Et sur ce terrain neutre tous les partis s'accordent, toutes les nations s'entendent. Edmée, avec l'autorité irrésistible de la femme convoitée, maintient l'ordre dans ce salon de Babel et mène à la baguette — baguette de fée — ce qu'elle nomme son « internationale rose. » On cause, on ne discute pas. On effleure tous les sujets, sauf la religion et la politique qui doivent rester expressément accrochés avec les pardessus dans le vesti-

bule. Des tables de jeu sont réservées aux gens sérieux et il n'est interdit à personne d'y ébrécher sa fortune. Les esprits remuants ont une salle de billard et les cœurs purs des dominos. Quant au piano, tout le monde a le droit d'y toucher, à l'exception d'Edmée qui prétend — la fourbe ! — ne pas savoir distinguer la pédale gauche de la droite. Inutile d'ajouter que les journaux, comme les cigares, ne franchissent pas le seuil du fumoir. Bref, ces réunions qui tiennent à la fois du salon et du club, présentent ce double avantage : sur les cercles, qu'il y a une femme ; sur les salons, qu'il n'y en a qu'une.

Ah ! mon pauvre Tiziano, j'ai passé quelques bons moments dans le salon amarante — celui que je préfère — suivant des yeux l'enchanteresse tandis qu'elle versait à chacun le philtre qui lui convenait : aux uns sa poésie, aux autres son intarissable humour ; à ceux-ci le sensualisme le plus ardent, à ceux-là le plus mordant scepticisme. Je ris sous cape de ces jeunes gens qui la maudissent et ne peuvent s'en séparer, qui la quittent et lui reviennent comme s'ils trouvaient plus de plaisir dans ses rigueurs que dans les complaisances de leurs maîtresses. Je souris de ces vieillards qui se réchauffent à son sourire, cette petite Provence de l'amour, et qu'une poignée de sa main rose reconforte. Je l'écoute causant avec les messieurs graves ainsi qu'une jeune Hamilton sans

prétention, donnant une saveur piquante aux conversations les plus fades et assaisonnant tout de cette épice féminine qui relève jusqu'aux lieux communs. Je me mêle aux gens futiles quand elle leur sert toutes fumantes les anecdotes du jour, déchiffrant les envers de l'histoire mondaine, levant le capuchon des incognitos, disant les dernières tricheries du cercle, les derniers tripotages de la grande compagnie, les dernières faiblesses de la femme honnête, commettant enfin mille indiscretions inédites qu'elle se procure on ne sait où, et livrant, grâce à son ingénuité apparente, des secrets à faire battre les Pyrénées contre les Alpes. Et de temps en temps mon regard se croise avec le sien, regards où nul que nous ne sait lire, où elle feint de trahir l'aveu de ses prétendues infidélités; où je mets, au contraire, la confiance obstinée que je garde en son amour.

Car elle espère vainement éveiller mes défiances par ces manèges. Me défier? Eh! pourquoi? De qui? Elle peut coller sur sa vertu l'étiquette de la galanterie, je ne la prendrai jamais pour une femme galante, et je la trouverais en flagrant délit que j'en croirais mon cœur avant mes yeux. Certes, elle joue merveilleusement son rôle d'hétaïre. Je comprends qu'on se laisse engluier à cette hypocrisie charmante et que chacun de ses adorateurs soit tenté de voir des rivaux heureux dans tous ceux qui partagent ses refus. Mais ce

jeu me trouve absolument tranquille ; ses millions ne pèsent pas plus sur mon amour que sur sa conscience. Aimée pour le peu qu'elle donne, elle l'est plus encore pour ce qu'elle refuse. Plus d'un qui semble résigné se flatte peut-être de quelque revirement inattendu, car rien n'est incorrigible comme l'espérance, et j'en sais qui préfèrent à l'expérience l'illusion. Edmée n'a pas à se reprocher leur erreur ; ce n'est pas sa faute si elle est calomniée. Elle fait tout pour que sa vie soit de même que ses salons : de verre. Elle ne veut que des intimités publiques. Tous ses rendez-vous tombent à la même heure. Elle a inventé le boudoir à vingt places et le tête-à-têtes. Chez elle, ainsi que chez l'*Emmeline* de Musset, personne ne sort le dernier. T'es-tu demandé pourquoi son chien de garde s'appelle *Any* ?

Bref, elle a probablement beaucoup d'amants ; elle ne sera jamais la concubine d'aucun d'eux. Ils lui appartiennent plus ou moins ; elle ne leur appartiendra pas. C'est un de ces oiseaux ravissants et sauvages qui charment à distance, mais ne se laissent pas approcher, et auxquels la cage même la plus dorée ne convient pas.

Voilà, mon cher, comment Edmée, dans le but secret de m'amener à l'accepter comme maîtresse, s'est frayé sa voie à travers le monde parisien — voie nouvelle où nulle autre ne l'avait précédée, où nulle ne la suivra. Elle s'est créé un milieu

social pour elle seule : ni grande dame, ni bourgeoise, ni courtisane, ni ménagère, elle n'appartient à aucune classe connue.

Le demi-monde surtout lui fait horreur. Elle n'a pas d'amies, n'en pouvant choisir qui soient dignes d'elles et n'en voulant pas subir d'autres. Elle redoute la notoriété et fuit la réclame. Ce ne sont pas ses chevaux qui s'aviseraient de s'emporter et de briser son huit-ressorts contre les colonnes de certains journaux ! Jamais ses rideaux ne se permettraient de prendre feu et d'éclairer sa renommée à la lueur de son mobilier.

Elle n'a pas de vie publique. Tu ne la rencontreras nulle part. Si elle parcourt le bois, c'est à une heure matinale où les allées sont désertes et les fourrés vierges. Si elle va aux courses, c'est en voiture fermée, dans le fond discret d'un coupé sans initiales et sans armoiries. Au théâtre elle fait le désespoir des lorgnettes qui ne parviennent pas à la distinguer dans l'incognito des baignoires ou le demi-jour des salons de loges. A l'hôtel des ventes, où elle suit les expositions d'objets d'art, elle n'achète jamais sous son nom. Aussi n'est-elle connue que sous le manteau des cheminées et dans l'embrasure de quelques fenêtres. Son nom, chuchoté çà et là, n'est pas tombé dans la circulation mondaine, et je sais plus d'un chroniqueur qui l'ignore, sans parler de ceux qui le taisent.

D'ailleurs, la nature même de ses relations lui assure l'obscurité où elle se plaît. Si, depuis deux ans le Clarens-Club est resté à l'état de société secrète, si le cercle de ses adorateurs s'est élargi sans se rompre et sans s'ouvrir aux profanes, c'est surtout que ceux-là seuls dont l'indiscrétion était à craindre avaient intérêt à tenir leur langue. Ses fidèles, en effet, gardent précieusement enfoui dans leur cœur le secret de leurs amours imaginaires. Quant aux schismatiques, il leur faut bon gré mal gré enfermer leur dépit et dévorer leur affront. Il n'y a pas de poisson plus muet qu'un homme du monde éconduit. On médit parfois d'une maîtresse perfide; mais d'une femme rebelle! on n'en souffle mot.

Edmée s'est ainsi ménagé autour de sa vie privée une ceinture impénétrable d'amours-propres. Et voilà comment toi, pour qui la galanterie parisienne n'a pas de secret, tu as pu ignorer si longtemps jusqu'à l'existence de M^{lle} Clarens. »

Luc jeta un regard sur la pendule.

— Là-dessus, fit-il en se levant, tu me permettras bien de passer un veston et d'aller à ma salle d'armes... Viens-tu avec moi?

— Volontiers, répondit Tiziano d'un air distrait.

XVII

Un héros en chambre que ce Luc !

Car il ne disait pas tout. Cette idylle de soie et de dentelles dont Tiziano, avec sa légèreté ordinaire, ne saisissait que le chatolement voluptueux, cachait pourtant de tristes envers.

En dépit de sa mine d'homme heureux, Luc n'avait pas toujours dormi sur des lits de roses. Les premiers mois de son aventure s'étaient écoulés sans trop d'encombres. « Votre maîtresse, oui, votre femme, jamais ! » Cette réponse avait fait bouillonner en lui toute une révolte d'orgueil. Il avait relevé, comme un défi, le gant parfumé qu'on lui jetait, et s'était engagé dans la lice avec des provisions de fierté. L'honneur est la délicatesse de l'homme. Sur ce terrain, qui était le sien, Luc se croyait certain d'un succès. Se laisser vaincre par une jeune fille dans ce tournoi d'abnégation ! non, certes !...

Elle serait sa femme et non sa maîtresse. Il se l'était juré.

Après la mort du marquis de Fontacques, en apprenant que le vieillard léguait à sa filleule pas mal de millions, Luc s'était cru maître de la situation, et, arrêtant Edmée dès les premiers mots :

— Pour le coup, s'était-il écrié, tu ne vas plus me lancer la diplomatie à la tête. Les rôles sont intervertis. Te voilà deux ou trois fois plus riche que moi. Ce n'est plus toi que la sottise publique accuserait de faire un mariage d'argent. Tu as acquis le droit de te déclasser et de déchoir jusqu'au pauvre diable que je suis.

Edmée l'avait interrompu par un haussement d'épaules.

— Je t'ai déjà dit, mon ami, qu'il ne pouvait y avoir entre nous de question de fortune... Les raisons de mon refus, tu les connais. Je ne me marierai pas parce que je ne crois pas au mariage, parce que je ne crois pas à l'éternité de l'amour... Nous enchaîner pour la vie, oh ! non. Si nous devons, — et Dieu sait combien je le souhaite, — nous aimer toujours comme aujourd'hui, qu'est-ce que le grimoire du maire ou la parole du prêtre ajouterait à notre union ? Si, au contraire, l'un de nous doit se rassasier trop tôt pour l'autre, pourquoi nous river au cœur ce boulet des amours forcées à perpétuité ? Donc, ne fermons pas la porte derrière nous dans cette hôtellerie de

l'amour où nous nous sommes rencontrés, et gardons la liberté de reprendre un jour chacun notre route à travers la vie.

Depuis ce moment, le rôle de Luc était devenu de plus en plus difficile. Non pas que riche, adulée, trônant, Edmée eût plus de prix à ses yeux que la pauvre institutrice de Gray dans sa jupe de mérinos noir : son amour n'était pas de ceux qui gagnent à être dorés. Mais un malaise indéfinissable s'était emparé de lui la nuit où, pour la première fois, le nom d'Edmée avait été prononcé par deux initiés de son cercle. Il n'était plus seul à la connaître, à l'admirer. Ce n'était plus ce trésor caché, su de lui seul, enfoui dans la solitude d'un hôtel fermé à toutes les curiosités. Le jour s'était levé sur son secret, un jour cru, violent, et il ressentait l'angoisse d'un avare qui voit sa fortune exposée aux convoitises impuissantes de la foule. Edmée n'était plus aussi complète, aussi entière ; quelque chose d'elle lui était volé par tous ces importuns, quelque chose d'exquis, de virginal comme la pruine du fruit ou le pastel du papillon...

Hélas ! il comprit alors ce qu'elle appelait la valeur extrinsèque des femmes ! Edmée parée, éblouissante, promenant à travers ses salons, sous le feu des lustres et des regards, la courbe divine de ses épaules... c'était un spectacle auquel il n'avait pu s'habituer. Aussi, après avoir paru

quatre ou cinq fois aux réceptions de Saint-James, il avait pris le parti de n'y plus retourner que dans le jour.

Et puis, Edmée se forçait de l'afficher aux yeux de ses hôtes et de lui faire, en public, cette situation d'amant qu'il refusait. Pour les plus clairvoyants, — Wilmer, par exemple, — le colonel était le visiteur nocturne et discret de cette Psyché parisienne. Si Luc s'était illusionné sur la perspicacité du vieillard, certaines allusions narquoises et mythologiques lui auraient ouvert les yeux.

Or, ces soupçons le révoltaient comme une injure à la réputation d'Edmée. Il refusait de s'accoutumer à l'idée que cette femme, — qu'il savait digne d'être la sienne, — pût être suspectée, que tel polisson présomptueux pût se dire, en le rencontrant chez elle : Patience, j'aurai mon tour.

Il s'était plaint, lui démontrant qu'il suffisait de quelques drôles pour la compromettre. Ses représentations étaient restées vaines. Elle avait souri :

— On la croyait sa maîtresse?... Après? Le beau malheur! Et quand cela serait?...

Mais cela n'était pas et Luc n'entendait pas se prêter à ces méprises. Il avait juré de ne plus reparaitre à l'hôtel Clarens et de ne plus voir la jeune femme que chez lui. Afin de le ramener, elle avait été obligée de faire construire une

sorte de galerie découverte reliant directement son antichambre particulière à la porte de la rue Saint-James. Luc, qui avait toutes les clefs de la maison, pouvait ainsi pénétrer chez Edmée, le jour ou la nuit, sans être vu.

Il usa d'abord de ces facilités dont Judith seule avait le secret. Mais, une après-midi, il s'était heurté à Paul Paupert qui sortait par ce même chemin. Paupert ! la chronique des alcôves, la gazette des scandales !... Tout Paris allait connaître la petite porte et les malins fermentaient un œil au seul nom de M^{lle} Clarens.

Luc ne dissimula pas son mécontentement. Il récrimina, se fâcha même. Ses reproches les plus émus ne semblaient pas émouvoir la coupable. Elle l'écoutait, toujours souriante et comme ravie de cette rencontre. Elle daigna s'excuser cependant :

— C'était une erreur, un malentendu. Aussi pourquoi Judith se mêlait-elle d'être indisposée ? Le valet de pied qui la remplaçait n'avait pas reçu la consigne... Cela n'arriverait plus.

Luc se radoucit. Il n'en voulut qu'à Judith, et ce fut la Marocaine qui paya les frais de l'escarmouche.

Mais il y avait bien d'autres épines, et de plus cruelles, sur son chemin. Auprès d'une Putiphar telle qu'Edmée, son rôle de Joseph devenait parfois intolérable. Il n'allait plus à l'hôtel Cla-

rens sans éprouver les émotions du dompteur qui pénètre dans la cage de la grande lionne et se demande malgré lui : — Sera-ce aujourd'hui?

Que de fois la bête féroce avait failli le dévorer ! Lui seul savait ce que lui coûtaient ces victoires invraisemblables. Que de dangers dans ces appartements discrets où nul regard d'homme n'avait plongé ! Que de tentations dans ces *retiros* sourds où les pas marchaient sans bruit, où les paroles allaient s'éteindre comme des chuchotements dans les plis des tentures, où la lumière, tamisée par la dentelle des abat-jour, prenait des molleses vagues et lunaires... Ils étaient libres. Qui le saurait ? Judith elle-même, cette espèce d'eunuque femelle, l'ignorerait toujours... Et à mesure que la soirée s'avavançait, Luc sentait ses forces s'évanouir dans la lâcheté de ses sens. Edmée, assise au piano, laissait errer sur le clavier toutes les divagations brûlantes de sa pensée ; ou bien, nonchalamment renversée dans un fauteuil, la cigarette aux dents, elle semblait une *ikbal* attendant son sultan. Il faisait tiède ; un parfum léger sortait des jardinières. Le ciel peint du plafond se perdait en profondeurs paradisiaques... Des lueurs roses couraient sur les joues d'Edmée ; sa parole était plus lente et le mot parfois tremblait sur ses lèvres...

Luc se levait précipitamment. Il était temps de recourir aux grands moyens. Ces grands moyens

étaient de petites diversions, décidées à l'avance, et dont il avait une menue provision. Il se disait en suivant le chemin de Saint-James :

— Ce soir, je renverserai maladroitement la théière et le plateau... ou : j'écraserai par hasard la patte de la chatte... ou encore : je heurterai par mégarde le bouton de sonnette.

A quoi tient la sagesse ? C'était pourtant à ces ficelles que Luc devait le succès de ses résistances. Mais cela durerait-il toujours ? Ces subterfuges n'étaient pas inépuisables. Ils pouvaient rater au moment décisif. Il y avait des jours où M^{lle} Clarens attendait vainement son ami. C'est que son ami avait, ces jours-là, un accès de prudence et qu'il s'était dit :

— Quiconque aime le danger y périra.

Voilà ce que le colonel ne crut pas devoir confier à Tiziano.

XVIII

— Comprends-tu maintenant, mon très cher, reprit Luc quand ils furent dans la rue bras dessus bras dessous, pourquoi au lieu de t'encourager à la poursuite d'Edmée, j'ai cherché, dès ta première rencontre avec elle, à te détourner des chemins inconnus où tu allais t'engager et à te remettre paternellement sur cette grande route de l'amour où l'on peut perdre son argent, mais non son temps ? Cette femme est un chastre femelle qui t'aurait mené plus loin que l'oiseau légendaire... Songe un peu aux cargaisons de poudre que je t'économise en t'avertissant, et remercie-moi bien vite !

— Peuh ! fit Tiziano, non sans une nuance de pose dans la voix, tu sais que l'économie n'est pas mon fort. Ton argument me touche donc médiocrement. Ce qui me touche, au contraire, c'est de voir quels trésors d'illusions tu me parais entasser pour cette... demoiselle.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Luc en maîtrisant un léger mouvement d'impatience.

— Que diable ! mon cher, je ne suis pas diplomate, moi ! Je n'ai sans doute pas le jugement aiguisé par l'étude des finasseries internationales et des *distinguo* juridiques. Toutes sortes de nuances que ton esprit subtil saisit en se jouant échappent à mon gros bon sens... Il ne faut donc pas t'étonner si ma façon de juger les femmes en général, et Edmée en particulier, diffère absolument de la tienne. Je m'en tiens pour ma part à la vulgaire division en deux classes : ménagères et courtisanes...

— Or, interrompit Luc, comme Edmée n'a jamais frictionné la moindre casserole...

— Enfin ! tu m'avoueras bien que cette femme est pétrie d'invraisemblances. Il y a deux mille ans que les hétaires n'existent plus, et, fusses-tu Périclès en personne, tu ne trouverais pas une seule Aspasia dans tout le quartier Malesherbes. Le jour où tu as défendu contre Edmée le dogme de l'éternité de l'amour, tu t'es livré à elle pieds et poings liés. Elle n'a eu qu'à gratter très légèrement le diplomate pour trouver par-dessous un poète incompris. Et depuis lors elle t'a versé le nectar, l'ambrosie et autres hydromels imaginaires qui ne lui coûtent rien et lui rapportent beaucoup.

— J'allais précisément te demander, remarqua

Luc, dans quel intérêt une drôlesse sans famille, sans nom et sans fortune pourrait bien refuser la fortune, les titres et l'amour d'un honnête homme.

— L'intérêt ? mais il est palpable ! Edmée est dans tout l'épanouissement de ses vingt ans, dans toute la fleur de sa beauté. Être adorée d'un homme seul, derrière le verrou conjugal, ne lui suffirait pas. Il lui faut les louanges, les flatteries, les adulations d'une petite cour ; il lui faut des hommages presque publics. Ses salons à jour la révèlent tout entière, car je ne m'explique pas à ta manière que les quatre murs de sa vie privée aient été fondus à Saint-Gobain ou à Saint-Denis. Je ne vois là qu'une originalité tapageuse. Elle habite une vitrine d'exposition où elle permet à quelques privilégiés de l'admirer ; et si elle accroche volontiers l'écriteau traditionnel : « Prière de ne pas toucher », c'est qu'elle n'entend pas laisser défraîchir ses produits par les premiers badauds venus.

— Tu conviens au moins...

— J'y arrive. En attendant reconnais qu'Edmée ne se croit pas encore mûre pour le mariage, qu'elle vit bien plus par la tête que par le cœur. Constate enfin avec moi qu'elle montre infiniment plus de vanité que d'amour.

— Va toujours, fit Luc qui semblait résigné à tout entendre.

— « Quant aux choses essentielles », comme écrit la Périchole, je dois t'avouer que je ne doute pas moins de sa vertu que de sa modestie... Qu'elle ait tenu à son parrain de Fontacques la dragée tellement haute que le vieux libertin se soit vainement redressé pour l'atteindre, je le veux bien. C'est par ces rigueurs qu'on fait craquer les vieillards. Mais par quel désintéressement miraculeux le neveu déshérité renonce-t-il subitement à une succession longtemps attendue, que dis-je ! escomptée, entamée à l'avance ? Si encore, à la suite de cet acte d'abnégation surhumaine, il s'était retiré dans une chartreuse lointaine pour s'y raser les cheveux et s'y couvrir de cendres, je m'expliquerais son renoncement par quelque subit effet de la grâce. Mais non ; la grâce n'a point passé par là. Le gaillard a conservé tous ses cheveux, tous ses chevaux, toutes ses maîtresses et, de plus, il est devenu l'hôte assidu de la femme qui l'a dépouillé. Si cela te paraît naturel, c'est que tu as collaboré aux romans de Ponson du Terrail. Et parmi ces hommes dont elle a fait sa société habituelle, dont la plupart sont riches, quelques-uns distingués, aucun n'aurait eu le don de toucher ce marbre rose ? Elle aurait réuni dans son harem masculin l'élite de ton sexe et n'aurait jeté à personne son mouchoir de valenciennnes ? Etrange ! étrange, mon bon... Et note bien que, parmi lesdits oda-

lisques mâles, nous en connaissons à qui aucune femme ne fera jamais enfiler des perles. Te figures-tu Wilmer, pour ne citer que ce vieux faune, roucoulant l'idylle platonicienne aux pieds d'une jolie nymphe fortement décolletée, une main sur son pauvre cœur, tournant vers le plafond son pince-nez trempé de pleurs mystiques et mêlant le battement de ses ailes blanches aux manèges d'un éventail de Duvelleroy?... Oùs'qu'est ma houlette?... Crois-moi, très cher, l'homme ne vit pas seulement de pain; ni la femme non plus.

— Je me permettrai de te faire remarquer, observa Luc avec une patience de plus en plus angélique, que je ne vois toujours pas dans quel intérêt M^{lle} Clarens, institutrice à Gray (Haute-Saône), refuse obstinément depuis deux ans bientôt la main du comte Luc de Mallevignes, ici présent.

— M'y voici. Quelles que soient la légèreté de son caractère et la frivolité de ses goûts, Edmée n'en a pas moins pour toi des préférences incontestables et d'autant plus durables qu'elles reposent sur le respect et l'estime que lui inspirent ta supériorité sur elle. Si elle acceptait tes offres, elle tiendrait à honneur de rester aussi fidèle à sa parole que tu le serais toi-même à la tienne. Elle trompe un ami, elle hésiterait à tromper un mari. Elle ne voudrait pas t'apporter la trahison en échange de la confiance.

— Ah ! ça, c'est gentil à elle, fit Luc ironiquement.

— Elle sait cela, elle le sent, et voilà le secret de ses refus... Tant qu'elle ne sera pas absolument sûre d'elle-même, tant qu'elle goûtera les jouissances de l'orgueil, tant qu'elle restera sensible aux hyperboles de ses admirateurs, tant qu'une part de son être ne t'appartiendra pas, elle ne se donnera pas à toi.

— Autrement dit, je puis compter sur elle aussitôt qu'elle sera suffisamment désillusionnée, blasée et usée pour voir les hommes tels qu'ils sont et leur accorder tout le mépris qu'ils méritent.

— Ah ! si tu regardes les choses par leur envers...

Luc interrompit son ami par un ricanement nerveux. La sourde irritation qu'il avait d'abord éprouvée en entendant porter sur Edmée ces accusations inattendues avait bientôt fait place au plus amer dédain. Un doute, un soupçon l'eût peut-être piqué jusqu'au vif, car c'était une de ces natures délicates auxquelles la jalousie ne s'inocule que par ses pointes les plus fines. Mais Tiziano, jeune et Italien, c'est-à-dire doublement absolu dans ses jugements et toujours extrême dans sa façon de les exprimer, avait eu la main trop lourde. Ses appréciations avaient dépassé la limite en deçà de laquelle Luc aurait pu en admet-

tre plus ou moins la vraisemblance... Edmée légère, coquette, recherchant les adulations mondaines ? Eh ! mon Dieu, il eût mollement repoussé ces médisances... Edmée perfide, infidèle, lui gardant pieusement les restes d'une douzaine d'amants ?... Allons donc ! Il avait en elle une trop robuste confiance pour être vulnérable à de telles calomnies. Cette courtisane prévoyante et méthodique, classant par ordre chronologique les futures variations de son cœur et de ses sens, n'avait plus rien de commun, à ses yeux, avec la romanesque jeune fille qui s'était jetée si follement à son cou, avant même de le connaître. C'était une conception fantastique sortie de la cervelle méridionale de Tiziano et contre laquelle Luc n'avait trouvé d'autre protestation qu'un éclat de rire indigné.

Les deux jeunes gens étaient arrivés devant la porte de Pons. Le colonel, cessant de rire, prit à pleine main le bras de son ami et le serrant fortement :

— Mon cher Tiziano, dit-il avec le plus grand flegme, tu ne t'imagines pas comme les écailles me tombent des yeux depuis cinq minutes. Tu m'as ouvert des horizons nouveaux au fond desquels j'entrevois, ô terreur ! la vierge de mes rêves, mon Edmée immaculée, aux bras d'un jeune homme brun, aux yeux noirs et creux, aux sourcils épais, au teint bistré et au plus pur pro-

fil toscan. J'entends des baisers donnés et rendus dans cet idiome florentin que tu parles si harmonieusement et je m'aperçois enfin que le véritable amant de mademoiselle Clarens, que dis-je ! son seul, son unique amant, celui qui n'est pas au coin du quai, qui n'a pas cessé de plaire et à qui on ne rend pas l'argent, c'est mon très cher Tiziano Ricci.

— Eh ! eh ! fit ce dernier chatouillé dans sa fatuité, on a vu des choses plus invraisemblables.

— Parbleu !

— Mais rassure-toi...

— Je tremblote.

— Les lois de l'amitié...

Luc l'interrompt.

— Veux-tu me rendre un service ? demanda-t-il.

— Lequel ?

— C'est de trépigner sur les lois de l'amitié et de me fournir, à l'appui de tes précieuses révélations sur la duplicité d'Edmée, la preuve d'une bonne petite trahison. Rien n'est tenace comme une illusion, tu le sais, et je suis capable, après tout ce que je viens d'apprendre par ta bouche, de mettre encore en doute ta clairvoyance. Mais je ne demande qu'à être convaincu. Poursuis ta lutte contre Edmée. J'y assisterai avec le plus grand intérêt et la plus complète impartialité ; je compterai les coups. Si tu sors vaincu de ce match

intime, honneur à l'amour malheureux ! Je te tendrai la main en te disant : — « C'est bien fait ! tu l'as mérité. » Et si tu revenais vainqueur, je te tendrais la main tout de même, car tu m'aurais rendu un fier service : celui...

La voix de Luc avait pris peu à peu une intonation plus grave.

— Es-tu fou ? s'écria vivement Tiziano, et me crois-tu capable...

— Mon cher Tiziano, je te crois capable de tout ce qui est honnête, loyal et droit. Je sais que si tu as parfois les petits défauts d'un grand enfant, tu en as surtout les meilleures qualités : la franchise dans ta conduite et la sincérité dans tes amitiés. Et c'est pour cela que je te livre Edmée sans hésitation, bien sûr que tu n'emploieras jamais à la vaincre que les armes courtoises d'un galant homme... Après tout, je ne suis pas infailible. Qui de nous deux est son meilleur juge ? Nous avons un moyen de le savoir ; chacun de nous y a son intérêt. En guerre donc ! et prends ton temps. Surtout pas de découragement, car il faut que tu me rapportes une solution, quelle qu'elle puisse être... Dessus ou dessous !

— Si notre amitié ne doit pas en souffrir... hasarda Tiziano.

— Au contraire, fit Luc en souriant. Nous aurons aimé la même femme, nous serons pres-

que beaux-frères. Edmée sera un trait d'union de plus entre nous.

— J'accepte alors. Mais tu te souviendras...

— Eh ! c'est convenu !... Ta main, Lovelace.

Les deux amis s'étreignirent cordialement.

Tandis que Luc montait à la salle d'armes et que Tiziano reprenait le chemin de la rue de l'Isly, le même doute leur vint à l'esprit.

— C'est qu'il paraît diablement sûr d'elle ! se disait le Florentin ébranlé.

— Si cependant !... rêvait le colonel.

Il chassa cette pensée avec horreur.

XIX

Tout en surexcitant sa passion, les confidences que Tiziano venait de recevoir lui causaient quelque embarras.

Pour la première fois de sa vie peut-être, le jeune étourneau éprouva la nécessité de réfléchir avant d'agir. Pendant deux jours, absence prodigieuse ! on ne le vit ni au cercle, ni sur les boulevards, ni au tir, ni même chez Blanche de Précigny (veuve Caroline Gendrain). Il combinait son plan !

Tout à coup, après quarante-huit heures de méditations, il s'éveilla un matin en se faisant cette confidence :

— Je suis bien bête de chercher si loin !

Avait-il trouvé son plan ?

Probablement, car il s'habilla, à cette heure matinale, comme pour une visite de ville, effleura sommairement son thé et sortit à pied, en fredonnant, avec un tremolo dans la voix, le *Ecco*

ridente il cielo du Barbier ; le tout à la grande stupéfaction de son domestique qui, décidément navré par ce dévergondage d'habitudes, alla verser ses appréhensions dans le sein de la cuisinière.

C'est que Tiziano tenait son idée. Or, rien ne ressemble plus à un fou qu'un amoureux qui tient son idée. Ah ! si Luc avait aperçu son jeune ami montant d'un pied léger le boulevard Haussmann, le nez au vent du matin, se tortillant le bout de la moustache, il l'eût suivi d'un regard peu rassuré.

Une demi-heure plus tard, le Florentin sonnait à la porte d'Edmée. C'était la troisième fois qu'il pressait ce bouton d'argent. La troisième fois ! Il en fit superstitieusement la remarque.

Le portier voulait lui refuser le passage. Il déclara effrontément que Madame l'attendait et se dirigea vers le perron où il rencontra un domestique occupé à nettoyer le bronze des torchères. Il doubla sans trop de peine ce nouvel obstacle et pénétra jusqu'au vestibule des salons. Un valet de chambre, averti par le timbre du portier, accourut au-devant de lui en achevant de passer précipitamment son habit. Le jeune homme traça quelques mots sur sa carte et la remit au domestique.

En attendant qu'on l'introduisît, il se promena de long en large dans ce salon jonquille où, quel-

ques jours auparavant, Edmée avait si généreusement offert au tragédien glabre de lui donner à mourir. A travers l'immense glace de l'entrée il entrevit, tout blanc sur le fond sombre des myrtes, le buste d'Edmée, penché dans une attitude à la fois provocante et surprise que ne démentaient ni son regard aux caresses railleuses, ni sa bouche divinement sensuelle où semblait errer l'ironie vague de Joconde... Impression bizarre ! Tiziano se sentit tout glacé par ce sourire.

La porte du fumoir tourna et, au lieu du valet de pied ce fut la frimousse noire de Judith qui parut.

— Si Monsieur veut prendre la peine de m'accompagner ?... dit-elle en enveloppant le visiteur d'un regard de défiance.

Tiziano ne se fit pas répéter deux fois l'invitation. Il suivit la moricaude à travers un interminable couloir intérieur où de rares œils-de-bœuf distribuaient la lumière parcimonieusement. Puis ils descendirent un escalier en limaçon, traversèrent une serre éblouissante de feuillages colorés et de fleurs exotiques, enfilèrent une sorte de péristyle circulaire éclairé par de larges entre-colonnes doublées de stores à sujets champêtres et pavé de mosaïques.

Enfin, une porte s'ouvrit, une portière s'écarter et ils pénétrèrent dans une rotonde de marbre blanc sur laquelle un vitrage bleu pâle étendait

l'immuable azur d'un ciel factice. Un large bassin, bordé d'une ceinture de plantes aquatiques et rempli d'une eau légèrement trouble, occupait tout le centre de ce périptère.

Tiziano n'aperçut d'abord ni les quatre cygnes d'argent vomissant l'eau de leur bec, aux quatre diamètres du bassin, ni même l'Amphitrite nonchalante qui étalait sur une conque de nacre, au milieu de l'eau, sa nudité triomphale. Il ne vit qu'une forme rose s'ébattant dans des fusées d'éclaboussures à travers lesquelles il reconnut M^{lle} Clarens et, stupéfait, il s'arrêta sur le seuil.

— Entrez, entrez, *caro mio*, lui cria Edmée suspendant aussitôt son feu d'artifice liquide, il ne faut pas que je vous gêne. Vous m'excuserez de vous recevoir dans ce costume primitif, mais décent. J'ai pensé que vous n'auriez pas la patience d'attendre un tour d'horloge pour me faire les communications extraordinaires qui vous amènent à cette heure indue.

Autant que le jeune homme en put juger à travers les transparences laiteuses de l'eau, troublée par les aromates dont elle était saturée et qui embaumaient toute la rotonde, Edmée était vêtue d'un maillot gris arrêté au dessus du genou, et d'une blouse courte, serrée à la taille par une ceinture large comme la main.

Tiziano, qui avait déjà perdu le fil de ses prévisions, salua très poliment le bassin et fit

quelques pas en avant sur le chemin circulaire tapissé d'une sparterie.

— Judith ! cria Edmée, offrez donc une chaise à Monsieur... Ou plutôt... Avez-vous le mal de mer, *caro* ?

— Jamais, madame.

— Alors, donnez-vous donc la peine de grimper dans ce hamac... Non, pas celui-là, le second. Vous y êtes... Prenez garde, vous allez tomber... Là ! Ça va-t-il ?

— Pas mal, et vous ? répondit le Florentin que sa pénible escalade avait achevé d'ahurir.

— Très-bien, merci... Vous permettez !

Judith était sortie. M^{lle} Clarens, se laissant glisser sur le ventre, se mit tranquillement à nager. Elle arrondissait mollement les bras et les jambes, avec une grâce harmonieuse. A voir ses mouvements abandonnés, Tiziano, du haut de son hamac, se demandait s'ils n'étaient pas complètement inutiles et si l'onde amoureuse ne portait pas d'elle-même cette nouvelle Anadyomène.

— Vous savez, reprit Edmée, sans s'arrêter de nager, si le cœur vous en dit... L'eau est excellente. J'ai là d'autres costumes... un jaune surtout qui vous siérait très bien ; vous êtes brun... Avez-vous fini de me braquer ces yeux-là ?

— Mon Dieu, madame, je ne suis pas maître de mes yeux. Ordonnez-moi de me taire, c'est déjà beaucoup.

— Je vais vous l'ordonner, en effet, si vous n'avez choisi l'heure pudique de mon bain que pour me faire jouer les Suzanne.

— Eh bien ! non, madame, s'écria Tiziano avec un geste qui imprima à son hamac des mouvements désordonnés, non ! je ne me tairai pas. Je laisserai parler mes yeux, ma langue, tout ce qui peut vous dire et vous prouver l'admiration profonde, l'amour sans bornes que vous m'inspirez.

— Bien cela ! fit Edmée.

Et, plongeant aussitôt, elle disparut entièrement, fila quelque temps entre deux eaux et ne parut qu'après avoir achevé presque le tour du bassin.

— *Macaroni del mio cuore !* continua-t-elle en secouant sa jolie tête toute ruisselante, j'ai beaucoup réfléchi sous l'eau à ce que vous venez de me dire. Mais, avant de vous faire la réponse que vous méritez, voulez-vous me permettre de vous poser une question ?

— Posez, madame.

— Monsieur Ricci, combien supposez-vous que j'aie d'amants ?

Et comme Tiziano, embarrassé par cette brusque interrogation, hésitait à répondre :

— Il paraît, continua-t-elle, que l'addition est longue... Total ?

— Zéro, madame.

— Vous êtes trop aimable. Mais alors que

pensez-vous de tous ces messieurs qui veulent bien m'honorer de leur recherche ?

— Je pense qu'ils se trompent.

— Tandis que vous ?...

— J'ai peut-être moins d'illusions, c'est-à-dire que je suis beaucoup plus malheureux.

M^{lle} Clarens ne répondit pas. Elle s'était retournée sur le dos et, croisant les mains sous sa tête, flottait à la surface, immobile, à peine bercée par le balancement de l'eau. L'attitude renversée de ses bras faisait saillir sa poitrine. Ses formes ondoyantes, tour à tour baignées et découvertes par les nappes opalines de l'eau, s'enveloppaient ou sortaient comme d'une gaze liquide.

— Voyons, dit-elle, les yeux fixés sur le vitrage bleu de la coupole, ne plaisantons plus. Vous êtes riche, distingué, bien tourné. Il y a au moins cinq mille femmes à Paris, toutes prêtes à vous adorer sur un signe de votre porte-monnaie. Vous ne me ferez pas croire que dans ce nombre il n'y en ait pas de plus jolie et de plus séduisante que moi. Pourquoi me sacrifier ces Julia, ces Amanda et autres Cora qui seraient trop heureuses de vous accorder... tout ce que je suis obligée de vous refuser ?

— Eh ! madame, s'écria Tiziano qui n'avait cessé de se démener fébrilement dans son hamac, supposez-vous donc que je vous confonde avec

les créatures dont vous parlez?... Fichtre! je ne suis plus une rosière et j'ai perdu, j'en conviens, jusqu'à ma dernière fleur d'oranger. Mais vous me croirez sans peine si je vous dis que, las de ces plaisirs factices, écœuré de ces amours vénales, je ressens, dans les paradis artificiels où j'ai vécu jusqu'ici, quelque chose qui ressemble à de l'asphyxie. J'éprouve le besoin d'affections vraies, de tendresses désintéressées, de mœurs tranquilles et simples. Être aimé d'une femme qui ne se teindrait pas, qui ne porterait ni toilettes voyantes ni blason de contrebande, qui parlerait français, aurait de l'esprit et se coucherait de bonne heure, voilà l'idéal que je poursuis jusque chez vous! voilà le rêve que je caresse en vous regardant!... Et pour atteindre cet idéal, pour réaliser ce rêve, je donnerais, maparole! toutes les Coras du monde, depuis le Strand de Londres jusqu'au Yankiro de Yokohama.

— « Mon amour m'a refait une virginité... »

— Oh! vous pouvez me railler, continua Tiziano qui semblait suivre bien plutôt l'inspiration du moment que son fameux plan. Je vous dirai toute ma pensée. Mon bonheur, après tout, serait peut-être aussi le vôtre... Si vous le vouliez... Je possède à trois cents lieues d'ici, aux portes de Florence, entre Rifredi et Sesto, perdu dans les ombrages séculaires de mon vieux parc, un...

— ...Un nid où nous irions cacher nos amours, interrompit Edmée.

Tiziano la regarda, tout surpris d'entendre achever littéralement sa pensée.

— Si je vous ai deviné, dit Edmée, il ne faut pas que cela vous étonne. Je ne suis pas sorcière, mais cette phrase anacréontique est une de mes plus vieilles connaissances. Je l'ai rencontrée onze fois en vers et trente-quatre en prose.

— Eh bien ! peu m'importe. Elle n'aura jamais été plus sincère que dans ma bouche. Permettez-moi, d'ailleurs, de la compléter. Ce que je vous offre, ce n'est pas l'hospitalité éphémère d'un caprice. Vous ne seriez pas chez moi ; je serais chez vous.

— Une terre en Italie !... Vous moquez-vous ?

— Je parle très sérieusement, madame.

— Mais que dirait votre famille de voir installée dans le château héréditaire des Ricci une... étrangère de mon espèce ?

— Ma famille se compose d'une mère qui m'a toujours laissé libre de chercher mon bonheur où bon me semble, et de quelques cousins auxquels je ne dois aucun compte de mes actes.

— Ainsi vous n'hésiteriez pas à quitter Paris, vos amis, vos plaisirs, et à venir vous enfouir avec moi dans un bourg ignoré de la Toscane ?

— Hésiter ! s'écria Tiziano flambant, mais rien ne me coûterait pour vous convaincre, et je ne

tiens à rien qu'à réaliser la moindre de vos fantaisies.

Edmée s'arrêta un instant et regarda son interlocuteur. Puis, avec un geste brusque :

— Ah ça, dit-elle, nous divaguons tous les deux. Vous gaspillez mon temps et je m'oublie dans le bain.

Elle appela la femme de chambre et imprima à l'un des cygnes un mouvement de bascule qui mit à découvert un escabeau de trois marches. Elle les gravit pour sortir de la piscine. Judith rentra avec un immense manteau en bouclé de Brousse qu'elle lui jeta sur les épaules.

— Si vous vouliez bien vous tourner le nez vers la muraille, reprit-elle, je pourrais au moins me sécher à mon aise. Tenez, étudiez cette fresque d'Achille Langelais. Vous ne perdrez pas à changer d'horizon.

Tiziano obéit, et, se retournant non sans difficulté dans son hamac, se trouva nez à bec avec l'un des quarante amants palmipèdes prêtés à Léda par son ami Langelais. Mais cette diversion imprévue ne changea pas le cours de ses idées.

Il y avait à peine une minute qu'il avait accepté cette nouvelle posture quand il se sentit prendre le bras.

C'était Edmée qui, drapée dans son manteau blanc qu'une de ses mains tenait rejeté sur l'épaule gauche, à l'antique, s'était approchée de lui.

— Vous ne m'en voulez pas? dit-elle.

— De quoi? demanda Tiziano.

— D'être obligée d'interrompre ici notre entretien. Judith m'attend dans mon... *farnienterium*, pour me masser.

— Je ne vous en veux pas, madame, je vous plains, voilà tout.

— Vous me plaignez?

— Oui, d'avoir appris à mépriser les hommes au point de ne plus admettre de leur part une parole sincère, une passion vraie.

Edmée l'arrêta d'un geste.

— Vous êtes un grand enfant! dit-elle, et volontiers je ferais appel à votre dévouement si jamais j'avais besoin d'un château du xvi^e siècle pour y reposer ma tête... Mais quant à présent, ce n'est pas là ce que j'accepterais de l'homme qui aurait mon estime et ma confiance.

— Qu'accepteriez-vous? Parlez. Je vous l'ai dit, tout ce que l'amour et la fortune peuvent donner, je le mets à vos pieds.

— C'est beaucoup vous avancer.

— Oh! je connais mon chemin.

— Savez-vous que je pourrais vous mener plus loin que vous ne pensez?

— Je suis prêt à vous suivre jusqu'où vous voudrez.

— En êtes-vous bien sûr?

— Je vous le jure.

— Et si je vous demandais...

— Quoi donc ?

— De m'épouser ?

Tiziano fit un si brusque soubresaut que les lacets de soie, déjà fatigués par les mouvements incessants auxquels il s'était livré, se rompirent subitement sous lui et qu'il se trouva, en une seconde, vidé sur le bord du bassin. Il tomba à genoux dans des touffes d'iris auxquels il chercha vainement à se raccrocher et glissa la tête la première dans l'eau.

Au cri poussé par Edmée la femme de chambre reparut. Mais déjà Tiziano était revenu à la surface et tirait vers l'escabeau une coupe peu gracieuse. La soubrette ne put réprimer un violent éclat de rire, et Edmée elle-même, en voyant son adorateur gravir à quatre pattes l'escabeau, avec les cheveux ruisselants sur la figure et le pantalon collé aux jambes, fut prise d'une si irrésistible gaieté que Tiziano à son tour ne put garder son sérieux.

— Je voudrais bien savoir, dit-il en riant, ce que vous feriez à ma place.

— Je ferais ce que vous allez faire... J'ai tout ce qu'il faut pour faire sécher un homme, même le mieux trempé... Passez par ici.

Elle souleva une portière de lampas.

— Entrez là, dit-elle, déshabillez-vous et met-

tez-vous au lit. Dans un quart d'heure on vous apportera d'autres vêtements.

Tiziano, qui commençait à grelotter, ne se fit pas répéter deux fois l'invitation.

La chambre ne contenait qu'un lit, une psyché, un guéridon, un pupitre tournant et quelques chaises, le tout en bambou. Les murs étaient revêtus d'un fin treillis du même bois, sauf la partie inférieure qui présentait un lambris de faïence glauque.

Tiziano se glissa dans le lit, un simple lit de repos, formé de trois matelas de varech et de feuilles de noyer, dont la dureté hygiénique était légèrement tempérée par un demi-matelas de laine. Le lit d'Edmée ! Était-ce sous l'influence de ce contact ou de la réaction ordinaire après un bain froid ? Tiziano se sentit progressivement envahi par une douce chaleur et par une riante rêverie. Tout dans cette pièce — celle-là même que M^{lle} Clarens avait appelée son *farnienterium* — respirait une paresse orientale. Le jardin tendait devant la fenêtre un rideau de feuillage dont les plis mouvants laissaient passer çà et là mille rayons de soleil. Un volume bâillait contre le pupitre ; sur le guéridon un narguilé de cristal dormait, le col enlacé de son serpent de soie. On n'entendait que la chute monotone des jets d'eau dans le bassin voisin. Tiziano commençait à tomber dans une hébétude demi-somnolente lorsqu'il

en fut tiré par cette question murmurée à son oreille :

— Eh bien, noyé de mon cœur, commencez-vous à vous réchauffer ?

Edmée était debout à son chevet, tenant d'une main un petit plateau de laque sur lequel fumait une tasse de porcelaine japonaise, retenant de l'autre son manteau sur sa poitrine.

— Me réchauffer ! s'écria Tiziano en s'étirant délicieusement, croyez-vous que je puisse avoir froid dans ces draps tout imprégnés de vos parfums familiers, la tête sur cet oreiller dont le crin garde encore l'empreinte de vos siestes !... Froid ! Mais c'est le lit de saint Laurent que vous m'avez prêté là !

— Voilà qui vous empêchera de roussir davantage. Buvez... Ah ! ça, prenez-vous mon bras pour une enseigne ?

— Justement, madame, et j'admiraïs du moins l'enseigne puisque le magasin reste fermé !

— Aï !... Vous avez trouvé cela tout seul autour d'une papillote. A votre place je travaillerais dans la confiserie ; les madrigaux au chocolat, ça se vend très bien.

— Madame, reprit le jeune homme après avoir avalé le punch jusqu'à la dernière goutte, quand un homme a fait naufrage dans un bassin d'oponax et s'est échoué misérablement sur la couche (déserte) d'une jolie femme, je vous prie de

croire qu'il faut être indulgent pour ses poésies.

— Soit. Il vous sera beaucoup pardonné parce que vous aurez beaucoup barboté. C'est ma faute, d'ailleurs, et je vous dois une réparation.

— Oh ! oui, s'écria joyeusement Tiziano.

— Seulement, si vous vous décolletez comme cela !...

— Non, non, fit le jeune homme en rentrant son épaule dans les draps, je serai aussi prude qu'une vieille Anglaise.

Edmée s'était assise sur une chaise, à côté du lit.

— Tout à l'heure, dit-elle, vous m'avez offert un château avec toutes ses dépendances ; de mon côté, je vous ai demandé votre main. J'ai répondu à une plaisanterie par une autre ; nous sommes quittes... A présent parlons sérieusement. Je connais, aux environs de Fontainebleau, entre Valvins et Vulaines, sur la lisière de la forêt, un petit chalet suisse qu'on croirait échappé aux vallées de Lauterbrunen ou d'Engelberg. C'est haut comme mon genou, large comme ma main, et juste assez grand pour deux, en se serrant un peu l'un contre l'autre.

— Vous le voulez ? Il est à vous.

— Je ne le veux pas et il n'est pas à vendre, mais seulement à louer.

— Je le loue.

— Pour la saison.

— Pour toujours.

— Rentrez donc vos bras... Pour la saison, vous dis-je. Quatre mois, n'est-ce pas l'éternité en amour ?

— Quatre mois, soit. Mais je vous aimerai tant, vous serez si heureuse que vous me permettrez de renouveler le bail.

— Quand partirez-vous ?

— Tout de suite.

— Un peu tôt. J'ai quelques préparatifs à faire. J'ai surtout à prendre les précautions nécessaires pour que personne ici ne soupçonne la vérité... Vendredi je serai libre.

— Vendredi, soit : *Veneris dies* ! Mais vous ne me défendrez pas d'arrêter dès demain la location. Nous sommes en juin : le chalet pourrait nous échapper.

— Eh bien, partez demain.

— Je reviendrai vous chercher ?

— Jolie manière d'écarter les soupçons ! Est-ce que vous croyez que nous allons voyager ensemble ?

— C'est vrai, j'oubliais... Alors je vous écrirai de là-bas, dès que l'affaire sera conclue.

— C'est cela, et j'irai vous rejoindre vendredi, dans la matinée.

— Edmée ! s'écria Tiziano rayonnant.

M^{lle} Clarens se leva.

— Allons, dit-elle, vous êtes suffisamment séché. Je vais vous envoyer des effets.

Le Florentin allait lui tendre les bras; elle l'arrêta d'un geste.

— Shocking ! fit-elle en riant.

Et elle s'enfuit.

Deux minutes plus tard, Judith apportait un costume complet : chemise de soie grise, gilet ouvert, cravate de foulard, jaquette et pantalon bleus, pardessus. La chemise était un peu large de poitrine, le pantalon trop étroit de ceinture, la jaquette trop courte de taille. C'était le déguisement que portait Edmée le jour où il lui avait donné la chasse dans l'avenue du bois de Boulogne. Avec quel plaisir il s'y introduisit ! Il se regarda sans rire dans la psyché. Jamais il ne s'était senti si à l'aise dans ses entournures et, bien que ses chaussures, séchées au feu, lui étranglassent les orteils, il n'eut pas l'idée de prendre une voiture et fit, pour rentrer chez lui, une lieue à pied dans ces bottines de Nessus.

XX

A vrai dire, le souvenir de l'infortuné Luc ne vint pas troubler un seul instant les premiers enchantements de son jeune ami. Sous le charme fascinant d'Edmée, dont l'image troublante l'obsédait, Tiziano ne songeait qu'à ce regard humide et profond, à cette voix caressante jusque dans ses malices, à ces gestes d'enfant. Qu'elle était jolie dans son léger costume de baigneuse, tantôt nageant avec une grâce indolente, tantôt flottant à fleur d'eau, ou drapée dans son manteau dont le pan rejeté sur l'épaule découvrait inégalement le bas de ses jambes fines. Il savourait par avance toutes les ivresses de ses amours prochaines. Cette lune de miel, cachée dans la solitude des arbres, lui promettait mille sensations inconnues. Il rêvait au moyen d'embellir et de prolonger ce

rêve. Il aurait des fleurs, des oiseaux, des jeux, des romans, des poésies ; il ferait venir un piano et des partitions, son duc, un trotteur, deux chevaux de selle ; il achèterait un canot à voiles, apporterait du champagne...

Ce fut dans ces dispositions qu'il descendit du train, à Fontainebleau. Après avoir dédaigneusement repoussé les offres des cochers qui encombraient les abords de la gare, il se fit indiquer par un passant le chemin de Valvins et se mit en route d'un pied léger.

Une descente de vingt minutes sous un soleil tropical le conduisit au bord de la Seine. Là viennent expirer les dernières pentes de la forêt qu'un chemin surélevé sépare seul du fleuve. A l'entrée du pont, cloué sur l'un des derniers chênes, apparaissait un écriteau portant ces mots : « *Chalet à louer. S'adresser route de Vulaines, au delà du pont.* »

Tiziano traversa la rivière et, après avoir fait deux cents pas sur la route, entrevit à gauche, dans les sapins, la découpure d'un balcon de bois. Un écriteau pendait dans le lierre. C'était bien là.

Un vrai chalet suisse, en effet. Rien n'y manquait, ni l'escalier extérieur, ni les baies larges et basses garnies de vitraux en losange, ni les galeries en encorbellement, ni la vigne effrontée es-

caladant les fenêtres, ni le toit à deux pentes avec ses grosses pierres alignées. On s'attendait à voir paraître sur le seuil une jupe de futaine rouge et à entendre, mêlé au tintement lointain des clochettes, le *la-ï-tou* classique d'un vacher.

Un vieux jardinier, accouru au bruit de la sonnette, reçut Tiziano avec l'étonnement d'un solitaire peu habitué à être dérangé, et commença par lui indiquer le prix : un prix exorbitant. Vaine ruse ! Il fallut se résigner à montrer la maison.

L'intérieur ne répondait guère au dehors. Tout y était coquet, parisien, féminin. Partout des glaces, des tapis, des tentures ; boudoir mauve, chambre à coucher bleu de ciel ; meubles de thuya et de bois de rose ; tableaux, lustres, cristaux..... bref, l'helvétisme du boulevard Haussmann.

En une demi-heure le marché était conclu et le jardinier, déridé par des arrhes princières, se mettait, avec toute la servilité désirable, à la disposition de son nouveau maître. Tiziano repartit pour Paris, emportant dans sa poche la clef du chalet, une mignonne clef de sûreté, grande comme le petit doigt, et qui ouvrait aussi facilement qu'une baguette de fée la grosse porte en chêne de l'entrée.

Le soir même, il passait chez Tahan et y choisissait une ravissante boîte à bijoux en bois sculpté, doublée de satin rose, — une miniature

de son chalet. Il y déposait la clef accompagnée de ce simple billet :

Pont de Valvins, 23 juin.

*Voici la clef de ma chaumière et de mon cœur.
J'ai loué la chaumière pour six mois ; le cœur
est à vous pour toujours. A vendredi. —*

TIZIANO.

Et la boîte fermée, enveloppée, ficelée et cachetée, fut portée à M^{lle} Clarens.

XXI

Si Tiziano n'eût pas été l'homme de France et de Toscane le moins capable de s'approfondir, il aurait aisément répondu à la question qu'il se posa, le vendredi suivant, vers dix heures du matin, en promenant sur le balcon du chalet l'attente fiévreuse de sa bonne fortune :

— Quel sort diabolique cette petite bohémienne m'a-t-elle jeté ?

En dépit de ses classifications proudhoniennes, il se serait dit qu'Edmée n'était ni une courtisane ni une ménagère et que, sans passer à ses yeux pour une vierge entretenue, — sorte de carmélite de la galanterie, — elle lui imposait plus que bien des honnêtes femmes de sa connaissance. Il aurait reconnu ce qu'il sentait instinctivement sous les dehors frivoles de la jeune femme : la dignité d'une de ces natures délicates que le vice éloigne par sa seule laideur, pour lesquelles le bon goût est le commencement de la sagesse, l'amour du beau une conscience et la morale une forme de

l'art. Il se serait trouvé en présence d'un de ces dilettantismes de mœurs qui ont toute la hauteur de la vertu sans en avoir l'escarpement. Il se serait ainsi expliqué sa passion pour Edmée par l'attrait nouveau d'une femme réunissant à tous les raffinements sensuels de la chair les plus délicates séductions de l'esprit.

Mais il ne se tint pas ce beau raisonnement et, se souciant fort peu de répondre à sa propre question, il continua à faire impatiemment son quart. Le temps s'écoulait en effet ; les heures des trains qu'il savait par cœur depuis trois jours, se succédaient vainement.

Il aurait voulu remonter à la gare, mais à laquelle ? Edmée pouvait arriver par celle de Bois-le-Roi aussi bien que par celle de Fontainebleau.

Enfin, vers deux heures, un mauvais landau de louage apparut à l'extrémité du pont. Un voile blanc sous une ombrelle rose flottait dans la voiture. Tiziano éprouva un battement de cœur. C'était Edmée !

Il se précipita dans l'escalier et arriva à la porte juste au moment où le landau s'y arrêta.

Elle était là, souriante sous le reflet rose de son ombrelle et lui tendant la main.

— Enfin ! s'écria-t-il.

— Savez-vous, mon petit, que s'il y avait eu plusieurs chalets par ici j'aurais été bien embarrassée ?

A ces mots, prononcés par une forte voix de contralto, Tiziano tressaillit et sa physionomie exprima l'ébahissement le plus profond.

— Je vous épate ?

— Il est certain, madame...

— Vous ne m'attendiez plus !

— Je ne vous attendais... pas.

Elle le regarda, à son tour, d'un air étonné.

— Ah ! ça, vous appelez-vous Tiziano ? demanda-t-elle.

— Oui, madame.

— Est-ce là le pont de Valvins et la route de Vulaines ?

— Sans doute, mais...

— Sommes-nous vendredi ?

— Il ne s'agit pas de cela.

— Je voudrais bien savoir de quoi il s'agit ! s'écria l'inconnue en fouillant dans sa poche.

En ce moment, un second landau s'arrêtait devant le premier. Il contenait une femme de chambre, trois cartons à chapeaux, une grande malle américaine, un sac de nuit et une cage de fil de fer doré dans laquelle un perroquet poussait des cris désespérés.

— Où portons-nous tout cela ? demanda le cocher en descendant de son siège.

Le jardinier était accouru, tout essoufflé.

— Par ici, je vais vous montrer, dit-il.

Puis, adressant à la nouvelle venue trois ou quatre saluts superposés :

— Madame la comtesse a fait un bon voyage, j'espère.

— Mais oui, mon vieux père, assez bon, quoique tes routes soient diablement vicieuses, hein !

— Vaut mieux que ce soient nos chemins que nos femmes... Pas vrai, madame la comtesse ?

Et il montrait dans un ricanement sa dernière douzaine de vieilles dents délabrées.

— Porte-moi ces bibelots-là dans ma chambre, répondit l'inconnue.

Elle avait tiré de sa poche un papier tout froissé qu'elle tendit à Tiziano :

— Reconnaissez-vous mon passeport ? dit-elle.

Tiziano déplia le papier : c'était son dernier billet à Edmée !

Les deux cochers, précédés du père Julien et suivis de la femme de chambre, montaient l'escalier, tous chargés de bagages.

— Madame... dit le Florentin de plus en plus stupéfait.

— Attendez, interrompit la voyageuse. Et cette clef, la connaissez-vous ?

— Parfaitement, madame, mais ce que je me permettrai de vous demander, c'est... votre nom.

— Mon nom ?... Il est fou !... Edmée Clarens, parbleu !

Et elle éclata de rire.

Le Florentin se passa la main sur le front. Est-ce qu'il avait, en effet, perdu la raison ? Cette femme était la photographie vivante d'Edmée. Elle en avait la chevelure noire et ondulée, les yeux d'un bleu velouté, la lèvre violente et un peu turque. C'était bien le même sourire sensuellement railleur sur une bouche d'enfant, le même petit signe noir, taquinant le coin de sa tempe gauche. Elle portait aux oreilles cette parure de saphir mâle, assortie au bleu de ses yeux, que Tiziano avait vue aux oreilles d'Edmée, le matin de son bain... Et cependant ce n'était pas *elle* ! Edmée n'était pas tout à fait aussi grande, n'avait pas cette voix de contralto fatigué et ne s'exprimait pas avec cette suffisance triviale. En y regardant de près, il y avait dans la forme des narines et dans la hauteur du front une très légère différence. Enfin l'inconnue ne reproduisait que très imparfaitement dans son allure cette distinction facile et cette aisance patricienne qui ennoblissait jusqu'aux espiègleries d'Edmée.

— Quand vous aurez fini de me vérifier, dit l'inconnue, nous pourrons peut-être nous abriter du soleil. On cuit ici.

Et, sans attendre la réponse de son hôte, elle monta l'escalier et pénétra dans le chalet.

— Lucy ! cria-t-elle.

— Madame ? glapit la soubrette du haut de l'étage supérieur.

— Ah ! c'est là-haut ? Bon !

Tiziano suivait, muet et fiévreux.

— Tiens, mais c'est très gentil, ici... Ah ! les jolis gardenias ! J'adore cela, moi, les gardenias... Et ces amours de colibris... A propos, Lucy, où avez-vous mis Anatole ? Ah ! le voilà ! Ce pauvre chéri, va... Ils t'ont donc bien secoué, tous ces gens-là, mon coco !

— Crrr ! crrr ! Baisez vite ! grinça l'oiseau.

— Veux-tu te taire !... Lucy, viens me déshabiller. J'ai une chaleur !

Puis, tandis que la femme de chambre l'aidait à retirer son corsage :

— Vous savez, monsieur Tiziano, si vous ne voulez pas m'appeler Edmée, appelez-moi Atala. Ça m'est égal.

Tiziano ne répondit pas. Il s'était approché de la fenêtre et battait la charge avec ses ongles sur les vitraux. Depuis quelques instants il faisait manifestement de grands efforts de patience. Mais M^{lle} Atala, ne daignant pas s'apercevoir qu'elle l'exaspérait par son sans-gêne, acheva de délayer son corset de satin noir et commença à se laver la figure dans l'immense cuvette de porcelaine anglaise que le jeune homme avait remplie lui-même pour Edmée d'une eau parfumée de son chypre favori. Durant un instant on n'entendit

que le clapotement de l'eau accompagné en sourdine par les grondements de tambour du Florentin.

— Lucy! mes savons, mes peignes, ma poudre... Voyons, déboulonne la brocante.

Et, pendant que la femme de chambre tirait de la malle la batterie de toilette, les jupes et le linge, sa maîtresse, tout en se frottant le cou, se prit à chanter d'une voix fort bien timbrée :

C'est la p'tite Atala
Qui m'a mis dans c't état-là!

Par quel singulier effet musical ce refrain, si propre à faire éclater la fureur de Tiziano, la fit-elle crever, comme le ballon que pique une épingle? Le Florentin se rappela-t-il à propos qu'il n'y avait que deux lits dans la maison et que M^{lle} Atala s'appropriant l'un, tandis que l'autre revenait de droit à la femme de chambre, il allait se trouver dans la nécessité de chasser l'une des intruses, ce qu'un galant homme ne pouvait se permettre à pareille heure, ou de passer la nuit à la belle étoile, ce qui n'était pas admissible, ou enfin de demander l'hospitalité à l'une de ces dames? Prit-il, dès lors, son parti en brave? Toujours est-il que sa marche de tambour se ralentit progressivement; ce ne fut bientôt plus qu'une retraite timide qui finit même par s'éteindre.

Tiziano s'était retourné et suivait des yeux son

inconnue. Elle était en jupon. Sa chemise de batiste, garnie de malines au col et aux emmanchures, trahissait une poitrine et des bras qu'Edmée elle-même n'eût pas désavoués. Ses cheveux déroulés se détachaient en noir intense sur les méplats blancs de ses épaules, et un rayon de soleil couchant, coloré par le vitrail, baignait tout son buste dans des lueurs d'apothéose. C'était Edmée ! Edmée en personne, fascinante, irrésistible !

— Madame, fit Tiziano, vous m'expliquerez bien comment...

— Ah ! non, interrompit-elle en nouant négligemment ses cheveux sur sa nuque, c'est vous, au contraire, qui allez m'expliquer ce que je suis venue faire ici.

Qui des deux expliqua?... Il importe peu. Aucun des hôtes du chalet ne passa cette nuit en plein champ et, vers onze heures et demie, Anatole, oublié dans la salle à manger, se plaignit à sa façon d'avoir été réveillé par des éclats de rire.

XXII

Un peu avant l'heure où s'arrêtait devant le chalet de Valvins le landau qui n'y amenait pas Edmée, il y avait dans la chambre à coucher de Wilmer un vieux baron terriblement en colère. Il allait et venait d'une porte à l'autre, en bras de chemise, le crâne absolument nu, avec un seul sourcil, les mains derrière le dos, ne s'arrêtant que pour jurer, circulant devant son coiffeur sans daigner s'apercevoir que cet artiste, timide quoique capillaire, attendait — l'ustensile en arrêt — qu'il eût repris son sang-froid et son fauteuil à coulisse.

Wilmer s'arrêta après avoir donné un coup de pied dans un faux mollet de soie chair, traînant sur le tapis, et tira violemment la sonnette.

Le valet de chambre qui, prévoyant sans doute cet appel, se tenait dans la pièce voisine, apparut instantanément.

— D'où vient cette lettre? demanda le baron.

— Je ne sais pas, monsieur.

— Un homme?... une femme?... Ça ne s'apporte pas tout seul, ces choses-là.

— Une femme, monsieur.

— Rousse ?

— Oui, monsieur.

— C'est bon.

Et s'asseyant dans son fauteuil :

— Adhémar, dit-il au coiffeur, je vous donne deux heures, pas une de plus.

Le coiffeur, qui n'attendait que le signal de l'action, reprit son travail interrompu, travail merveilleux dont lui seul avait le secret. Sous ses doigts magiques, le baron perdait, chaque après-midi, les vingt années dont il avait vieilli depuis la veille.

Adhémar avait trouvé le moyen d'appliquer aux favoris de son meilleur client un procédé analogue à celui qu'on emploie pour teindre les cachemires à *la réserve*. Les poils noirs et les poils blancs étaient aussi habilement mélangés que si chacun d'eux eût été teint séparément. L'ensemble présentait cette teinte grise et rayée, propre à certains hommes de quarante-cinq ans, et dont la mélancolie a le charme d'une gelée blanche sur les buissons.

C'est qu'Adhémar, « membre de plusieurs ordres étrangers, » n'était pas seulement le premier parmi ses pairs. Il avait passé par l'École centrale et avait subi quatre ans d'épures avant de tou-

cher un chignon. Aussi quelle commisération pour ses confrères, les Lespès et les Brier, qui n'avaient pas, ces empiriques, les notions les plus élémentaires de coiffure expérimentale, et ne soupçonnaient pas qu'une *anglaise* fût un héli-coïde à spires mobiles autour d'un pôle fixe!

Adhémar n'était pas seulement teinturier-coiffeur, il était encore pédicure, manicure, omniscure. Homme de confiance du baron, il ne lui faisait pas seulement des cheveux, mais encore des sourcils, des lèvres, des dents, de la peau, etc., etc. Il le peignait au pinceau plus qu'au peigne, le poudrait, l'émaillait, lui modelait des formes absentes, lui sanglait ses infirmités cachées. Il aurait pu dire — mais il s'en gardait bien — le nombre des lacets, des bandes, des bourres qui entraient dans la confection de Wilnier et de combien d'articulations se composait ce baron de Vaucanson. Ce n'était pas trop d'un ingénieur pour une telle œuvre.

Il se surpassa ce jour-là, et les deux heures n'étaient pas écoulées qu'il avait reconstitué à peu près tout son client. Aussi avec quel geste vainqueur, se reculant de cinq pas en arrière, il dit au vieillard, après l'avoir enveloppé d'un coup d'œil d'admiration pour lui-même :

— *Finis coronat opus!* monsieur le baron.

La colère de Wilmer s'était-elle calmée pendant cette séance de prestidigitation? La tran-

quillité avec laquelle il alla ramasser dans la cheminée un billet froissé, les précautions qu'il prit pour le déplier sans le déchirer, enfin son calme glacial en relisant les lignes suivantes, tout ce sang-froid ressemblait fort à l'accalmie qui précède les grandes tempêtes.

« Vendredi, cinq heures du matin. »

« Décidément, mon gros bébé, le valet de pique se mêle de nos affaires. Qu'est-ce que je reçois hier soir à huit heures ? Une dépêche de Louvain m'apprenant que ma pauvre mère est au plus male, d'une fièvre tifoïde. Adieux nos baux projets pour ce soir ! Me voilà forcée de partir. A l'heure où le gros bébé recevra ce billet, Lala sera en Belgique...

« Je ne sais pas quand nous nous reverrons, car je tiens à fermer les yeux à ma pauvre mère, Mais dès que j'aurai rempli cette formalité, mon vieux phoque chéri me tandra ses nageoires ; il est sûr que sa petite femme ira bien vite se jeter dedans.

« SA LALA. »

Wilmer introduisit cet autographe dans son portefeuille, donna l'ordre d'atteler, acheva de s'habiller et se fit conduire rue de Ponthieu, n° 27.

Au fond de la cour un auvent de zinc découpé

protégeait l'entrée du rez-de-chaussée. Ce fut là que le baron sonna.

Une petite femme, pleine et rousse comme une lune, vint ouvrir.

— Madame est sortie ? demanda Wilmer en l'écartant pour entrer.

— Oui, monsieur le baron.

— Où est-elle ?

— Elle a reçu hier soir une dépêche de sa mère qui...

Elle s'arrêta tout interdite par le coup d'œil fauve du vieillard qui la regardait dans le blanc des yeux.

— Je parle sérieusement, dit-il. Si vous me mentez, la porte. Si vous me dites la vérité, ceci pour vous.

Et il posa deux louis sur la table.

— Mon Dieu ! grimaça la cuisinière en raflant lestement les pièces, Madame ne me dit jamais où elle va. Si j'apprends quelque chose, c'est par Lucy, et je sais que Lucy est à Fontainebleau ou aux environs.

— Et Madame aussi ?

— Je suppose.

— Depuis quand ?

— Depuis hier. Elles ont pris le train vers les onze heures.

— Personne n'était venu la veille ?

— Oh ! non, monsieur le baron.

— Ni le matin ?

— Personne.

— Et en fait de bagages ?

— Du linge pour quelques jours. Lucy a dit au cocher qu'on resterait là-bas une quinzaine.

— Était-il arrivé une lettre ou une dépêche avant-hier ? Une vraie ?

— Des lettres, Madame en reçoit tous les jours, naturellement. Mais une dépêche, je ne pense pas... Ah ! elle a reçu, avant-hier matin, une petite boîte dans laquelle il y avait... oh ! vous allez rire ! une lettre et une clef !

— Une clef de quoi ?

— Je ne sais pas. C'était mignon, par exemple. Trop grande pour une clef de caisse ; trop petite pour une clef de porte.

— Qu'est-ce qu'elle a dit en recevant cela ?

— Elle a ri et elle a dit à Lucy : « — Tiens, ma chère, du nouveau. Si nous partions demain pour Fontainebleau ! »

Un sourire aigre courut sur les lèvres du vieillard.

— Vous savez, dit-il, toutes les lettres, tous les paquets qui arriveront... immédiatement chez moi... Tony me les apportera.

Il se dirigea vers la porte.

— Oh ! certainement, monsieur le baron, certainement... Si j'avais su plus tôt, j'aurais évité à

monsieur le baron la peine de se déranger. Monsieur le baron peut compter...

Mais déjà Wilmer, sans l'écouter, avait descendu les trois marches du petit perron.

— Et pas un mot de moi à personne ! dit-il en se retournant à demi.

Au moment de remonter en dorsay, il hésita, regarda sa montre, lâcha un sacrebleu ! accompagné d'un geste de colère, et se fit ramener chez lui.

Cinq ouvriers tapissiers avaient pris possession des salons et s'y livraient à diverses installations de lustres et de fleurs.

— Ah ! oui, grommela le baron en enjambant péniblement un tas de bougies vertes, ce sera joli, ma soirée ! Une belle idée que j'ai eue là !...

XXIII

Wilmer avait, en effet, quelque sujet d'être irrité.

Vers la fin de l'hiver précédent, un soir de mars, il se trouvait avec un gros financier belge dans une avant-scène du théâtre de l'Alhambra, à Bruxelles. On jouait *Rothomago*, féerie en vingt-cinq tableaux et deux cents cuisses. Le baron, alangui par la digestion laborieuse d'une timbale milanaise follement truffée, suivait du regard les évolutions des jupes de gaze à paillons avec l'indifférence sceptique d'un expert qui n'ajoute plus foi aux jambes des danseuses, même les plus relevées. Cependant, au commencement du deuxième acte, le baron mit son pince-nez et parut prendre un intérêt tout nouveau à ce qui se passait sur les planches. Un instant après, il ajouta à ce premier instrument d'optique le secours d'une vigoureuse jumelle et, ainsi muni, son regard alla

fouiller dans le grouillement des paysannes qui encombraient la scène.

— Vous savez que les Thivencelles ont monté de cent francs, lui dit tout bas son voisin.

Mais Wilmer tenait, paraît-il, un point de vue trop pittoresque pour s'en distraire.

En suivant le rayon visuel du vieux baron on aurait infailliblement rencontré une moissonneuse dont le costume gréco-hispano-napolitain, drapé avec un brio fort artistique, livrait passage à cinq extrémités dignes de Cérès elle-même : deux pieds mignons faits pour fouler des prairies en descente de lit ; des mains fluettes qui n'avaient jamais tenu que des gerbes de camélias ; une tête, enfin, aux cheveux dorés et ondulants comme les blés peints sur la toile de fond.

Pour tout autre spectateur cette paysanne n'eût été qu'un joli échantillon d'une espèce de moissonneuses plus connue dans les villes que dans les campagnes. Wilmer, et Wilmer seul, savourait en elle un autre charme. De loin, sous la lumière crue du gaz, il lui sembla qu'elle offrait une singulière ressemblance avec Edmée. La bouche, le menton, l'arc des yeux, la forme du visage, l'ensemble des traits rappelait la physionomie de M^{lle} Clarens. C'était presque la même taille. Un instant elle se trouva ramenée par le jeu de la scène à plusieurs pas de la loge de Wilmer. Le profil était vraiment d'une ressemblance saisis-

sante, et le baron se demanda s'il n'avait pas sous les yeux Edmée elle-même, une Edmée qui se serait teint les cheveux en roux et aurait perdu son grain de beauté.

Il se procura le programme : cette fille des champs s'appelait M^{lle} Atala. Le compagnon de Wilmer la connaissait depuis plusieurs mois. Elle avait débuté à l'Alhambra, quelque temps auparavant, dans les *Pirates de la Savane*, où elle jouait le rôle de Manuelita. C'était une ancienne chanteuse des Folies-Bruxelloises, un café-concert situé près de la gare du Nord. Pour plus amples renseignements, on pouvait consulter les vitres du café Riche bruxellois, où le diamant des soupeurs avait enlacé le nom d'Atala à tous les prénoms du calendrier.

Suffisamment renseigné, Wilmer voulait partir ; son cicerone le retint. Atala remplissait un rôle important dans l'acte suivant ; elle était impayable en Heure. Et puis elle avait un talent d'imitation merveilleux. Elle singeait à s'y méprendre les Judic, les Chaumont, les Théo, et toutes les actrices en renom qui avaient passé par les Fantaisies parisiennes ou par les galeries Saint-Hubert. Il fallait voir ça.

Wilmer resta et n'en eut pas de regrets. Atala jouait l'heure du dîner. Vêtue — et encore — d'un corsage à cadran et d'une fourchette dorée, on se demandait, en la voyant, pourquoi Rotho-

mago, dans le but de faire oublier à Blaisinet le moment de remonter sa montre, recourait à toutes ces transformations de tables, de sièges, de pâtés et de bouteilles, quand il eût été si simple de détourner sur cette Heure appétissante les pensées du pauvre paysan. Quels trucs valaient ceux d'Atala intercalant dans cette scène la chanson à boire de *Giroflé-Girofla* et empruntant à M^{lle} Luigini ses manèges les plus fripons.

Cette imitation n'eut pas pourtant tout le succès qu'elle méritait. Quelques bravos dans les loges et au premier balcon se joignirent à la claque officielle ; mais le gros du public resta froid. Sans doute ces gens-là étaient incapables d'apprécier la perfection de l'imitation. Wilmer, redoutant de taper ses vieilles mains l'une contre l'autre, témoigna son approbation en frappant sa canne sur la cloison. Atala sut-elle distinguer ce bruit parmi celui des applaudissements ? Les actrices ont de ces oreilles. Elle eut un regard vers l'avant-scène de droite, regard assez décisif pour que le trombone de l'orchestre plongeât à son tour (de quel droit ?) un coup d'œil inquiet sur l'auteur des roulements de canne. Ah ! si Wilmer avait eu le moindre bouquet sous la main !...

Il revint le lendemain. La paysanne, dès sa première incarnation, le reconnut. C'était, d'ailleurs, un de ces masques qu'une moissonneuse n'oublie pas d'un soir à l'autre. Elle joua, se

tint et chanta comme une actrice qui sent la lorgnette. De temps en temps une œillade rapide apprenait au monsieur de l'avant-scène qu'on n'avait pas oublié sa canne de la veille. Mais, de même que la veille, chaque regard de l'actrice provoquait un regard du trombone. Le vieux baron, dédaigneux de cet instrument, se préoccupa fort peu de la coïncidence et donna à l'ouvreuse ses dernières instructions pour la scène du troisième tableau. Atala s'y surpassa. C'était plus Luigini que Luigini ; l'imitation atteignait la caricature. Au dernier vers, la chanteuse leva tout à coup la jambe à des hauteurs éthérées. Ce geste n'était peut-être pas absolument en situation et M^{lle} Luigini l'eût sans doute renié. La salle fut d'un autre avis et, bien que le sens de cette jambe échappât à tout le monde, excepté au baron qui en avait la clef, les applaudissements éclatèrent au parterre et au paradis. La canne de Wilmer ne serait jamais parvenue à faire entendre son solo. Heureusement, le vieillard avait pris ses précautions. Sa grosse artillerie était prête. L'ouvreuse s'était avancée en bon ordre jusqu'à la première tranchée des fauteuils d'orchestre et, de là, lançait sur la scène un énorme bouquet de 36. Le projectile passa par-dessus la tête du trombone et alla tomber aux pieds de la diva. Avec quel art elle sut, tout en adressant au public un remerciement circulaire et collectif, renvoyer à

l'avant-scène la meilleure part de son triomphe ! En vain le trombone se souleva sur son tabouret et déchargea sur Wilmer un regard explosible. Celui-ci, fort de ses droits, ne daigna pas même regarder ce cuivre obscur. Il n'avait d'yeux que pour Atala et ne quitta la place que lorsque le rideau fut baissé.

XXIV

Par quelle série de pourboires Wilmer parvint-il à savoir l'adresse d'Atala, à connaître son vrai nom, ses antécédents, ses relations et jusqu'au chiffre de ses appointements, à obtenir d'elle un rendez-vous ? On le devine aisément, et le baron n'eut pas besoin de se mettre en frais d'imagination pour enfler, dès le samedi suivant, vers deux heures de l'après-midi, la petite rue Chair-et-Pain dans laquelle la diva demeurait.

L'escalier était raide et obscur. Le vieillard n'était pas homme à gaspiller ses forces dans une ascension de quatre étages. Il aurait pu rester dans sa voiture et faire prier l'actrice de descendre. Mais, outre que ce procédé aurait eu l'inconvénient d'attirer l'attention de toute la petite rue, il jugea plus prudent de ne pas s'engager à l'égard d'Atala au point de se barrer la retraite. Sa vieille expérience lui rappela que telle brille au feu de la rampe qui s'éclipse au grand jour,

et que plus d'une Vénus de féerie ne tenterait pas le portier de son théâtre. Mieux valait prendre d'abord l'avis du soleil.

Il entra donc dans un petit restaurant qui occupait le rez-de-chaussée de la maison, se fit servir une chartreuse et dépêcha un garçon au quatrième.

Atala se fit attendre. Elle achevait sans doute un bout de toilette avant d'affronter ce tête-à-tête avec un monsieur sérieux qui envoyait des bouquets d'un louis et habitait les avant-scènes à trente-deux francs. Ce fut ainsi, du moins, qu'il interpréta ce retard; mais sa vanité se trompait.

Une porte s'ouvrit au fond de la salle et l'actrice entra, les cheveux sur les épaules, vêtue d'un peignoir qui semblait avoir connu les destinées plus brillantes de rideau, et traînant sur le parquet semé de sable jaune de vieilles bottines de satin blanc.

— Ici ! fit-elle étonnée, nous n'allons pas rester là... Venez avec moi ; c'est là que je dîne.

Elle entraîna le vieillard dans un petit cabinet voisin de la salle commune à laquelle il empruntait, à travers les vitrages dépolis, un jour si douteux que Wilmer faillit se heurter dans la table qui en occupait le centre. Mais Atala tira un rideau au fond de la pièce, découvrit une croisée

ouvrant sur la cour et poussa les persiennes.

Wilmer la prit par le cou, la maintint près de la fenêtre, sous le grand jour, la parcourut sans rien dire, comme un maquignon qui inspecte une jument nouvelle et, satisfait de ce rapide examen, lui donna sur la joue un petit soufflet d'amitié en disant :

— C'est étonnant combien vous me rappelez une femme que j'ai connue !

— Tant pis.

— Tant pis ?

— Oui. Les femmes qu'on a connues, cela veut dire en bon français, les femmes qu'on a lâchées. Et si c'est tout ça que je vous rappelle...

— Diantre ! s'écria le baron, quelle logique ! Eh bien ! voilà comme on se trompe !... Au surplus, ne divaguons pas. Vous n'êtes pas poseuse ; moi, j'adore la vérité toute nue. Jouons cartes sur table, voulez-vous ?

— Allez-y, fit Atala en vidant le petit verre de son interlocuteur, qu'elle avait happé au passage, dans la salle commune.

— Vous vivez seule ?

— Avec mon perroquet.

— Qu'est-ce que vous appelez votre perroquet ?

— Mon oiseau, parbleu !... Anatole.

— Ah ! bien... Mais vous avez un amant ?

- Quelquefois.
- Des amants alors ?
- Quand ça me prend.
- Vous n'y tenez pas plus que cela ?
- Moins même.
- Aimeriez-vous venir en France ?
- Cela dépend des avantages que j'y trouverais.
- Vous avez un traité avec votre directeur ?
- Quatre mille de dédit.
- Je les paye.
- Et après ?
- Je vous emmène à Paris.
- Pourquoi faire ?
- Pour jouer, donc !
- Sur quel théâtre ?
- Sur le mien.

Atala regarda fixement son interlocuteur.

— Ce n'est pas vrai, dit-elle. Vous n'êtes ni cabot, ni directeur.

— Ma chère enfant, je suis mieux que cela : je cultive le théâtre en chambre. Je suis à la fois directeur, auteur et spectateur, et je me fais jouer à domicile une vieille comédie toujours nouvelle qui s'appelle : *L'Ombre pour la proie*.

— Connais pas.

— Vous en saurez assez quand je vous aurai dit que votre rôle sera d'habiter dans le palissandre, de porter du velours et de la faille, de

secouer des brillants au bout de vos fines oreilles, de prendre des voitures à volonté, de manger ce qui vous plaira, d'avoir — outre votre perroquet — un chien, un chat et des petites amies, d'accepter enfin tout ce que je vous offre : bon souper, bon gîte et même le reste.

Atala n'avait pas cessé de regarder curieusement le vieillard. Le reste qu'il lui offrait n'avait rien de bien séduisant, car le baron n'avait jamais pu trouver à Bruxelles un artiste capable de le comprendre, et tous les perruquiers auxquels il avait eu recours y avaient perdu leur émail.

L'actrice, qui était très physionomiste et devait sans doute à ce don d'observation vive et pénétrante son talent d'imitation, crut lire dans les grimaces de ce masque toutes sortes de choses peu platoniques.

Habituée à affronter quinze cents paires d'yeux chaque soir, elle se sentait troublée sous ce regard fauve et profond. Ces prunelles vertes, à demi cachées sous les paupières et qu'une étincelle fugitive allumait par instants, avaient quelque chose d'ardent et de glacial à la fois. La femme devait être, dans les griffes de ce septuagénaire, la poupée dans les mains d'une enfant : soumise à tous les caprices, tour à tour adorée et fouaillée, admise à la meilleure place du dodo et jetée nue sur le parquet.

Mais Wilmer était riche. Atala qui, elle aussi,

avait pris ses informations, savait à quels chiffres respectables s'élevait la dépense du baron à l'hôtel de Flandre, où il demeurerait. Quant à sa sincérité, elle n'était pas douteuse. Il était facile de voir au mouvement nerveux de ses lèvres minces, convulsivement serrées sur son râtelier, qu'il ne badinait pas en offrant un perchoir d'or à l'actrice et à son perroquet. Celle-ci se trouvait précisément dans cette phase décisive où la femme légère cherche un homme « sérieux. » Wilmer ne pouvait-il être cet homme ? Elle le tenait, il ne s'agissait que de le garder. Tâche difficile, sans doute, mais qui ne lui paraissait pas au-dessus de ses forces. Elle les avait dépensées moins fructueusement jusque-là.

A vingt-quatre ans, elle n'avait pas toujours marché sur des bouquets d'ouvreuse. Avant de débiter sur les planches, elle avait débuté dans les baquets et lavé terriblement de linge sale, y compris celui de sa famille.

A treize ans, elle perdait son père, Philippe Knox, instituteur à Louvain, et recueillait, pour tout héritage, une bibliothèque de faux acajou dont les volumes avaient été successivement bus par leur propriétaire. Sa mère partageait quelque part les économies d'un caissier.

Charlotte Knox remarqua bientôt qu'une petite blanchisseuse de fin gagne quelquefois plus d'argent en rapportant le linge qu'en le lavant. De là

à ne plus laver il n'y avait qu'un pas. Elle le franchit au bras d'un étudiant de première année, de qui elle reçut, en échange de ses illusions, trois francs par jour pendant deux mois, logée, chauffée et salie. Son meilleur temps, malgré tout.

Son voisin de mansarde, un garçon de café-concert qui l'avait entendue rossignoler sur la plus haute branche de la maison et qui avait plusieurs fois tenté de joindre son baryton à ce contralto, crut faire une excellente spéculation en la mettant en rapport avec son directeur.

L'affaire fut très bonne pour l'impresario dont la nouvelle pensionnaire eut quelque succès, — passable pour la chanteuse qui gagna du premier coup dix francs par soirée, — détestable pour le garçon, dont la présence eût gêné les projets du directeur, et qui reçut inopinément son congé. Tant il est vrai que le vice ne reçoit pas toujours sa récompense ici-bas.

Les rapports de l'impresario et de sa pensionnaire devinrent bientôt de plus en plus étroits et, par un phénomène singulier, les appointements de celle-ci devenaient de plus en plus irréguliers. Charlotte, dite Atala, ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle était d'autant moins payée qu'elle travaillait davantage, comme si les succès de Charlotte eussent compensé ceux d'Atala. Elle quitta cet entrepreneur trop habile et vint à Bruxelles.

Il y avait presque deux ans qu'elle exploitait le

goût bien connu du Paris belge pour les femmes qui savent montrer à la fois un peu de voix et beaucoup de jambe, quand Wilmer vint lui ouvrir la porte du Paris français.

Si elle accepta ses offres, c'est qu'elle avait entrevu confusément la possibilité de le conduire quelque part d'où il ne reviendrait plus. Wilmer lui paraissait mûr pour un de ces caprices obstinés qui achèvent rapidement les vieux libertins, soit par la démence sénile, soit par la congestion. Il avait l'étoffe d'un gâteux ou d'un apoplectique. Elle jugea qu'il y avait là quelque chose à tenter, une partie à jouer qu'elle pouvait gagner, en trichant de son mieux.

Et voilà comment ces griffes roses et ces griffes noires s'entrelacèrent.

XXV

Atala avait cru renoncer, en suivant Wilmer, à l'un des deux arts qu'elle cultivait et troquer définitivement le théâtre contre le boudoir.

Quand il lui avait parlé de la comédie qu'il voulait se donner à domicile et du rôle qu'il lui destinait, elle avait vu dans ces propos des allusions gazées mais transparentes. Elle découvrit bientôt qu'il n'était pas si figuré que cela et qu'il avait parlé presque au propre.

Les premiers jours qui suivirent son arrivée à Paris s'écoulèrent en travaux d'installation. Wilmer lui avait loué, rue de Ponthieu, c'est-à-dire à portée de boutade, un joli rez-de-chaussée, orienté d'un côté sur la cour et de l'autre sur un jardinet. Ce petit pavillon fut meublé au goût de sa nouvelle locataire.

Toutefois, par une fantaisie singulière et dont Atala ne saisit pas d'abord le sens, Wilmer ne crut devoir consulter que sa propre inspiration

pour la décoration et l'ameublement des deux salons. Et son inspiration ne péchait pas par la banalité.

La plus grande de ces deux pièces fut capitonnée de satin cendre à boutons jonquille ; le second de satin jonquille à boutons cendrés. Les meubles étaient assortis à la tenture.

— Vous savez, dit Atala, si vous croyez que c'est joli ce que vous faites là... Moi, je déteste le jaune.

— Et moi donc ! s'écria Wilmer.

— Alors qu'est-ce qui vous force?...

— Ah ! voilà ! Vous comprendrez un de ces jours, quand je vous aurai expliqué... Voyez-vous, tout cela c'est le décor de ma farce... Misère ! elle a déjà oublié sa rue Chair-et-Pain !... Ces capitons, ces meubles, ces glaces, c'est mon théâtre, mon guignol, si vous voulez... Ce jaune, oh ! oui, c'est laid ; mais c'est la toile de fond de mes souvenirs.

— Le théâtre représente une cage à serins !

— Patience ! vous en verrez bien d'autres... A propos, je n'aime pas les rousses, moi.

— Merci, fit Atala.

— Taisez-vous donc ! je parle des rousses de naissance... Vous n'allez pas me faire croire que vous êtes née avec ce coup de soleil sur la tête ! Vous changerez bien de cheveux pour m'être agréable.

— Regardez mes yeux.

— Bleus, je le sais. Vous étiez blonde comme mes pièces de vingt francs. Soit. Mais une blonde aux yeux bleus, pouah ! Ce que j'en ai connu !...

Il tira de sa poche son portefeuille et de son portefeuille une mèche de cheveux noirs.

— Cette nuance-là, qu'en dites-vous ?

— Tiens ! ça m'irait peut-être bien, avec mon teint. Vous aimez ça ?

— C'est-à-dire que je raffole de ce contraste... Est-ce convenu ?

— Je puis essayer, seulement mes chapeaux ne vont plus m'aller ; les trois quarts de mes robes ne...

— C'est mon affaire. Envoyez un mot à mon coiffeur : Adhémar, rue Neuve-des-Petits-Champs, 32. C'est un magicien. Il viendra ici avec sa baguette et ce qu'il fera de vous en trois quarts d'heure de chimie !... Vous verrez cela.

Atala était assise sur un tabouret aux pieds du baron. Elle lui gratta doucement le cou, absolument comme à son perroquet.

— Ah ! monstre, soupira-t-elle, dire qu'on passe pourtant par tout ce qu'il veut !

Le surlendemain, Wilmer ne put réprimer un mouvement de surprise quand M^{lle} Clarens entra chez lui à l'improviste en fredonnant :

« Je donnerais la lune
Pour l'amour d'une brune... »

Cette Edmée n'était qu'Atala; la ressemblance était devenue si étrange que le vieillard resta émerveillé.

— Oh! oh! fit-il, voilà qui est presque parfait. Mais Adhémar ne vous a donc pas coiffée?

— J'ignorais les désirs de mon seigneur et maître. Aussi j'ai donné rendez-vous ici à votre artiste pour qu'il opère sur vos indications.

Au même moment Adhémar arrivait, Wilmer lui montra une photographie et y joignit quelques renseignements.

— Fort bien, dit le maître, une Clarens.

Et comme Wilmer le regardait avec étonnement:

— J'avais remarqué cette dame au dernier concert du Trocadéro. Son architecture m'avait frappé: c'est une piquante synthèse de la *Madone* et du *Chien*. Tenez, voici le tour.

Le peigne d'écaille semblait se jouer au hasard dans la chevelure brune d'Atala; mais, sous la maestrie de l'instrument, le dessin se fit dans ce chaos. Deux bandeaux plats s'arrondirent sur le milieu du front et rebroussèrent chemin brusquement pour aller se perdre sous la torsion molle du chignon. Les petits fers firent le reste et tout un essaim de frisons espiègles se mirent à s'ébattre au-dessus des oreilles.

— Adhémar, dit le baron, vous êtes le Michel-Ange de la coiffure; vous avez bien mérité de la partie.

— Oh ! murmura Adhémar avec la modestie des vrais génies.

— Un point final maintenant ; vous le poserez sur le bas de la tempe gauche, là, près de l'œil... où j'ai le doigt.

— Une mouche ? demanda Atala.

— Un grain de beauté, ma chère ; c'est là que je les aime.

— C'est, remarqua Adhémar, ce que nous appelions au siècle dernier, une « assassine ». La belle M^{me} de Boufflers portait une assassine le soir où elle fit la conquête de M. le prince de Conti, dans les jardins du Palais-Royal. Aussi cette venimeuse M^{me} du Deffand...

— Adhémar, mon ami, vous nous comblez.

— Ceci est de l'histoire, monsieur le baron. Je la sais comme si j'y étais, et tous mes prédécesseurs, les coiffeurs-modistes, les Larseneur, les Dagé, les Beaulard, ne m'apprendraient rien de nouveau sur le rôle des mouches dans la politique. Voici l'assassine demandée.

Pour le coup, il était impossible de pousser plus loin l'art de ressembler. Entre la copie et l'original, il y avait quelques légères différences de détail que l'analyse isolée de chaque trait pouvait révéler ; mais ces nuances échappaient complètement au regard d'ensemble.

Adhémar était parti, oubliant, avec la délica-

tesse d'un homme qui fuit les remerciements, un superbe album relié en maroquin du Levant et frappé aux initiales du baron. C'était la collection des « *Trois cents coiffures de Faustine, femme de l'empereur Marc-Aurèle.* » En regard de la signature du graveur, chaque modèle portait : « *Adhemar reconstituit.* »

Il était quatre heures. Wilmer fit atteler.

— Où allons-nous? demanda Atala.

— Chez Worth.

Dix minutes plus tard, le dorsay s'arrêtait rue de la Paix, devant la maison du grand couturier.

— Montez seule, dit Wilmer. J'ai prévenu Worth, il vous attend.

Atala obéit, non sans un léger frémissement de plaisir. Était-ce bien elle, l'ex-blanchisseuse de Louvain, la ci-devant cabotine de Bruxelles, hier encore locataire d'un quatrième dans la rue Chair-et-Pain, était-ce bien elle qui descendait d'un dorsay mauve et gravissait les deux étages de Worth?... Dans la vie des femmes de théâtre, chaque jour amène son escalier; les rampes se suivent et ne se ressemblent pas. De tous les trucs à travers lesquels Atala avait promené son maillot, celui-ci était certainement le plus féerique. Et c'était arrivé!

Worth, comme s'il l'eût reconnue, ne lui demanda même pas son nom. Il l'enveloppa tout entière d'un coup d'œil rapide et si perçant qu'elle

se sentit en quelque sorte déshabillée instantanément sous ce regard.

Aucune question. On ne la consulta ni sur la forme ni sur la nuance. Des saluts, une politesse exquise... et Atala descendit, étonnée, ne sachant même pas de quels vêtements on lui avait pris mesure.

Wilmer, sans doute, avait donné des ordres. Elle l'interrogea dans la voiture. Qu'est-ce que tout cela signifiait? Quelle poupée faisait-il d'elle? Serait-elle bientôt complète?

— Je vous ai dit que vous auriez une comédie à jouer. Il faut bien vous grimer avant d'entrer en scène. Vous allez voir maintenant le personnage que je vous destine. Baissez votre voile... Cinq heures; nous voici place de la Bourse. Vous descendez ici. Vous suivez la droite de la rue Vivienne jusqu'à un magasin de chinoiserie. Vous y entrez sous prétexte d'acheter n'importe quoi, et vous observez, sans en avoir l'air, une dame en noir qui doit s'y trouver en ce moment et qui se fera montrer toutes sortes de bibelots, arrivés d'hier. Remarquez-la bien. Etudiez son allure, ses gestes, ses attitudes, sa façon de marcher, de s'asseoir, de se lever, de parler, ses jeux de physionomie, comme si c'était une Judic ou une Théo à reproduire ce soir à l'Alhambra. Restez aussi longtemps qu'il faudra. Au besoin, achetez le droit de ne pas vous en aller en choisissant.

sant quelques niaiseries. Voici cent francs... Sur-tout ne relevez pas votre voile... Je vous attends.

Et avant qu'Atala eût le temps de demander des explications, Wilmer avait fait tourner la voiture dans la rue Saint-Marc et avait ouvert la portière.

— Allez vite, dit-il.

Il y avait bien une demi-heure qu'Atala était partie quand elle reparut.

— Eh bien ? demanda le baron.

— Je comprends maintenant, dit l'actrice. Cette femme a été votre maîtresse.

— Justement.

— Vous êtes brouillés ?

— Heu !

— Et il faut que je la remplace ?

— Une doublure !

Atala se mit à rire.

— Ah ! c'est là votre comédie ! s'écria-t-elle. Voilà la première fois de ma vie que je joue les... comment dirai-je ?

— Les sœurs siamoises.

— Le fait est que nous nous ressemblons comme deux jumelles... C'est égal, une drôle d'idée que vous avez eue là !... Savez-vous que je ne connais pas du tout mon rôle ?

— Allons donc ! Vous avez la figure de l'emploi. N'est-ce pas l'essentiel ? Worth va confectonner vos costumes. Je vous ménagerai les oc-

casions de rencontrer votre modèle de temps en temps et, avec votre talent d'imitation, vous deviendrez rapidement la plus réussie des contrefaçons belges.

XXVI

Wilmer, ainsi qu'il arrive aux sceptiques les plus endurcis, ne se croyait aucunement épris de sa fausse Edmée. Les dépenses qu'elle lui avait coûtées, la peine qu'il avait prise de la ramener à Paris, de l'installer rue de Ponthieu, de la couler dans les robes et dans la peau de M^{lle} Clarens, tout cela ne s'expliquait pas, aux yeux du vieillard, par la tyrannie d'un caprice.

Il est vrai que sa première impression à la vue d'Atala, le soir où il l'avait découverte dans sa lorgnette, avait tenu de la curiosité et de la tentation. C'était l'image d'Edmée qui se dressait devant lui, d'une Edmée abordable, toute prête à jeter son bonnet par-dessus la rampe et à donner pour quelques louis ce que l'autre aurait refusé pour une fortune. Ses vieux désirs s'étaient réveillés, et quand la cabotine, avec un flair de chienne, avait levé la jambe à la hauteur

de la situation, le vieillard n'avait eu qu'une pensée : saisir l'occasion que lui offrait Atala de posséder Edmée.

Mais il n'était pas homme à étendre sur ses plaisirs le voile de la jalousie et à s'enfermer dans une bonne fortune. C'était un de ces estomacs ennuyés qui ne savent pas manger seuls et ne s'ouvrent bien qu'au bruit des fourchettes. Il lui fallait des cabinets particuliers où l'on tint douze et l'appétit de ses voisins pour aiguiser le sien. Du plus loin qu'il se souvint, il n'avait jamais eu de maîtresse à lui, n'aimant que les femmes dont on peut causer et rire entre initiés. Aussi ne songeait-il pas à confisquer sa trouvaille ; il devait à ses amis, à tous ceux du moins qui avaient essuyé, comme lui, les refus d'Edmée, il devait à tous ces Tantales du boulevard Wallace un couvert à sa nappe. Aux festins de l'amour, quand il y en a pour un il y en a pour cent, et c'était un pique-nique original d'attabler autour d'Atala les convives de M^{lle} Clarens.

Et puis, s'il avait d'abord obéi à ces préoccupations folâtres en complétant la physionomie d'Atala, — histoire de surprendre quinze personnes, lui, l'homme que rien n'étonnait plus, et de fermer sur cette vignette bizarre l'album des femmes qu'il avait éditées, — une autre idée lui était venue, à mesure qu'il perfectionnait cette étrange ressemblance en ajoutant à la nature tous les ar-

tifices de la toilette et qu'Atala se confondait davantage avec Edmée.

L'amour vrai s'échauffe dans la lutte et s'accroît en raison des obstacles. Repoussé, trompé, il reste toujours l'amour et, s'il se venge, c'est par désespoir, non par haine.

Il n'en est pas de même de ces passions faites de curiosités violentes et d'instincts blasés. Leur brutalité exclut toutes les délicatesses, toutes les illusions, si l'on veut, de l'amour, tout ce qu'on pourrait appeler sa bonne foi. La femme qui se dérobe aux étreintes d'un libertin ne lui cause aucune angoisse. Elle l'irrite en lui volant un plaisir attendu. Aussi n'encourt-elle que les représailles d'un besoin rentré : la rancune, le dépit, le ressentiment.

Wilmer se trouvait dans cette situation à l'égard de M^{lle} Clarens. N'avait-elle pas commis ce crime inexpiable de tromper sa faim jusqu'alors toujours satisfaite ? de donner un démenti au dédain qu'il avait acheté le droit de vouer à toutes les femmes, et de ruiner par la base tout un système de misanthropie intéressée ? Quoi ! après tant de victoires et de conquêtes, se briser contre ce Waterloo en jupon ! Avoir séduit tant d'ingénues et faire rire cette grande coquette ! Avoir pris la douce habitude d'englober l'humanité dans le mépris qu'on éprouve pour soi-même, — comme si, en le partageant, on allégeait d'autant sa part,

— et se trouver en face d'une Clarisse qui, d'un regard charmant, avec une désinvolture adorable, vous cloue un Lovelace à distance respectueuse du canapé!...

Bon gré mal gré, il lui fallait reconnaître la force de cette femme qui, toujours penchée, ne tombait jamais. Il lui fallait l'estimer et se sentir plus vil depuis qu'elle l'avait éconduit. De là des fiels lentement distillés et qui ne cherchaient qu'une issue pour se faire jour.

En voyant Atala répondre si bien à ses premières leçons que lui-même, empoigné par le personnage, oubliait à chaque instant son rôle de souffleur et sautait en scène, Wilmer s'était demandé si cette plaisanterie ne pourrait pas servir ses secrètes rancunes contre Edmée.

S'il subissait à ce degré l'illusion d'une ressemblance à laquelle il avait collaboré, dont il avait vu les progrès et connaissait en quelque sorte la composition secrète, quel effet produirait la parfaite Atala de Paris sur des gens qui n'avaient pas connu l'Atala primitive de Bruxelles? Jusqu'à quel point les amis malheureux d'Edmée se laisseraient-ils prendre à ce mirage? Que leur premier mouvement fût d'accueillir cette diversion inespérée et de suivre l'illusion aussi loin qu'elle les mènerait, cela n'était pas douteux. Mais cet entraînement durerait-il? Si, comme le dit un proverbe, la plus belle fille du monde ne

peut donner que ce qu'elle a (ce qui est déjà beaucoup), du moins peut-elle seule le donner. Les amoureux d'Edmée ne s'y tromperaient pas et ne confondraient jamais ce qu'ils avaient cherché vainement boulevard Wallace avec ce qu'ils obtiendraient rue de Ponthieu.

Mais nul ne peut servir deux maîtres, à plus forte raison deux maîtresses. Une passion chasse l'autre et, de même qu'une femme a toujours de quoi se venger d'un mari, comme l'assure Martine, une femme a toujours de quoi supplanter une rivale. Sans remplacer M^{lle} Clarens, Atala n'était-elle pas capable de lui succéder? Ces viveurs, ces désœuvrés qui viendraient à elle pour l'amour d'Edmée, pourquoi ne les retiendrait-elle pas pour l'amour d'elle-même? Il importait peu qu'elle leur plût sous une forme ou sous une autre, qu'ils trouvassent en elle des satisfactions longtemps poursuivies ou, au contraire, tout inattendues. Elle avait déjà cet atout dans son jeu qu'elle était sûre de les prendre; n'avait-elle pas quelque chance de les garder, d'abord par l'attrait piquant de la nouveauté, puis par son charme personnel, par sa gaieté d'ex-blanchisseuse, par son brio d'ex-cabotine, par ce qu'elle appelait elle-même son *zinc* et ce qui faisait dire à Wilmer, après en avoir goûté :

— C'est une femme qui a du poivre !

Et Wilmer était un expert. Il connaissait les

hommes par ce qu'ils avaient de pis, les jugeant, avec raison, aussi mauvais que lui-même. Il pouvait mieux que personne trahir leurs hypocrisies ordinaires et leurs vices communs, indiquer leur talon d'Achille, dire à quel joint il fallait les atteindre et jusqu'où les abaisser. Il n'eut qu'à se consulter pour ouvrir à Atala les petits mystères de ce qu'on nomme — par euphémisme, assurément — le cœur humain. Il lui mit enfin dans les doigts toutes les ficelles de ce pantin : un homme épris.

Il l'initiait en même temps aux secrets de la comédie qu'elle devait jouer. Il saisissait les moindres occasions — et elles étaient rares — de lui montrer Edmée, soit au Bois, soit au théâtre. Un soir, Atala étudia son modèle, pendant près d'une heure, dans une vente de charité, et Wilmer eut le plaisir de constater une fois de plus avec quelle facilité son élève s'assimilait les allures et les attitudes. Les accessoires n'étaient pas négligés. Costumes de Worth, chapeaux de M^{me} Virot, bottines de Dufossée, la garde-robe d'Atala reproduisait à peu près celle de M^{lle} Clarens. Son impresario avait poussé la contrefaçon jusqu'aux gants du « prince de Galles, » jusqu'aux bijoux même, dus au plus fin crayon de Massin.

Il ne manquait plus rien pour compléter l'illusion, ni l'exactitude du cadre, ni la reproduction fidèle du milieu que s'était fait M^{lle} Clarens.

Le jour où Wilmer contempla, sous la portière

à grands paysages, Atala vêtue de la robe lacée d'Edmée, coiffée comme Edmée, portant à la tempe le petit signe d'Edmée, nonchalamment couchée sur un divan cendre et jonquille, dans un salon jonquille et cendre identique à celui du boulevard Wallace, balançant dans sa main l'éventail de cygne et faisant jouer le bout de son pied chaussé d'un bas de soie rose dans une mule orientale brodée de paillons, ce jour-là, Wilmer pensa que la pièce était suffisamment répétée et qu'il était temps de lever le rideau. Il invita à une soirée intime tous ceux des amis de M^{lle} Clarens qui étaient aussi les siens. Atala devait faire les honneurs de cette soirée. Elle porterait ce soir-là le dernier costume d'Edmée : une jupe de pékin blanc, garnie de perles noires, avec cuirasse décolletée en carré.

La veille il avait dit à Atala :

— Ta fortune est entre tes mains. Si dans vingt-quatre heures tu n'as pas attiré tous ces nigards-là rue de Ponthieu, c'est que je ne suis qu'un sot ; et si, les ayant reçus, tu ne les empêches pas de retourner boulevard Wallace, c'est que tu n'es qu'une bête... Je ne pourrai plus rien pour toi.

Et après tous ces préparatifs, voilà que sa jeune première disparaissait quelques heures avant la représentation... La marée lui manquait, comme à Vatel, au moment psychologique !

XXVII

Ainsi s'expliquait la grande colère du père Wilmer, en recevant le billet par lequel Atala lui annonçait sa fugue à Louvain.

— Cette femme est stupide, grommela-t-il. Je la lâche.

En attendant cette exécution, il avait sur les bras la soirée annoncée. Faire relâche? il était trop tard. Il s'agissait donc d'organiser quelque chose. Wilmer n'était pas homme à brûler ses bougies pour éclairer une de ces soirées de bourgeois, banales et traînantes, où l'on trempe, entre un piquet et un domino, une romance sentimentale dans du thé à la crème. Jamais, en recevant ses larges cartes gravées, ses invités n'avaient mentalement ajouté comme à tant d'autres britisols de ce genre, cette note finale : « *On bâillera.* »

Il fallait donc improviser une attraction, ce qu'on nomme, en terme de coulisses, un *clou*.

Wilmer intercala avec précaution sa vieille tête dans ses vieilles mains et réfléchit.

— Mon royaume pour un clou ! soupirait-il.

Quatre heures ! Sous peine de rester court il était temps de prendre un parti immédiat. Il le prit et, faute de clous, se contenta, comme les poètes pressés, de simples chevilles.

Il dépêcha d'abord un courrier à Rognac. Le général lui avait vanté, quelques semaines auparavant, la dextérité fabuleuse d'un de ses compatriotes, prestidigitateur sans pareil qui, mêlé aux invités d'un salon, avait le don d'extirper les montres et les porte-monnaie des gens les mieux boutonnés. Homme du monde, d'ailleurs, et fort honnête, il prouvait à la fois son adresse et sa probité en remettant les objets où il les avait pris, non sans avoir glissé dans les porte-monnaie ou dans les montres un papier minuscule portant son nom et son domicile. Wilmer fit demander ce virtuose du pick-pocketisme, lui laissant la liberté de fixer ses honoraires pour une séance d'escroquerie, le soir même.

Un autre exprès fut envoyé chez M^{lle} Desclat, la perle de l'Eldorado, dont Wilmer avait jadis encouragé les débuts. Desclat ! une Thérèse maigre dont le public du boulevard de Strasbourg ne connaissait qu'une moitié et qui avait jusqu'alors réservé aux soupers du prince de Valachie la seconde face de son talent ! Desclat, qui détaillait

avec un naturalisme de chatte hystérique la *Valériane* de Lachambeaudie et autres chansons d'huis clos... Wilmer glissa un billet de cinq cents francs dans la lettre et fit atteler pour courir à la poursuite de sa troisième attraction.

M^{lle} Fioretta n'avait débuté que depuis seize mois à l'Opéra, et déjà il n'y avait pas d'étoile plus lorgnée dans le ciel de la danse. En ce moment même, un énorme canard voletait de journal en journal : Meilhac et Halévy travaillaient à un ballet dont Offenbach ferait la musique et dont Fioretta remplirait le rôle principal. On n'eût pas été moins surpris d'apprendre que Fioretta, danseuse *di primo cartello*, était un rossignol timide, gardant pour quelques intimes un organe merveilleux de timbre et de limpidité. Rien n'était plus vrai cependant, et les privilégiés qui l'avaient entendue lui prédisaient un succès éclatant le jour où elle accepterait le rôle de Rosina ou de Martha.

Or, c'était grâce à la protection du chevalier Ricci que Fioretta avait débuté à San-Felice et obtenu d'emblée un engagement à l'Opéra. Depuis la mort de son oncle, Tiziano avait conservé avec la jeune danseuse les relations les plus cordiales quoique les plus désintéressées. Wilmer espérait donc, grâce à l'intervention du Florentin et à l'appoint d'un joli bracelet de brillants, offrir à ses invités cette distraction inédite : Fioretta chanteuse.

Le baron fut tout déconfit d'apprendre que Tiziano était absent.

— A quelle heure doit-il rentrer ? demanda-t-il.

— Pas avant quelques jours, répondit le valet de chambre.

— Il n'est pas à Paris ?

— Non, monsieur. Monsieur est en voyage.

— En Italie ?

— Aux environs de Fontainebleau, à... Comment donc ?... A Valvins.

— Ah ! c'est vrai, fit Wilmer, subitement mis en éveil ; il a dû partir hier, n'est-ce pas ?

— Justement, monsieur ; hier matin.

— Parbleu !

De la rue de l'Isly le baron se fit immédiatement conduire au bureau télégraphique de la gare Saint-Lazare.

— Chez moi ! grinçait-il. Choisir mon propre chalet pour leurs escapades !... Ah ! ce serait un peu trop fort !

Il envoya à son jardinier, le père Julien, une dépêche de quarante-cinq mots comprenant cinq questions auxquelles il le priait de répondre sur-le-champ, par oui ou par non.

Rentré chez lui, il se mit à table et essaya de manger ; mais les morceaux lui restaient dans la gorge. Il jeta sa serviette et s'enferma. Deux heures plus tard, la réponse à sa dépêche ar-

riva : Tiziano et Atala étaient décidément installés chez lui... Ses lèvres blémirent.

Il ne s'agissait plus d'Atala désertant au moment décisif, ni d'une soirée compromise, ni de Fioretta manquée par l'absence de Tiziano... L'amour-propre de Wilmer venait de recevoir une blessure bien autrement cuisante. Il venait de reconnaître dans cette mésaventure la main de M^{lle} Clarens.

Le chalet de Valvins avait son histoire, une histoire lamentable et que le vieillard ne pouvait se rappeler sans un mouvement de rage.

Un soir du mois de mai précédent, Wilmer se trouvait dans le salon d'Edmée, assis auprès d'elle et lui détaillant les objets d'art mis en vente après le décès de Fernande Lestaque. Le jour baissait. La soirée était fraîche et un bon feu flambait dans la grande cheminée. Edmée, relevant un peu le bas de sa jupe, tendait vers l'âtre le bas de sa pantoufle garnie de fourrure, tout en feuilletant le catalogue, et les bagues de sa main jetaient çà et là des éclairs... Sous quelle mystérieuse influence Wilmer, ce stratégiste qui assiégeait les femmes avec des précisions d'ingénieur, en vint-il à méconnaître les règles les plus élémentaires de la tactique ? Le demi-jour, qui rapproche les objets, avait-il supprimé à ses yeux la distance morale qu'il sentait entre Edmée et lui ? Seul auprès de la jeune femme, dans le silence de

cette pièce bien close, s'était-il laissé surprendre par ces apparences d'intimité et griser par les effluves trop proches d'une natte ou d'un mouchoir? Ce petit coin de cheminée, avec son tête-à-tête galant, sous les reflets jaunes du foyer — un intérieur de Fragonard éclairé par Rembrandt — était-il de ceux qu'il avait rêvés?... L'occasion, l'herbe tendre et quelque fringale soudaine le poussant, il avait complètement perdu son sang-froid. Au moment où Edmée rattachait une mèche de cheveux échappée sur son oreille, relevant légèrement ses bras, dans cette charmante pose de vase rhodien si familière aux femmes bien faites, le baron ne songea pas un instant à arrêter la déclaration passionnée qui lui vint aux lèvres. Comme un simple débutant, il adora, implora, fit serment et y alla de ses « toujours ! » et de ses « jamais ! » Puis, mêlant tous les genres, trahissant témérairement le secret de ses espérances, appelant l'argent au secours de l'amour, il offrit, compta, entassa, surenchérit... Et que demandait-il ? Des années ensemble ? Non. Des mois ? Pas même... Quelques semaines, quelques semaines seulement, loin de Paris. Il avait à l'entrée du pont de Valvins, sur la route de Vulaines, un petit chalet égaré sous les sapins, un nid pour leurs amours cachées... Le voulait-elle ? Voulait-elle cinquante mille francs ? cent mille francs ? deux cent mille francs ?... Voyons, combien ?

Rien que cette fin de printemps ? Tout ce qu'elle voudrait. Personne ne le saurait...

Comment la porte s'ouvrit-elle mal à propos ? Comment le fantôme noir de Judith apparut-il, une lampe à la main, juste à point pour éclairer l'éclat de rire inextinguible avec lequel Edmée accueillit ce nouveau nid d'amour ? C'est ce que Wilmer s'expliqua facilement en apercevant dans l'angle de la cheminée le bouton d'ivoire d'une sonnette.

Il aurait payé cher pour effacer de sa vie ce quart d'heure, le seul impair de sa carrière érotique. S'il n'avait pas renoncé, depuis lors, à voir M^{lle} Clarens, c'était moins par l'espoir d'un revirement désormais impossible, que par la crainte de paraître avouer sa défaite. Il affectait à l'égard d'Edmée la sérénité d'un homme incompris et qui attend son heure avec confiance. Au fond, il la haïssait depuis qu'elle tenait entre ses mains le secret de cette ridicule équipée.

C'était donc encore à cette femme qu'il devait imputer la fugue de Tiziano et d'Atala. Elle seule connaissait le chalet de Valvins, la choriste pour laquelle Wilmer l'avait autrefois acheté l'ayant jugé trop loin d'Asnières. Nulle autre qu'Edmée n'avait pu mettre le Florentin et sa compagne sur le chemin de Vulaines. Auquel des deux avait-elle fourni cette indication ? A Tiziano sans doute, puisqu'elle ignorait l'existence de sa sosie.

C'était tout ce que le baron débrouillait dans cette intrigue; le reste lui échappait complètement. Comment Atala avait-elle connu le jeune homme? Jusqu'où avaient été les indiscretions de M^{lle} Clarens? Il n'en savait rien. Mais il en comprenait assez pour éprouver le besoin de se venger. Cette mésaventure était la suite de la première. En envoyant Tiziano pondre furtivement ses amours dans ce nid qu'elle avait si gaiement refusé, Edmée ne faisait que prolonger son éclat de rire. C'était une vraie farce de coucou qu'elle lui avait jouée et Wilmer se sentait aussi grotesque qu'un rouge-gorge trouvant installé dans son domicile un intrus de l'ordre des grimpeurs.

Se venger! mais comment? Ce n'était pas chose facile. Détourner les amants d'Edmée, ou tout au moins quelques-uns d'entre eux au profit d'Atala? Cette revanche lui semblait maintenant bien anodine, sans compter qu'elle favorisait cette autre coquine. Il lui fallait des représailles plus sérieuses, une vengeance qui atteignît Edmée dans ses sentiments les plus délicats, dans sa partie la plus vulnérable.

L'exaspération première du baron se calma bientôt. Il croyait tenir cette précieuse vengeance. Edmée elle-même, pensait-il, venait de lui en donner les moyens. Il allait la châtier par où elle avait péché.

XXVIII

La soirée de Wilmer fut ce qu'elle pouvait être en l'absence d'Atala. Cette journée de déceptions n'avait laissé aucune trace de mauvaise humeur sur la face maquillée du vieillard. Il reçut tous ses invités avec cette familiarité artificielle et cette bonhomie étudiée des hommes du monde qui ont fréquenté les filles du demi. Plusieurs, déjà partis pour les eaux, manquèrent au rendez-vous ; mais la plupart des habitués du boulevard Wallace étaient venus : l'architecte Scagliera, plus virginal que jamais sous son éternel poil follet et que le seul nom de M^{lle} Clarens empourprait jusqu'aux oreilles ; le général Rognac, le hérisson de ces dames, indispensable à toutes les belles-petites embarrassées de jeunes gens encombrants ; Pontier-Moussereux, sportsman à la Bourse, financier sur le turf, sorti dernièrement de l'hôtel Clarens par la porte des imbéciles et encore surpris d'avoir rencontré une femme sans

cours et sans cote ; Paul Paupert, le chroniqueur moraliste, qui gagnait de plus en plus quarante mille francs par an à exécuter ses hautes voltiges sur les « bases de tout ordre social » et à faire rire la société jusque dans ses fondements ; enfin Luc, le détaché d'ambassade, légèrement pâli peut-être, mais n'ayant rien perdu de son inaltérable distinction de gentilhomme russe.

Wilmer allait et venait, se multipliant au risque de détraquer ses appareils, s'efforçant de tuer le temps de ses invités en attendant le prestidigitateur ou la Desclat, et donnant à entendre qu'il s'agissait d'une réunion sans prétention, à la veille des villégiatures : d'une soirée P.P.C. Car la difficulté était de remplir les entr'actes et d'improviser des intermèdes. Paupert seul, par sa verve bavarde, était une collaboration toute trouvée. Dès qu'un petit groupe s'était formé autour du journaliste, Wilmer, tranquille de ce côté, se portait sur un autre point, afin de rallier les dissidents et de former un autre noyau.

Le prestidigitateur, qui avait enfin opéré, eut d'autant plus de succès qu'une de ses victimes pour rire, ancien planteur à cheveux blancs et à face rouge tuile, faillit se fâcher plus rouge encore. Dès lors la soirée fut sauvée ; on causa tours, vols, crimes. Puis la conversation bifurqua : pendant qu'un avocat de cours d'assises racontait à un lot d'amateurs une cause scandaleuse, Pau-

pert exécutait à sa façon ces folliculaires de la petite presse qui ne vivent que du bain et de l'échafaud, assurant qu'il songeait à fonder un nouveau journal à dix centimes intitulé : *Le crime illustré*, ou : *Le viol des familles*.

M^{lle} Desclat, arrivée sur ces entrefaites, avait tout de suite occupé l'attention. La plupart de ces messieurs ne la connaissaient pas. Les autres la connaissaient trop et glissaient sur son compte des anecdotes outrageusement calomnieuses. Son genre, il est vrai, prêtait aux commentaires.

Elle fut très appréciée dans *Valériane*, puis dans *Profitez-en*, apologue sentimental portant en épigraphe cette parodie d'un vers célèbre :

« Oh ! ne rel'vez jamais une femme qui tombe ! »

— Ma parole d'honneur, fit Paupert, ça me rappelle le *Sphinx* de Feuillet. Cette Desclat est mûre pour les Français. Je ne sais pas si Croizette se tordrait mieux qu'elle.

Luc, du fond de son fauteuil, se bornait à sourire et donnait à l'artiste juste assez d'approbation pour ne pas manquer aux égards dus à son hôte. Il renfonçait de temps en temps le bâillement qui lui montait au gosier. Et tout en regardant d'un œil et en écoutant d'une oreille, il se transportait par la pensée, loin des gouttières de M^{lle} Desclat, dans une petite gare mal éclairée,

sautait de wagon, traversait des bassins, descendait une longue rue que des groupes remontaient bras dessus bras dessous en chantant de vieilles mélodies flamandes. A sa gauche, une interminable file de réverbères s'allonge dans la nuit. Des hôtels et des villas adossés aux dunes voient passer sous leurs balcons les lentes allées et venues des promeneurs qui prennent le frais. Ça et là des feux de cigares piquent l'obscurité, et la lune traîne au large la queue de sa jupe d'argent sur la mer. Mais Luc ne s'arrête pas devant la moire des flots. Le Kursaal arrondit dans l'ombre sa coupole de vitrages éblouissants ; les valse de Strauss brodent leur rythme dentelé sur la grande basse monotone des vagues voisines... Luc ne s'attarde pas à la musique des sirènes ; il ne jetterait pas deux sous à Faure si Faure chantait sur la digue d'Ostende. Un petit hôtel de briques, à toit pointu, avec une porte bâtarde posée sur trois marches et percée d'un judas de cuivre à losanges. Les trois fenêtres du rez-de-chaussée sont closes ; au premier des lumières brillent derrière les grands rideaux de mousseline à fleurs. Luc sonne. — Qui est là?... Le judas s'ouvre : un œil étincelle à travers les trous, l'œil farouche de Judith. — Eh ! c'est monsieur!... Quelle surprise ! Trois tours de clef. Pendant que la porte s'ouvre, grand bruit au premier. Un froufrou de robe descend l'escalier

quatre à quatre. Deux cris ! des voix qui tremblent : — Luc ! — Edmée ! — Toi ici !... Quelle étreinte ! Judith est là. Tant pis, fermez les yeux, Judith. Bah ! est-ce qu'elle ne sait pas tout, ou à peu près ? — Mais quelle folie, ce voyage !... Tu me l'avais bien promis, pourtant, que tu ne viendrais pas, que tu travaillerais... Et ton ouvrage ? — Il est fini. — menteur. — Dans le feu. — Oh ! ce n'est pas vrai, vilain. — Non, sérieusement, ça ne venait plus, plus du tout. Quand tu n'es pas là, qu'est-ce qui me reste ? Ce que tu avais laissé de moi à Paris ne faisait plus rien de bon... Et puis j'ai apporté mes manuscrits. Je travaillerai ici, à côté de toi, tu me souffleras... — Travailler ! Ah ! mais non, je te le défends. On ne travaille pas à Ostende ; on s'aime, et puisque tu as fait la sottise de me désobéir, tant pis pour toi. Tu ne sortiras plus d'ici... Judith, fermez bien la porte... Oh ! la délicieuse violence que ces deux bras tièdes autour du cou ! S'échapper ! Le moyen ? Luc défaille. Où sont toutes ses belles résolutions ? Où les serments d'hier !... « Ma femme, oui ; ma maîtresse, jamais ! » Un air de polka arrive, en ricanant, du Kursaal. Voyons, Luc, sois franc : que de fois tu as rêvé cette défaite !...

— Vous ne trouvez donc pas cela drôle, monsieur de Mallevignes ? murmura la voix de Pontier-Moussereux.

Cette question, inopinément tombée dans l'oreille gauche du colonel, le ramena violemment d'Ostende à Paris et d'Edmée à M^{lle} Desclat qui, pressée de se retirer, attaquait sa dernière chanson, une sorte de scie navrante, affûtée dans les ateliers de Montmartre, et à laquelle tous les peintres du quartier ajoutaient chaque jour de nouvelles dents.

— Parbleu ! répondit-il, nous n'avons pas, ce me semble, tant d'illusions sur les femmes. Si elles se permettent de nous dégoûter je me demande ce qui nous restera.

M^{lle} Desclat chantait :

J'aim' pas les femm' qu'appell' leur mère
Dans un moment
Où n'y a pas besoin d' leur maman.

— Ça ne me dégoûte pas tant que cela, reprit Pontier qui s'en léchait ses grosses lèvres.

— Tant mieux pour vous, fichtre !

— Vous avez donc trouvé bien des cheveux dans l'amour ?

— Des chignons, cher monsieur, des chignons tout entiers.

— Oh ! alors je vous plains. L'illusion est une fleur qu'on n'effeuille pas deux fois.

— Que c'est vrai ! fit Luc sans sourciller... Heureux ceux qui, comme vous, ont su conserver leurs derniers pétales.

— On a ses pétales à tout âge, remarqua le financier, et si vous pensez n'en plus avoir, monsieur de Mallevignes...

— Moi? Il y a longtemps que je ne porte plus de collerette.

— Bah! je trouverais bien encore quelque chose à vous arracher...

— Sans douleur?

— Vous croyez que je plaisante; pas le moins du monde... Je viens d'apprendre une chose qui va joliment vous étonner. Vous n'avez pas vu M. Ricci, ce soir?

— Non.

— Savez-vous où il est?

— Et vous?

— Je vous le donne en mille... A Valvins, près de Fontainebleau.

— Un pays superbe!

— Dans un amour de chalet.

— Il paît?

— Avec une femme...

— Florian, va.

— ... Que vous connaissez.

— J'en connais tant!

— J'aim' pas les femm' qui s'évanouissent...

chantait Desclat en esquissant une pâmoison.

— Vous n'en connaissez pas deux comme celle dont je vous parle.

— Dans un moment
Dans un moment...

— La femme à trois jambes ? demanda Luc.

— Ma-de-moi-selle Cla-rens, fit Pontier en scandant ses syllabes.

— Où faut s' tenir conv'nablement.

Luc ne put réprimer un soubresaut :

— Allons donc ! dit-il.

Puis s'efforçant de 'mettre ce premier mouvement sur le compte de la surprise :

— Je voudrais le voir pour le croire, ajouta-t-il avec un sourire forcé.

— Moi, c'est comme si je l'avais vu. Demandez au baron. C'est à lui le chalet ; il leur a loué sa bergerie... six mois.

Luc se sentait une sueur froide sur la peau. La respiration lui manquait, ses yeux ne distinguaient plus que des ombres vagues qui semblaient tourner autour de lui. Un bourdonnement sourd, déchiré par des éclats de voix, lui remplissait les oreilles. Étourdi, ivre, c'était une dérive générale de tout son être, une chute lente et renversée dans le vide... Des rires confus s'éle-

vèrent autour de lui, grandirent, éclatèrent. Des crânes chauves et des profils barbus s'agitèrent sous ses yeux. M^{lle} Desclat venait d'achever son dernier couplet, soulignant le dernier vers d'un geste si comiquement expressif que ses auditeurs se tordaient. Luc se retrouva tout à coup. Un rire nerveux le saisit à son tour, insensé, furieux, et le cloua au dossier de son fauteuil.

— Ah ! ah ! hoquetait Pontier, elle est bien bonne, celle-là !

— Elle est bien bonne ! répétait Luc machinalement... bien bonne !

Il se fit un remue-ménage de sièges à travers lequel il distingua le nom d'Edmée. C'était Paupert qui, tout en se levant, causait avec son voisin... « Ricci... Fontainebleau... » Luc n'en entendit pas davantage. Les deux interlocuteurs étaient déjà loin.

Il se passa la main sur le front. Pontier se pencha et, toujours profond :

— Il me semble que vous avez ri, monsieur le misanthrope.

— Des contorsions de cette malheureuse?... Oh ! non. Votre histoire est bien plus drôle.

— Comment, ça ne vous étonne pas ?

— Quand je vous disais que je n'avais plus rien de ma corolle !

Wilmer vint à eux avec son sourire de vieux singe. Il avait visité les sandwiches du buffet, et

des stalactites de beurre fondu pendaient à ses favoris.

— Ah ! mon cher baron, soupira Luc, vous êtes volé.

— Volé ?

— Vous louez des chalets pour six mois !

— Ah ! ah !... Vous savez donc ?... fit le vieillard en jouant la surprise.

— A des amoureux !

— Eh bien ?

— Eh bien ! Depuis quand la lune — même de miel — a-t-elle cent quatre-vingts jours ?

— Ça m'est égal, ricana Wilmer, je suis payé d'avance.

Déjà quelques invités s'étaient esquivés. D'autres vinrent prendre congé du baron. Luc s'empressa de suivre leur exemple et endossa son pardessus, après avoir échangé avec son amphitryon la plus ironique des poignées de mains.

— Cette petite Desclat, disait le peintre Lange-lais en descendant l'escalier, devrait bien aller compléter ses études à Madrid. Elle trouverait à *Los Capellanos* des modèles du genre fétide auprès desquels le sien n'est que de la fleur d'orange.

— Qu'elle aille plutôt à Constantinople ; fit le planteur ; quand elle aura pris des leçons de Karagheuz, elle fera rougir la teinture de tournesol, rien qu'en chantant dessus.

On se sépara. Paupert demeurant rue Richepanse, Luc lui offrit une place dans son coupé.

— Est-ce que vous ne remarquez pas que ce pauvre Wilmer baisse ? demanda le journaliste entre deux bouffées de cigare.

— Terriblement.

— N'est-ce pas ?... Croiriez-vous qu'il m'a invité à sept heures du soir ? Est-ce qu'il craignait de me voir arriver avant le dîner ? Au fond, il a peur de moi, ce pauvre vieux ; mais il espère que j'amuserai sa galerie, et il m'invite tout de même, comme ces pianistes qu'on attire chez soi sous le fallacieux prétexte de les faire dîner et qu'on attache au piano après le café : — Jouez-nous donc *quelque chose*, monsieur Bécarré... Vous êtes témoin que je ne lui ai rien joué. S'il se figure que je cours le cachet !

La voiture était pleine de fumée. Luc baissa la glace. L'air était doux et limpide. Des files de promeneurs se croisaient dans les Champs-Élysées. Les cafés-concerts dessinaient dans les massifs leurs guirlandes de feu et, dominant le bruit des voitures, on entendait le battement sourd des grosses caisses.

Paupert se mit à fredonner :

J'aim' pas les femm' qui piqu' un somme...

Pendant ce temps, Wilmer, assis au pied de son lit, démontait son système orthopédique.

— Ah ! mes petits agneaux , répétait-il, nous voulons faire des niches à papa... Des niches à papa !

Et il débanda sa hernie gauche en trémolant :

J'aim' pas les femm' qui font leur beurre

Dans un moment

Dans un moment...

Heureux Wilmer ! Il s'endormit doucement du sommeil des coquins, bercé par l'espoir de récolter bientôt la vengeance qu'il avait semée.

XXIX

Revenu de sa première stupeur, Luc avait accueilli gaiement la révélation foudroyante de Pontier. Edmée séduite en quelques jours par un homme qu'elle avait repoussé durant quelques mois ! Par exemple ! Tiziano n'était pas même un rival sérieux. Aimable et vain, ardent et léger, capricieusement passionné, ce grand gamin ne devait guère obtenir de M^{lle} Clarens qu'un sourire d'indulgence incrédule et une de ces petites claques maternelles où la menace se mêle agréablement à l'amitié. Non, certes, l'idéal d'Edmée n'était pas ce papillon moustachu, toujours volant de femme en femme, ivre de toutes ces fleurs blondes, brunes ou dorées, et presque aussitôt reparti que posé... *Elle et lui* promenant dans les chemins couverts de Fontainebleau les méandres de leur amour ! C'était là un tableau dont il fallait se détourner en haussant les épaules.

Et pourtant ce paysage, d'abord vague et flou

comme un Corot de la dernière manière, prit d'heure en heure une netteté de plus en plus cruelle. Vainement Luc lui tournait le dos, il le retrouvait partout. Ce couple enlacé, fuyant sous des tunnels de feuillage, il le revoyait dans la rue, sur la façade des maisons ; chez lui, sur les murs de son appartement ; dans son lit, sur ses rideaux et presque dans ses yeux fermés. La vision devenait cauchemar. Il avait beau se débattre, se répéter : — C'est insensé ! c'est idiot ! La jalousie, comme une proxénète glissée dans l'ombre, lui chuchotait à l'oreille :

— Cependant ! Cependant ?

Il se disait qu'Edmée était au-dessus de pareilles calomnies ; que les vérifier serait faire injure à celle qui en était l'objet ; que le doute même lui était interdit et qu'il mériterait de perdre une fidélité à laquelle il oserait réclamer ses preuves... Au fond, son hésitation cachait bien d'autres troubles. Il se demandait malgré lui pourquoi Pontier, éconduit par Edmée, aurait imaginé cette fable. Dans quel intérêt cet incorrigible fat aurait-il prêté à Tiziano cette supériorité sur lui ? Inventer le succès d'un rival est un de ces traits qui ne sont pas à la portée de tous les caractères. Ce serait presque de l'héroïsme si ce n'était de la sottise.

Sans doute, Pontier pouvait être, en cette occasion, le porte-voix de quelque haine hypocrite,

l'écho d'une calomnie plus ou moins anonyme. Mais la calomnie se présentait sous des allures si précises ! avec des arêtes si nettes et si coupantes !... Fontainebleau ! Valvins ! Ce pont, ce chalet ! Tout cela était si indiqué, si voisin, si facile à contrôler !

Et puis il se souvint... Un détail dans lequel il n'avait vu jusqu'alors qu'un de ces mille sacrifices où Edmée se plaisait à mettre le plus pur de son amour, lui parut subitement louche. Le samedi précédent elle avait quitté Paris, allant aux bains de mer, disait-elle. Luc avait insisté pour la suivre, sinon pour l'accompagner. Elle s'y était vivement refusée. Les meilleures raisons, toutes celles qu'un homme aimé peut faire valoir en pareil cas, avaient échoué contre son obstination.

— Non, monsieur, s'était-elle écriée avec une moue grondeuse, je ne veux pas de vous, là... Je vous connais, vous êtes un énorme paresseux. Tout votre temps se passerait à regarder la mer et moi. Et votre *Guide du Russe à Constantinople* irait s'égarer sur quelque rivage inconnu... Pas de tout cela ! Vous ne quitterez pas Paris avant d'avoir conduit votre Cosaque au terme de son voyage. Vous ne partirez que lorsqu'il sera arrivé. Il vous faudrait encore trois semaines ? Eh bien, dans trois semaines moins un jour, je vous enverrai mon adresse et je vous permettrai de me suivre. Jusque-là je vous défends absolument de

me chercher. Si vous trouvez le temps de m'écrire, adressez-moi vos lettres boulevard Wallace; elles me parviendront... Et maintenant taisez-vous... ou je pars sans t'embrasser!

Luc s'était soumis; il l'avait bien fallu. Et, admirant une fois de plus l'énergie avec laquelle Edmée savait, en toute occasion, sacrifier son amour à son amant, il s'était rassis, non sans maugréer, devant son manuscrit, avait taillé une forêt de plumes d'oie, couvert ses papiers de hachures distraites et de figures invraisemblables, battu le parquet de son cabinet et les vitres de ses fenêtres... l'inspiration n'était pas venue. Le moyen d'étudier la Russie sous les trente-deux degrés d'un soleil de juin et d'êtreindre un problème politique quand la femme aimée traverse vos calculs en costume de bain? Il s'agissait bien du concert international! La question n'était plus à l'Orient; l'axe diplomatique longeait capricieusement les côtes de France. L'équilibre européen devait avoir son centre de gravité dans une ville d'eaux et la Sublime-Porte s'ouvrait sur une cabine.

Après avoir passé en revue tous les ports, toutes les baies et toutes les anses depuis Biarritz jusqu'à Blankenberghe, Luc avait cru se rappeler vaguement certain panégyrique d'Ostende, par Tiziano, un soir de l'hiver précédent, panégyrique auquel Edmée avait paru s'intéresser, car

elle en avait parlé deux ou trois fois depuis lors. Il s'était rendu aussitôt boulevard Wallace avec l'intention de tendre un piège à l'innocence du concierge. Mais cet impénétrable gardien avait déjoué toutes les ruses et le nom d'Ostende même ne l'avait pas fait sourciller. Luc agacé, et convaincu qu'il ne s'était pas trompé, avait immédiatement adressé à M^{lle} Clarens le billet suivant et l'avait envoyé boulevard Wallace :

« Mon Russe n'est encore qu'à Varna, mais il souffre horriblement de la chaleur et je ne peux pas le décider à aller plus loin vers le sud. Le médecin lui ordonne les bains de mer et particulièrement ceux d'Ostende. Je suis absolument résolu à l'y conduire, mais comme les soins d'une femme lui seront nécessaires, j'ai compté sur toi. Indique-moi donc tout de suite ton adresse ou sinon je me verrai obligé de l'installer à l'hôtel. »

« L. DE M. »

Cette menace était restée lettre morte. Sans doute Edmée, avec sa fermeté habituelle, avait voulu décourager par son silence ces tentatives de révolte. C'était ce que Luc avait supposé jusqu'au moment où la jalousie était venue empoisonner sa confiance... Mais alors le silence du portier lui parut beaucoup moins héroïque ;

cet homme pouvait fort bien ignorer lui-même l'adresse de sa maîtresse. En partant pour Valvins, elle n'aurait pas prévenu ses gens, ceux-ci auraient été trompés les premiers, elle n'aurait pas reçu le billet. Dans cette hypothèse tout s'expliquait et les choses devaient se passer précisément telles qu'elles apparaissaient.

Luc s'affola, prit son chapeau et s'en fut chez Tiziano. Il ne cherchait plus à réagir contre ses soupçons, il ne songeait plus à l'injure de ses recherches.

Le cœur lui battait en montant l'escalier du Florentin, et il lui fallut faire un violent effort sur lui-même pour adresser au domestique cette question ordinairement si indifférente :

— M. Ricci est-il chez lui ?

Florent répondit avec son plus obséquieux sourire que son maître était absent.

— Et à quelle heure rentrera-t-il ?

— Pas ce soir, monsieur le comte, je ne pense pas, du moins.

— Est-ce qu'il est en voyage ?

— En voyage, oui, monsieur le comte.

— Ah ! c'est vrai... A Valvins, n'est-ce pas ? près de Fontainebleau ?

— Justement, monsieur le comte. Si monsieur le comte veut lui écrire...

— Non, merci. Cela suffit.

Luc sauta dans un fiacre :

— Gare de Lyon !

Pourquoi ? Qu'allait-il faire à Valvins ? Qu'y chercherait-il ? Il lui fallait voir, s'assurer, palper la trahison, mettre la main tout entière dans la plaie. Il y a toujours, dans les premiers effarements de ces réveils, une sorte d'incrédulité naïve qui veut être écrasée pour être convaincue, sans qu'on puisse dire exactement s'il en coûte plus à l'amour d'être trahi qu'à l'amour-propre d'être joué.

Luc arriva à Bois-le-Roi par le même train qui avait amené Atala et sa femme de chambre. Un vent brûlant pourchassait vers le nord des troupeaux de nuages noirs, tandis qu'au loin d'énormes nappes d'un gris plombé s'élevaient d'une seule pièce derrière la forêt, comme une marée gigantesque prête à s'écrouler sur cet horizon de feuillages.

Luc se fit indiquer sa route ; mais il se trompa, remonta une avenue sans fin, arriva à la Croix de Toulouse et se serait égaré complètement sans l'intervention d'un garde forestier qui le remit dans son chemin, en lui recommandant de se hâter s'il voulait arriver avant l'orage. Par instants, en effet, une lueur fauve fendait le ciel et une large rafale fuyait dans les arbres, inclinant toutes les cimes sur son passage et tordant toutes les branches dans un brouhaha de feuilles fouettées. Luc suivit d'un pas rapide la longue route de Bourgogne, traversa la passerelle du chemin de

fer et, descendant le tournant qui conduit vers la Seine, déboucha devant le pont de Valvins.

Où chercher le chalet ? Il n'en savait rien. Ce fut alors seulement qu'il songea aux difficultés de découvrir cette maison parmi beaucoup d'autres peut-être, car s'il n'y avait qu'un pont à Valvins, il pouvait s'y trouver pas mal de chalets. Au seuil d'une mesure voisine, une vieille femme rentrait trois oies à coups de gaule. Luc lui mit dans la main une pièce de vingt sous qu'elle commença par glisser dans la poche de son tablier avant de répondre. Elle ne connaissait qu'une seule maison qui eût des balcons de bois et des pavés sur le toit : c'était au delà du pont sur la gauche, derrière les sapins, à deux cents pas. Du reste, le pépiniériste en saurait plus long.

Le chalet indiqué existait donc ! Pontier ne l'avait pas inventé, et s'il avait dit vrai sur ce point, ne fallait-il pas le croire jusqu'au bout ?... C'était un commencement de preuve qui se révélait.

Il traversa le pont rapidement, car de larges gouttes de pluie s'annonçaient déjà. A l'extrémité, il s'arrêta : il venait d'apercevoir dans les arbres les découpures du chalet. Mais l'averse éclata subitement et il n'eut que le temps de s'abriter sous un tilleul voisin. Le triste quart d'heure qu'il passa là, cinglé par le vent, écla-boussé par la pluie, les pieds dans la boue, le

regard fixé sur les convulsions des branches livrées comme lui à tous les hasards d'une tempête !

Une cahute de cantonnier se penchait, à demi démolie, au bord de la route. Il profita d'une éclaircie pour aller s'y blottir. De là on découvrait les trois quarts de la maison. Rien n'y bougeait que les vignes vierges tordant leurs feuilles sous les tourbillons de l'ondée. Toutes les fenêtres étaient closes ; les rideaux baissés brodaient derrière les vitraux leurs ramages de mousseline genevoise. Une immobilité complète enveloppait le chalet.

Et pourtant son regard demeurerait obstinément attaché sur les losanges des croisées basses, comme s'il s'attendait à voir paraître dans le cadre d'une de ces baies, le secret terrible qu'il était venu chercher. Le temps s'écoulait, les minutes, les heures même passaient sans lui apporter ni un bruit ni un mouvement. La route de Vulaines montait, à sa droite, toute vide et muette. Enfin la pluie diminua, le ciel s'était dégagé, le vent tomba tout à fait.

Luc sortit de sa hutte, secoua son pardessus tigré de gouttes et retourna vers la Seine. *S'ils* étaient sortis, mieux valait les attendre aux environs, sans se montrer. La nuit viendrait bientôt et lui permettrait de se rapprocher. Si, au contraire, le mauvais temps les avait retenus au chalet, il reviendrait le lendemain. En tout

cas, il ne quitterait pas le pays sans connaître la vérité !

Il prit le chemin de halage et suivit lentement le fil de l'eau, se retournant parfois pour surveiller le pont. Un grand calme s'était fait. Le soleil était descendu sur les bois et toutes les vapeurs rousses du couchant semblaient sortir de son globe fumant, tandis que, sur le coteau de Vulaines, l'azur pâle et lavé du ciel allait se noyer dans le bleu violent de la nuit montante. La flûte d'un hibou invisible scandait le silence du crépuscule, interrompue de temps en temps par le sifflet railleur des trains engagés dans la forêt. Peu à peu tous les objets se fondirent dans un demi-jour de plus en plus vague ; les grandes masses du paysage se distinguaient seules : la longue muraille des bois, les pentes découvertes de la rive droite, la ligne mince du pont rayant les brouillards blancs de la rivière... Luc revint sur ses pas, désespérant de rien savoir ce soir-là et se jurant de passer en faction toute la journée du lendemain, s'il le fallait. Il s'arrêta un instant encore sur le pont, dont ses pas ralentis faisaient sonner sourdement le vieux plancher. Quelques points lumineux brillaient au loin vers la Magdelaine, au bord de l'eau ; plus près, sur la rivière même, la vitre horizontale d'un chaland s'était éclairée. Des myriades d'étoiles s'allumaient successivement et scintillaient en silence dans la pla-

cidité immobile du ciel. L'eau coulait lente et miroitante sous les pâleurs obliques de la lune à peine émergée des futaies de Champagne. Vers la rive, le courant frayaient entre les pieux avec un chuchotement monotone. Bien loin dans la nuit, sans qu'on pût dire de quel côté, un chien se mit à aboyer. Luc, appuyé sur le parapet, se sentait s'affaïsser sous la mélancolie de ses souvenirs.

A ce moment, une voix d'abord faible et indistincte s'éleva dans la forêt. Le chant grandit bientôt et se rapprocha. N'était-ce pas le duo de *Zerlina* et de *Don Giovanni*? Luc écouta, immobile : le timbre de cette voix le fit tressaillir. Était-ce une illusion? Déjà les paroles se devinaient confusément : « *Non vorrei... Felice...* », entrecoupées d'un cliquetis sec et inégal comme des pas de chevaux sur les pavés de la route. Deux formes noires se dessinèrent à l'orée de la forêt. Luc battit en retraite devant ces deux fantômes et alla se blottir contre l'ancien pavillon de péage, sur la rive opposée. Il était temps. Les cavaliers s'étaient engagés sur le pont. La voix chantait toujours :

« *Mi fa pietà Masetto.
Lo cangiero sua sorte.* »

Il n'y avait plus à en douter : ce don Juan nocturne, c'était Tiziano !...

Une amazone l'accompagnait. Des flottements de jupe noire et un chapeau de haute forme, c'était tout ce que le clair de lune permettait de distinguer à cette distance, et Luc eut un frisson de bonheur, car cette silhouette ne lui parut pas celle d'Edmée. Mais déjà ils étaient près de lui, devant lui, et ce visage, ce voile bleu... Non, c'était une hallucination fantastique !... Quelques pas encore et l'amazone s'arrêta court. Tiziano poursuivait sa route toujours chantant... Une lumière jaillit tout à coup sous le visage même de l'inconnue... Luc hébété, l'œil hagard, resta foudroyé contre le mur. A la lueur rapide de cette cigarette allumée, il venait de reconnaître Edmée !... Edmée dans le costume qu'elle portait ce matin de la fin d'avril où, accompagné de Tiziano, il l'avait rencontrée dans les allées du bois de Boulogne.

Il la vit presser son cheval et rejoindre rapidement le Florentin. Il entendit le coup de sonnette du chalet, le grincement de la grille poussée. Il les vit tous deux, sous le rayon d'une lanterne, disparaître dans le jardin. La grille se referma avec son grincement ricaneur, la lumière et le bruit s'éteignirent... et il restait là, arc-bouté contre la muraille, dans l'immobilité d'un homme que la foudre a frappé et qu'une chiquenaude fe-

rait tomber en cendres... tandis que résonnait encore dans ses oreilles les derniers vers :

« *Andiam, mio bene,
A ristorar pene
D'un innocente amor.* »

XXX

A Ostende comme à Paris, Edmée usait largement du droit de vivre à sa guise. Dans ce monde banal des villes d'eaux, qui apporte, parmi ses innombrables bagages, toutes les manies et tous les ridicules de Paris, de Londres ou de Bruxelles, et ne rougit pas d'étaler au bord de l'infini ses infinitésimales petitesesses, elle s'était taillé une existence à sa mesure, au fond d'un pavillon situé derrière les jardins Léopold. Elle n'avait amené que sa femme de chambre, la précieuse Judith. Une bonne femme du pays, cordon bleu quelque peu déteint, lui faisait la cuisine. Any complétait la gent domestique.

Une vie de paresseuse — uniforme et saine — qu'elle menait là, loin de ses courtisans habituels. Elle se levait presque aussi tard qu'à Paris. De son lit, la tête sur l'oreiller, elle apercevait, par-dessus les cimes vertes du parc, la grande nappe glauque de la mer encadrée dans une paire de

rideaux flamands. Une voile blanche ou un long panache de fumée noire traversait de temps en temps ce tableau. Jusqu'à midi, c'était le désœuvrement, un vagabondage d'une chambre à l'autre, en longue chemise de pongees, les cheveux sur le dos, les mules traînant aux pieds. Elle rangeait, dérangeait, faisait sa toilette, retouchait une aquarelle de la veille, déchiffrait un nouveau morceau, brodait un point, essayait un nœud, chiffonnait un pli et, tout en laissant courir sur ces innombrables flâneries le fredonnement de quelque ariette, atteignait l'heure des œufs à la coque. Car, depuis qu'elle avait goûté aux compositions extravagantes de sa cuisinière, elle affectait pour les œufs, le rôti et la salade un goût fort exagéré, se dédommageant sur son café qu'elle avait apporté de Paris.

Après un vigoureux déjeuner, à l'heure où les baigneurs font la sieste et s'endorment sur les journaux, on se mettait en route. Edmée, vêtue de toile grise, chaussée de brodequins lacés, coiffée d'un large chapeau de paille et l'éventail au poignet, à l'italienne, affrontait sans sourcilier, sous son ombrelle verte, le soleil de deux heures. Accompagnée de Judith, à qui ces promenades rappelaient les rivages brûlés du pays natal, elle prolongeait bien loin ses excursions sur les dunes ou dans la campagne, tantôt à pied, tantôt en voiture découverte, à Slykens, à Midde-

kerke, à Oudenbourg ! Grâce à ce régime, elle brunit à vue d'œil. Sa peau fine se dora d'un ton chaud et velouté qui semblait le reflet de sa chevelure noire : une Andalouse aux yeux bleus.

— Est-elle jolie ! s'écriait Judith enthousiasmée.

— A quoi bon ? pensait Edmée.

Après ces longues heures de marche au bord de la mer, dans la dure atmosphère des sables, quelles délices que ses bains !

Il faisait nuit. La lune montait, sanglante, derrière les dunes, dans la buée du soir. Le canot, conduit par un vieux Flamand du port, longeait d'abord le rivage, puis virait brusquement au large, à la hauteur de Mariakerke. On s'arrêtait en pleine mer. Pendant que le pilote tournait le dos, fumant sa pipe, Judith déshabillait sa maîtresse. En deux minutes c'était fait. Edmée, debout sur l'arrière, attachait rapidement le huit de ses cheveux et, les bras tendus en avant, les mains jointes, se laissait tomber d'une seule pièce, la tête la première. Sa blancheur disparaissait dans le gris argenté des vagues. Quelques secondes et sa tête reparaisait entre deux ondulations. L'homme alors se retournait, prenait les avirons et la suivait dans sa course. C'était pour elle le meilleur moment de la journée. Elle passait là, tantôt nageant, tantôt flottant, l'œil fixé sur les étoiles, une demi-heure

d'ivresse calme où le ciel et la mer se confondaient sans qu'elle pût dire si c'était l'air ou l'eau qui la portait. Au premier frisson, elle appelait ; le vieux rameur tournait paternellement son dos voûté par le métier et rallumait sa pipe. Judith, penchée, aidait sa maîtresse à remonter et lui jetait aussitôt un peignoir de flanelle sur les épaules. Avec quel soin elle l'emmaillottait, la tamponnait, la frottait, la réchauffait, lui faisait boire, comme à un bébé, deux ou trois gorgées de kummel. Et pendant qu'Edmée s'habillait, on revenait vers le port. Any était presque toujours sur le quai, guettant le retour du canot. Il en saluait la rentrée par des aboiements et des bonds. C'était le cavalier de ces dames ; il les reconduisait. Toutefois, comme il se permettait souvent des absences injustifiables le long de la route, Judith, toujours farouché, avait acheté secrètement un joli petit revolver qu'elle tenait, tout chargé, dans la poche droite de son manteau. Est-ce qu'on savait ?... La nuit, dans un pays rempli d'étrangers... Une femme telle qu'Edmée pouvait tenter quelque vaürien. N'avait-elle pas reçu déjà plusieurs déclarations anonymes ? N'était-elle pas suivie, presque chaque jour ?... En marchant dans les ruelles étroites et sombres, Judith pressait son revolver dans sa main, l'œil au guet, l'oreille aux écoutes. On rentrait ainsi, d'un pas rapide. Un lunch attendait Edmée que le

bain avait mise en appétit et qui se coulait dans son lit après sa troisième tasse de thé.

A dix heures tout était éteint dans le petit pavillon de la rue Albert et les deux femmes s'endormaient, aux rabâcheries lointaines d'un de ces orgues de Barbarie que chaque cabaret flamand tourne à ses habitués.

Telle était la vie d'Edmée à Ostende, vie matérielle et fortifiante où elle amassait et dépensait tour à tour des exubérances de forces. L'ennui ne la gagnait pas au milieu de ses exercices hygiéniques. Un peu de piano, un peu d'aquarelle, c'était tout ce qu'elle avait apporté de ses habitudes parisiennes. Après dix mois d'une vie intense et en quelque sorte condensée, c'était comme une détente générale de son être. Délivrée des hommes, des théâtres, des journaux et des livres, des modes et des poses, elle avait enfin le droit d'échapper aux gens d'esprit et aux œuvres d'art. Quel bonheur de se convaincre qu'il y a encore des bois en dehors du *Freyschutz*, des vagues qui ne déferlent pas dans l'*Africaine* et des pêcheurs qui ne pêchent pas dans la *Muette* ! A certaines heures, le Château-Yquem 1858 ne vaut pas un bol de lait.

Trois semaines s'étaient écoulées depuis qu'Edmée s'était ainsi mise au vert de la mer, lorsqu'un matin Judith crut apercevoir sur le visage de sa maîtresse les traces d'une insomnie. Deux

joues pâles, deux yeux cernés, il n'en fallait pas tant pour éveiller la sollicitude de l'excellente femme. Elle questionna, reçut une rebuffade qui confirma ses appréhensions et se retira tout inquiète.

Edmée n'avait pas répondu au billet par lequel Luc, las de promener son Cosaque à travers les difficultés du problème anglo-turc, l'avait menacée de se mettre à sa recherche si elle ne lui envoyait pas sur-le-champ son adresse. Sûre de la discrétion de son concierge, qui seul était instruit de sa résidence, elle n'avait rien à redouter des impatiences de son ami. Aussi, tout en baisant mille fois ce petit carré de papier qu'avaient touché les doigts de Luc, elle s'était défendue contre ses propres désirs et avait fait la sourde oreille.

Mais voici qu'après vingt-deux jours de patience — vingt-deux jours qu'elle avait comptés un à un, comme un écolier qui attend ses vacances, — elle n'avait reçu à son tour aucune nouvelle. Vingt-quatre heures de retard, pour qui connaissait Luc, c'était inexplicable... Était-il malade ? éloigné de Paris par quelque affaire de famille ou d'intérêts ? Boudait-il ? Gardait-il rancune de son billet sans réponse ? Sa nouvelle lettre se serait-elle égarée ?... Autant de questions invraisemblables, car, malade ou bien portant, de Paris ou de Gray, rien ne l'empêchait de la rassurer d'un mot. Quant à supposer qu'il voulût

la punir de son silence, en lui infligeant la peine du talion, elle ne pouvait lui faire cette injure. Luc était incapable de ces mesquines représailles. Il ne restait plus qu'à accuser la poste d'avoir égaré la lettre ou le concierge de ne l'avoir pas transmise; suppositions également hasardées, mais sur lesquelles Edmée se rejeta tout d'abord avec empressement.

A la poste, on n'avait aucune correspondance à son adresse. Elle télégraphia immédiatement à son concierge; il répondit que toutes les lettres avaient été fidèlement envoyées et que, d'ailleurs, il n'avait rien reçu pour madame depuis quatre jours.

Edmée se sentait gagner d'heure en heure par l'inquiétude. Luc ne serait-il pas réellement malade et dans l'impossibilité de tenir une plume? Il était peut-être au lit, seul, veillé par quelque garde mercenaire, loin de sa famille, loin d'elle qu'il ne voulait pas inquiéter et qu'il ne pouvait rassurer... Elle lui envoya un télégramme et attendit... Les heures se passèrent; la journée s'écoula. Pas de réponse. Décidément, il n'était pas à Paris. Où était-il?... Edmée retourna au télégraphe. Une dernière ressource : ordonner par dépêche à son concierge de courir chez M. de Mallevignes et de s'informer de sa résidence... Quatre heures plus tard, la réponse arrivait... M. de Mallevignes était parti depuis plus de quinze

jours ; il n'avait pas indiqué le but de son voyage.

Ce départ imprévu, presque clandestin, éveilla de nouvelles craintes dans l'esprit d'Edmée. Pour la première fois depuis deux ans, Luc quittait Paris incognito. C'était le premier pas qu'il faisait à son insu. Il ne s'était jamais éloigné sans lui mettre dans la main le bout de sa chaîne, et elle l'avait toujours tenu à l'attache, même à distance. Probablement il était à Gray, dans sa famille, retenu par la mort de son père ou par le mariage de sa sœur cadette. Mais pourquoi ce silence ? Pourquoi ce mystère ? Pourquoi cette disparition, cette fuite ? Ne serait-il pas ailleurs ?... Où ? Ce vide inconnu, cette solution de continuité qu'elle sentait entre elle et lui la fit pâlir. L'idée qu'elle pouvait lui écrire sans que les lettres lui parvinssent, l'appeler sans se faire entendre de lui, pleurer sans qu'il s'en doutât, mourir sans qu'il accourût, cette idée l'oppressait, l'étouffait. Elle éprouvait cette espèce d'asphyxie nerveuse que certaines femmes ressentent dans la foule, à la seule idée de n'en pouvoir sortir à volonté. C'était son atmosphère ordinaire qui lui manquait, son milieu qui s'était déplacé.

Ses malles furent faites en trois quarts d'heure. Judith pleurait dans les cartons à chapeau. On partait le soir même et le lendemain matin on arrivait à Saint-James.

Le premier soin d'Edmée fut d'aller rue du Mont-Thabor. Le concierge répéta qu'il n'avait aucune nouvelle de son locataire. M. le comte était parti en acquittant deux termes d'avance, ce qui annonçait une longue absence.

Elle rentra désespérée, donna l'ordre à son portier de ne plus recevoir personne. « — Madame est aux eaux, » telle fut la consigne. Tout le monde lui faisait horreur. Elle voulait être seule pour souffrir à son aise et pleurer en liberté.

XXXI

Quelles interminables journées de solitude ! L'hôtel lui semblait vide et vaste comme un désert. Elle errait de chambre en chambre, d'allée en allée, descendait, remontait, traînant partout ses inquiétudes et ses angoisses, en proie à toutes les alternatives du doute. Tantôt elle se reprenait à espérer. Luc l'abandonner ! Est-ce que c'était possible ! Elle le connaissait bien, il reviendrait. Il reviendrait inopinément, sans prévenir. Et elle l'attendait, anxieuse, guettant. Chaque coup de timbre, chaque aboiement d'Any la faisait tressaillir. Tantôt le désespoir l'envahissait, d'autant plus accablant qu'elle ignorait les causes de son malheur. Luc était perdu pour elle. C'était fini. Elle le sentait. Un pressentiment lui disait : — Tu ne le verras plus... Pourquoi ? Comment ? Où?... Autant de circonstances aggravantes que

ces questions sans réponses. Avait-il désespéré d'elle ? S'était-il lassé d'attendre et quelque autre femme... ? Cette image de Luc en bonne fortune, en tournée d'amours, cette image la torturait. Vainement pour la chasser elle se souvenait, relisant ses lettres, évoquant le passé, les bons jours, ces heures de possession mutuelle où l'âme tout entière s'ouvre dans les yeux, où deux cœurs lisent l'un dans l'autre. Ah ! qu'il fût mort plutôt ! Mais traître ! oublieux !

Une autre pensée lui vint : S'il était marié ?...

Avec quelle joie elle accepta d'abord cette éventualité ! Mieux valait cela, après tout. Il lui échappait, mais elle n'avait pas à le renier. Elle l'avait assez supplié de reprendre sa carrière interrompue. S'il s'y était décidé, s'il était rentré dans la diplomatie par la porte du mariage, que pouvait-elle lui reprocher ? De ne l'avoir pas prévenue ? Il avait peut-être redouté cette dernière entrevue. Ce déchirement eût été sans doute au-dessus de ses forces. Est-ce qu'elle avait le droit de lui en vouloir ? Luc marié disparaissait à jamais ; la séparation était la même, aussi définitive, aussi absolue. Mais du moins ne trouvait-elle pas au fond du sacrifice cette lie amère de l'inconstance. Luc n'avait pas demandé à une autre femme ce qu'elle lui offrait si obstinément depuis si longtemps.

Elle fouilla toute la collection de ses journaux

depuis quatre mois pour y passer en revue les annonces de mariages. Elle ne découvrit rien. Elle s'informa à la mairie du 1^{er} arrondissement; le nom de Mallevignes n'avait pas paru dans le cadre des publications. Elle écrivit au maire de Gray, sous le nom du duc de Fontacques, pour demander une expédition de l'acte de mariage de M. de Mallevignes. Le maire répondit en renvoyant le prix de cet acte introuvable.

Peu à peu ses doutes s'éclaircissaient. La supposition la plus douloureuse devenait la plus vraisemblable, et chaque jour écoulé la confirmait. *Il* avait une maîtresse. Sinon, pourquoi cette fuite? De quoi, de qui se cachait-il?

Alors c'étaient des accès de désespoir. Elle s'enfermait, ne mangeait plus, passait des heures entières la tête dans les mains... Après dix-huit mois d'efforts, de sacrifices! n'avait-elle pas souffert, et plus que lui peut-être, de ses propres refus? Que de fois, le soir, quand il venait de la quitter, quand le bruit de ses pas s'était éteint dans la spirale de l'escalier secret, que de fois n'était-elle pas rentrée dans sa chambre en pleurant de rage et d'amour! Que de fois n'avait-elle pas été tentée de courir après lui dans le petit sentier et de lui crier : — Reviens, reste! Ta femme ou ta maîtresse, que m'importe? Je suis à toi. Prends-moi. Sois le maître, pourvu que nous nous aimions!... Elle s'était domptée cependant.

Quelle autre, à sa place, aurait traversé de pareilles crises sans faillir ?

Et puis, au moment de le maudire elle l'excusait. S'il avait faibli, c'était peut-être par désespoir. N'avait-elle pas trop présumé des forces de Luc ? Il y a de ces sacrifices que les femmes supportent plus virilement que les hommes. A force de vouloir le plier, elle l'avait brisé... Elle se souvenait de toutes ses coquetteries, de tous ses manèges pour le vaincre : abandons provocants, câlineries de chatte, poses d'odalisque, séductions de courtisane, car elle avait épuisé contre lui toutes ses puissances de femme... Et elle le plaignait alors. Elle l'avait poussé à bout, exaspéré. Il s'était enfui, sans doute, au moment de céder. Et sa déroute même, n'était-ce pas une preuve de son amour pour elle ?

Elle avait tenté l'impossible ; elle le sentait bien maintenant. Elle avait voulu se compromettre aux yeux du monde sans rien perdre aux yeux de Luc, devenir une de ces femmes charmantes qu'un « galant homme » n'épouse pas. A l'inverse de tant de fausses prudes qui ne cherchent qu'à sauver les apparences, elle n'avait travaillé qu'à les perdre, se donnant plus de mal pour cacher ses rigueurs que celles-là pour dissimuler leurs fautes. Toutes ces libertés qu'elle avait prises avec l'opinion publique n'avaient pas d'autre but que

de donner le change aux badauds. Tous ses actes, depuis le jour où elle plantait sur son toit la girouette de Cupidon jusqu'au jour où elle admettait Tiziano dans sa piscine, ne tendaient qu'à former une légende familière autour de son nom, à faire parvenir jusqu'à Luc l'écho du « Qu'en dit-on ? » mondain. Elle avait élevé entre elle et lui l'insurmontable obstacle du *cant*. Une femme qui vit seule et reçoit des hommes, qui tient salon masculin, entend sans rougir la gaudriole élégante et ose mettre son grain de sel attique ou même gaulois sur la queue d'un cancan parisien, est-ce qu'un comte de Mallevignes oserait épouser cette Américaine dépaymée ?

Rôle délicat et tout de nuances. Il était si facile de dépasser la mesure ! La mesure se trouvait entre le doute et le soupçon. C'était jusqu'à cette extrême limite qu'elle avait tenté de mener Luc. Ne pas irriter sa jalousie ; tout au plus l'effleurer ! Paraître digne d'être aimée et indigne d'être épousée !... Quel paradoxe !

Elle pouvait se rendre justice néanmoins. Elle ne s'était pas départie de son devoir. Telle, dans cette nuit délicieuse de la pension Thalberg, elle s'était montrée à Luc, telle elle était restée. A Paris et à Neuilly comme à Clarens, elle était demeurée fidèle à son héroïque abnégation. C'était le bonheur de Luc qu'elle avait poursuivi, non le sien.

Le sien ? Elle l'avait rêvé cependant.

Une nuit — dans les premiers temps de son installation à Saint-James, — elle avait fait un songe bizarre. Luc n'était plus là ; il était ambassadeur quelque part, à Londres ou à Berlin. Pourtant, quel était donc ce grand jeune homme assis auprès d'elle ? Il avait la taille de Luc, ses cheveux châtons, sa fine moustache, son élégance et sa distinction. Elle lui tenait les mains et il la regardait avec les yeux gris de Luc, lui souriait avec les dents blanches de Luc. C'était bien Luc, mais rajeuni, à vingt ans. Puis le jeune homme l'avait attirée à lui, l'avait baisée au front ; et un nom était sorti de sa bouche : — Ma mère !...

Elle s'était réveillée toute frissonnante. Depuis lors, que de fois ce rêve n'était-il pas revenu lui sourire !

Un fils !... un fils de *lui* ! Qu'aurait-elle pu désirer de plus ? Quand elle lisait dans les journaux ces éternelles histoires de filles-mères noyant leur déshonneur dans la rivière ou l'asphyxiant dans le charbon, comme elle se prenait à les envier, ces malheureuses ! Que n'aurait-elle pas donné pour être ainsi aimée, délaissée ! Quelques semaines d'amour dont elle conserverait un gage vivant, un souvenir qui ne la quitterait plus, qui lui survivrait... mais c'était l'idéal, cela ! Savoir Luc heureux, marié, arrivé, illustre,

et garder cependant pour elle seule le meilleur de lui, ce petit être où se mêlerait leur sang à tous deux, cette chair de leurs amours ! Avec quels soins infinis elle l'élèverait ! Quelles joies de retrouver le père dans le fils, de voir grandir et se développer cet autre Luc, d'assister, par une sorte de métempsycose, au recommencement de l'existence la plus chère, au dédoublement de l'être adoré !

Être mère ce serait encore être maîtresse. Ah ! ce n'est pas elle qui rougirait de l'enfant devant l'homme. Avec quelle fierté elle lui avouerait le secret de sa naissance ! Avec quel orgueil elle lui dirait : — Tu pouvais être le fils légitime d'un gentilhomme déclassé et d'une institutrice parvenue, ou le bâtard d'un grand diplomate et d'une millionnaire. J'avais le choix. J'ai choisi la gloire pour ton père et la fortune pour toi... Juge !

Voilà tout ce qu'elle s'était souhaité, ce qui eût fait le désespoir de toute autre. Et cela même lui était refusé !

Elle se regardait dans sa glace avec d'amères admirations, plongeant son regard dans ses propres yeux et se disant :

— Est-ce que je ne suis pas assez jolie ? Quelle femme lui faut-il donc ?... *Elle* est donc plus belle que moi !

Comme elle la haïssait, cette inconnue ! Car

maintenant elle ne doutait plus. Passant en voiture devant la maison de Luc, elle avait aperçu cet écriteau suspendu au-dessus de la porte : *Entresol à louer.*

XXXII

Au reçu de la boîte à bijoux contenant l'invitation de Tiziano, Atala avait d'abord hésité. Mais ce billet parfumé, apporté dans un coffret de deux cents francs, par un laquais galonné, ne ressemblait pas à une mystification. Puis elle connaissait le nom et l'adresse des amis de M^{lle} Clarens. La signature l'avait frappée. Tiziano était le plus jeune des carbonari de Saint-James. Elle était donc déjà connue de lui ! Croyant tenir là son premier succès contre Edmée, elle avait envoyé Lucy aux informations chez le Florentin, avait appris qu'il était à Valvins et, ainsi confirmée dans ses suppositions, avait bravement poursuivi sa première conquête.

Elle était parvenue à retenir Tiziano pendant plus de trois semaines. Trois semaines ! un beau succès, car les amours du Florentin ne vivaient guère d'ordinaire que ce que vivent les camélias.

Celles-ci lui avaient offert le piquant de l'imprévu et l'illusion de l'impossible; il avait pu, avec un peu de bonne volonté, se croire l'amant de M^{lle} Clarens.

Tiziano n'était pas champêtre. Il ne comprenait le paysage que dans le cadre d'une grande ville et ne goûtait vraiment les beautés de la nature qu'autour d'un champ de courses ou d'un casino. Le jour où le charme fut rompu, où il retrouva sous la fausse Edmée la vraie Atala, ce jour-là, Valvins, Vulaines, La Magdelaine et tous ces bords fleuris qu'arrose la Seine, lui parurent bien loin des Champs-Élysées et de Rotten-row. Alphand, ce Ruysdaël municipal, n'aurait jamais signé ça.

Dès qu'elle comprit que son rôle de doublure était usé, Atala donna le signal du départ. N'avait-elle pas à repêcher son « vieux phoque » dans l'aquarium parisien ? Il était temps de revenir à Wilmer qui devait d'autant plus tenir à cette fille qu'elle s'était montrée plus indépendante à son égard.

La première visite de Tiziano fut naturellement dédiée à son ami Luc.

— Monsieur le comte est en voyage, répondit le concierge sans sortir des profondeurs du *Moniteur des valeurs à lots*.

— Pour longtemps ?

— Pour toute la belle saison, probablement.

- Quelle est son adresse ?
- Monsieur le comte ne l'a pas laissée.
- Mais ses lettres ?
- Elles l'attendent.

Tiziano s'en alla, rêveur. Luc n'était pas homme à négliger ainsi ses affaires privées et à suspendre toutes ses relations pour un voyage d'agrément. Quels motifs puissants pouvaient lui faire oublier Paris, ses amis, tout le monde ?

- Parbleu ! pensa-t-il, le gourmand !...

Il prit le chemin de l'hôtel Clarens. Loin de garder rancune à Edmée de la niche qu'elle lui avait jouée en renvoyant à Atala, par voie anonyme, le billet daté du pont de Valvins, il s'était résigné, après le premier moment de dépit, à en rire lui-même de bon cœur. Atala l'avait gaiement aidé à supporter cette petite mésaventure, qu'il avait d'ailleurs un peu méritée par son attitude cavalière à l'égard d'Edmée. Il s'était bien promis d'aller la voir dès son retour de Valvins et de lui montrer qu'il savait perdre galamment une partie, même fine.

- Madame est aux eaux, déclara le portier.
- A Ostende ? je crois.
- Madame n'a pas laissé son adresse.
- Quand revient-elle ?
- Nous ne savons pas.

Tout cela était trop louche pour ne pas éveiller les soupçons de Tiziano.

— J'en étais sûr, se dit-il. Les scélérats... Ils sont partis... Ça y est... Le voyage de nocces ! Et moi, pendant ce temps-là...

Il faisait une chaleur horrible. Paris, tout en sueur, exhalait des buées grises, mélange de poussière et de transpirations. Tous les amis de Tiziano avaient pris leurs quartiers d'été. Les théâtres étaient clos, les cercles dépeuplés. On ne rencontrait plus que des provinciaux sur le boulevard et des étrangers au Bois. La ville était la proie des trains de plaisir. Horreur ! on prenait des glaces sur les trottoirs. A moins de perdre tout respect de soi-même, il n'y avait plus moyen de paraître en public.

Chassé par la chaleur et par la mode, poussé peut-être aussi par le désir de revoir M^{lle} Clarens et de taquiner un peu le bonheur de Luc, Tiziano boucla sa malle et prit son billet pour Ostende, certain d'y retrouver les deux fugitifs.

Pendant plusieurs jours, il les chercha sur la digue, sur la plage, au Kursaal, partout où se porte la foule des baigneurs... Rien.

En y réfléchissant, il finit par se dire que deux amoureux de cette trempe ne seraient pas venus aux eaux dans le but de faire la planche ou de valser. On fuit le monde, on s'isole, on se cache au fond de ce fameux nid qu'on raillait tant. Dans quel trou les découvrir ?

Il s'adressa à une agence de locations, persuadé que Luc et Edmée ne seraient pas descendus à l'hôtel. En effet, il retrouva la trace de M^{lle} Clarens et apprit qu'elle était repartie. De Luc point.

Il fallait renoncer, quant à présent, à surprendre ces tourtereaux. Tiziano jugea que quelques plongeurs ne lui seraient pas inutiles et, pendant un mois, il noya presque régulièrement son désœuvrement, chaque matin dans la vague, chaque soir dans le baccara.

Cependant l'ennui le gagnait. Tout ce qui ne se rattachait pas à Edmée par quelque point lui restait indifférent. Plus d'une fois il se surprit, comme un simple amoureux de romance, à repasser devant le petit pavillon de briques où s'étaient abrités les derniers loisirs de M^{lle} Clarens. Sans qu'il se l'avouât, il y avait bien un peu de jalousie dans son cas. Le succès de Luc le préoccupait.

Il se remit en route, remonta la Belgique, passa en Hollande, visita le Zuyderzée, gagna le Rhin, et toujours poursuivi par l'image obsédante de Luc et d'Edmée, revint à Paris, non pour y séjourner, grands Dieux ! mais pour y reprendre son élan vers Trouville où se trouvaient deux de ses amis.

En rentrant chez lui, il apprit que Dominique, le valet de chambre de Luc, était venu le voir deux ou trois jours auparavant.

— Bon ! pensa-t-il, je vais savoir quelque chose par lui.

Dès le lendemain de son retour, il l'envoya chercher. Mais le domestique n'était plus au service de M. de Mallevignes ; il demeurerait rue du Rocher.

Une heure plus tard, l'ancien valet de chambre de Luc arrivait.

— Eh bien, mon pauvre Dominique, qu'est-ce que cela veut dire ? Vous avez donc quitté M. de Mallevignes ?

— Excusez, monsieur, et c'était même pour cela que j'avais pris la liberté de venir déranger monsieur... C'est M. le comte qui m'a quitté.

— Il vous a congédié ?

— Non pas, Dieu merci !... Monsieur était toujours très content de moi. Mais monsieur m'a dit comme ça : « Dominique, je n'ai plus besoin de toi. J'ai un grand voyage à faire... très loin... très long... un voyage d'où on ne revient pas toujours. Tu as ta mère, une petite sœur... Il faut rester, rester pour elles... Tu comprends, mon garçon, le devoir avant tout... Si j'en reviens, nous verrons... » Et il m'a mis de l'argent dans la main, beaucoup d'argent... Mais ça ne fait rien, j'aurais mieux aimé...

— Et ce voyage, à quel propos ?

— A propos de rien.

— Dans quel pays ?

— Je ne sais pas.

— Et depuis, avez-vous reçu de ses nouvelles?

— Une seule fois, monsieur, par le concierge...

M. le comte a écrit pour donner congé de son appartement.

— Congé?

— Oui, monsieur... Alors je me suis dit : c'est fini, M. le comte ne reviendra pas... Ça m'a fait un chagrin, voyez-vous... Et puis j'étais venu voir monsieur pour lui demander s'il ne connaîtrait pas une bonne place pour moi. Le cocher, la cuisinière et moi, nous voilà sans places. Monsieur sait...

— Oui, oui, que vous êtes un brave serviteur, Dominique... Mais dites-moi : à quelle cause attribuez-vous ce départ ?

— Ah ! monsieur... est-ce qu'on sait ?

— Vous n'avez rien remarqué ?

— Rien du tout. Seulement, M. le comte était plus triste depuis quelque temps. Il mangeait mal, ne travaillait plus. Une nuit, après une soirée passée chez M. le baron Wilmer, il s'est promené pendant plus de deux heures dans sa chambre. Le lendemain, il est parti du côté de Fontainebleau... et quand il est rentré, vous ne l'auriez pas reconnu... Il était vert comme ce tapis... Il s'est enfermé, a écrit des lettres et des lettres...

— Du côté de... Fontainebleau, savez-vous où ?

— A Valvins... Je l'ai su par un billet dans le.

quel il avisait le cocher de l'attendre à la gare de Lyon.

Tiziano se frappa le front.

— A Valvins ! pensa-t-il, est-ce que par hasard ?...

Un détail confirma les soupçons du Florentin. Après le départ de son maître, Dominique avait trouvé la cheminée remplie de cendres : Luc avait passé sa soirée à brûler des monceaux de papiers.

Plus de doute, c'était Edmée que Luc avait cru reconnaître dans Atala. Cette fuite soudaine ne s'expliquait que trop bien... Mais alors, Edmée... Où était Edmée ?

Tiziano retourna à Saint-James. Il lui fallait connaître l'adresse de M^{lle} Clarens. Sans voir absolument clair dans cet imbroglio, il y sentait quelque secrète catastrophe. Cette intrigue, dont le nœud lui échappait encore, devait être dénouée tout de suite ; il y allait du bonheur, de la vie peut-être des deux êtres qui lui étaient le plus chers. Car tandis que son coupé roulait vers Neuilly, Tiziano s'oubliait complètement. Il ne s'agissait plus de son traité avec Luc ni du défi qui avait clos son dernier entretien avec lui. Ce grand enfant qui, une heure auparavant, aurait volontiers disputé à son ami la possession de M^{lle} Clarens, ne songeait plus qu'au moyen de réunir Edmée à Luc, si le malentendu dont il avait la vague intuition les avait séparés.

En arrivant à l'hôtel Clarens, la première chose qui frappa la vue de Tiziano fut une immense affiche rose tendre placardée sur la porte bâtarde et commençant ainsi :

ADJUDICATION

En la chambre des notaires sise place du Châtelet

Le mardi 23 septembre 1879

d'un

MAGNIFIQUE HOTEL

avec

PARC ET DÉPENDANCES

Sis boulevard Richard-Wallace, n° 124

Tiziano atterré n'en lut pas davantage. Il regardait les affiches collées sur les piliers de la grille et n'en pouvait croire ses yeux. Il entra cependant pour interroger le portier, trouva un nouveau visage et n'obtint que cette réponse :

— Madame est en voyage. Nous ignorons tous sa résidence.

Le notaire poursuivant devait être mieux instruit. On ne vend pas un hôtel de neuf cent mille francs sans savoir pour qui.

Il remonta en coupé et se fit conduire rue de Choiseul, chez M^e Arondel.

Ce maître était un grand jeune homme, maigre et digne, à peu près chauve, et grêlé de rous-

seurs. D'un geste volé à Mounet-Sully, il invita Tiziano à s'asseoir.

— Monsieur, dit le Florentin en présentant sa carte au tabellion, je viens d'apprendre la mise en vente de l'hôtel Clarens.

— L'hôtel Clarens ? demanda M^e Arondel, en tourmentant l'effilé de poils rouges qui bordait ses joues creuses.

— Oui, monsieur, et j'ai pensé que, l'adjudication ayant lieu par vos soins, nul mieux que vous ne serait à même de me faire connaître la résidence de la propriétaire, mademoiselle Clarens.

— Mademoiselle Clarens ? interrogea le notaire en cardant de plus belle ses favoris.

— Boulevard Wallace, 124, ajouta Tiziano.

— Ah ! très bien... Vous voulez parler de l'hôtel Kahn.

— Kahn ?

— L'hôtel au petit Cupidon doré... qui tourne ?

— Oui, monsieur.

— Vous désirez prendre part aux enchères, sans doute ?

— Précisément.

— Et vous demandez des renseignements ?

— Des renseignements, oui.

— En ce cas, je vais d'abord vous communiquer un imprimé qui vous fournira tous les éclaircissements possibles, y compris l'adresse du propriétaire, M. Salomon Kahn.

Et il tendit au jeune homme une petite brochure du même rose que les affiches.

— Salomon!... s'écria Tiziano, rue Montmartre...

— ... 77, oui, monsieur. Vous le connaissez peut-être?

— Si je le connais!

Le Florentin remercia, salua et sortit.

— Salomon! pensait-il en roulant vers la rue Montmartre, comment ce juif?...

Il parcourut la brochure.

C'était une description enthousiaste des merveilles de l'hôtel. Les œuvres d'art, les meubles, les bibelots, tout y était catalogué, dépeint en style de magasin de nouveautés. Une phrase alambiquée semblait faire allusion à quelque musée secret. Les amis de M^{lle} Clarens apprendraient avec plaisir que rien de tout ce qui lui avait appartenu n'échapperait à l'heureux acquéreur et qu'il aurait la joie ineffable de voir et de toucher jusqu'aux objets de toilette les plus intimes, de finir les flacons de parfums entamés, de presser les éponges encore humides et de retrouver peut-être un cheveu dans les peignes.

Salomon avait fait l'économie d'un cordon de sonnette. Tiziano frappa.

— Entrez, cria une voix éraillée.

La clef était sur la porte. Le Florentin entra et se trouva en présence d'un paravent rapiécé qui

servait d'antichambre. Au fond de la pièce, assis devant une large table chargée de paperasses, Salomon, un foulard rouge sur les genoux, donnait des coups de fourchette dans le tiroir de gauche; un singe jaunâtre promenait faméliquement sa maigreur autour du festin.

A la vue de Tiziano, le juif poussa respectueusement le tiroir au déjeuner, essuya les traces de pâté de foie qui souillaient ses lèvres et tendit la main.

— Vous êtes propriétaire de l'hôtel Clarens ? demanda brusquement le Florentin sans s'asseoir.

— Eh ! eh !

— Depuis quand donc ?

— Quelques semaines.

— Vous l'avez acheté...

— Les yeux de la tête... Une folie que j'ai faite et que je voudrais bien réparer en...

— Ce n'est pas cela que je vous demande. Vous l'avez acheté à M^{lle} Clarens ?

— Naturellement.

— Où demeure-t-elle ?

— Je ne sais pas.

— Allons donc !

— Ma parole sacrée... Elle est en voyage, je ne sais où... en Suisse.

— Comment le savez-vous ?

— Par une lettre.

— Récente ?

— De la semaine dernière.

— Datée de... ?

— Vevey.

Tiziano regarda le juif entre les deux yeux :

— Vous qui savez tout, Salomon, sauriez-vous me dire où se trouve en ce moment mon ami de Mallevignes ?

L'instructeur renifla bruyamment, ce qui était sa façon de rire.

— M. de Mallevignes a dû s'embarquer, il y a environ deux mois, à Bordeaux, pour le Sénégal... Depuis le départ du bateau, je l'ai un peu perdu de vue ; mais il ne doit pas être loin de Sierra Leone.

Ce renseignement ne concordait que trop avec ceux de Dominique. Tiziano voyait clair maintenant dans les événements des dernières semaines. Tout en rentrant chez lui, il ne pouvait se défendre d'une certaine amertume à l'égard d'Edmée. C'était elle, en somme, qui avait fait tout le mal, et si Luc courait, à pareille heure, tous les dangers qu'on rencontre sous le premier degré de latitude, c'était parce qu'il avait plu à cette enfant gâtée de l'amour de jouer un tour au trop crédule Florentin.

Le lendemain Tiziano faisait venir l'ancien valet de chambre de Luc.

— Dominique, lui dit-il, vous pouvez m'être utile. Je vous prends à mon service.

— Oh ! monsieur...

— Je vais partir.

— Quand monsieur voudra.

— Pour la Suisse.

— Où monsieur voudra.

— Ce soir, à huit heures quarante... gare de Lyon. Vous restez chez moi pendant mon absence. Je vous enverrai mes instructions, s'il y a lieu.

Dominique se répandit en protestations de dévouement.

A l'heure dite, l'express emportait le Florentin vers Genève.

XXXIII

Depuis son retour de Valvins Luc avait traversé les phases ordinaires de l'amour trahi.

Ce fut d'abord une exaspération terrible qui se traduisit, non par des sanglots et des cris, mais par une sorte de redressement suprême de tout son être. Son premier mouvement fut de se raidir contre la trahison. Il lui semblait qu'un ressort intérieur, longtemps ployé, se relevait violemment en lui pour ne plus se courber jamais.

Toutes les marques d'amour qu'il avait reçues d'Edmée lui revenaient à la mémoire. Pas un baiser, pas un sourire, pas un regard dont le souvenir ne se réveillât. En quelques instants il la revit à travers les épisodes des deux dernières années, depuis le matin où, pour la première fois, elle se hasardait, institutrice timide, dans le salon du

château de Mallevignes jusqu'au soir où, en costume de voyage, elle l'enlaçait dans ses bras et lui arrachait la promesse de ne pas la rechercher aux bains de mer. Et c'était sur cette scène de perfidie qu'avait fini l'églogue de Clarens... Dérision ! Il s'expliquait maintenant cette interdiction de la suivre. Elle voulait, pensait-il, assurer la sécurité de son séjour à Valvins...

Il rassembla les lettres d'Edmée, vida le tiroir aux souvenirs et s'assit devant sa cheminée. Fleurs desséchées, rubans déteints, mèches de cheveux encore imprégnées du parfum préféré, toutes ces éternelles défroques de l'amour, si banales et si précieuses, tant de fois pressées contre ses lèvres, il les jeta méprisamment dans l'âtre ... Il regardait, avec une sorte de joie glaciale, se tordre et pétiller tous ces chiffons. C'étaient les débris de son cœur qu'il secouait là, du bout de ses pinces. Que de baisers voltigeaient, éperdus, dans la flamme !... Et quand tout fut fini, quand il ne resta plus, de ce monceau de reliques, que quelques poignées de cendres rougeâtres, il lui sembla que tout le passé venait de disparaître en fumée. Une nouvelle vie allait commencer pour lui. Il respira... Vengé ? Non, mais libre ! Il avait repris possession de lui-même.

Il retira de son doigt une chevalière qu'il n'avait pas quittée depuis plus d'un an. C'était le

seul don qu'il eût jamais accepté d'elle. Ne pouvant détruire cette bague par la flamme, il se réservait de l'anéantir d'une autre manière. Il la remit dans son écrin et l'écrin dans une valise où il entassa ses valeurs et des papiers de famille. Puis il alla prendre un immense atlas in-folio, l'ouvrit sur son bureau, entre deux lampes, et se plongea dans la contemplation d'une carte des *Voyages du marquis de Compiègne dans l'Afrique équatoriale*.

Que trouva-t-il sur son chemin, en remontant le cours de l'Ogôoué? Quelle rencontre mystérieuse l'arrêta chez les tribus des Pahouins ou sur les hauteurs des monts Igani? Découvrit-il la vérité sur les sources du N'K'Kojo? Une heure entière s'écoula sans qu'il levât les yeux. Le jour naissait. Une pâleur blanchissait les vitres, envahissant lentement tous les détails de la chambre. Les deux lampes rabattaient toujours leur lueur jaune sur le papier; mais les yeux de Luc ne distinguaient plus les arabesques de la carte et une ironie douloureuse tordait sa lèvre.

— C'est égal, disait ce rictus, voilà une femme qui a dû me prendre pour un rare crétin. Repousser les avances d'une jolie fille sous prétexte qu'elle est trop désintéressée!.. Quelle folie! Don Quichotte lui-même aurait ri de moi!... Elle s'est lassée de ma sottise. Tant d'autres lui offraient ce que je lui refusais! Il n'y avait qu'à plonger la

main dans le tas... Ce gamin de Tiziano n'a pas été si naïf. Il a bien fait ; et elle donc !... Quand je pense que je pouvais m'en amuser pendant trois mois ! Car elle valait au moins trois mois !... Tiziano avait raison : je suis un poète, c'est-à-dire un rêveur, un imbécile qui ne comprend rien aux jouissances pratiques de la vie. Qu'est-ce que j'ai été chercher dans ces nuages-là ?... Chevalier, va !

L'air lui manquait, il étouffait. Il sortit. Les rues étaient presque désertes. Çà et là des ouvrières allant à leur travail, des garçons boulangers traînant leur voiture à bras et des ménagères portant leur boîte à lait. Les tombereaux d'immondices passaient avec leur sonnette. Luc marchait au hasard, rapidement et comme chassé. Peu à peu, cependant, son pas se ralentit ; une lassitude le gagnait. Il héla un fiacre et rentra chez lui.

A cette tension violente et toute nerveuse avait succédé une sorte d'atonie de ses facultés. Il s'étendit sur son divan et resta là plusieurs heures, immobile, abattu, stupide.

Il fallut pour le tirer de cette prostration que son domestique vînt lui rappeler l'heure du déjeuner. Il mangea du bout des lèvres et se fit conduire chez son banquier.

Les domestiques étonnés se perdaient en conjectures. Le soir, après avoir écrit quelques let-

tres, Luc les appela successivement et les congédia pour le lendemain, non sans les indemniser largement.

Le soir même, il prenait le rapide de Bordeaux.

XXXIV

Le colonel était un grand admirateur des Livingstone et des Stanley. S'il n'eût été secrétaire d'ambassade, il eût été touriste de profession. En entrant aux Affaires étrangères, il avait espéré concilier jusqu'à un certain point ses propres goûts avec les visées plus ambitieuses de son père et parcourir toutes les grandes routes de la diplomatie.

Cette fièvre de voyages, qui ne s'était traduite jusqu'alors que par quelques excursions à travers l'Europe, l'heure était venue de la promener bien au delà des frontières de cette prétendue civilisation qui n'ajoute à l'impudeur des femmes que la feuille de vigne de l'hypocrisie. Quitter Paris pour le Gabon, des blanches qui cachent le raffinement de leurs passions sous des dehors à cinquante francs le mètre, pour des négresses qui étalent au soleil de l'équateur le débordement cynique de leurs instincts, voir l'humanité laide

et basse, telle qu'il la comprenait désormais... voilà ce qu'il lui fallait ! C'était pour lui une ressource inespérée que de pouvoir suivre au fond de l'Afrique une de ces expéditions aventureuses dont les récits l'avaient tant de fois enthousiasmé. Or la mission hollandaise, annoncée depuis près de deux ans, était sur le point de partir. Le comte de Chelles, un ami de Luc, s'y était fafilé et devait s'embarquer, le lundi suivant, à Bordeaux pour Dakar où il comptait attendre l'arrivée de la caravane. Luc se joindrait à lui et obtiendrait bien de prendre part, non aux études et aux découvertes, — que lui importait ? — mais aux dangers. La science, la gloire et autres idoles jadis honorées, il n'y songeait guère... En réalité, ce qu'il allait chercher à plusieurs milliers de lieues du boulevard Wallace, c'était l'oubli.

Par quelles circonstances imprévues, après s'être endormi dans un hôtel de Bordeaux, se réveilla-t-il à deux cents lieues de là, dans sa chambre de jeune homme, au château de Mallevignes ? C'est ce qu'il n'aurait jamais su si Édith, sa sœur aînée, assise à son chevet, n'eût bien voulu le lui apprendre.

La nuit même de son arrivée à Bordeaux, il avait été pris d'un délire ardent. Pendant quarante-huit heures il avait hurlé, ri, pleuré, tenté de se jeter par la fenêtre, battu ses gardes. Puis il

était tombé dans un hébètement complet, juste au moment où arrivait sa sœur aînée prévenue par un télégramme du maître d'hôtel : heureusement, on avait trouvé dans ses poches son adresse à Mallevignes.

Dix-huit jours s'étaient écoulés depuis lors. Il était sauvé ! Le médecin répondait de sa vie. Quelle joie pour son père, pour ses deux sœurs !

Édith ne le quittait pas, l'excellente fille. Nuit et jour, les yeux de Luc ne pouvaient s'ouvrir sans rencontrer son regard caressant. Au moindre mot, au moindre geste, elle était debout, penchant sur lui sa figure ascétique. Et dans ces traits creusés, dans ce front pâle aux bandeaux grisonnants, Luc croyait revoir, par instants, l'image de sa mère. S'il cherchait à l'arrêter, s'il l'engageait à se reposer, elle lui mettait, souriante, la main sur la bouche, en disant :

— Tu sais bien que c'est ma vocation ; si je n'avais plus de malade à soigner, je le deviendrais.

Ces soins maternels portèrent leur fruit. Chaque jour Luc sentait ses forces renaître et sa pensée se dégager. Bientôt il put se lever, causer, dormir sans chloral. Son vieux père, qui venait le voir trois ou quatre fois par jour, fredonnait de bonheur, d'une voix chevrotante ; et quand Luc lui rendit visite pour la première fois, le pauvre marquis pleura comme un enfant en voyant entrer son fils en robe de chambre.

La convalescence fut courte. Dans cette atmosphère douce et familiale, quelle fièvre ne se serait apaisée ? Quelle blessure ne se serait fermée dans ce grand calme de tous les sens ? Son père et ses sœurs ne lui avaient fait aucune question. Le drame intime qu'ils soupçonnaient, ils n'avaient pas cherché à le pénétrer. Pas la moindre allusion à ce passé inconnu dont leur délicatesse devinait les angoisses. Ils n'avaient songé qu'à guérir le pauvre enfant qu'une catastrophe ignorée leur avait ramené, meurtri par la vie, mourant.

A certaines heures, Luc se sentait rejeté de vingt ans en arrière. N'était-ce pas là sa chambre d'enfant, où il avait passé les plus pures années de sa vie, le bassin avec ses poissons rouges et ses cygnes blancs, le parterre avec ses médaillons de rosiers, les serres aux pentes de vitres, le potager et ses groseilliers tant de fois dévastés, le parc aux châtaigniers séculaires et, tout au fond, la muraille grisâtre des montagnes qui lui semblaient autrefois si hautes et si proches ?

Il descendit d'abord dans les quinconces, puis plus loin jusqu'au bout des pelouses. Sa première sortie fut pour l'église. Edith le voulait ainsi et le vieux marquis l'avait approuvée. Ils s'y rendirent tous les trois, Luc au milieu. Pauvre église, bien laide, mais où dormaient tant de purs souvenirs du premier âge ! L'ami d'Edmée s'agenouilla sur un de ces vieux bancs où le petit Luc

avait plus d'une fois mis le pied pour se faire plus grand et voir M. le curé dans sa chasuble à croix d'or... Pria-t-il même, en ce moment?... Qui sait? N'était-il pas guéri?

Guéri! Il le croyait, du moins, et peut-être l'eût-il été si un courant d'air venu de Paris ne lui avait apporté un nouveau frisson.

Un soir, à la table de whist, le marquis s'était endormi pendant que son fils battait les cartes. Luc et ses sœurs se regardèrent en souriant et interrompirent la partie. Claudine reprit sa mignardise, Edith sa nappe d'autel, et toutes deux se remirent à travailler. Leur frère ramassa un journal qui gisait sur le tapis, aux pieds du marquis.

C'était un numéro du *Figaro*. Luc le parcourut d'un regard distrait, en Parisien dépaycé que n'intéressent plus les immenses questions agitées sur le boulevard, entre le Café Anglais et le Napolitain. Tout à coup ses yeux tombèrent sur un entrefilet ainsi conçu :

« Encore une étoile qui file! Récompense honnête à qui retrouvera la belle M^{lle} C...s. Mardi en huit, vente de son hôtel de Saint-James, connu seulement jusqu'ici de quelques privilégiés. Un joyau rare que ce petit château du boulevard Wallace, si nous en croyons certain papier rose qui circule parmi les initiés! Quel dommage que M^{me} Tussaud, au lieu de créer la chambre des horreurs, n'ait pas fondé... tout le contraire. »

Luc éprouva un violent battement de cœur. Il se contint de son mieux et, prétextant un mal de tête, rentra dans sa chambre.

Seul, il rouvrit le journal, le lut, le relut, cherchant entre les lignes le complément de cette nouvelle inexplicable. Qu'était-il arrivé? Pourquoi cette vente? Edmée quittait-elle la France pour l'Italie? Renonçait-elle pour Tiziano à ses habitudes parisiennes? L'aimait-elle donc au point de lui sacrifier cette existence si habilement tissée de fils d'intrigue? Contre quels avantages avait-elle pu échanger ceux qu'elle tenait de son indépendance et de sa fortune?

Pendant toute la nuit, Luc s'agita fiévreusement dans son lit, harcelé par ce doute horrible et qu'il n'osait regarder en face : — Est-ce qu'elle épouserait Tiziano ?

Mais si cela était, pourquoi donc avait-elle si longtemps refusé la couronne de Mallevignes? Était-ce une comédie qu'elle avait jouée? Dans quel but?...

Il faisait jour. La cloche fêlée de l'église tinta l'angélus. Luc se leva et descendit au parc. L'air était froid. Le brouillard de septembre estompait les masses de verdure déjà touchées çà et là par l'ocre d'automne. Tout en marchant, il tira le journal de sa poche, le déplia et constata avec étonnement que le numéro datait de dix jours. *Mardi en huit*, disait l'entrefilet... Mais c'était le lendemain !

Il rentra précipitamment : son parti était pris. Un prétexte quelconque couvrirait son départ aux yeux de son père et de ses sœurs.

Et ce soir-là, vers neuf heures, Luc prenait son ticket pour Paris... Paris où rien ne l'appelait, où Edmée n'était sans doute plus, où il n'avait que faire, mais qui l'attirait comme l'âbîme dont on ne voit pas le fond.

XXXV

En remettant le pied sur ce pavé de Paris qu'il avait cru ne plus fouler de longtemps, Luc éprouva combien sa convalescence était fragile. S'il n'aimait plus Edmée, pourquoi cette invincible attraction vers Saint-James ? Pourquoi, au sortir de la gare, allait-il directement à Neuilly ?... Il voulait se renseigner, apprendre par Judith, par le concierge, ou même, à leur défaut, par la notoriété publique, quelle nouvelle transformation son ex-institutrice de Gray venait de subir. Avait-elle enguirlandé quelque héritier présomptif, quelque roi en joyeux exil ? ou bien s'était-elle engloutie dans les bas fonds d'une passion inavouable ? Il brûlait de connaître tous les détails de ce troisième avatar et de savoir jusqu'où peut s'élever ou tomber une femme qui a inventé l'*Edméisme*... Apre curiosité à laquelle il aurait vainement résisté ; elle ne lui laisserait pas de trêve qu'il ne l'eût satisfaite.

Deux fiacres stationnaient devant la grille. Luc, avant d'entrer, parcourut d'un bout à l'autre l'affiche rose. La vente était bien pour le lendemain.

Pendant qu'il lisait, le portier avait ouvert la petite porte et s'était approché, la casquette en main.

— Monsieur vient sans doute visiter la maison, offrit-il.

Ce n'était plus le concierge d'Edmée.

— Le père Gobin n'est plus ici ? demanda Luc

— Non, monsieur. C'est moi qui le remplace. Si monsieur...

— Et Judith ? la femme de chambre ?

— Judith !... Connais pas.

— M^{lle} Clarens a donc emmené tous ses domestiques ?

— Je ne pourrais pas dire... Mais si monsieur veut se donner la peine de visiter... Il y a des merveilles... Le propriétaire vient justement d'arriver.

— Le propriétaire ! Qui cela ?

— M. Salomon Kahn.

— Salomon ! s'écria Luc en entrant aussitôt. Il est ici ! Prévenez-le tout de suite que M. de Mallevignes désire lui parler.

Le parc était entretenu comme si Edmée l'eût quitté la veille. Salomon, en habile entremetteur, avait paré sa jeune propriété avant de la livrer.

Les gazons étaient tondu, les bassins remplis, les allées ratissées. Les dogues de Barye, enveloppés de soleil, avaient un sourire aux crocs, et les lances de la véranda, inclinant leur pique aux reflets d'or, semblaient attendre l'entrée d'un nouveau maître. Luc leva tristement les yeux vers les fenêtres de gauche, celles de l'appartement particulier d'Edmée... Soudain, un rideau s'agita, la croisée s'ouvrit et la tête de M^{lle} Clarens apparut, flanquée de celle du juif.

Luc, cloué au sol, les yeux en l'air, la regardait, dans une stupeur muette. Un effroyable reniflement de Salomon se fit entendre ; il riait, cet homme, et M^{lle} Clarens daigna sourire aussi, mais d'un sourire étrange que Luc n'avait jamais connu.

— Eh ! cria l'instructeur, vous y avez été pris comme les autres, monsieur de Mallevignes ! Attendez, je suis à vous.

— C'est M^{lle} Atala, souffla le concierge à l'oreille du visiteur.

— Atala ?...

— Celle qui ressemble tant à l'ancienne propriétaire.

Luc suivit machinalement le portier. Salomon et sa compagne étaient déjà dans l'escalier.

Le juif était lavé, tondu, ratissé, lui aussi. Il crut devoir procéder à une présentation :

— Monsieur le comte de Mallevignes... Madame Atala *de* Knox.

— Monsieur le comte m'a fait, je crois, l'honneur de me confondre avec M^{lle} Clarens, dit Atala. L'illusion n'aura pas été longue, malheureusement... pour moi.

Le charme, en effet, était rompu. Le timbre de cette voix n'avait rien de l'euphonie musicale d'Edmée. Luc s'enferma dans une réserve inébranlable. La vue de cette femme lui causait un malaise indéfinissable. Elle s'en aperçut sans doute, car se tournant vers Salomon :

— Eh bien, fit-elle, je ne suis pas encore fixée. Je réfléchirai... Nous verrons cela demain.

— A deux heures, chère madame, répondit le juif en s'inclinant gravement... Et après-demain, vous serez ici, croyez-moi...

Elle salua Luc et descendant :

— Restez donc, monsieur Kahn, dit-elle. C'est inutile de me reconduire. Je vais faire un tour de jardin.

— Quelle est cette femme? demanda M. de Mallevignes quand elle eut franchi le vestibule.

Salomon renifla.

— Vous ne la connaissez pas? Une finaude!... C'est une ancienne étoile de Bruxelles, savez-vous? découverte par le baron Wilmer qui en a fait ce que vous voyez : une Clarens à la portée de toutes les bourses pleines.

— Est-ce qu'elle songerait à acheter l'hôtel ?

— Je l'espère bien.

— Et avec quoi le paierait-elle ?

— Avec la fortune de feu le baron Wilmer.

— Wilmer est mort ?

— Claqué subitement... dans ses bras.

— Et c'est M^{lle} Atala qui a hérité ?

— Ça lui était bien dû. Mettez-vous à sa place...
Un amant de soixante-seize ans... qui aimait
sous lui, comme elle dit.

— Et elle se retire des affaires ?

— Non pas... Car je la vois venir, quoiqu'elle
fasse semblant de cracher sur mon hôtel. Je
parierais cinquante centimes qu'elle l'achètera.
Songez donc. Avec sa ressemblance, elle fera ici
des affaires d'or. L'hôtel est tout agencé. La répu-
tation de la maison est excellente. Je dirai même
que la marque Clarens est la première pour les
connaisseurs... Tous ceux qui se fournissaient ici
ne quitteront pas... Au contraire, l'achalandage
ne peut que gagner au changement de propriétaire
en raison de la publicité donnée à l'affaire... Pour
M^{lle} Atala, acheter l'hôtel c'est acheter à la fois le
matériel et la clientèle y attachée. Elle le sent
bien et elle poussera les enchères où l'on voudra...
Mais vous, monsieur de Mallevignes, ça ne vous
fait pas envie mon petit palais ?

— Votre petit palais ?

— Je l'ai payé assez cher pour qu'il soit à moi... au moins jusqu'à demain.

— Vous avez acheté l'hôtel ?

— Hélas !... Les yeux de la tête.

— Quand cela ?

— Il y a cinq semaines.

— A M^{lle} Clarens ?

— Elle-même... Et fort heureuse de trouver un homme assez dévoué pour acheter une propriété à brûle-pourpoint, en vingt-quatre heures, argent comptant.

— Et où s'est-elle retirée, la belle Clarens ?

Salomon se caressa le nez.

— Vous aussi... Tous m'ont fait la même question... Elle est en Suisse.

— Ah !

— A Vevey. Connaissez-vous ?

— Fort bien... Et avec qui ?

L'instructeur leva les yeux au plafond.

— Je n'en sais rien, soupira-t-il.

— Mais pourquoi ce départ ? cette vente ?

— Si je le savais, j'aurais déjà gagné bien de l'argent... Mais je le saurai... Voulez-vous visiter ?

— Merci, je connais la maison.

— Vous croyez ?... Vous y trouveriez peut-être encore des surprises... A propos, suis-je assez discret, hein ?

— Discret !

— Est-ce que j'ai jamais parlé à personne de votre liaison avec M^{lle} Clarens ?

— Ma liaison ? Vous plaisantez.

— Oui-dà !... La petite porte..., le petit chemin..., le petit escalier, là, derrière... Salomon savait tout et Salomon n'a rien dit, même à l'ami Ricci...

— Eh bien, fit Luc, si l'on vous offre un bon prix de ce secret là, vous pouvez le brocanter.

— Jamais ! s'écria le juif. Quelle noirceur ! Un homme qui me tire du pétrin, qui me débarrasse d'un immeuble que j'ai fait la bêtise de...

— Moi, vous acheter cela !

— Je parierais un franc que vous l'emporterez sur M^{lle} Atala. Pariez-vous ?

Luc lui tourna le dos.

— Adieu, Salomon, fit-il, je sais ce que je voulais savoir... Adieu !

Tandis que M. de Mallevignes s'éloignait, le juif se frottait les mains :

— Ça moussera ! jubilait-il, ça moussera !

Une courtisane installée dans l'hôtel Clarens ! Qu'est-ce que cela pouvait bien faire à Luc ? Que lui importait désormais le sort de cette habitation ? Qu'elle devînt un entrepôt ou un pensionnat, un couvent ou un repaire, en quoi ce changement l'intéressait-il ? Pourquoi pas Atala comme une autre ? Si Edmée était réellement la femme qu'il supposait, eh bien, la maison ne changerait pas

de destination. On crierait : Edmée est morte, vive Atala !... Et voilà tout.

Il se tenait ce beau langage en rentrant chez lui, et pourtant son cœur se serrait à la pensée que ce grand livre de pierre, où les deux plus belles années de sa vie s'étaient écrites, allait être feuilleté par cette femme de proie. C'était le temple de ses chimères livré aux marchands. L'impure achèterait cet hôtel comme une boutique d'où le patenté se retire après fortune faite, pour exploiter le fonds de galanterie qu'elle croyait y trouver... Si les murs pouvaient parler ! Mais ils ont des oreilles, du moins, et des yeux. Est-ce que ces glaces inclinées ne gardaient pas trace de ses entreyues secrètes ? Est-ce que l'écho de ses causeries intimes ne dormait pas dans la moulure des corniches ? Ces appartements, fermés à tous, qui avaient vu tant de résistances désespérées, tant de fuites éperdues, allaient donc assister aux vulgaires ébats des gommeux en liesse !... Profanation ! Atala barbouillerait une scène de cabinet particulier sur cette toile raphaëlesque, et les grossièretés de demain recouvriraient les délicatesses d'hier !

Luc songeait. C'était son passé que cette éclaboussure allait salir rétroactivement, passé d'illusions, sans doute, mais auquel il devait quelques moments de bonheur. Il cherchait le moyen de s'épargner cette ignominie. Et pendant la nuit une

vision odieuse le persécuta : il était devant l'hôtel Clarens et sur la façade s'épanouissait cette inscription : *Ancienne maison Clarens, Atala successeur.*

Le lendemain matin, cet homme qui avait brûlé jusqu'à la dernière toutes les lettres d'Edmée, qui aurait voulu effacer de sa mémoire jusqu'au souvenir de ce nom, s'apprêtait à arrêter Atala sur le seuil de l'hôtel Clarens et à sauver du dernier outrage la demeure de celle qui l'avait trompé.

XXXVI

En arrivant à Vevey, Tiziano trouva tout le bourg pavoisé. Des arcs de triomphe de verdure enjambaient les rues ; des mâts agitaient au vent leurs oriflammes multicolores. Les écussons cantonaux annonçaient partout les fêtes du tir et par conséquent celle des cabarets. Grand rendez-vous d'adresses merveilleuses et de soifs insatiables, où le feu des décharges s'éteint infailliblement dans des flots de bière. On y boit plus de coups qu'on n'en tire et le plus habile même vide plus de timbales qu'il n'en décroche.

Le Florentin se fraya un passage à travers la foule jusqu'à l'hôtel de la Balance, qui avait arboré pour la circonstance son Guillaume Tell le plus patriotique, et se mit sur-le-champ à la recherche d'Edmée.

De pension en pension, la journée s'écoula sans qu'il trouvât trace de M^{lle} Clarens. Partout les hô-

teliers affairés et ne sachant où donner de la tête, au milieu de la cohue des étrangers, avaient rapidement expédié l'importun avec un « connais pas » évasif. Que faire ? M^{lle} Clarens était-elle descendue dans une des nombreuses villas qui avoisinent le bourg ? La découverte devenait, en ce cas, de plus en plus difficile. Les questions d'un jeune homme sur une jeune femme pouvaient éveiller certains scrupules et se heurter à des fins de non-recevoir. Harassé, découragé, Tiziano allait se coucher quand il s'aperçut que la pension où il se trouvait était la seule dont il n'eût pas interrogé l'hôte. Il redescendit immédiatement et l'un des premiers noms qui s'offrirent à sa vue, sur la liste des voyageurs, fut celui de M^{me} Edmée Bellony, venant de Paris, allant à Clarens... Il questionna la femme de chambre du n^o 5 et acheta, au prix d'un louis, la certitude qu'après un séjour de quarante-huit heures à Vevey, une dame, dont le signalement répondait exactement à celui de la fugitive, avait gagné Clarens dans un cabriolet de louage.

Dès le lendemain matin il se lançait sur cette nouvelle piste. Vevey !... Clarens !... L'itinéraire d'Edmée prenait un sens inattendu. C'était un pèlerinage qu'elle faisait à travers les premières étapes de son amour. Sans doute elle avait voulu revoir ces lieux chers à son souvenir et repasser

dans ces sentiers inoubliés, sur la trace de son bonheur.

Aussi, en arrivant à Clarens, le premier soin de Tiziano fut-il de chercher la pension Thalberg, celle-là même où les confidences de Luc avaient placé la nuit de noces de ces étranges amoureux.

C'était bien là. M^{me} Bellony occupait une chambre au premier : la fameuse chambre à deux portes !

Avec quelle émotion Tiziano monta l'escalier ! Il n'avait pas revu M^{lle} Clarens depuis le jour de son bain. Que d'événements depuis lors ! Que de changements ! Edmée n'était plus pour lui la femme adorable et désirée. Entre elle et lui se dressait l'ombre de Luc, de Luc désespéré, fuyant, mort peut-être.

Il entra. La jeune femme était assise auprès de la fenêtre. Elle se leva d'un bond et courut à lui. Un nom, un cri plutôt s'échappa de sa gorge, un cri où vibrèrent toutes les angoisses des dernières semaines :

— Luc?... Luc?...

Il n'avait pas encore répondu que déjà elle l'avait saisi par le bras et le regardait haletante, tremblante à la fois de terreur et d'espoir.

Le Florentin, troublé lui-même, hésitait :

— Luc n'est pas avec moi, balbutia-t-il, mais j'ai tout lieu de croire... Il va bien. Il...

— Alors pourquoi ?...

Elle n'osait pas achever. Tiziano la fit asseoir et s'assit auprès d'elle :

— Rassurez-vous, reprit-il, rien n'est perdu. Vous le reverrez. Il vous aime. Il vous...

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle.

Elle éclata en sanglots. Larmes de joie à travers lesquelles mille questions, entrecoupées de rires nerveux, se faisaient jour, si rapides, si diverses que Tiziano n'avait même pas le temps d'y répondre.

Enfin elle se calma peu à peu, après cette première explosion, et le Florentin put parler. Il raconta sommairement l'épisode de Luc à Valvins, trompé par la ressemblance des deux femmes et croyant voir Edmée dans Atala. Mais il n'eut pas le courage de compléter ce récit. Luc à deux mille lieues ! errant dans les déserts de Sam-Quitta !... La pauvre enfant serait retombée sous ce coup terrible. Car elle était bien changée depuis trois mois. Elle avait maigri et pâli. Ses yeux agrandis semblaient démesurés et la fièvre mettait une lueur humide dans le bleu de ses prunelles.

— Mais où est-il ? Que fait-il ? s'écriait-elle impétueusement.

— Il est à Gray, répondit sans sourciller Tiziano, dans sa famille...

Elle se leva vivement.

— Allons-y ! dit-elle.

— A Mallevignes ? chez son père ? C'est impossible... Et puis, il faut qu'il soit prévenu. Songez donc, l'émotion...

— Vous auriez dû passer par Gray avant de venir, ou du moins avertir Luc... Il ignore donc où je suis ?

Tiziano lui expliqua par quelles circonstances il était parvenu à ressaisir ses traces.

— Je n'étais nullement certain de vous retrouver, ajouta-t-il. Dès lors à quoi bon prévenir Luc, lui donner une espérance peut-être vaine ? J'ai préféré garder pour moi toutes les incertitudes de mes recherches et lui réserver...

Elle lui serra la main affectueusement.

— Vous êtes bon. Vous avez fait de votre mieux. Merci. Mais maintenant, il faut lui écrire, télégraphier.

Tiziano perdait pied dans ses mensonges.

— C'est inutile. Je ne suis pas absolument sûr qu'il soit encore à Mallevignes. Qui sait ? Il est peut-être à Paris. Alors pourquoi lui écrire ? Où télégraphier ? Rentrons à Paris, c'est plus simple. Nous verrons ensuite ce que nous devons faire.

Il sentit le regard assombri d'Edmée s'attacher sur lui. Cet atermoiement venait de jeter un doute dans l'esprit de la jeune femme. Tiziano paya d'audace et supporta crânement ce coup d'œil.

— Soit, fit-elle.

Malheureusement l'heure du départ était écoulée. Quant au bateau de Genève, il serait arrivé trop tard pour le train du soir. Force était de remettre le retour au lendemain matin.

Tiziano passa la nuit dans la pièce voisine et se coucha sur ce lit où son ami Luc avait jadis dormi du sommeil de l'innocence. Mais il ne ferma pas les yeux. Son rôle de médiateur le préoccupait. Avoir rejoint M^{lle} Clarens, grâce à l'indication de Salomon, était déjà un haut exploit pour son inexpérience. Mais rattraper un explorateur égaré chez les cannibales de l'Afrique équatoriale !... Il ne s'était jamais vu dans un pareil embarras.

— Faut-il que je ne sois pas plus débrouillard ! se disait-il dans son argot parisien.

Jusqu'à ce qu'il eût consulté les lumières de Salomon, il devait ménager la crédulité d'Edmée, la préparer à cette nouvelle déception, la familiariser avec cette idée que la séparation pouvait durer longtemps encore, promener enfin son impatience jusqu'au Gabon... Et pour lui faire accepter ce dernier sacrifice, l'infortuné Tiziano, n'avait qu'un jour, deux jours au plus. Car dès l'arrivée à Paris, la situation se tendrait à se rompre. En ne retrouvant pas Luc rue du Mont-Thabor, Edmée voudrait courir à Gray, écrire tout au moins. En vingt-quatre heures elle saurait tout...

Le lendemain matin, ils reprenaient la route de Paris. Edmée rayonnait; les couleurs étaient revenues sur ses joues. A Paris, à Gray ou ailleurs, elle allait revoir Luc! Quelques heures à peine la séparaient encore de lui!

Tiziano, avec une douceur toute fraternelle, installa sa compagne dans un coupé-lit. Il exigea qu'elle s'étendît complètement, l'enveloppa dans sa couverture de voyage et l'engagea à dormir. Lui, assis sur le strapontin, cherchait toujours le moyen de dépister Luc et, en attendant, de détromper Edmée. De temps en temps, son regard se reportait sur la jeune femme. Pauvre chère! Qu'elle était jolie avec son petit air de convalescente qu'on ramène au pays du soleil! Une Mignon rêvant aux fleurs d'oranger natales. Il l'aimait plus que jamais, sans doute, mais d'une de ces affections généreuses et chevaleresques, moins passionnées que tendres, où se mêle un peu de pitié, et qui ressemblent plus au dévouement qu'à l'amour. Il aurait donné, pour la jeter dans les bras de Luc, autant que jadis pour la presser dans les siens.

XXXVII

Tandis que Tiziano et Edmée roulaient vers Paris, Luc se rendait à l'hôtel Clarens dont il était propriétaire depuis la veille.

Les enchères avaient été chaudes. Aux terribles bottes poussées par le mandataire d'Atala, il était facile de deviner quelle importance elle attachait à l'acquisition de l'*établissement*, comme elle l'appelait. Si Luc avait surpris le regard d'hyène avec lequel la fausse Edmée accueillit sa défaite, il se serait doublement félicité d'avoir fait avorter cette haute conception commerciale. Le petit Cupidon pouvait maintenant tourner sur son pivot ; il ne servirait pas d'enseigne à un débit d'amour.

Luc n'était pas triste, cependant. Charme inexplicable ! Ces lieux aimés dont il redoutait, la veille encore, la muette ironie, ne dégageaient qu'une mélancolie amicale. Ils semblaient le re-

mercier de les avoir sauvés de la dégradation. Comme cette claire matinée de septembre, ils avaient la douceur automnale et la caresse du souvenir. Et ce fut avec une sorte de curiosité attendrie que Luc se mit à parcourir la maison vide, rattachant à chaque pièce une scène vécue, à chaque objet une émotion sentie.

Voici la salle de billard où il avait donné à Edmée de si doctes leçons, si mal comprises ; le drap vert gardait dans ses accrocs les éclats de rire de l'écolière. Voici le fumoir où passait, vaguement conservé, le parfum de la cigarette fumée à deux. Voici la serre intérieure, salon d'été rempli des mêmes fleurs, et le guéridon rustique sur lequel on buvait le thé du soir dans une seule tasse. Là, les fameux salons où madame jouait les grandes coquettes. Ici la salle à manger où l'on rompait de temps en temps le pain bénit de l'amour. Et là-bas, l'escalier discret qui prolongeait l'allée dérobée jusqu'aux appartements privés d'Edmée... Luc s'arrêta sur le seuil : si le courage allait lui manquer ?

De Gray, l'hôtel Clarens lui apparaissait au loin comme un vaste mausolée où les cendres de la morte n'étaient plus. La veille même, il l'avait acheté pour s'y coucher à son tour et s'y ensevelir dans ses regrets. Mais sous l'influence de ce milieu où tout lui rappelait l'amour d'Edmée, la trahison de Valvins paraissait si monstrueuse

qu'elle en devenait invraisemblable, impossible. Une réaction se faisait en lui. Il se débattait contre l'évidence, cherchant à révoquer en doute le témoignage de ses yeux, à mettre sur le compte d'une horrible hallucination, dûe aux fièvres de la jalousie, cette apparition fugitive sous la lueur d'une cigarette. Arrêté devant le buste d'Edmée, dans le vestibule, il ne pouvait s'en détacher. Plus il la regardait, plus il reprenait possession d'elle. Il retrouvait là celle qu'il appelait, dans les bons jours, sa « petite comtesse, » celle qu'il avait faite — et pour la vie — Madame de Mallevignes. Perfide, ce regard ? menteur, ce sourire ? Adultère, cette femme ? Allons donc !... Et à force de rester en contemplation devant ce buste, il lui semblait que le marbre s'animait, que les yeux l'épiaient, que les lèvres souriaient, qu'Edmée se penchait sur son piédouche et lui rappelait tout bas cette parole qu'il avait dite à Tiziano :

— Je la surprendrais en flagrant délit que j'en croirais mon cœur avant mes yeux...

Tout à coup il s'enfuit, au moment même où la femme du concierge venait prendre ses ordres pour le déjeuner, et disparut sans répondre.

C'est qu'un soupçon lui était venu, en retrouvant dans le buste d'Edmée les traits d'Atala. Cette femme de Valvins, si c'était... Il se souvint de Salomon le raillant d'avoir été « pris comme les autres » à cette ressemblance... Et, fou d'es-

poir, il courait chez le juif pour lui demander l'adresse de cette femme.

Salomon n'était pas chez lui. Luc fit sentinelle à la porte pendant près de deux heures. Enfin le nez de l'instructeur déboucha de la rue d'Argout.

— Votre concurrente ? répondit le juif, rue de Ponthieu, 27... Seulement vous allez vous faire arracher les yeux... à moins que....

Il fit claquer sa langue d'un air égrillard... Déjà son interlocuteur était loin.

Le colonel jouait de malheur ce jour-là. Edmée II était absente et ne devait pas rentrer avant le soir.

Il se retourna vers Tiziano ; lui aussi pouvait parler.

Tiziano!... Il hésita, au souvenir du défi qu'il lui avait porté. Si le Florentin n'avait débauché que la cabotine, Luc se sentait prêt à sauter au cou de son ami. Mais si le jeune fou avait réellement gagné sa gageure?...

Bah ! il fallait en finir, c'était trop d'incertitudes. Luc se rendit rue de l'Isly.

Quelle ne fut pas sa surprise quand, la porte s'ouvrant, la large face de son propre valet de chambre apparut.

— Monsieur ! s'écria Dominique interdit.

— Toi ici ! fit le colonel, et depuis quand ?

— Depuis le départ de M. Ricci.

— Ah ! il n'est pas à Paris ?

— Non, monsieur.

— As-tu son adresse?

— Non, monsieur, mais j'attends ses ordres d'un moment à l'autre... Il ne doit pas tarder à revenir.

— Préviens-moi aussitôt qu'il sera de retour. Tu sais où je demeure... boulevard Wallace, 124.

— Ah ça, pensa Dominique quand son ancien maître fut parti, qu'est-ce que cela veut dire? Ces départs subits, ces allées et venues... Est-ce que ces messieurs joueraient à cache-cache? Ils disparaissent et reparaissent à propos de rien... Tout cela n'est pas naturel... Et ce déménagement?... Boulevard Wallace! C'est l'hôtel Clarens, où j'ai porté tant de lettres... Était-il pâle! On dirait qu'il relève de maladie.

Luc retourna directement à Saint-James, décidé à y séjourner jusqu'à nouvelle information.

A son arrivée, il trouva M^{me} Blum aussi perplexe qu'il l'avait laissée. Elle lui renouvela sa question avec une variante appropriée à la deuxième heure de l'après-midi.

— Monsieur le comte a sans doute déjeuné?

— Déjeuner!

Il avait oublié... Il donna ordre qu'on le servît sur la terrasse; on étouffait dans la salle à manger. L'atmosphère était lourde, le ciel bas et d'un gris plombé. Des éclairs couraient sans

bruit vers les hauteurs de Saint-Cloud. Une somnolence pesait sur les masses rouillées du parc et les peupliers mêmes dormaient dans leur immobile stature.

Luc mangea approximativement, au grand désespoir de M^{me} Blum qui nourrissait l'illusion de prendre pied à la cuisine, mais se rattrapa sur le nuits qui était positivement de derrière les fagots. Pauvre vieux vin ! Un ami des bons jours ! c'était bien lui.

Était-ce l'effet de l'orage ou du vin ? Luc se sentait la tête en feu, comme le soir de son arrivée à Bordeaux. Le délire allait-il lui monter encore une fois au cerveau ? Il rentra avec l'intention de se plonger le front dans l'eau froide et, se rappelant certaine grande cuvette de marbre, il prit les clefs de l'appartement d'Edmée et monta au cabinet de toilette.

Oh ! ce petit salon mauve et or !...

Les choses ont leurs larmes, a dit le poète. Elles ont aussi leur rire parfois, rire sardonique, cruel comme la fatalité, impitoyable dans son inconscience... Le piano était encore ouvert et la polka des *Baisers* sur le pupitre. Voici dans les angles les grands houx au feuillage luisant ; ici la table de jeu où l'on ne jouait jamais ; là les deux coins de feu où l'on s'asseyait trop près l'un de l'autre... Il retrouvait partout la trace des tentations surmontées, des efforts surhumains qu'il

avait faits pour rester fidèle à sa chevaleresque folie.

Un miaulement lui passa dans les jambes : c'était la chatte d'Edmée qui se frottait à lui. Il entra dans la garde-robe où tout un peuple de costumes était attroupé, comme si elle n'eût rien emporté dans sa fuite, et pénétra dans le cabinet de toilette. Des flacons de parfums, des fioles de lotions, des pots de pommade, des boîtes à poudre, des assortiments de crayons, de koheuls et de fards encombraient les tablettes. C'était un arsenal complet de maquillage que Luc ne se rappelait pas avoir vu.

— C'est étrange ! pensa-t-il en se mettant la tête sous un robinet. Elle qui détestait toutes ces pharmacies !

S'il avait parcouru la plaquette rose de Salomon, il y eût trouvé le mot de cette énigme. Le plan du juif était d'attirer sur l'hôtel Clarens les curiosités de mauvais aloi qui s'attachent à la vie privée des femmes à la mode. Pour chauffer la vente il l'encadrait dans le scandale d'une exhibition d'intimités galantes qui commençait dans le cabinet de toilette et finissait dans la chambre à coucher. Ainsi s'expliquait la note ambiguë du *Figaro*.

Luc, qui n'était pas dans le secret de ces stratagèmes mercantiles, sortit péniblement impressionné de ce laboratoire. Il se rencontra face à face

avec l'inévitable M^{me} Blum qui venait demander à M. le comte dans quelle pièce il lui plairait de coucher.

— Eh ! parbleu ! dans la chambre de M^{lle} Clarens. Tenez, celle-ci.

Luc ne s'était risqué que trois fois dans cette bonbonnière. Il l'avait fuie, le naïf ! La dernière fois, Edmée était couchée, après une journée entière de migraine. Elle recommanda qu'on refît son lit. Il l'avait enlevée comme une enfant, en chemise de nuit, et l'avait portée sur l'ottomane. Que lui avait-elle chuchoté à l'oreille pendant ce court trajet, accrochant à son cou ses deux bras nus ?

— Oh ! toujours, toujours ainsi !...

Dès le seuil il recula, stupéfait. Cette chambre n'était plus celle qu'il avait connue. Le génie de Salomon avait traîtreusement passé par là.

La première chose qui frappa les yeux de Luc fut un tableau représentant Mars et Vénus, vêtus uniquement du filet de Vulcain. Trois autres sujets, également empruntés par l'Albane à la mythologie la plus décolletée, ornaient les panneaux tendus de satin noir.

— Ah ! par exemple ! s'écria M^{me} Blum, en arrêt devant ce musée secret, c'est un peu fort de café.

Luc n'en pouvait croire ses yeux. Ces toiles avaient une éloquence si brutale que toutes ses

espérances du matin s'assombrirent en un instant. Une nouvelle exclamation de M^{me} Blum le fit retourner. C'était devant le lit, cette fois, que la bonne femme était tombée en admiration. Un lit d'ébène, incrusté d'amours en nacre, et dont les lourdes draperies de velours noir s'étoffaient autour d'un ciel en glace de Venise... Autel de volupté ! Il ne manquait plus dans ce mauvais lieu que la courtisane qui l'avait meublé.

C'en était trop. Luc sortit attéré et alla s'affaïsser sur l'un des bambous de la terrasse. A quoi bon, maintenant, questionner Tiziano ou Atala ? Quelle nouvelle preuve lui fallait-il ?

Appuyé sur la balustrade de marbre, il demeura longtemps immobile, sondant l'avenir avec épouvante. Que ferait-il ? La diplomatie ? il en était las. L'oisiveté ? Il sentait sous lui un vide immense, et tous ces lendemains qu'il allait vivre lui semblaient sans fin.

Ah ! pourquoi avait-il acheté cet hôtel ? N'aurait-il pas mieux valu l'abandonner à Atala, puisqu'elle était de la partie ? reprendre sa route vers le Gabon ? épouser l'Afrique, cette vierge inconnue, et aller jeter — nouveau doge — sa chevalière dans l'indigo du lac Ovenga ?

Un instant il entrevit le suicide comme la solution la plus simple et la plus rapide.

Le suicide ! Se tuer pour cette femme ! Ce serait trop bête. Jeune et riche il trouverait bien d'au-

tres Edmées qui auraient, du moins, la franchise de leur métier.

La porte-fenêtre de la terrasse s'écarta et Dominique apparut, tenant sa casquette d'une main et un papier bleu de l'autre.

— Monsieur m'excusera de le déranger, fit le valet de chambre, mais je viens de recevoir une dépêche de M. Ricci, et comme monsieur désirait savoir...

Il tendit la dépêche et Luc lut les lignes suivantes :

Paris de Clarens. 30—9—21—722.

Nous arriverons, M^{me} Clarens et moi, à 7 h. 5 m. ce soir. Préparer dîner et lits.

RICCI.

Luc était devenu livide. Il resta un instant sans parler.

Eh bien, était-il convaincu cette fois? Il avait voulu la vérité; il l'avait. Mais il ne l'attendait pas si cruelle... Edmée installée avec Tiziano à la pension Thalberg! Jamais pareille idée ne lui serait venue. Il revoyait le petit appartement où, pour la première fois, Edmée s'était offerte à lui.

Tous les détails de cette nuit étrange se reconstituaient sous ses yeux : *elle*, couchée, à demi éclairée par la lune, épuisant pour le séduire ses provocations les plus câlines ; *lui*, à la fois attiré et retenu, passant d'une chambre à l'autre, et finissant par s'enfermer dans son honneur de gentilhomme... Ah ! quelle différence aujourd'hui ! On devait joliment rire là-bas, rien qu'en regardant cette porte de communication !...

Il éclata de rire, lui aussi, d'un rire haineux et grimaçant et, remettant la dépêche à Dominique :

— Puisque te voilà, dit-il, tu vas me rendre un service, n'est-ce pas ?

Le domestique s'inclina. Le colonel traça quelques mots sur une carte et la glissa sous enveloppe.

— Porte cela tout de suite. C'est sur ton chemin, rue de Ponthieu, 27... Très pressé.

— Monsieur peut être tranquille, dans une demi-heure ce sera remis.

Après tous les incidents dont il avait été témoin depuis le départ du comte pour Bordeaux, Dominique ne doutait plus qu'il ne se passât quelque chose d'extraordinaire entre Luc, Edmée et Tiziano. Aussi se demanda-t-il, tout le long du chemin, ce que venait faire ce nouveau personnage dans l'aventure. M^{me} Atala ? Il n'avait jamais entendu M. de Mallevignes prononcer ce

nom... Ah ! s'il avait osé décacheter l'enveloppe !

Il aurait lu sur la carte ces mots qui ne l'eussent guère éclairé :

LE COMTE DE MALLEVIGNES

prie sa charmante ennemie de vouloir bien venir le voir ce soir, à l'hôtel Clarens.

On s'entendra.

Atala n'avait pas reparu chez elle depuis le matin. Dominique laissa la lettre à la femme de chambre en recommandant de la remettre à madame dès qu'elle rentrerait, et il reprit, de plus en plus intrigué, le chemin de la rue de l'Isly.

Une demi-heure plus tard Tiziano et Edmée descendaient de voiture devant la porte. Le valet de chambre reconnut aussitôt la femme dont il avait vu la photographie chez le comte.

— Mais alors, pensa-t-il tout en montant les valises des deux voyageurs, est-ce que M. Ricci et cette dame ?...

Il fut interrompu dans ses suppositions par la voix du Florentin qui lui demanda :

— Il n'y a rien de nouveau ici ?

— Non, monsieur.

— Pas de lettres ?

— Non, monsieur.

— Pas de visites ?

— Si, monsieur. M. de Mallevignes...

— Luc ! s'écrièrent ensemble Edmée et Tiziano.

Dominique, tout interloqué, les regardait. Edmée avait sauté de joie.

— M. de Mallevignes est venu ? interrogea Tiziano. Ici ? quand ? qu'a-t-il dit ? parlez donc ?

Dominique, décidément ahuri, eut beaucoup de peine à retrouver la suite de ses idées. Il raconta tant bien que mal l'achat de l'hôtel par Luc et les incidents de la journée, y compris sa course chez Atala.

Edmée, épuisée de fatigue et d'émotion, était tombée sur un fauteuil ; puis, se relevant d'un soubresaut :

— J'y vais ! s'écria-t-elle.

Tiziano l'arrêta.

— Non, fit-il. Pas d'imprudences. Songez à la situation d'esprit dans laquelle doit être ce malheureux. Nous sommes à ses yeux deux simples misérables. Trahi, en apparence, par la seule femme qu'il ait aimée et par son meilleur ami, son premier mouvement ne serait certes pas de nous tendre les bras. S'il y a un choc à supporter, il vaut mieux que ce soit moi qui l'affronte. Vous avez assez souffert pour que je vous épargne cette nouvelle secousse. Vous n'êtes pas déjà si forte,

ma pauvre amie. Ménagez-vous ; laissez - moi frayer la voie. Ce ne sera pas long, soyez tranquille. Je vous ferai signe.

Elle lui serra les mains.

— Vous avez peut-être raison, dit-elle. J'attendrai... Revenez vite. Vous savez ce que je souffre.

Elle était à bout de forces, en effet. Cependant la pensée qu'elle allait revoir Luc, qu'avant une heure elle serait justifiée à ses yeux, cette pensée lui rendit quelque patience.

Accoudée sur son fauteuil, enveloppée de son manteau de voyage, sa toque mise de travers, ses cheveux en désordre, les joues blêmes, les yeux cernés, toute à l'idée fixe qui l'absorbait, elle ne quittait pas du regard l'aiguille de la pendule. Elle écoutait, anxieuse, chaque voiture qui passait. Des siècles que ces minutes ! Est-ce qu'il n'avait pas trouvé Luc à l'hôtel ? Est-ce que Luc refusait de l'écouter ? Est-ce que ?... Elle s'était levée ; elle ne tenait plus en place. Au fait, pourquoi tant de précautions ? Qu'avait-elle à craindre de Luc ? Qu'il la repoussât ? qu'il la chassât ? Que lui importaient ces colères d'un instant ? Elle était prête à les subir et saurait bien les apaiser... Si Luc ne croyait pas à sa parole, il croirait à ses larmes, à ses baisers. Elle se mettrait à ses genoux, s'il le fallait. Et n'aurait-elle pas, si cela était nécessaire, le témoignage d'Atala elle-même ?

Tiziano avait eu précisément la même pensée et, au lieu d'aller directement à Saint-James, il s'était fait conduire rue de Ponthieu, avec l'intention de racoler Atala, d'obtenir, fût-ce à prix d'or, qu'elle l'accompagnât à l'hôtel Clarens, et de la présenter à Luc en lui disant : — Voici ton Edmée de Valvins !... Plan ingénieux, au succès duquel il ne manquait que le concours d'Atala. Celle-ci refusait-elle de le prêter ? Le Florentin ne repaissait pas. Edmée bouillait d'inquiétude. Tiziano ne l'avait-il pas trompée ? Que se passait-il ?... Trois quarts d'heure s'étaient écoulés dans cette attente fébrile. Edmée ne put se contenir plus longtemps. Elle rajusta rapidement sa coiffure, remplaça son cache-poussière par le premier manteau qui lui tomba sous la main, s'attacha une voilette sur le visage et sortit, à la sempiternelle stupéfaction de Dominique.

— Je le sens là, disait-elle avec l'infailible intuition de l'amour, qu'il me voie seulement et je n'aurai pas besoin d'ouvrir la bouche ! Il devinera tout...

Pendant ce temps, Luc était assis devant le piano, dans le salon particulier d'Edmée, et répétait indéfiniment cette polka des *Baisers* qu'il avait trouvée ouverte sur le pupitre. Bien fin qui aurait pu dire les impressions de ce bizarre virtuose. Ses doigts volaient sur le clavier avec une vélocité vertigineuse, dévorant le rythme : une

polka à faire danser les éclairs. Puis, peu à peu, le mouvement se ralentit, s'alanguit même ; le ton se transposa par une modulation audacieuse, digne de Chopin, et la gaieté nerveuse de la mélodie se fondit en mineur dans une sorte de mélancolie dérisoire, faite de soupirs et de sautillements.

Soudain il s'arrêta et les larmes lui jaillirent des yeux.

C'était la première fois qu'il pleurait. Tout ce qu'il avait amassé de souffrances et d'amertumes débordait enfin. Il éprouvait un âpre soulagement à constater sa propre faiblesse, son écrasement, la fin d'une longue lutte contre lui-même, et à se sentir couler à la dérive du désespoir.

Le timbre retentit. Qui venait à pareille heure?... Il alla vers la fenêtre et aperçut une femme se dirigeant vers la véranda.

Atala ! C'est vrai, il ne pensait plus à elle. Eh bien, pourquoi pas?... Atala, le corps vénal ! la chair publique, qui se rend à domicile et porte en ville ! Atala, le baiser à volonté, la caresse à l'heure, l'amour vrai, puisque celui-là seul ne peut plus reprendre ce qu'il a donné. Atala, le plaisir ! la débauche !

L'oubli !...

Il s'essuya les yeux et courut lui ouvrir. Elle était sur le seuil.

— Eh bien, ma belle irréconciliable, fit-il en

lui tendant la main et l'attirant dans la chambre, quand Salomon vous le disait que vous seriez ici aujourd'hui!... J'ai eu le mauvais goût de vous y devancer, c'est vrai. Mais cette inconvenance est encore réparable. Si je n'avais pas jeté ma folie dans la balance, vous l'auriez emporté : vous seriez ici chez vous... Eh bien, soyez chez moi. Toute la différence c'est qu'au lieu d'être seulement la maîtresse de l'hôtel, vous serez en même temps celle du...

Un cri l'interrompit. Son interlocutrice s'affaissa sur elle-même et roula sur le tapis. Luc lui arracha son voile.

Au même instant la porte s'ouvrit et Atala, accourue à l'invitation de M. de Mallevignes, s'arrêtait, hésitante, devant cette scène inattendue.

D'un regard Luc les vit toutes deux, et il tomba à genoux, terrassé, haletant, et le nom même d'Edmée ne put sortir de sa gorge étranglée.

Il la releva par les épaules, l'adossa contre son genou, saisit à pleines mains cette tête inerte, renversée en arrière, et imprima sur ces lèvres décolorées un baiser dans lequel il mit son âme entière.

Elle rouvrit ses yeux où toute la pureté bleue du ciel apparut et, plongeant dans ceux de son ami avec une infinie tendresse, elle n'eut que la force de soupirer :

— Toi!... Toi!

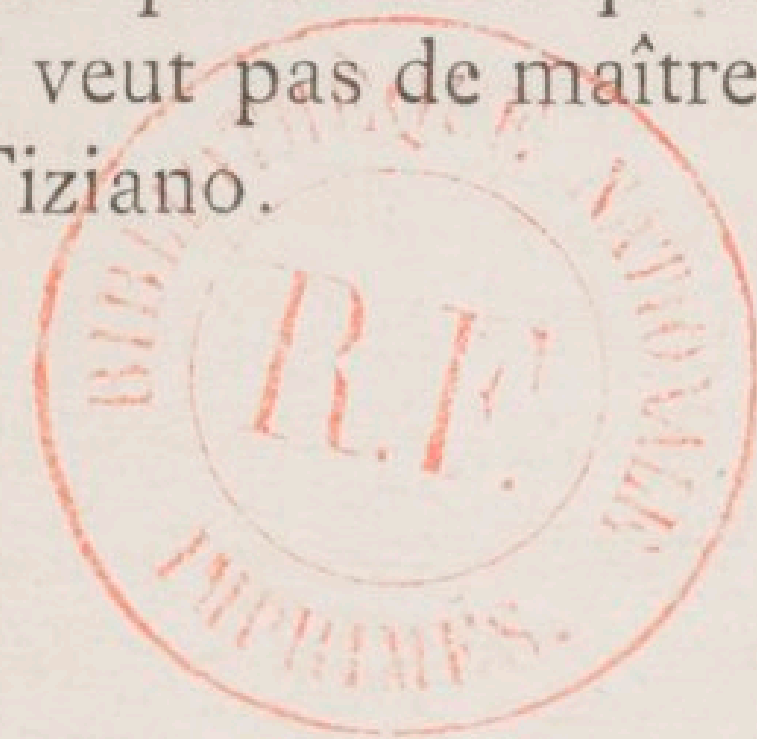
.....

 L'hôtel Clarens est fermé aux profanes. Que s'y passe-t-il ? Judith seule pourrait le dire et Judith est rayonnante, mais muette.

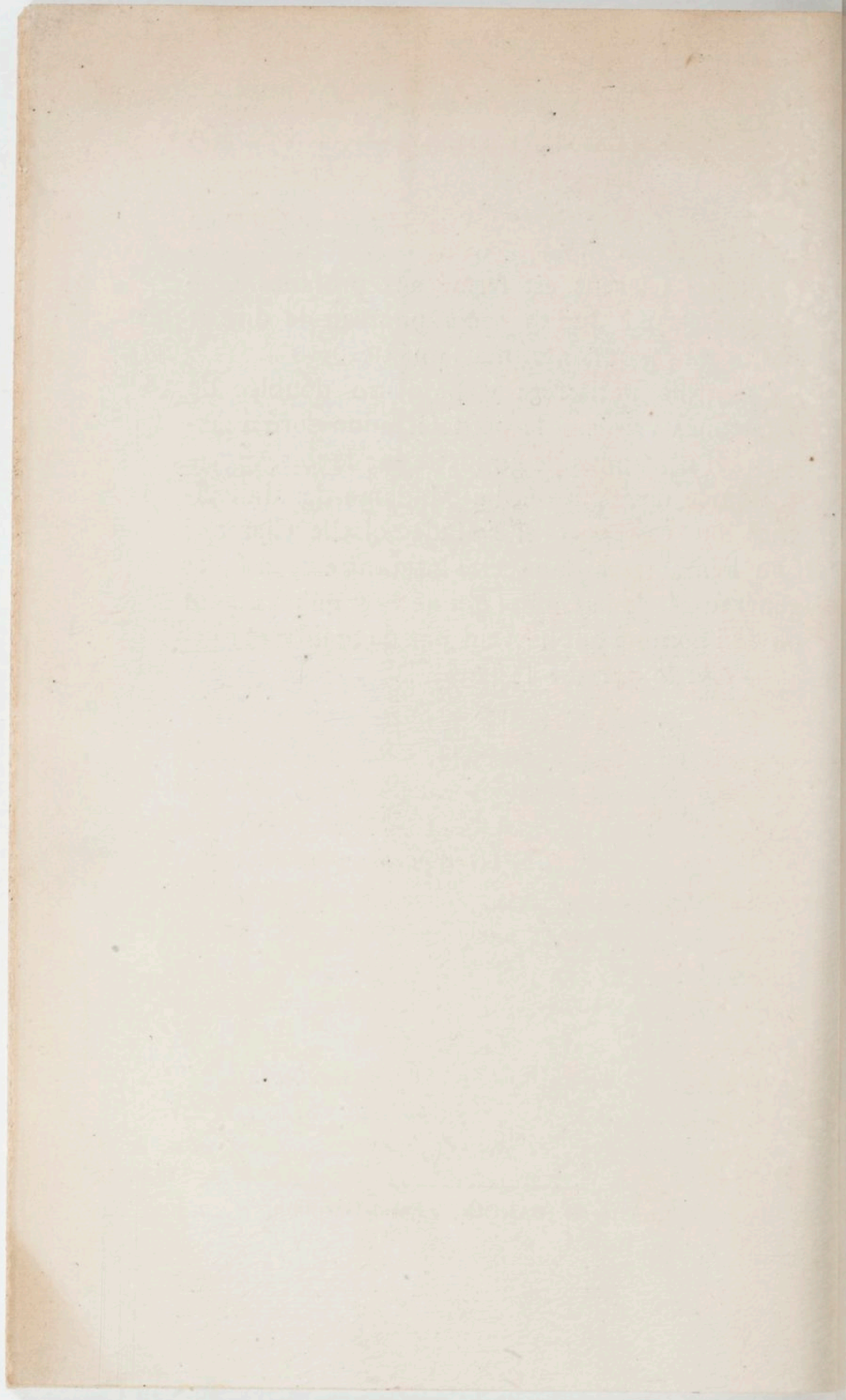
La grille indiscreète vient d'être doublée de persiennes vertes et le petit Cupidon doré a disparu. Il n'y a plus de girouette sur le toit.

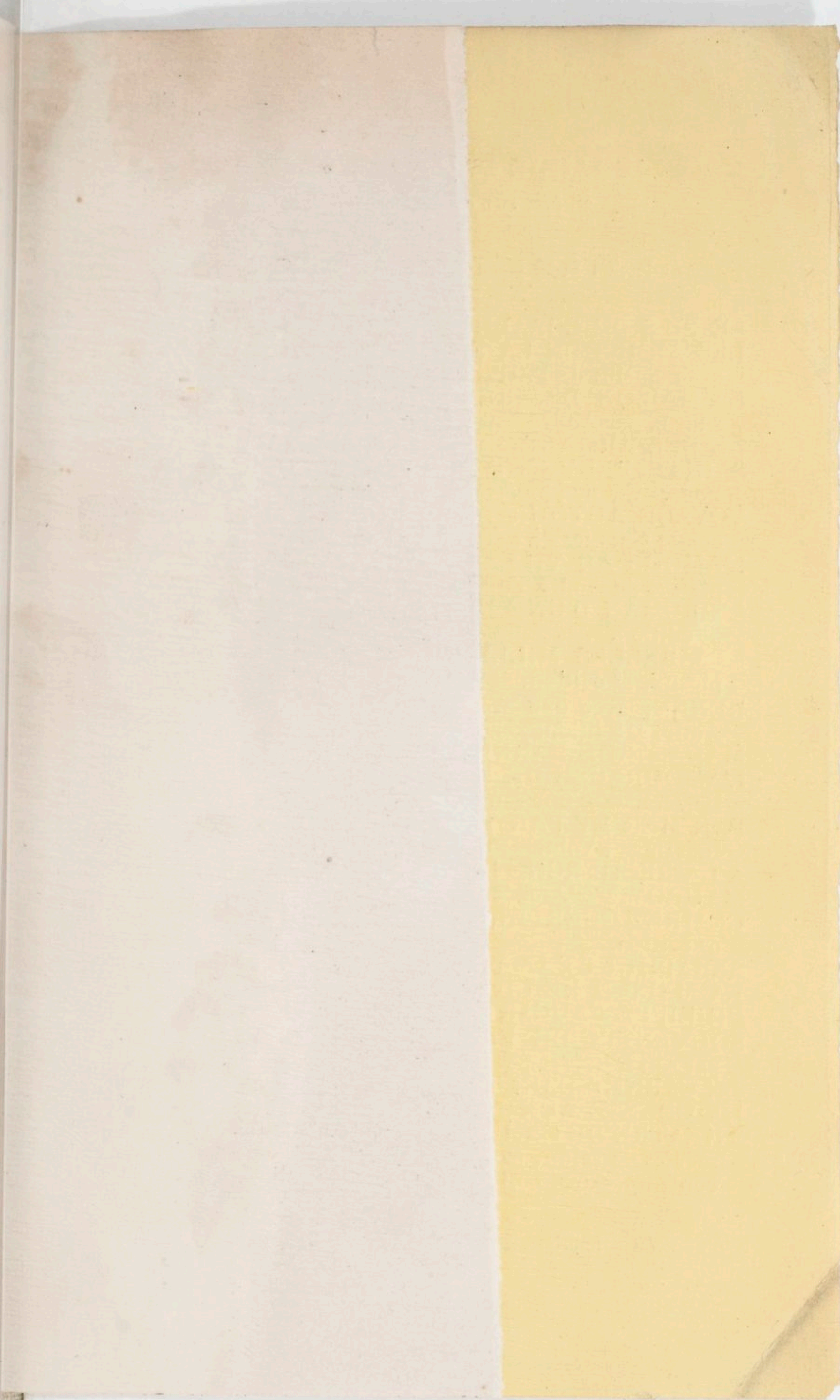
Edmée deviendra-t-elle Madame de Mallevignes ou restera-t-elle Mademoiselle Clarens ? Qui l'emportera dans cette lutte entre deux folies généreuses, de la femme qui ne veut qu'un amant ou de l'homme qui ne veut pas de maîtresse ?

— *Chi lo sà?* dit Tiziano.



FIN.





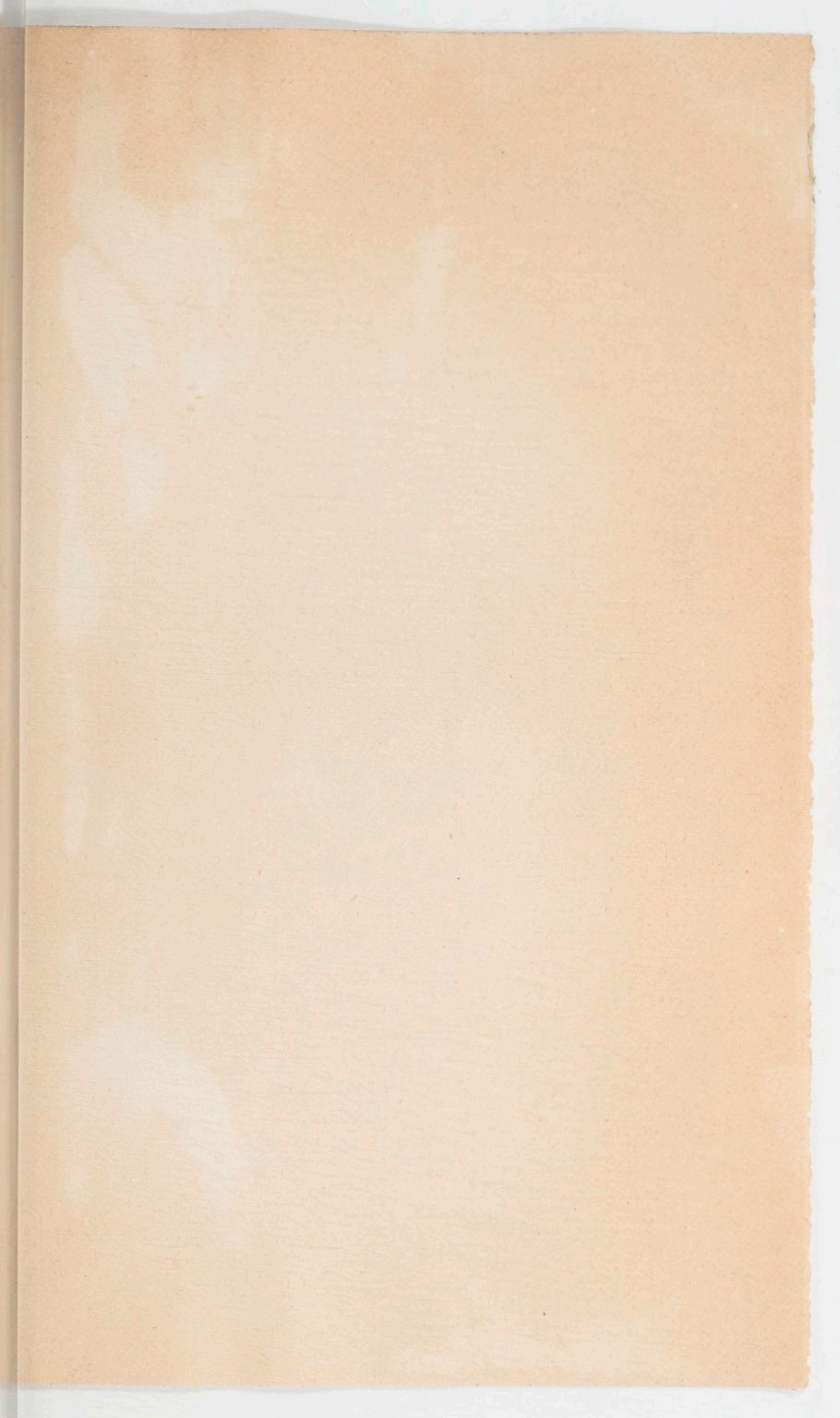
LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

28 bis, rue de Richelieu, Paris.

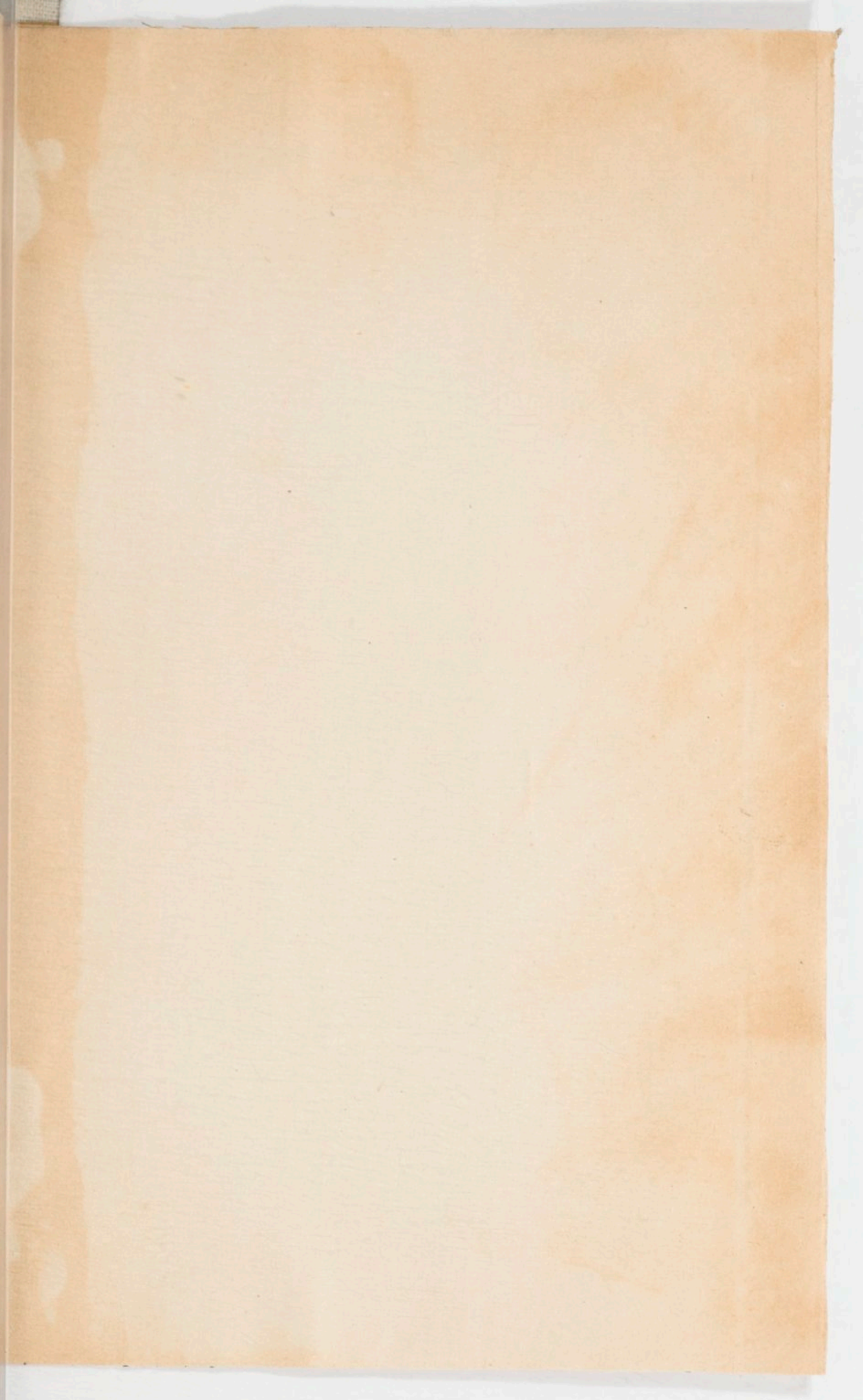
Collection in-18 jésus à 3 fr. et 3 fr. 50 le volume.

- LE FILS DE CORALIE, par Albert Delpit, 15^e édition.
LES ARMES DE LA FEMME, par Ernest d'Hervilly,
avec dessins de P. Outin, 3^e édition.
LA MAISON DES DEUX BARBEAUX, LE SANG DES
FINOEL, par André Theuriet, 4^e édition.
LE BEL ARMAND, par Henri Bocage.
SAINTE-BEUVE ET SES INCONNUES, par A.-J.
Pons, avec une préface de Sainte-Beuve, 12^e édition.
VOYAGE AUTOUR DES PARISIENNES, par le vi-
comte Georges de Létorière, 6^e édition.
L'AMOUR AU VILLAGE, par Camille Fistié, avec une
préface de André Theuriet, 2^e édition.
LE ROMAN D'UNE NIHILISTE, par Ernest Lavigne,
3^e édition.
LES BELLES MILLIONNAIRES, par Léopold Sta-
pleaux, 3^e édition.
RÉNÉE, avec une préface à George Sand, par Henri
Amic, 2^e édition.
MADAME DE KARNEL, par Henri Amic.
L'AMOUREUSE DE MAÎTRE WILHELM, par André
Bertera, avec une eau-forte de Buland, 2^e édition.
PAR MER ET PAR TERRE, par Gustave Aimard. LE
CORSAIRE, 1 volume; LE BATARD, 1 volume.
A LA RECHERCHE DU BONHEUR, par Ch. Epheyre.
MAUROY, par Amédée Delorme.
CLAIRE AUBERTIN, VICES PARISIENS, par Vast-Ricouard,
9^e édition.
SÉRAPHIN ET C^e, par Vast-Ricouard, 6^e édition.
LA MAISON DE LIERRE, par René Sosta.
PHILIPPE FAUCART, par Georges Glatron, 2^e édition.
SOUVENIRS DE FRÉDÉRIC LEMAITRE, publiés
par son fils, avec portrait, 2^e édition.
LE CARNET D'UN TÉNOR, par G. Roger.
LA CHASSE AUX NIHILISTES, par Paul Vernier.
THÉÂTRE DE CAMPAGNE, Recueil périodique de co-
médies de salon, par les meilleurs auteurs dramatiques
contemporains. Ont paru les séries 1 à 6.
-

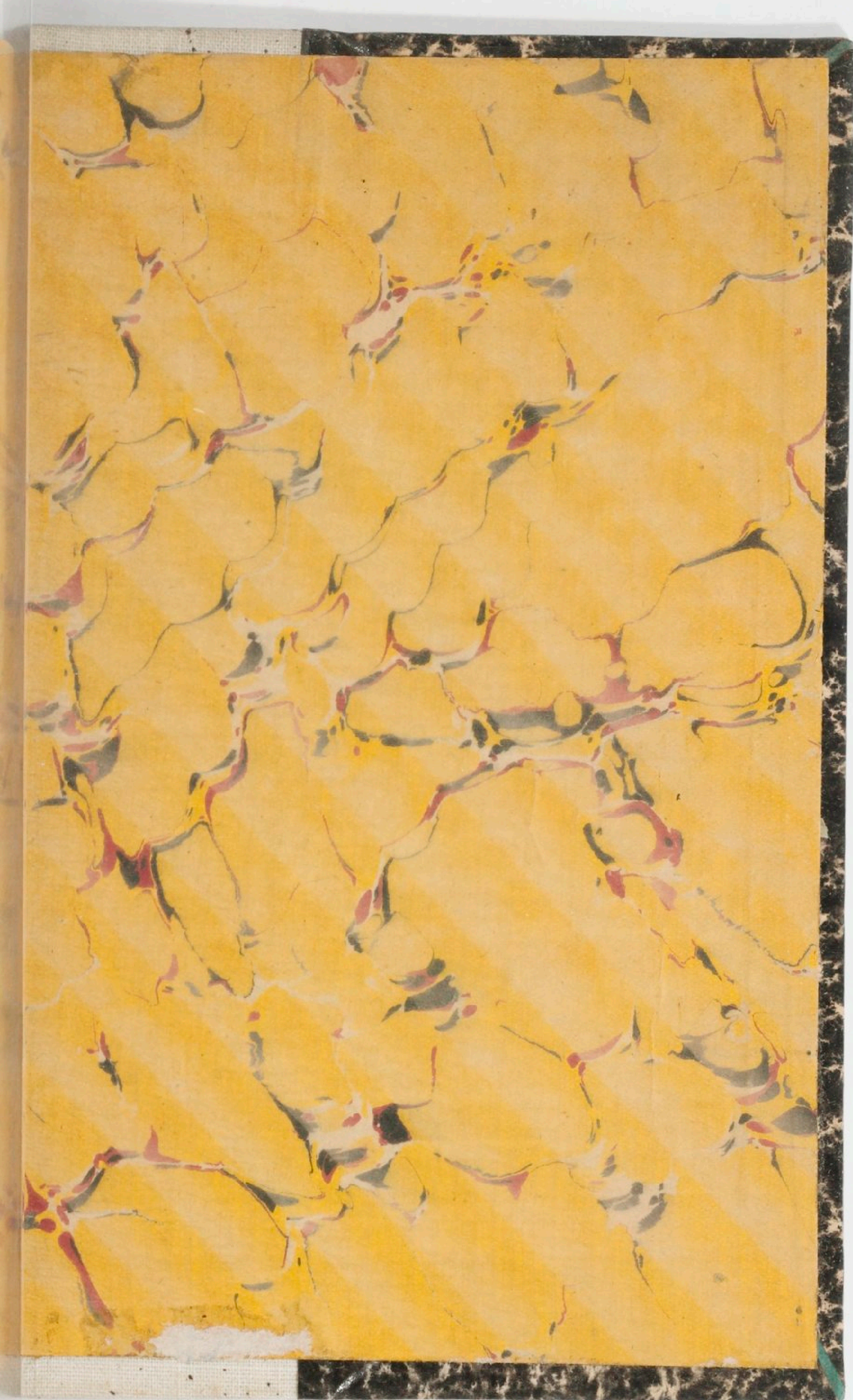
Imprimerie D. BARDIN, à Saint-Germain.











BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 0333371 8